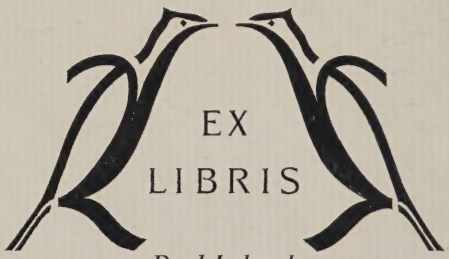
"La Solitude"



NOUVELLE RELATION DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE:

CONTENANT

UNE DESCRIPTION EXACTE

DU SENEGAL & des Païs situés entre le Cap-Blanc & la Riviere de Serrelionne, jusqu'à plus de 300. lieuës en avant dans les Terres. L'Histoire naturelle de ces Païs, les differentes Nations qui y sont répanduës, leurs Religions & leurs Mœurs.

AVEC L'ETAT ANCIEN ET PRESENT des Compagnies qui y font le Commerce.

OUVRAGE ENRICHI DE QUANTITE' DE CARTES, de Plans, & de Figures en Taille-Douce.

Par le Pere JEAN-BABTISTE LABAT, de l'Ordre des Freres-Prêcheurs.

TOME II.

A PARIS.
Chez GUILLAUME CAVELIER, ruë Saint Jacques, au Lys d'Or, proche la Fontaine S. Severin.

M. DCC. XXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TABLE

DES CHAPITRES contenus dans la seconde Partie.

CHAP. I. *Suite des marchandises qu'on tire d'Arguin. Des plumes d'Autruches.* page 1
CHAP. II. *Du Lion.* 11
CHAP. III. *Du Tigre.* 36
CHAP. IV. *De l'Encens, de l'Aloës, & autres Gommes.* 44
CHAP. V. *De l'Indigo.* 74
CHAP. VI. *Du Bezoar.* 79
CHAP. VII. *De la Civette.* 104
CHAP. VIII. *Differens noms de la Riviere de Senegal, son origine & ses divisions.* 113
CHAP. IX. *Description particuliere de la Riviere de Senegal, depuis son embouchure dans la Mer jusqu'au Rocher Felou; ses cataractes, ses innondations.* 125
CHAP. X. *Suite de la description du Niger.* 179

CHAP. XI. *Du Royaume des Foulles ou de Siratique.* 194

CHAP. XII. *Cauſe de l'accroiſſement & des innondations du Niger.* 211

CHAP. XIII. *Deſcription de l'Iſle du Senegal, du Fort Saint Loüis. Maniere de recevoir les Princes Negres. Du Paon d'Afrique.* 220

CHAP. XIV. *Des peuples qui habitent le long du Niger, de leur couleur, origine, Religion & Coutumes.* 252

CHAP. XV. *Pratique de la Circonciſion & du Bairam ou Tabaſquet.* 280

CHAP. XVI. *Des Métiers établis chez les Negres.* 304

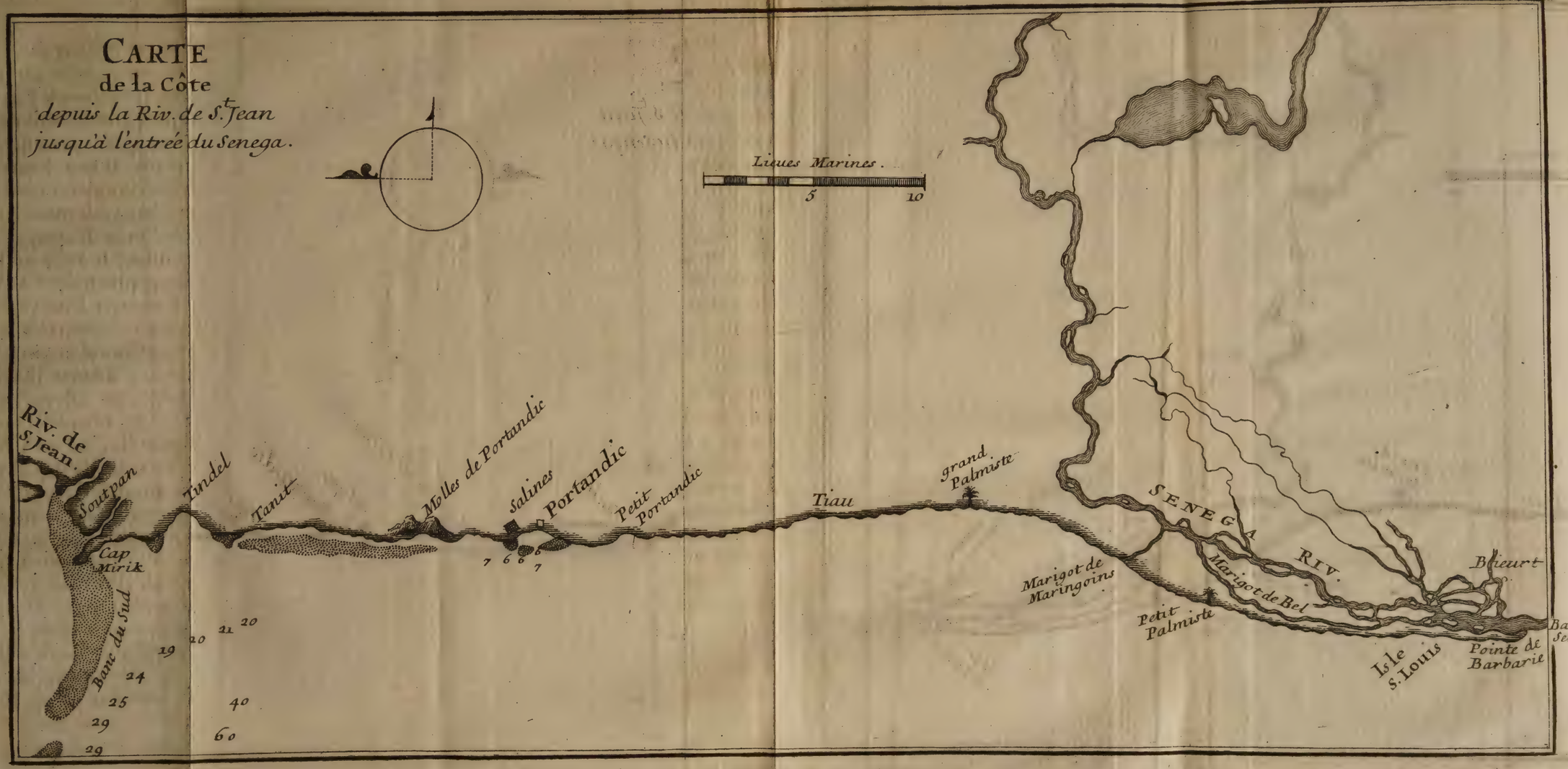
CHAP. XVII. *Des Arbres qui portent des Callebaſſes, des Tamarins, des grandes épines, & des inſectes appellez Maringoins.* 317

CHAP. XVIII. *Des Tambours & autres inſtrumens des Senegallois. Du Lamentin, des Crocodilles, & du Requien.* 329

Fin de la Table des Chapitres de la ſeconde Partie.

RPJC

CARTE
de la Côte
depuis la Riv. de S.t Jean
jusqu'à l'entrée du Senega.



RPJCB

AUTRUCHE.

NOUVELLE RELATION DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Suite des Marchandises qu'on tire d'Arguin. Des plumes d'Autruches.

SI les Arabes étoient meilleurs Chasseurs qu'ils ne sont, on auroit d'eux des plumes d'Autruches en bien plus grande quantité qu'on n'en retire; car ces oiseaux sont fort communs dans leur pays. Il est ordinaire de les trouver par grosses troupes dans des lieux deserts qui sont à l'Est du Cap Blanc, des Golfes

d'Arguin & de Portendic, & le long de la Riviere de saint Jean.

Cet oiseau est le plus grand dont nous ayons connoissance, mais il n'approche pas de la taille giganteſque des Condurs, ces monstres que Cirano de Bergerac vit dans le monde du Soleil, dont on se sert pour faire une nuit artificielle dans ce pays de lumiere & de chaleur.

Description des Autruches.

Les plus grandes Autruches que l'on trouve en Afrique, en Arabie, & dans quelques autres endroits, ont depuis six jusqu'à huit pieds de hauteur; c'est là leur plus grande dimention, quand on les mesure depuis les pieds jusqu'à la tête, y comprenant toute la longueur du col, qui n'est pas petite; mais il s'en faut beaucoup que leur corps réponde à cette extension: quoiqu'il soit gros & ramassé, que le dos soit large & assez plat, il est de beaucoup trop petit par rapport à cette grande hauteur; aussi ne sont-elles que col & jambes: le seul avantage qu'elles tirent de leur structure est de découvrir plus loin. Leur tête qui est fort petite, & qui ne contient presque point de cervelle, n'est couverte que d'un petit poil en maniere de duvet jaunâtre, clair & court. La nature qui pro-

portionne toute choſes avec tant de prudence & une ſi merveilleuſe économie, a-t'elle jugé qu'il étoit inutile de couvrir de beaucoup de plumes une tête qui n'avoit rien à craindre de l'ardeur du Soleil, parce qu'elle n'avoit point de cervelle à perdre? ou le deffaut de plumes eſt-il cauſe que la cervelle s'eſt deſſechée? & que cet oiſeau eſt ſans entendement & ſans jugement, comme l'Ecriture le remarque. Si cela eſt, la meilleure partie du genre humain a bien ſujet de craindre la perte prochaine de ſa cervelle, puiſque la mode eſt à preſent de ne ſe plus couvrir, & de braver le Soleil & le ſerain, ſans autre précaution que quelques cheveux couverts de farine. Heureuſement cet aſtre n'eſt pas ſi brûlant en France qu'en Afrique, ſans cela nous verrions bien des têtes d'Autruches de l'un & de l'autre ſexe. L'autruche a les yeux ovalles, garnis de grands cils, bien ouverts; elle a la paupiere ſuperieure mobile: en un mot, ſes yeux ſont aſſez ſemblables à ceux de l'homme; elle a la vûë bonne & le regard aſſuré. Son bec eſt court, pointu, & fort dur; ſa langue eſt petite & rude; ſon col qui eſt très long, eſt couvert de très petites plumes, ou plutôt d'un poil peu épais, court, fort doux *Job.* 39. 17.

& d'un blanc argenté. Elle a les aîles trop petites & trop foibles pour la pouvoir soutenir en l'air & la faire voler ; mais suffisantes pour luy aider à courir avec une viteſſe ſurprenante, ſurtout quand elle a le vent largue ou arriere ; car pour lors elle les étend pour prendre le vent, qui la pouſſe ſelon ſa force, & luy fait preſque perdre terre ; au lieu que quand elle a le malheur de trouver le vent debout ou au plus près, elle n'a plus de reſſources qu'en ſes jambes, alors elle ſerre les aîles pour le laiſſer gliſſer le long de ſes plumes, qui obéïſſent d'autant plus aiſément qu'elles ſont extremement flexibles & maniables. Leur tuyau eſt placé juſtement au milieu de leur largeur : c'étoit apparament pour cela que les Egyptiens repreſentoient la Juſtice par le ſymbole d'une plume d'Autruche, qui ne panche, ou qui ne doit pas pancher plus d'un côté que de l'autre. Les plumes de l'Autruche ſont molles, douces, lanugineuſes ou cottonnées, effilées & fort touffuës. Les mâles les ont d'un plus beau blanc, plus longues & plus touffuës que les femelles, qui les ont pour l'ordinaire griſes ou brunes, & même tirant ſur le noir. Les plumes du dos, quoique de même eſpece que celles des aîles, ſont

beaucoup plus courtes ; elles ſont toujours plus noires aux mâles qu'aux femelles. Celles de la queuë ſont preſque toujours blanches aux Autruches un peu vieilles. Generalement parlant les plumes des mâles ſont incomparablement meilleures que celles des femelles ; elles ſont plus larges, mieux fournies, & leurs ſoyes ſont plus fines.

Les cuiſſes de l'Autruche approchent beaucoup pour la figure de celles de l'homme ; elles ſont grandes, groſſes, charnuës, couvertes au lieu de plumes d'une peau aſſez épaiſſe, ferme, dure, ridée, d'un blanc ſale, tirant un peu ſur le rouge. Ses jambes ſont longues, fortes, aſſez groſſes ; elles ſont couvertes de grandes écailles depuis les genoux juſqu'aux pieds, qui ſont aſſez larges & partagez comme ceux des bœufs, en deux doigts, mais articulez & armez chacun d'une griffe ou ongle qui luy aident à ſerrer ce qu'elle empoigne : car on dit que cet oiſeau eſt fort adroit, quand il eſt pourſuivy, à ramaſſer les pierres qu'il trouve ſur ſon chemin, & à les jetter derriere luy avec beaucoup de force. Il multiplie beaucoup, parce qu'il fait pluſieurs pontes chaque année, ſur tout au mois de Juillet, & à chacune quinze

L'autruche ne couve point ses œufs.

ou seize œufs ; & comme il ne se donne pas la peine de les couver, il est moins fatigué que les autres oiseaux de la multiplication de son espece. Aussi laisse-t'il au Soleil le soin de les faire éclore par sa chaleur, & ne s'en embarrasse plus du tout, dès qu'il s'en est déchargé sur le sable où il les abandonne.

Elian dans son histoire des animaux, Livre 14. Chapitre 13. dit que selon le sentiment de quelques Naturalistes l'Autruche étant trop grande & trop pesante pour se poser sur ses œufs & les couver, se contente de les regarder, & que son regard aide le Soleil à faire éclore les poussains, & que quand elle juge qu'ils sont prêts à paroître, elle casse quatre de ses œufs, qui se trouvant remplis de vers, servent à la nourriture des petits qui viennent d'éclore. Cet Autheur appuye si peu ce sentiment, qu'il est aisé de voir que ce n'est point du tout le sien, & qu'il le regarde comme une fable inventée exprès pour surprendre les gens trop credules.

Grosseur des œufs d'Autruches.

Les œufs d'Autruches sont ordinairement fort gros. On dit qu'on en a trouvé qui pesoient jusqu'à quinze livres ; si cela est, il n'est pas surprenant qu'un tel œuf puisse faire une aumelette pour nourrir sept personnes. On dit qu'ils sont

fort bons. La coque eſt blanche, tinie, d'une épaiſſeur mediocre, & avec cela aſſez dure. Leur figure ſert encore à les rendre plus forts. On s'en ſert pour faire des vaſes, & pour orner les cabinets des curieux, & les boutiques des Apotiquaires. Ils ſont les principaux ornemens des Moſquées des Turcs & des Perſans, qui les ſuſpendent aux voûtes entre les lampes qui y ſont toujours en grand nombre. Je ne ſçay ſi c'eſt un point de leur Religion, ou s'il n'y a pas quelque ſuperſtition dans cet appareil ; car les œufs d'Autruches ne peuvent pas paſſer pour une rareté dans leur pays.

Ils ſervent d'ornement aux Moſquées.

J'oubliois de remarquer que le bout des aîles des Autruches eſt armé d'un os aſſez pointu & très fort, d'environ un bon pouce de longueur ; c'eſt leur arme offenſive lorſqu'elles ſe battent à coups d'aîles comme les pigeons.

Les Arabes les cherchent avec ſoin, non ſeulement pour avoir leurs plumes, qui ſont une aſſez bonne marchandiſe, mais encore pour leur chair, qui ne laiſſe pas de trouver place parmy leurs meilleurs mets, quoique dure & de difficile digeſtion.

Chaſſe des Autruches.

J'ay déja remarqué qu'ils ſont mauvais tireurs, & qu'ils ont aſſez peu l'uſage

des armes à feu ; ils ont encore moins de chiens dreſſez à cet exercice ; de ſorte que quand ils trouvent des bandes d'Autruches, ils ſont obligez de les courre à cheval juſqu'à ce qu'ils les ayent laſſées, & qu'ils en ſoient aſſez près pour les tirer avec l'arc, ou leur lancer des ſaguayes. Ils ne les pourſuivent d'abord qu'au pas de leurs Barbes, avec la précaution de les pouſſer contre le vent, afin de leur dérober l'avantage qu'elles en retireroient ſi elles l'avoient arriere. Ils les pouſſent enſuite au petit galop, & quand ils s'apperçoivent qu'elles commencent à ſe laſſer, ils pouſſent à toute bride leurs chevaux, qui étant fort vifs & d'une grande reſſource, ont bien-tôt achevé d'épuiſer les forces qui reſtent à ces oiſeaux. Ils les approchent alors, & à coups de fleches & de ſagayes, ils les mettent par terre.

Cet oiſeau eſt fort vorace, tout luy eſt bon ; il mange également tout, & avale ſans diſcernement l'herbe, les graines, les os, les métaux & les pierres. C'eſt une erreur de croire qu'il digere le fer & les pierres ; le Lion qui eſt d'un temperament bien plus chaud, n'en eſt jamais venu à bout ; auſſi voit-on que l'Autruche rend les pierres & le fer qu'on luy

a jettées, à peu près dans le même état qu'elle les a avallées; & si on y remarque quelque changement, cela n'est arrivé que par le frottement & la collision qui s'en est faite dans son estomac. On a même observé que quand leur voracité les a porté trop loin, & leur a fait avaler une trop grande quantité de pierres ou métaux, elles en portent la peine; elles deviennent malades, & même en meurent. Malgré cela le vulgaire s'est obstiné à croire que l'Autruche avoit l'estomac assez chaud pour digerer le fer, d'où est venu le proverbe *un estomac d'Autruche*, quand on veut dire qu'une personne a un estomac chaud & capable d'une digestion extraordinaire.

Fable sur la chaleur extraordinaire de l'estomac de l'Autruche.

C'est apparament sur ce beau principe que les Medecins se sont imaginez que la membrane interieure de l'estomac de cet oiseau, sechée, mise en poudre, & prise dans quelque liqueur convenable, étoit merveilleuse pour fortifier les estomacs foibles & trop-delicats. Je m'étonne qu'on n'ait pas encore mis en vogue les boüillons d'estomac d'Autruches, comme on y a mis ceux de viperes; d'écrevisses & autres choses semblables.

Remedes qu'on tire de l'Autruche.

On dit qu'on trouve dans son ventricule une pierre qui étant suspenduë sur

l'eſtomac, aide infiniment les perſonnes qui l'ont froid & pareſſeux à cuire les alimens. Sa graiſſe qu'il eſt rare de trouver en quantité, eſt fort chere; on la croit émoliente, reſolutive, & fort propre pour les maladies des nerfs.

Plumes d'Autruches.

Mais les plumes ſont ce que l'Autruche a de meilleur depuis que le luxe en a introduit l'uſage ſur les chapeaux, les caſques, les bonnets des Janiſſaires, les habits de theâtre, les dais, les colonnes des lits, & même dans les Egliſes, il s'en fait une conſommation conſiderable. Sans ce malheureux uſage qui s'eſt introduit dans le monde, peut-être que les Autruches viveroient plus en repos, ſur tout à preſent qu'on ne trouve plus des gens auſſi fols que cet Empereur Romain, qui en fit ſervir ſix cent têtes dans un ſouper, pour en manger les cervelles.

Holagnbale.

Les Arabes en faiſant des paquets de ces plumes, y en meſlent de toutes façons ſans choix, grandes & petites; celles du corps comme celles de la queuë & des aîles. Il y a cependant une très grande difference entre elles; c'eſt à quoy les Employez de la Compagnie doivent prendre garde, & ne point recevoir les paquets, à moins qu'il n'y ait

Choix des plumes d'Autruche.

RP

LION.

au moins dans chacun deux plumes mâles blanches, & qu'elles ne soient à sang, c'est-à-dire qu'elles ayent été tirées de l'oiseau ou en vie, ou immediatement après qu'il a été tué, & non pas de celles qui sont tombées d'elles-mêmes pendant la muë. Cela se connoît aisément, en pressant le tuyau qui rend du sang, ou du moins une liqueur rougeâtre quand la plume a été tirée de l'oiseau vivant ou fraîchement mort; au lieu qu'elle est seche, legere, facile à se carier & à être rongée des vers quand elle vient de la müe.

CHAPITRE II.

Du Lion.

IL est bien plus rare d'avoir des peaux de Lion & de Tigre que des plumes d'Autruches; la chasse de ces animaux est dangereuse, les Maures ne s'y exposent pas volontiers; il faut faire une profession ouverte de bravoure pour l'entreprendre, ou que le hazard s'en méle quand ils en attrapent quelqu'un. S'ils avoient l'invention des pieges de fer, soutenus d'une bonne chaîne fortement attachée à un arbre ou à quelque pieux

L'Afrique est le pays naturel des Lions.

bien enfoncez en terre, il est certain qu'ils en attraperoient souvent ; car leur pays semble estre partagé entre eux & ces animaux qui y sont en assez grand nombre, pour s'en croire les maîtres. En effet le Lion ce terrible animal, n'a gueres de demeure plus ordinaire & qui luy convienne mieux que l'Afrique ; car ce n'est pas dans un endroit seul, ou dans quelque Province particuliere qu'on le rencontre, on l'y trouve par tout, sur les montagnes, dans les plaines, dans les lieux deserts comme dans ceux qui sont habitez, le long des Rivieres, comme aux bords de la Mer.

Je sçay qu'il y a des Lions dans bien des endroits de l'Asie, & même dans quelques-uns de l'Amerique. Comment sont-ils passez dans ce monde nouveau ? Ce n'est pas icy le lieu de le discuter, j'aurois trop de gens à contenter, & trop de querelles à soutenir, & je n'aime pas les procès ; ce qu'il y a de certain c'est qu'il y en a dans ces deux parties du monde, avec cette difference que les Lions qui ne sont pas nez en Afrique, semblent avoir degeneré ; en effet ils ne sont communément ny si grands ny si forts, ny si féroces. La situation de l'Afrique, sous un climat sec & brûlant, est

assurément ce qui rend ces animaux tels qu'on les voit ; & cela est si vray qu'on remarque une difference considerable dans l'Afrique même, en ceux qui sont nez & qui habitent dans ces hautes montagnes de l'Atlas, où l'air est froid, ou du moins beaucoup plus temperé que dans les plaines sablonneuses de Barca, de Bilebulgerid, dans la Mer de sable, & autres vastes deserts arides & toujours brûlez par le soleil. Ceux des montagnes sont beaucoup moins féroces, les femelles même sont plus traitables que celles des autres endroits que je viens de marquer, où elles semblent estre toujours en fureur.

Les Naturalistes ont donné au Lion le titre de Roy de animaux ; je doute que tous les animaux en conviennent, car quoiqu'il y en ait quantité qui tremblent devant luy, qui évitent sa rencontre, qui se cachent ou qui s'enfuyent quand ils peuvent, il s'en trouve aussi qui ne luy cedent ny le pas ny la proye, lors qu'il s'en trouve quelqu'une à partager.

On prétend qne la face du Lion a quelque chose de celle de l'homme ; sa tête est grosse & charnüe, elle est couverte de longs crins en forme de che- Description du Lion.

veux durs, roides & très forts. Son front eſt quarré & traverſé par des rides profondes, pour peu qu'il ſoit en colere, & il y eſt preſque toujours ; ſes yeux qui ſont aſſez bien proportionnez ſont vifs & perçans, & chargez de ſourcils gros & relevez, qu'il fronce d'une maniere menaçante & terrible. Il a le nez grand, large, évaſé, la gueule fort grande & fenduë ; ſes mâchoires ſont compoſées de grands os, extrémement forts, auſſi bien que les muſcles, les nerfs & les tendons qui leur donnent le mouvement. Chaque mâchoire eſt garnie de quatorze dents, quatre inciſives, quatre canines, & ſix molaires. Les premieres ſont mediocres, les ſecondes ſont plus grandes & inégales, & les molaires ſont longues d'environ un bon pouce, larges à proportion, & relevées de trois pointes un peu creuſées dans leur centre, dans leſquelles les ſpeculatifs croyent voir la figure d'une fleur de lys. Je n'ay garde de dire le contraire, il eſt permis à bien des gens de voir dans les nuës & dans les chardons ardens tout ce qu'il plaît à leur imagination de s'y repreſenter ; pourquoy ne ſera-t'il pas libre de voir ſur les dents du Lion la figure des fleurs de lys ? Je doute que les Eſpagnols

en conviennent, eux qui prennent le Lion pour les armes & le ſymbole de de leur Monarchie ; car on pourroit leur dire que c'eſt une marque que ſans le ſecours de la France, leur Lion ne ſeroit pas fort à craindre.

Langue du Lion.

La langue du Lion eſt horrible, elle eſt grande, rude, très aſpre, & parſemée de quantité de pointes auſſi dures que de la corne, longues d'environ un demy quart de pouce, & recourbées vers le goſier. C'eſt la diſpoſition des parties de cette langue qui rend le lêchement du Lion extrémement dangereux, car il a bien-tôt endormy la chair & excorié l'épiderme ; & dès qu'il a ſenti le ſang, ſon naturel cruel & ſanguinaire s'irrite & l'excite à mordre le membre qu'il lécheoit, & ſouvent à devorer la perſonne qui eſt aſſez ennemie d'elle-même pour ſe livrer à de ſemblables careſſes.

Hiſtoire d'un Lion.

Un valet de chambre de Monſieur s'étoit accoutumé à ſe laiſſer lêcher par un Lion, qui couchoit auſſi bien que lui dans la chambre de ce Seigneur ; quoy qu'on l'eût averty pluſieurs fois qu'il ſeroit la duppe des careſſes du Lion, il y trouvoit tant de plaiſir & comptoit ſi fort ſur la probité & l'amitié de cet animal, qu'il ne voulut jamais ſuivre l'avis

ſage qu'on luy donnoit. Pour moy je ne ſçay quel goût il trouvoit à ſe laiſſer ainſi preſque écorcher tout en vie: les goûts ſont differens, il n'eſt pas permis d'en juger. Mais à la fin il luy arriva ce qu'on luy avoit prédit. Son Maître ſe réveilla un matin au bruit que faiſoit le Lion en roulant quelque choſe dans ſa chambre; il regarde, & quel fut ſon étonnement quand il vit que cet animal ſe joüoit avec la tête de ſon valet de chambre; il ne fallut pas le prier de ſe lever, il le fit promptement, le plus doucement qu'il luy fut poſſible, & entra dans un cabinet qui étoit à la ruelle de ſon lit, où s'etant enfermé, il appella du monde, & on trouva moyen de tuer le Lion. Il y a apparence qu'il avoit lêché le valet plus fort & plus long-temps qu'à l'ordinaire, & que l'odeur & le goût du ſang avoit excité ſon appetit plus que de coutume.

Col & crin du Lion.

Quoique le Lion ait le col aſſez long & mediocrement gos, il ne laiſſe pas d'être très fort & très roide. Cela avoit fait penſer à Ariſtote qu'il n'étoit compoſé que d'un ſeul os, mais il s'eſt trompé en cela & en beaucoup d'autres choſes, ſi on en croit les nouveaux Philoſophes. Il eſt conſtant que le col du Lion

RPJCB

LIONNE.

eſt compoſé de pluſieurs pieces ou vertebres bien mobiles, mais bien liées enſemble par des muſcles, des nerfs, & des tendons très forts, quoique fort ſouples. Ce col dans le Lion mâle eſt couvert de longs crins durs & roides, qu'il hériſſe quand il eſt en colere. La femelle n'en a point, elle montre ſa colere par d'autres ſignes, car elle n'eſt pas moins cruelle que le mâle; on la dit même plus méchante & moins traitable que luy. Je n'ay pas de peine à le croire.

Les jambes du Lion ſont fortes, peu chargées de chair, extremément ſouples : il a la démarche grave & fiere, quand il n'eſt pas preſſé, mais quand il s'agit d'attaquer ou de pourſuivre, il court avec rapidité & fait des bonds prodigieux. Ses pieds ſont larges & grands; ceux de devant ſont diviſez en cinq doigts bien articulez, & ceux de derriere en quatre, les uns & les autres armez de griffes fortes, aiguës & tranchantes. La queuë eſt longue & très forte; elle eſt couverte d'un poil rude & court juſqu'à l'extrémité, où il eſt long & crépu en maniere de houppe. Il n'eſt pas vray qu'il y ait dans cette houppe un ongle crochu & fort dangereux, comme quelques Ecrivains l'ont avancé; le Lion a

Jambes, pieds, griffes & queuë du Lion.

assez d'autres armes offensives sans avoir besoin du secours de celle-là.

Temperament du Lion.

Tout le monde sçait que cet animal est feroce, cruel, & d'un temperament tout de feu, cela le rend courageux, hardy, intrepide; le nombre ne l'étonne point: soit hommes, soit animaux, leurs armes ny leur nombre ne font aucune impression sur luy. S'il n'a pas envie de les attaquer, il passe fierement, les regarde, & continuë son chemin sans s'en détourner ny hâter le pas. S'il est pressé de la faim, tout luy est propre, il attaque les hommes comme les autres animaux: si on se deffend ou qu'on l'attaque, on allume toute sa fureur. Il est dangereux de le blesser sans l'abbattre tout d'un coup; car il remarque parfaitement bien celuy dont il a reçû la playe, & fait des efforts extraordinaires pour se jetter sur luy & le déchirer.

Quelque inégale que soit la partie, & quelque blessure qu'il ait reçûë, il ne tourne jamais le dos à ses ennemis; s'il se voit contraint de se retirer, il montre la grandeur de son courage, & quelque chose qui tient de la prudence, dans la maniere dont il fait sa retraite, c'est en perdant le terrain peu à peu & toujours à reculons, & plutôt comme s'il vouloit

prendre de l'espace pour s'élancer plus vivement sur son ennemy que pour s'en éloigner veritablement : il fait toujours face, ne crie, ne se plaint jamais, & continüe de se retirer ainsi peu à peu jusqu'à ce qu'il ait gagné quelque bois ou autre lieu qui le dérobe à la vûë de son ennemy, & le mette en état de se sauver plus vîte, sans que sa gloire soit interessée & qu'on puisse luy reprocher d'avoir pris la fuite. Ce que je vais rapporter est une preuve de ce que je viens de dire.

Histoire d'un Lion à Florence.

Le grand Duc de Toscane fait nourrir dans sa Ménagerie des animaux sauvages de toute espece, & il donne assez souvent à ses peuples le divertissement de faire battre ces animaux les uns contre les autres, & contre des taureaux ou autres animaux qu'on leur abandonne. Un Seigneur avoit une Mule qui étoit devenuë si méchante, que non seulement on n'en pouvoit tirer aucun service, mais même qu'elle mordoit ses semblables, les chevaux & les hommes ; à peine la pouvoit-on aborder. L'écuyer de ce Seigneur avoit employé toute son adresse pour la corriger, & il avoit perdu ses peines. Il fut resolu de l'exposer aux bêtes ; on l'y conduisit avec peine, & quand elle fut dans la cour on l'abandonna. On

lâcha un Lion, qui par deux ou trois rugissemens qu'il fit en sortant de sa loge, auroit épouventé tout autre que cette Mule, qui sans se déconcerter & comme si elle eût connu le danger où elle étoit, gagna prudament un angle de la cour où elle ne pouvoit être attaquée que par derriere, où chacun sçait qu'est sa principale force. Elle attendit le Lion en cet état, l'observant du coin de l'œil, & luy presentant toujours la croupe, selon les differens mouvemens qu'elle luy voyoit faire à mesure qu'il s'approchoit d'elle. Il sembloit aussi que le Lion connût la difficulté de l'entreprise, tant il faisoit de tours d'une muraille à l'autre, pour la mettre hors de garde & s'en approcher avec moins de péril. La Mule de son côté rusoit aussi finement que luy, & les differens mouvemens de ces deux animaux tenoient l'assemblée en suspens, & divertissoient agréablement les spectateurs, lors que la Mule trouvant le Lion à sa belle, recula deux pas en arriere, & dans le même instant planta ses deux pieds de derriere sur la gueule du Lion d'une maniere si rude & si forte qu'elle luy brisa huit ou dix dents, dont les éclats volerent en l'air. Quelle douleur pour cet animal, quelle

honte ? il connut qu'après ce coup fatal il n'étoit plus en état de mordre, & qu'il risqueroit de recevoir peut-être un affront encore plus grand s'il s'opiniâtroit à en tirer vengeance ; il se retira en Lion sage, prudent & courageux, sans tourner visage il perdit insensiblement le terrain, l'abandonnant à reculons, & rentra dans sa loge de la même maniere. Ceux qui connoissent les païs frequentez des Lions rapporteroient cent histoires semblables à celle-cy, pour faire voir que le Lion de Florence n'a pas agy par hazard, mais selon la coutume constante des animaux de son espece.

On dit que le Lion a toujours la fiévre, j'aime mieux le croire que de luy aller tâter le poulx, car les malades sont ordinairement de mauvaise humeur, & j'ay lieu de douter que les Medecins, ceux même qui s'attachent le plus à la suite des découvertes, ayent fait assez souvent cette experience pour en être bien assurez. Il est vray que les temperaments ardents y sont plus disposez que les autres. Monsieur du Vernay a observé que la vesicule du fiel du Lion a plusieurs plis ou feüillets, & de là il a conjecturé que la bile y pouvant sejour-

ner plus long-tems & s'exalter davantage, c'étoit peut-être la cauſe de la grande ardeur de cet animal, & de la fiévre continuelle qu'on luy attribuë. Cette conjecture eſt très raiſonnable & très bien fondée, cependant il y a bien des gens & très bien inſtruits qui aſſurent qu'il s'en faut bien qu'ils l'ayent toujours. Il vit de proye; on n'a point remarqué qu'il cherche les herbes ny les fruits pour ſa nourriture. Les Naturaliſtes s'amuſent à diſputer s'il déterre les cadavres pour ſe nourrir, ou non: peut-être que les plus échauffez dans ces diſputes n'ont jamais vû de Lion; ils devroient s'en rapporter à ceux qui en voyent tous les jours, & ſe contenter de ſçavoir qu'il chaſſe pour l'ordinaire aux animaux plus foibles que luy, c'eſt-à-dire quand il n'eſt obligé qu'à remplir les beſoins ordinaires de la nature, mais que quand il a été long-tems ſans trouver de proye & qu'il eſt preſſé de la faim, il attaque indifferament tout ce qu'il rencontre, Il n'y a que les femmes qui ne ſont pas de ſon goût; en quelque état qu'il ſoit il les laiſſe en repos, il les fuit, il les a en horreur; il oublie en leur preſence ſa force, ſa fierté, ſa ferocité, ſa cruauté; il fuit pour s'éloigner

d'elles, ce qui ne luy arrive jamais, c'eſt-à-dire qu'il s'enfuit & leur abandonne le champ de bataille. J'ay oüy dire au fameux voyageur Paul Lucas, qu'étant à la Momette près de Tunis, on l'aſſura, & il en fut enſuite témoin oculaire, que les femmes du pays les pourſuivoient à coups de pierres & de bâtons pour les contraindre à lâcher les animaux qu'ils emportoient : ils aiment mieux ſe priver de leur proye que de ſoutenir la preſence d'une femme : Eſt-ce par reſpect pour le ſexe, ou pour quelque cauſe naturelle ? Les anciens Philoſophes decideroient ſans peine la queſtion, en diſant que c'eſt quelque qualité occulte ou une antipathie naturelle, & nous ſerions autant inſtruits que s'ils n'avoient rien dit.

Hiſtoire de Paul Lucas.

Il ſupporte la ſoif aſſez patiemment, & cette habitude luy convient très-fort, parce qu'il ſe rencontre ſouvent dans des lieux où les eaux ſont rares. On dit qu'il luy ſuffit de boire une fois en trois ou quatre jours, mais auſſi qu'il boit largement quand il en trouve l'occaſion ; tout cela eſt aſſez incertain, peu de gens ſe peuvent vanter d'avoir été ſes Echanſons.

Le vulgaire s'eſt imaginé que le chant du Coq l'épouvente. Cette erreur eſt

Le chant du Coq n'épouvente pas le Lion.

reçûë en France plus aisément qu'en Espagne, mais elle n'est pas moins erreur. On a experimenté plus d'une fois qu'il a ravagé des pouliers, sans que le chant des Cocqs ny les cris des poules ayent fait la moindre impression sur luy.

Il craint les Serpens.

Mais on est convaincu par des experiences réïterées une infinité de fois, qu'il craint extrémement les serpens, & c'est pour cela que quand les Maures rencontrent quelque Lion, & qu'ils sont hors d'état de se sauver de ses griffes, ils deffont promptement la bande de toille qui compose leur turban & l'agitent devant eux de maniere qu'elle contrefait les mouvemens d'un Serpent. Le Lion ne la pas plutôt apperçûë, que sans trop examiner la verité ou la fausseté de cette representation, il quitte la partie, se retire, & les laisse aller en paix.

La chasse est très abondante dans les païs des Maures, j'en ay dit la raison cy-devant : on y trouve des Gazelles, des Sangliers en quantité, des Cerfs, des Dains, des Liévres ; les Employez de la Compagnie prennent ce divertissement le plus souvent qu'ils peuvent, quoique ce soit souvent avec risque ; car s'il leur arrive de trouver quelque Lion affamé, ils sont heureux quand ils peuvent

vent ſubſtituer en leur place leurs chiens ou leurs chevaux ; quoique les Barbes ou chevaux de Barbarie dont on ſe ſert ſoient extrêmement vîtes, les Lions le ſont encore plus qu'eux, & d'ailleurs cet animal leur imprime tant de frayeur qu'ils ſemblent oublier qu'ils ont des jambes; ils demeurent immobiles dès qu'ils les voyent ou qu'ils les ſentent. Les chiens frappez de la même terreur, ne ſongent ſeulement pas à ſe ſauver, ils viennent ſe refugier entre les pieds de leurs Maîtres ou de leurs chevaux. Quel party prendre? la fuite eſt impoſſible, de bons tireurs hazardent tout pour tout, & tirent le Lion ; s'ils le tuent, à la bonne heure ; s'ils le manquent ou que ſa bleſſure luy permette de venir juſqu'à celuy qui a lâché le coup, c'eſt fait de ſa vie, il n'en faut plus parler. Si on avoit le tems d'allumer un flambeau, ou ſeulement une mêche, le Lion qui craint le feu ſe retireroit auſſi-tôt ; mais comme il eſt ſouvent très proche avant qu'on l'ait apperçû, & qu'on ait pû mettre aucune ruſe en pratique, le plus ſûr eſt de s'arrêter, baiſſer la vûë, ſe tenir dans le ſilence ; à moins que le Lion ne ſoit extrêmement preſſé de la faim, il paſſe gravement ſans preſque

daigner vous regarder, comme s'il étoit content du respect qu'on luy rend ; au lieu que si on tentoit de se sauver, ce qui d'ailleurs seroit impossible, à cause de la frayeur qui rend les chevaux immobiles, il seroit sur vous en deux sauts, & pour lors il y auroit bien du carnage.

Taille ordinaire du Lion.

Le Lion est grand & bien proportionné : il est ordinaire en Afrique d'en voir qui égalent presque en hauteur les chevaux Barbes. Quoique la femelle n'ait que deux mamelles, & qu'il semble qu'à cause de cela elle ne devroit porter que deux petits à la fois, il est constant qu'elle en porte souvent quatre, & quelquefois davantage. On dit qu'ils viennent au monde les yeux ouverts. Lorsque les Maures trouvent une tanniere où il y a des Lionceaux, ils ne manquent jamais de les enlever & de les porter vendre aux Européens qui sont dans le voisinage ; si la Lionne revient au gîte la fureur la transporte, parce qu'elle ne trouve plus ses petits, elle les suit à la piste, & malheur au ravisseur s'il s'obstinoit à les conserver tous : on luy en jette un qu'elle prend aussi-tôt & qu'elle reporte à sa tanniere, & pendant qu'elle fait ce chemin on gagne pays, & on se sauve avec les autres.

Jusqu'à present je n'ay representé le Lion que par ce qu'il a de terrible & effrayant, il faut à present luy rendre justice & le faire voir par ses beaux endroi s, car il en a. Il n'est pas toujours de mauvaise humeur, & quand il n'a ny faim ny soif il est assez traitable. Les Histoires sont remplies de traits qui marquent sa generosité & sa reconnoissance. Elles sont entre les mains de tout le monde, on peut y avoir recours : Je me contenteray d'en rapporter que je tiens de très-bon lieu.

Histoire d'un Lion

La premiere est d'un Religieux Jacobin du Convent de Marseille, appellé Frere Joseph Colombet, il m'a assuré qu'étant Esclave du Roy de Maroc, & sans esperance de sortir jamais de cette dure captivité, il resolut avec un de ses compagnons de se sauver, il le fit en effet ; l'art de naviger qu'il sçavoit en perfection, étant un des meilleurs Pilotes de son pays, luy faisoit esperer de trouver le chemin de la Rache, place appartenante aux Portugais, où ils vouloient aller. Ils ne marchoient que de nuit, & se reposoient le jour dans des bois ou sur des arbres quand ils en trouvoient, ou quand ils n'en trouvoient point ils s'enterroient dans le sable avec

quelques brouſſailles pour leur garentir le viſage des ardeurs du ſoleil. Le défaut d'eau étoit ce qui les faiſoit ſouffrir davantage. Il y avoit deux jours qu'ils ſouffroient la ſoif lors qu'une nuit ils ſe trouverent inopinément au bord d'une mare, c'étoit tout ce qu'ils pouvoient deſirer dans le preſſant beſoin où ils étoient; mais ils apperçurent un Lion qui ſembloit en être le gardien : après avoir un peu conſulté, ils s'aviſerent de ſe mettre à genoux devant cet animal, & prenant un ton de voix propre à exciter compaſſion, ils luy repreſenterent l'état malheureux de leur eſclavage, le beſoin extrême qu'ils avoient d'eau pour pouvoir continuer leur chemin, & la reconnoiſſance éternelle qu'ils luy auroient s'il vouloit bien leur laiſſer prendre de l'eau. Il ſembloit que le Lion prenoit plaiſir à cette harangue, car il recula quelques pas comme pour leur donner la liberté d'en approcher, & continua à les regarder d'un air plus gracieux, du moins ils crurent le voir ainſi à la foible lumiere que la Lune leur prêtoit; cela obligea le plus hardy de s'approcher de la Mare, & pendant que ſon compagnon continuoit d'haranguer le Lion, il but à ſon aiſe & largement, & emplit des veſſies

Hiſtoire d'un Lion & de deux Eſclaves chretiens.

de bœuf dans lesquelles ils mettoient leur eau ; il revint ensuite auprès de son camarade, & prenant la parole, il fit ses remercimens au Lion, pendant que celuy qui n'avoit pas bû s'approcha humblement de la Mare, but comme avoit fait le premier, & remplit ses vaisseaux ; après quoy il fit à son tour ses complimens au Lion, qui content de leur bonnes manieres, ne voulut pas retarder leur voyage plus long-tems, il eut la discretion de se retirer pour leur ouvrir le passage, ils arriverent le lendemain à la Rache.

J'ay appris le fait que je vais rapporter à Florence, de quelques personnes de probité qui en étoient témoins oculaires. Ils me dirent qu'un Lion s'étant échappé de la Ménagerie du grand Duc, couroit les ruës de cette Ville, cherchant à se sauver. Entre autres personnes effrayées qui fuyoient pour l'éviter, il se trouva une femme qui portoit son enfant entre ses bras, elle laissa tomber cet innocent sur lequel le Lion mit aussitôt ses griffes, tout prêt à le devorer : la mere s'étant retournée & voyant le danger où étoit son enfant, oublia celuy auquel elle s'exposoit, courut au Lion, se prosterna à ses pieds, & luy demanda

Autre histoire d'un Lion.

ſon enfant. Cet animal carnaſſier preſt à faire curée de cette petite creature, ſe laiſſa toucher aux cris & aux larmes de la mere, & après l'avoir regardée un moment, il laiſſa l'enfant & ſe retira. Que les Carteſiens expliquent un peu comment les reſſorts de cette machine Lionne, toujours diſpoſée à mordre & à devorer, ont changé dans un inſtant leur direction, ſans qu'aucun Agent exterieur y ait mis la main. Si cette femme avoit connu combien ſon ſexe eſt reſpecté du Lion, elle n'auroit pas tant fait de ceremonie pour r'avoir ſon enfant.

En voilà aſſez pour faire connoître que le Lion, tout Lion qu'il eſt, n'eſt pas intraitable, qu'il a de la grandeur d'ame, de la magnanimité, & qu'il ſe laiſſe toucher de compaſſion plus aiſément que quelques-uns d'entre les hommes.

J'ay dit au commencement de cet article qu'il y a des animaux qui tiennent tête au Lion, & qui ſe battent courageuſement contre luy, ce n'eſt pas leur grandeur & leur groſſeur qui leur donne cet avantage. L'élephant ce coloſſe de chair & d'os, eſt ſouvent la proye du Lion, parce que celuy-cy à des dents, des griffes, de la legereté & de la ſou-

pleſſe qui le mettent à couvert de la trompe & des deffenſes de l'Elephant. Il faut avoir des griffes & de bonnes dents comme le Tigre & le Léopard, pour ſe battre avec quelque ſorte d'égalité avec le Lion. On tient pourtant pour aſſuré que le Sanglier ne luy cede point, & on en a vû quelques exemples, dont en voicy un. Il y a un Marécage auprès de Maroc, remply de roſeaux ſi gros & ſi forts, qu'ils pourroient paſſer pour de petits cheſnes; on trouva dans ce Marais en l'année 1695. un Lion & un Sanglier, tous deux forts grands, qui venoient d'expirer des coups de dents horribles qu'ils s'étoient portez l'un à l'autre en ſe battant dans cet endroit; qu'ils avoient preſque tout boulverſé & tout rougy de leur ſang.

Il arrive quelquefois que la temerité favoriſe des animaux infiniment plus foibles que le Lion, & leur fait remporter la victoire ſur cet animal ſi fier & ſi fort; en voicy un exemple, il eſt peut-être unique dans ſon eſpece, mais il n'en eſt pas moins veritable, Je le tiens de M. Brüe Directeur & Commandant general aux Côtes d'Afrique, pour la Compagnie du Senegal. Il étoit

On appelle Cabrittes ce que nous appellons Chevres.

au Fort Saint Loüis de cette Riviere, lors qu'on luy amena un troupeau de Cabrittes qu'on venoit de traiter avec les Maures des environs. Il avoit auprès de luy un Lion qu'il nourrissoit depuis près de quatre ans, c'est-à-dire un Lion de bonne taille, bien fourny de dents & de griffes, & d'autant plus fort qu'il avoit été toujours bien nourry. La vûë de cet animal terrible épouventa tellement ces pauvres Cabrittes, qu'ils s'enfuirent tous, à la reserve d'un seul, qui ayant regardé fierement le Lion, frappa du pied, recula trois pas en arriere pour prendre sa carriere, & vint frapper si rudement le visage du Lion avec ses cornes, qu'il l'étourdit, & ayant recommencé ce manége plusieurs fois de suite sans luy donner le loisir de se reconnoître, il le mit dans un si grand desordre, qu'il le contraignit de se cacher derriere son Maître, comme pour se mettre à couvert de l'insulte de ce temeraire. Si quelque Espagnol lit cette histoire, je suis sûr qu'il ne manquera pas de dire que ce fut par grandeur d'ame que le Lion ne voulut pas mettre en pieces cet insolent Cabrit, & de crainte qu'on luy pût reprocher d'avoir mesuré ses forces avec un si foible adversaire.

Revenons aux Maures, la methode la plus ordinaire qu'ils employent pour prendre les Lions, est de creuser des fosses profondes & étroites couvertes legerement de pailles & de branchages sur lesquelles ils mettent quelque piece de chair pour y attirer le Lion; c'est ce qui ne manque pas d'arriver dès qu'il en a senti l'odeur, & quand il est tombé ils l'achevent à coups de fléches & de saguayes, & le retirent lors qu'ils sont bien assurez qu'il est mort; ils mangent sa chair & la trouvent bonne. Je la croy un peu dure & peu chargée de graisse.

Proprietez des parties du Lion.

On dit que l'usage de cette viande fortifie le cerveau, & dissipe les vapeurs. Que le cœur du Lion mis en poudre, est propre pour guerir l'Epilepsie & la fiévre quarte: Ne seroit-il pas bon pour donner du courage à ceux qui en manquent? Son sang desseché est sudorifique & alexitere. Sa graisse est émolliente, resolutive, propre à fortifier les nerfs, & à dissiper les douleurs & les broüillemens des oreilles. Rien n'est meilleur pour guerir & pour empêcher les douleurs des dents que de porter une dent de Lion penduë au col. Il me semble qu'elle feroit un effet plus prompt & plus sûr si on la portoit dans la bouche,

& que ce fut une molaire. Ses os pulverisez sont sudorifiques & febrifuges, peut-être que la rencontre inopinée de cet animal produiroit le même effet. Sa moüelle est specifique pour la goute, non pour la guerir radicalement, ce seroit trop dire, mais pour appaiser la douleur, en faisant transpirer l'humeur qui la cause, & c'est encore beaucoup. Enfin il n'y a pas jusqu'à sa fiente, qui mêlée avec de l'onguent rosat, ne soit excellent pour enlever les taches du visage.

On voit par ce dénombrement que tout est bon dans un Lion mort, & que tout en est à craindre quand il est vivant & affamé.

Les Maures se servent de sa peau pour se coucher; Hercules en avoit fait son habit de ceremonie: Pour nous autres nous l'employons à faire des housses pour les chevaux de carrosses & de main. C'est-là l'usage le plus ordinaire que nous en faisons. Elle n'est guere propre à autre chose; le cuir qui est mediocrement épais, quoy qu'assez fort, est couvert d'un poil fauve, dur & un peu frisé.

Le hazard vient de découvrir à M. Paul Lucas, une proprieté extraordinaire de la peau du Lion, que luy &

bien d'autres avoient ignorée juſqu'à preſent ; c'eſt qu'elle chaſſe les Rats & les Souris de tous les endroits où elle ſe trouve. Ce Voyageur celebre que le vulgaire ignorant avoit accuſé de menſonges avec autant d'hardieſſe & de temerité que François Pirard, le premier de nos compatriotes, qui a écrit des Iſles Maldives & des Indes Orientales. Paul Lucas en un mot entre une infinité de ſecrets qu'il a rapporté de l'Orient, n'avoit pas cette rece te. Il y a peu de mois que changeant de maiſon, il trouva celle où il entroit toute remplie de ces animaux rongeans ; ils étoient en ſi grond nombre qu'un regiment de Chats y auroit trouvé de la beſogne. Il n'en fut plus beſoin dès qu'une peau de Lion fut étenduë dans ſon cabinet, la vûë ou l'odeur de cette dépoüille chaſſa abſolument tous ces animaux nuiſibles, & les obligea d'aller chercher à vivre ailleurs. Il y a apparence que Mahomet n'étoit pas ſi ignorant que nos Docteurs le veulent faire croire, & qu'entre autres connoiſſances il ſçavoit que la peau du Lion avoit cette proprieté. C'eſt peut-être pour cela qu'il a écrit que Noé ſe trouvant incommodé des Souris dans ſon Arche, frappa le Lion

Les Rats & les Souris craignent la peau du Lion.

ſur le nez & le fit éternuer, & que cét éternuëment produiſit un Chat, qui eut bien-tôt nettoyé l'Arche de toutes ces vermines. Je ne m'étonne donc plus ſi elles le craignent même après ſa mort, & ſi elles aiment mieux ſe retirer que d'avoir à leurs trouſſes un chat de ſa façon.

CHAPITRE III.

Du Tigre.

LA peau du Tigre eſt infiniment plus belle que celle du Lion; elle eſt marquetée de differentes couleurs bien nuancées & diſpoſées dans un auſſi bel ordre qu'on le puiſſe ſouhaiter. Le poil n'eſt pas long, mais il eſt épais, bien fourny, luiſant & aſſez doux. C'eſt auſſi tout ce qu'on peut tirer de bon de cet animal cruel, feroce, ſauvage, méchant, traître & preſque indiſciplinable à quelque âge qu'on le prenne, & quelque ſoin qu'on ſe donne pour l'aprivoiſer. Il s'en faut infiniment qu'il ait aucune des bonnes qualitez du Lion; il eſt ingrat au dernier point, ſans mémoire, toujours prêt à mal faire; il n'y a que la crainte qui le puiſſe mettre un peu à la raiſon.

Naturel du Tigre

RPJCB

CHAT TIGRE.

Il tient tant du chat, que je ſerois preſque d'humeur à dire que s'en eſt une eſpece, mais plus grande incomparablement & qui ſurpaſſe de beaucoup celle des Chats de Pologne, qui ſont pourtant de Maîtres Chats par leur grandeur, leur force, & leur mauvais naturel. Ceux que l'on trouve dans l'étenduë de la Conceſſion de la Compagnie de Senegal, c'eſt-à-dire depuis la Riviere de Serre-Lionne juſqu'au Cap Blanc, & plus au Nord & à l'Oueſt en tirant au deſert de Barca; tous les Tigres, dis-je de ces pays, ne ſont gueres plus grands que les plus grands levriers que l'on voit en Europe. On dit qu'il y en a de plus grands dans l'Empire des Abyſſins, au Cap de Bonne Eſperance, dans le centre de l'Afrique, & dans d'autres païs dont nous parlerons cy-après.

La tête du Tigre approche de celle du Chat plus que de tout autre animal. Ses yeux ſont jaunâtres & ardens, il a le regard aſſuré, mais méchant; la trahiſon eſt peinte dans ſes yeux. Ses dents ſont fortes, aiguës & tranchantes; il a la langue rude comme une lime; il a de longs poils roides & durs en façon de mouſtache. L'air cruel, traître & malin, & ſa phiſionomie n'eſt point trompeuſe. Deſcription du Tigre.

Son corps eſt long & aſſez délié ; c'eſt ce qui le rend alerte ; il grimpe & ſaute à merveille, & tombe toujours ſur ſes pattes comme les Chats. Sa queuë eſt longue & couverte d'un poil fort court. Ses jambes ſont bien proportionnées, ſouples & nerveuſes, & ſes quatre pieds armez de longues griffes, crochuës, aiguës & tranchantes. Elles ſont extrêmement fortes, & il ſçait bien s'en ſervir pour ſerrer & déchirer ce qu'il prend. Il mange beaucoup, parce qu'il fait beaucoup d'exercice. Il chaſſe aux animaux de toute eſpece, tout luy eſt propre, & ſouvent il en attaque de bien plus forts que luy ; ſon adreſſe & ſa legereté ſuppléant à ce qui luy manque du côté de la force : à quoy il faut ajouter qu'il eſt fin, ruſé, patient, trompeur ; en un mot c'eſt un vray Chat par les inclinations. Les Elephans, les Taureaux & autres gros animaux n'ont point d'autre moyen pour s'en débarraſſer, quand il s'eſt jetté ſur eux, & qu'il s'y eſt attaché avec les dents & les griffes, que de ſe renverſer ſur luy pour tâcher de l'écraſer ou de l'étouffer ; mais comme il a le corps extrêmement liant, il ſe coule adroitement de deſſous eux, & revenant auſſi-tôt à la charge avec une

nouvelle fureur, il eſt rare qu'il les quitte ſans en avoir fait la curée.

Lieux où l'on trouve les Tigres.

On trouve cet animal preſque dans tous les lieux du monde, excepté l'Europe; il aime les climats chauds & les prefere aux froids; cependant on ne laiſſe pas d'en voir dans ceux-cy. Il y en a quantité dans la nouvelle Eſpagne, dans le Perou, & dans le Chily; on dit qu'ils y ſont moins à craindre, & qu'il eſt innoüy qu'ils ayent jamais attaqué les hommes, ils auroient tort de le faire, puiſque la faim ne les preſſe jamais, trouvant abondament dequoy ſe raſſaſier parmy tant de troupeaux de Bœufs, de Sangliers, de Chevaux, & d'autres animaux ſauvages & domeſtiques, dont les Eſpagnols ont peuplé ces vaſtes pays. Auſſi ſont-ils plus traitables, ſi peu fiers & ſi peu courageux, qu'on les fait fuir en criant après eux, ou les pourſuivant avec un bâton.

Ceux d'Afrique ne ſont pas ſi timides, il s'en faut bien; les Maures & les Negres ne ſe joüent pas à eux, & les Européens qui negocient dans le pays & qui vont à la chaſſe, aiment mieux trouver des Sangliers ou des Gazelles, que d'avoir à faire à ces animaux; car ſi on les manque, ou que la bleſſure

qu'on leur fait ne les arrête pas entierement, il eſt certain qu'ils ſe jettent ſur celuy qui les a bleſſé, & qu'ils le déchirent.

On parle fort dans les Relations d'Aſie de certains Tigres qu'on appelle Tigres Royaux, qui ſont de la grandeur d'un Cheval ; s'ils joignent à cette grandeur la ferocité & la cruauté de ceux d'Afrique, ce ſont des bêtes bien à craindre, leur rencontre eſt dangereuſe, à moins d'être en compagnie, bien armez, tirer juſte & ſans ſe preſſer.

On aſſure que la chair de cet animal eſt meilleure que celle du Lion. Si l'uſage de cette derniere fortifie le cerveau & donne du courage, ne pourroit-on pas dire que celle du Tigre donneroit de la fineſſe & de la malice ? c'eſt de quoy on n'a pas grand beſoin aujourd'huy, les deux ſexes en étant ſi bien pourvûs, que les enfans même en ont à revendre.

M. Brüe Directeur & Commandant general de la Compagnie de Senegal, dont j'ay parlé cy-devant, avoit élevé un Tigre avec ſon Lion ; il avoit eu toute l'attention imaginable, & s'étoit ſervy de toutes ſortes de moyens pour adoucir ſon mauvais naturel ; mais la

seule crainte du châtiment en suspendoit les effets. Il se servoit d'un foüet où il y avoit un grelot pour le châtier, & comme il ne luy épargnoit pas les coups, dès que cet animal entendoit le son du grelot il prenoit la fuite & sautoit par la fenêtre s'il trouvoit la porte fermée.

Histoire d'un Tigre & d'un Cochon.

Le Sieur Brüe voulut voir un jour comment un gros Cochon mâle se deffendroit contre le Tigre, il en fit retenir un, & fit chasser tous les autres au bout de l'Isle sur laquelle le Fort Saint Loüis est bâti, & lâcha son Tigre sur le Cochon. Cet animal ne témoigna pas d'abord apprehender beaucoup le Tigre, mais en ayant reçu quelques coups de dents & de griffes, il s'acula dans un angle rentrant du Fort, & pendant un fort long-tems le Tigre ne put avoir aucun avantage sur luy ; à la fin il le serra de si près en se collant presque à la muraille, & sautant tout d'un coup au côté opposé, que le Cochon s'effraya & jetta un cry extraordinaire ; c'étoit apparément pour demander du secours à ses camarades ; car ils ne l'eurent pas plutôt entendu, que quittant comme des furieux le lieu où ils paissoient, ils vinrent à toutes jambes & criant de toutes leurs forces, & commencerent à

preſſer le Tigre de ſi près, qu'il fut obligé pour ſauver ſa peau de ſauter dans le foſſé du Fort, ou les Cochons n'oſerent le ſuivre.

Des Gazelles. Il y a aux environs d'Arguin & de Portendic quantité de Gazelles, & il y en auroit beaucoup davantage s'il y avoit moins de Lions, de Tigres & d'autres animaux carnaſſiers qui ſont continuellement à la chaſſe de ces pauvres bêtes timides & ſans autre deffenſe que celles qu'elles peuvent tirer de leurs jambes. C'eſt une eſpece particuliere de Chevres ſauvages, que les anciens ont connu ſous le nom d'Origes, du moins c'eſt le ſentiment de bien des gens. Elles vont toujours en troupe; leur poil & leur queuë tient beaucoup du Chameau. Leurs jambes de devant comme celles des Liévres, ſont plus courtes que celles de derriere, cela leur donne un avantage conſiderable en montant, qu'elles perdent en deſcendant; mais en échange elles courent avec une viteſſe prodigieuſe quand elles ſe trouvent en raze campagne. Elles ont un cercle noir au deſſus des yeux, à peu près comme les Chameaux, le col long & greſle, & le menton ſans barbe. Leurs cornes ſont droites, tant ſoit peu recourbées par l'extremité. Pline

a dit qu'elles n'avoient qu'une corne ; c'eſt une erreur de cet Autheur, & ce n'eſt pas la ſeule. En voicy encore une autre du même Autheur & ſur le même ſujet ; c'eſt que les Gazelles ont une veneration ſi particuliere pour la Canicule, quand elle ſe leve, qu'ellés s'arrêtent pour la contempler, & font certaines poſtures pour luy marquer leur reſpect. La chair des Gazelles eſt bonne, & quoy que pour l'ordinaire elle ne ſoit pas fort graſſe, elle ne laiſſe pas d'être tendre & de facile digeſtion.

Je ne m'étendray pas davantage ſur les differens animaux que l'on trouve dans cette partie de la Conceſſion de la Compagnie, j'en parleray dans la ſuite à meſure que l'occaſion s'en preſentera.

Ce que je dois ajouter icy, c'eſt qu'il me ſemble que la Compagnie a borné ſon commerce à trop peu de choſes dans ce département, & qu'elle en auroit pû tirer d'autres marchandiſes, ou en les fabriquant par elle-même, ou incitant les Maures à les faire & à les cultiver ; car ces peuples avides ſont bien moins pareſſeux que les Negres qui habitent dans ſes autres départemens. Par exemple, on pourroit tirer de l'Encens, de l'Aloës, de la Myrrhe, de l'Indigo, du

Mastic, & quantité de racines & de simples dont il ne luy seroit pas difficile d'introduire l'usage, & ensuite la necessité, en les faisant approuver, publier & ordonner par quelques Medecins de ses amis, ou qui y auroient un interest raisonnable.

CHAPITRE IV.

De l'Encens, de l'Aloës, & autres Gommes.

IL ne faut pas croire que l'Encens ne vienne que dans l'Arabie heureuse, la Terre Sainte, & sur tout au pied de la Montagne du Liban, ce qui a fait donner à une espece d'Encens le nom d'Oliban ou d'Encens mâle, l'arbre dont ou le tire croît en beaucoup d'endroits du pays des Maures. Ils en ont apporté plusieurs montres au Sieur Brüe, & quoy qu'il ne luy parut pas aussi parfait & d'aussi bonne qualité que celuy que l'on tire du Caire, d'Alexandrette & autres Echelles du Levant, il ne laissoit pas de le recevoir, afin d'encourager les Maures à luy en apporter de meilleur, & à rechercher quantité d'autre gommes qui viennent dans leur pays, & qui ne paroissent pas aussi parfaites qu'elles devroient être,

uniquement parce qu'elles n'ont pas été tirées dans les saisons propres, & lors que les arbres étoient veritablement en état d'être incisez ; car il faut supposer comme une verité constante que les Gommes qui sortent des arbres ne sont ou que la sève produite par la nature pour la nourriture & l'accroissement de l'arbre, que l'on luy a dérobée par les incisions que l'on a faites à son écorce, ou que le superflu de cette même sève lorsqu'elle se trouve en plus grande quantité que l'arbre n'en a besoin ; alors elle est expulsée & contrainte de se répandre au dehors. Mais comme cette expulsion n'arrive qu'après qu'elle a remply les pores de l'arbre, humecté & engraissé, pour ainsi dire, ses fibres & ses autres parties, elle est pour l'ordinaire en petite quantité, mais elle a cet avantage qu'ayant eu tout le tems necessaire pour être cuite, travaillée & perfectionnée par la chaleur du Soleil, elle ne peut manquer de paroître alors dépurée de son flegme grossier, purifiée & dans le degré de cuisson qui luy est necessaire pour être parfaite, & par une suite necessaire infiniment au dessus de celle qui est tirée par la violence des incisions souvent faites à contre-tems,

Remarque sur la production des Gommes.

qui n'ont donné qu'un ſuc indigeſte, crud & privé de toutes les qualitez que l'on y recherche & qu'on y auroit rencontré immanquablement ſi on s'étoit donné la peine d'attendre que la nature eût été en état de produire ce qu'on attendoit d'elle.

Deſcription de l'arbriſſeau qui porte l'Encens.

L'arbriſſeau qui donne la Gomme qu'on a appellée Encens, Oliban, ou Encens mâle, eſt aſſez ſemblable au Lentiſque; ſes branches qui ſont en quantité ſont aſſez deliées, flexibles & ployantes. Eller ſont couvertes d'une écorce mince & adherante, de couleur griſe; ſes feüilles longues & étroites, toujours vertes & toujours couplées, forment des rameaux qui ſont terminez par une ſeule feüille. Le pedicule qui les ſoutient eſt rouge & aſſez fort; elles ſont tendres & charnuës. Quand on les broye dans la main, elles rendent une liqueur onctueuſe d'une odeur forte & aromatique, dont le goût eſt un peu aigre & ſtiptique.

On trouve ces arbriſſeaux en quantité dans tout le département d'Arguin, & il ſeroit facile d'engager les Maures à n'inciſer ces arbres qu'un mois ou environ après que les pluyes ſont paſſées, afin que le ſuc qui en ſortiroit fût plus cuit

& plus propre à se condenser & à se durcir promptement par le moyen de la chaleur du Soleil. On pourroit aussi les obliger de recueillir l'Encens avec plus de soin & de précaution, pour éviter qu'il ne se mêle avec la terre & les ordures sur lesquelles le suc découle.

Il est certain que ce commerce quoique de peu de consequence en apparence, ne laisseroit pas de devenir considerable en luy-même par deux raisons. La premiere, parce qu'étant aisé & voisin de chez nous, la Compagnie pourroit donner l'Encens à beaucoup meilleur marché que celuy que l'on tire du Levant, qui venant de loin doit supporter les frais du voyage, les avaris, les droits de Consulat, & autres dépenses qui montent à des sommes considerables, sur tout lors que la guerre empêche qu'on ne le puisse pas faire venir à droiture dans les Ports du Ponant. Or c'est dans le grand debit qu'on fait les grands gains, quand même le profit seroit mediocre en luy-même. Avantages du commerce d'Afrique.

La seconde & qui me paroît fort considerable, c'est que le commerce avec les Maures d'Arguin se fait en troc de marchandises, sans être obligé de porter des especes d'argent sur lesquelles il

n'y a rien à gagner, & ſouvent beaucoup à perdre quand le prix auquel le Prince les met excede leur valeur intrinſeque, au lieu qu'il y a toujours un profit ſûr & certain ſur les marchandiſes, ſans compter que par ce débouchement on fait rouler les Manufactures, & on empêche la diſſipation des Eſpeces hors de l'Etat, qui ne ſçauroit jamais avoir trop de ce metal.

On ſe ſert beaucoup d'Encens dans les Egliſes; celuy qui eſt à meilleur marché eſt le plus recherché par les Marguilliers; ainſi la Compagnie doit eſperer un bon debit du ſien, quand même il n'auroit pas dans les commencemens le degré de perfection où il arrivera bien-tôt, ſi ſes Employez s'appliquent un peu à engager les Maures à obſerver ce que j'ay marqué cy-devant.

On employe auſſi l'Encens dans la Medecine, & ceux qui ont des douleurs de dents en mettent ſur la dent gâtée pour en appaiſer la douleur : s'ils ne réuſſiſſent pas toujours de ce côté-là, du moins ſont-ils aſſurez que cette drogue gâte les dents voiſines de celle qui leur faiſoit mal, & c'eſt toujours quelque choſe.

De l'Aloes. Quelle folie d'aller chercher l'Aloes avec

ALOES.

avec des dépenſes, des riſques & des travaux infinis juſqu'à l'Iſle Socotora à l'entrée de la mer Rouge, tandis que nos terres de l'Amerique, & celle de la Conceſſion de la Compagnie de Senegal en ont plus que deux ou trois mondes n'en pourroient conſommer. Mais l'Aloes de Socotora eſt le meilleur, & dans ce qui regarde la gueriſon ou la conſervation du corps humain, on ne peut avoir trop d'exactitude à choiſir ce qu'il y a de meilleur; on ne doit rien ménager, rien épargner; j'en tombe d'accord. Mais qui nous a dit que l'Aloes de Socotora étoit le meilleur? On la cru ainſi dans les tems paſſés, & les Ecrivains en ont parlé de même. D'ailleurs les Arabes qui habitent cette Iſle, & qui recüeillent cette drogue le diſent, & les Epiciers & les Apotiquaires qui la débitent ſont du même ſentiment. Voilà bien des témoins; c'eſt dommage qu'ils ne vallent rien. Les Anciens l'ont dit, je le veux, ils n'en connoiſſoient pas d'autre, il faut les excuſer. Les Ecrivains les ont ſuivis, ils ſe ſont copiés les uns les autres, il n'eſt pas étonnant qu'ils ſoient tous tombés dans la même erreur. Il y a déja du tems qu'on a pris

le party d'examiner avant que de se laisser entraîner à la foule de ces Copistes. Et de combien d'erreurs n'est-on pas revenu depuis qu'on a pris ce chemin ? Un seul Ecrivain bien au fait de cette drogue, qu'il auroit bien suivie, bien examinée & bien comparée avec d'autres semblables, mais de differens païs, meriteroit bien plus qu'on luy ajoûtât foy, qu'à une armée entiere de ces Copistes ignorans, passionnés pour la plus part ou interessés. Mais les Arabes qui sont d'honnêtes gens voudroient-ils mentir ? Il est vray qu'ils sont juges dans leur propre cause, & qu'ils ont interêt de débiter leur marchandise, peut-être même qu'ils croyent que leur Aloes est le meilleur & le mieux fait qui soit au monde. Faut-il les en croire sur leur parole ? Sans examiner s'ils disent vray, s'ils se trompent, ou s'ils veulent nous tromper ? Point du tout. Il s'en faut bien qu'ils nous rendent la pareille, & qu'ils nous croyent aussi honnêtes gens que nous les croyons : Il n'y a point de Negocians au monde plus defiians, & qui examinent avec plus de précaution les especes qu'on leur porte. Faisons en de même, examinons leur Aloes, nous verrons que celuy qu'on peut tirer de

la côte occidentale d'Afrique est la même chose, & sera peut-être plus parfait quand on l'aura tiré de la plante de la maniere que je diray cy-après. Nous cesserons bien-tôt d'être les dupes des Arabes, & d'aller achepter bien cher & argent comptant ce que nous trouvons à notre porte avec bien moins de risques & de travail en troc de nos marchandises. Mais tel est notre genie, il n'y a de bon que ce qui vient de loin, & ce qui coûte beaucoup.

Tromperie des Droguistes & des Apotiquaires.

Peut-on esperer que les Droguistes & les Apotiquaires qui connoissent ou doivent connoître cette drogue, nous ferons revenir de notre erreur? Point du tout, ils ont interêt de nous y entretenir, ils y trouvent leur compte, & à l'ayde de ce titre d'Aloes sucottin ou cicotrin, ils embellissent leurs parties & ont un titre pour survendre une drogue comme venant d'un païs éloigné, quoique souvent elle n'ait pas fait un fort grand voyage pour arriver chez eux; mais qui étant décorée d'un nom magnifique, peut & doit être venduë très cherement.

L'Aloes est le suc concret que l'on tire de la racine ou des feüilles d'une plante du même nom.

Il ne faut pas confondre le bois d'Aloes avec la plante d'Aloes dont il eſt icy queſtion. L'arbre qui porte ce nom, ne ſe trouve (à ce qu'on dit,) que dans la Cochinchine, au Royaume de Lao & en quelques lieux de la Chine. Ce ſont les ſeuls endroits dont on en a tiré juſqu'à preſent. Peut-être que ſi on cherchoit bien, on en trouveroit autre part. Cet arbre qui vient fort grand, a beaucoup de rapport avec l'Olivier. Son écorce eſt épaiſſe, tailladée & fort adherente, comme on le voit ordinairement dans tous les bois ouctueux.

Bois d'Aloes, ſes qualités & ſon uſage.

Le bois eſt de couleur brune, luiſante, jaſpée, coupée de taches de prints & de veines griſes de differentes teintes. Il eſt amer, & reſineux. Il brûle aiſément & rend une odeur des plus douces, des plus ſuaves & des plus agreables : c'eſt là ſon merite & c'eſt ce qui le fait rechercher avec empreſſement des Perſans, des Turcs, des Mogols, & generalement de tous les Orientaux qui n'épargnent aucune dépenſe pour en avoir du meilleur, du plus ſain & qui ſoit en plus gros morceaux.

Lorſqu'on s'en veut ſervir, on le coupe en petites pieces que l'on met ſur le feu dans des caſſolettes qu'on appro-

che des perſonnes qu'on veut honorer après les avoir couvertes d'une grande toilette de ſoye, afin qu'elles ne perdent rien de ce précieux parfum qu'elles ont ſoin d'introduire dans leur barbe, dans leurs turbans & dans leurs autres habillemens.

Outre l'odeur agréable qu'il répand ſur la perſonne, on prétend qu'il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, qu'il r'anime les eſprits, qu'il chaſſe le mauvais air, qu'il reſiſte au venin.

Ce grand arbre ne produit qu'un petit fruit rouge aſſez ſemblable à nos ceriſes, inutile à tout autre choſe qu'à reproduire l'arbre qui l'a porté.

On le nomme bois d'Aloes, à cauſe de ſon amertume. C'eſt le ſeul endroit par lequel il reſſemble un peu à l'Aloes, plante dont nous allons parler. Au reſte ce bois eſt très rare, & par conſequent très cher, & les Marchands n'oublient rien pour luy en ſubſtituer quelqu'autre comme le cental, citrin ou autre bois odoriferant; & pour en augmenter le prix, ils débitent cent contes faits à plaiſir pour juſtifier le prix exorbitant qu'ils en demandent, par les difficultés immenſes qu'ils ſuppoſent ſe rencontrer pour tirer ce bois des forêts où la na-

ture l'a fait naître, & qu'elle a confié à la garde d'une infinité de Lions & de Tigres les plus cruels. En voilà assez pour autoriser leur avarice passion dominante de tous les Marchands.

L'Aloes n'est pas une plante rare, il s'en faut bien : on la trouve dans les quatre parties du monde ; elle ayme les païs chauds, elle y vient naturellement : un peu de soin ne laisse pas de la faire croître dans les climats froids, & si elle n'a pas dans ces derniers endroits toutes les vertus qu'elle a dans les autres, elle en a au moins une bonne partie, & c'est toujours la même plante. On la divise en une infinité d'especes. Il seroit trop long & assez inutile d'en faire icy le dénombrement. La grandeur ou la petitesse de sa tige, celle de ses feüilles, leurs couleurs, leurs épaisseurs, leurs taches, quelques variations dans la situation, la grosseur & la figure des pointes qui sont sur leurs bords ont fourny aux Botanistes de quoy porter bien loin le catalogue des especes differentes qu'ils en ont composées. On peut en voir une partie dans Gaspar Comelin, Professeur en Botanique au jardin des plantes d'Amsterdam, dans ses descriptions des plantes rares

& étrangeres, que l'on cultive dans ce jardin.

Voicy ce qu'on trouve qu'elles ont de commun dans presque toutes les especes. Les feüilles sortent immediatement de la racine de cette plante. Elles sont longues, assez larges dans leur naissance pour embrasser entierement ou presque entierement la tige qui les a produites. Elles sont épaisses, charnuës, fermes, elles finissent en pointe. Leurs bords sont garnis de pointes émoussées dans quelques unes, piquantes, dures & tranchantes dans les autres. Elles sont grasses & pleine de suc, que la moindre incision fait distiller en assez bonne quantité, & que la chaleur du Soleil ou du feu fait condenser & durcir fort aisément. Description de la plante d'Aloes.

Ce suc pour être bon, doit être dur, de couleur noire ou du moins fort brune par le dehors, luisante & fort lustrée. Le dedans doit être d'un jaune clair & doré. Il doit être friable & résineux, leger, amer au goût, d'une odeur peu agréable, & quand il est pulverisé, il doit paroître beaucoup plus jaune. Qualités de l'Aloes

Les Droguistes partagent l'Aloes en trois classes. Ils mettent dans la pre- Differens Aloes.

miere celuy que je viens de décrire ; qu'ils appellent Aloes de Socotora ou Sucotrin, c'eſt leur bon Aloes, l'Aloes par excellence. Ils placent dans la ſeconde un Aloes qu'ils nomment hepatique, parce que le dedans, au lieu d'être d'un jaune clair, eſt à ce qu'ils prétendent de la couleur du foye. Ils appellent Aloes Cabalin celuy de la troiſiéme claſſe, parce qu'on ne s'en ſert que pour les Chevaux, étant groſſier, terreſtre, fort noir, fort peſant. Ces trois ſortes d'Aloes viennent pourtant de la même plante.

C'eſt une erreur de croire que le premier vienne des inciſions faites à la racine de la plante. M. Pomet l'a rapporté dans ſon Hiſtoire des drogues, & s'eſt trompé. Il dit que les Arabes de Socotora ayant tiré le ſuc de la racine par les inciſions qu'ils y ont faites le laiſſent repoſer, afin que la fecule ſe precipite au fond du vaiſſeau, & que l'ayant verſé par inclination dans un autre, ils le font épaiſir ſur le feu juſqu'à conſiſtence d'extrait, & qu'enfin ils le mettent dans des veſſies minces pour le conſerver & le rendre plus portatif. Toute cette manipulation eſt imaginaire. Les Arabes ſont trop bons mé-

M. Pomet s'eſt trompé dans la fabrique de l'Aloes.

nagers de leur tems, de leurs plantes, & de leurs peines pour faire tant de ceremonies en une choſe qui en demande ſi peu. Ils ne pourroient inciſer la racine de la plante ſans l'arracher, ou la découvrir beaucoup, & ſans riſquer par conſequent de la faire ſécher en peu d'heures, & de perdre une plante qui ne vient pas ſi vîte qu'on ſe l'imagine. D'ailleurs le ſuc qu'ils en tireroient ſeroit extrêmement crud & indigeſte, il ne feroit que ſortir de la terre deſtiné par par la nature ſeulement pour la nouriture & l'acroiſſement de la plante, & quand il auroit quelques bonnes qualités, elles ſeroient emveloppées dans tant d'autres, qu'elles ſeroient infailliblement alterées ou diſſipées par l'action du feu, en tout ou en partie.

Fabrique de l'Aloes.

On ſe contente d'inciſer legerement les feüilles, & de mettre deſſous des vaiſſeaux pour recevoir le ſuc qui en découle. Ce ſuc eſt bien-tôt épaiſy par la chaleur du Soleil auquel on l'expoſe le moins qu'il eſt poſſible ; dès qu'on l'en a retiré on le met dans des veiſſies ou dans des petits vaiſſeaux où on le laiſſe repoſer, & où il acheve de ſe durcir : voilà toute la préparation de l'Aloes de la premiere claſſe.

Lorsque les feüilles déja inciſées ceſſent de donner du ſuc, on y fait d'autres inciſions plus profondes, on les perce de part en part, & on les contraint de laiſſer ſortir tout le ſuc qui leur reſtoit crud ou cuit, bon ou mauvais. Ce ſecond ſuc épaiſſy comme le premier, n'a pas une couleur ſi belle ny ſi vive, la raiſon en ſaute aux yeux; il eſt pourtant à peu près de même eſpece, mais conſtament il eſt moins bon.

Enfin on coupe les feüilles dont on ne peut plus rien tirer par les inciſions, celles qui ſont trop près de terre, & qui commencent à ſe flétrir, tout ce que la plante a de ſuperflu & de mauvais, les plantes arrachées ou trop vieilles; on coupe tout par morceaux, on le pile & on en exprime le ſuc par le ſecours de la preſſe, & on le fait épaiſſir au-feu ou au Soleil, ſi on en a le tems. C'eſt ce qui compoſe l'Aloes Caballin, dont on voit aſſez la mauvaiſe qualité.

Fleur de l'Aloes. Cette plante fleurit, fait un arbre & porte du fruit. Il ne faut pas pour cela qu'elle ait cent ans, comme quelques Naturaliſtes l'ont écrit. Selon la bonté du terrain, ſon expoſition & la chaleur du climat, elle n'a beſoin que de trois

ou quatre années. Il n'eſt pas vray non plus qu'elle pouſſe ſon jet tout d'un coup après que l'enveloppe qui la renfermoit s'eſt ouverte avec un bruit éclatant. Ce ſont des imaginations & des rêveries de gens qui écrivent ce qu'ils n'ont point vû, & qui veulent trouver du merveilleux par tout. J'ay vû une infinité de ces plantes en Amerique, j'en ay vû en Eſpagne; j'en ay vû ſur les côtes de l'Etat Eccleſiaſtique, & des Royaumes de Naples & de Sicile. Elles fleuriſſent toutes également, & pouſſent un jet plus ou moins gros & haut ſelon la force de la plante, la bonté du terrain & la chaleur du climat. Il eſt vray que ce jet vient très vîte, il croît pour ainſi dire à vûë d'œil; mais il luy faut du tems, & du tems proportionné à ſa hauteur & à ſa matiere; c'eſt-à-dire qu'il luy faut dix, douze & quinze jours pour qu'il s'éleve à la hauteur de 18. à 20. pieds. Il a dans cet état quatre à cinq pouces de diametre dans ſa naiſſance, en diminuant toujours inſenſiblement juſqu'au bout. La nature ne ſonne point le tocſin pour donner avis de l'ouvrage qu'elle va produire; elle le fait ſans bruit & ſans oſtentation. Ce jet eſt de même matiere que

Réfutation de quelques ſentimens des Naturalistes.

Description de la plante.

les feüilles de la plante qui ne ſont qu'un aſſemblage de filets longs, forts & ſouples imbibés d'une matiere viſqueuſe verdatre, épaiſſe & gluante, couverte d'une peau verte mince ; & fort adherente pendant que la plante eſt ſur pied. Ce jet eſt couronné de bouquets compoſés de petits boutons remplis d'une matiere cotonneuſe, douce & fine comme de la ſoye. Ces boutons s'ouvrent, leur pied s'allonge & produit de petits ſcions foibles, déliés & aſſez ſouple pendant que la tige eſt verte, & alors leurs extrêmités ſe chargent de petites fleurs blanches compoſées de cinq feüilles en maniere d'étoilles, qui ont dans leur centre quelques étamines avec un piſtille qui ſe change en une petite gouſſe oblonge, & preſque ronde remplie de ſemences griſes, qui ſont ſelon les apparences la ſemence de la plante. Mais comme elle ſe provigne aſſez d'elle même par les rejettons qu'elle jette autour de ſon pied ; je ne crois pas que perſonne ſe ſoit amuſé à mettre ces petites ſemences en terre. Ce jet & ces fleurs ne conſervent leurs couleurs & leur beauté qu'environ trois ſemaines, ils ſe fletriſſent après cela peu-à-peu, ſe ſechent & cet arbre ſi gros,

si droit, si remply de suc, devient sec & leger, & tombe à la fin de luy même, si on n'a pas eu soin de le couper ou de l'arracher. On s'en sert au lieu de méche à fusil. J'en ay un tronçon de trois pieds & demy de longueur, de neuf pouces de diametre en un bout, & de près de cinq à l'autre qui ne pese que cinq livres & demie. Il vient des terres de la Concession de la Compagnie de Senegal. Il faut que le jet dont il faisoit partie eût plus de trente pieds de hauteur, ce qui prouve la vigueur & la force de la plante qui l'a produite, & avec combien de facilité on tireroit de l'Aloes en quantité, & d'une qualité excellente des plantes qui sont d'une si belle apparence.

Tems propre pour inciser la plante.

Je croy qu'il est inutile d'avertir que le tems d'inciser les plantes n'est pas celuy de pluyes, n'y quand elles ont pousse leur jet, & qu'il est encore sur pied. Dans le premier, leur suc est remply de trop d'humidité encore cruë & imparfaite, & dans le second elles sont épuisées, & comme dans les lieux où l'on fait du sucre, on ne coupe point les cannes quand elles jettent leurs flêches, parce qu'alors elles sont vuides & séches ayant épuisé tout leur suc pour

cette production ; il en eſt de même de l'Aloes. Il faut prevenir ce tems, ou attendre que la plante ait fait de nouveau ſuc. Les ignorans & les impatiens font ſouvent de ces ſortes de fautes qu'ils ne manquent jamais de rejetter ſur la nature, & ſur les plantes qui auroient bien de quoy leur répondre ſi elles pouvoient parler. Il faut encore obſerver ſi le ſuc eſt meilleur & d'une fabrique plus aiſée quand la plante eſt jeune, que lorſqu'elle eſt plus vieille. C'eſt au tems & aux experiences qu'il faut devoir cette découverte.

L'Aloes eſt un puiſſant purgatif. Il a été plus en uſage en France autrefois, qu'il ne l'eſt à preſent : les remedes comme les modes n'ont qu'un tems chez cette nation inconſtante. Mais malgré ſes variations, l'Aloes ſera toujours le même, & ſans prendre la peine de toiſer de nouveau ſes degrés de chaleur & de ſechereſſe, il eſt à preſent comme il étoit autrefois chaud & ſec.

Vertus de l'Aloes. Il rarefie le ſang, le met en mouvement & le purifie ; il purge l'eſtomac & le fortifie en même tems : mais il ne faut pas le prendre ſeul, ny à jeun, car il cauſeroit des tranchées violentes en s'attachant ſans diſcernement à ce

qu'on ne voudroit pas qu'il attaquât. Il tue les vers, il débaraſſe les inteſtins & les parties nobles des matieres putrides qui s'y voudroient amaſſer ; il diſſipe les humeurs pituiteuſes. Rien n'eſt plus propre pour nettoyer & conſolider les playes qui ſont menacées de la cangrene ; j'en puis parler comme ſçavant en ayant fait une heureuſe expérience qui m'a ſauvé la main droite qu'on étoit prêt de me couper. Il eſt vray que ſon application cauſe une douleur très vive, parce qu'il doit être diſſous dans l'eſprit-de-vin le plus fort.

Il entre dans la compoſition de l'Elixir de vie, cette drogue que les Apotiquaires vendent ſi cher, & que les Faiſeurs de remedes de contrebande tâchent de déguiſer autant qu'ils le ſont eux-mêmes, pour en tirer plus d'argent. En voicy la recette, qui fera connoître que Guy Patin a eu raiſon de définir un Apotiquaire un animal qui ſçait bien faire ſes parties, & qui gagne infiniment trop ; ſur deux livres d'eſprit-de-vin on met un onze de bon Aloes, autant de Mirrhe & autant de Safran ; on laiſſe infuſer ces drogues expoſées au Soleil ou dans le fumier de Cheval, juſqu'à ce qu'elles ſoient entierement

Animal bene faciens partes, & lucrans mirabiliter.

dissoutes ou à peu près, voilà tout le mistere.

Comment les Indiens se servent de l'Aloes.

Les Peuples de la côte de Malabar, du Cap Comorin & autres lieux des Indes, ne sont pas si faciles que nous à se laisser tromper sur le chapitre de l'Aloes de Socotora ; ils se servent en gens sages de celuy qui croît chez eux, & c'est un de leurs meilleurs & de leurs plus ordinaires purgatifs. Voilà comme ils l'employent selon le rapport de Christophle Acosta, Medecin & Chirurgien Espagnol, dans son Traité des Drogues & des Medicamens des Indes Orientales, imprimé en Espagnol à Burgos en 1578. Ils prennent trois onces de feüilles d'Aloes récentes, avec trois dragmes de sel ordinaire qu'ils mettent sur un petit feu dans un quantité d'eau raisonable, & l'y laissent jusqu'à ce qu'il commence à boüillir, ils le retirent alors, & le coulent dans un linge avec une legere expression, & jettent dans cette liqueur un once de sucre en poudre. Ils l'exposent toute la nuit au serein, & la font prendre au malade sur les six heures du matin toute froide. Ils luy deffendent après cela de dormir, & pour l'en empêcher plus aisément, ils le font promener dans la cham-

bre, prétendant que le mouvement facilite & avance l'opération du remede. Trois heures après qu'il l'a pris, ils luy donnent quatre onces de boüillon de poulet avec quelques grains de maſtie, & à deux heures de-là le malade peut manger & boire du vin, pourvû qu'il ſoit bien trempé. Si le remede tardoit trop à faire ſon effet, devant & après le boüillon, ils l'empêcheroient de manger, & luy donneroient deux dragmes de maſtie diſſouts dans l'eau-roſe, afin de fortifier l'eſtomac, & ils luy feroient un liniment ſur le ventre, compoſé de fiel de Bœuf, avec un linge imbibé de la même matiere, pour exiter la faculté expultrice. Quand le remede a fait une opération raiſonnable, & qu'ils ont donné à manger au Malade, ils luy permettent de dormir, après luy avoir fait boire un peu d'eau-roſe. Voilà leur maniere ; chacun en jugera comme il pourra, & en fera tel uſage que bon luy ſemblera. Il me ſemble que j'en ay dit aſſez, pour engager la Compagnie à mettre cette drogue au nombre de celles qui entrent dans ſon commerce.

Du Maſtic.

On regarde en France le Maſtic comme une choſe rare, & on s'imagine qu'il n'y a que l'Iſle de Chio dans l'Ar-

chipel qui en produiſe de bon. Il eſt aiſé d'en tirer d'autre part, d'en introduire l'uſage & d'en diminuer le prix. Par ce moyen on n'aura point de démêlé avec le Serail, pour qui celuy de Chio eſt reſervé, & on épargnera aux Marchands leurs fraudes ordinaires en vendant pour Maſtic de Chio, celuy qui n'y a jamais été. Car les Habitans de cette Iſle n'en peuvent gueres détourner, & lorſqu'ils en peuvent avoir de reſte d'une année, après avoir ſatisfait ce qu'ils ſont obligés d'en donner aux Officiers du grand Seigneur, ils le gardent pour l'année ſuivante, en cas que les arbres d'où il vient en donnaſſent moins qu'à l'ordinaire. Cela ſuppoſé, le veritable Maſtic de Chio doit être très rare, & par conſequent très cher.

Pour ſuppléer à celuy là, on cultive l'arbre qui le produit en bien des endroits du Levant dans l'Arabie, dans l'Egypte, dans la Paleſtine. On en voit en Provence, en Languedoc, aux Royaumes de Naples & de Sicile, & dans bien des lieux des côtes d'Italie ; & ce que je trouve de meilleur, & dont il eſt bon que la Compagnie de Senegal ſoit avertie, il y en a beaucoup ſur les côtes du Cap Blanc, d'Arguin, de Portendic &

Lieux où l'on trouve le Maſtic.

autres endroits de sa Concession, & il ne tiendra qu'à elle & à ses Officiers d'en augmenter le nombre, & avec un peu de tems, de travail & d'experiences en tirer du Mastic aussi bon que celuy de Chio.

Cet arbre est le Lentisque. Il est fort branchu, quelquefois assés gros & grand; plus souvent petit & en buisson. Ses branches sont souples, pliantes & flexibles; elles sont couvertes d'une écorce grise, que les incisions annuelles qu'on y fait rendent plus tailladées & raboteuses que celles qui ne sont point incisées, qui ne laissent pourtant pas d'être fort rudes & inegales. Ses feüilles approchent beaucoup de celles du Mirthe. Elles sont toujours couplées & rengées sur une foible queüe de deux à trois pouces de longueur terminée par une seule feüille. Elles ont pour l'ordinaire un pouce de longueur, leurs extrêmités sont pointuës, leur largeur dans le milieu est de quatre à cinq lignes. Elles sont toujours vertes, tendres, délicates, d'une odeur agréable quoiqu'assez fortes, d'un goût acide & astringent. Les fleurs qui sortent des aisselles des feüilles sont disposées par grapes de couleur de chair, remplies de petites éta- Description du Lentisque.

mines de même couleur & sans pistille ; aussi les fruits ne sortent-ils pas des fleurs comme dans presque tous les autres arbres ; mais ils naissent sur des pedicules differens. Ce sont de petites bayes rondes, vertes au commencement, qui noircissent en meuriſſant, qui renferment un noyau oblong, dur & noirâtre qui contient une espece d'amande extrêmement tendre & d'un blanc verdâtre. On amasse ces bayes en Italie, & on en tire une huille astringente qui a encore d'autres qualités ; aussi-bien que le bois de l'arbre que les Apotiquaires pulverisent, & font entrer dans quelques unes de leurs compositions.

On a remarqué que les Lentisques qui fleurissent ne donnent point de Mastic, il n'en faut attendre que de ceux qui ne portent point de fleurs.

Ce que c'est que le Mastic

Le Mastic est une gomme, ou une résine, ou plutôt une gomme résineuse qui coule du tronc & des maîtresses branches du Lentisque, quelquefois d'elle-même, & plus ordinairement par les incisions que l'on y fait dans certaine saison de l'année. Ce que j'ay dit cy-devant au sujet de l'Aloes & des autres gommes dont j'ay parlé, se doit dire aussi du Mastic : de sorte que celuy qui

ſort de luy même, eſt ſans contredit, infiniment plus parfait que celuy qui vient par le ſecours des inciſions. Mais comme la nature ne ſe preſſe guere de répandre que ce qu'elle a de ſuperflu pour la nouriture & l'acroiſſement de l'arbre, il faut en venir à la violence & la forcer de ſe défaire d'une partie de ſon neceſſaire.

Tems propre pour inciſer les Lentiſques.

On commence à inciſer les Lentiſques de l'Iſle de Chio le premier jour d'Août, c'eſt une regle dont on ſe trouve bien dans ce païs-là ; elle pourroit auſſi être bonne pour les païs qui ſeroient ſemblables à Chio pour leur expoſition, leur ſol, leur hauteur de pole ; mais il ne faut pas s'y tenir ſi ſcrupuleuſement qu'on s'y doivent fixer dans les autres païs, qu'après avoir reconnu par des expériences réiterées, que ce tems-là eſt le plus propre de toute l'année pour cette opération, de laquelle dépend abſolument le ſuccès, bon ou mauvais des deux recoltes qu'on fait de cette gomme.

Maniere de les inciſer.

Les inciſions qui ne vont pas plus avant que l'écorce, ſe font en travers du tronc & des groſſes branches & jamais dans le jeune bois. Il y a apparence qu'on les fait ainſi pour dérober

entierement tout le ſuc qui monte, & qui ſe trouve par ce moyen tout à fait coupé & forcé de ſortir. Je croy qu'on pourroit eſſayer de les faire perpendiculaires, & voir ſi elles ne réuſſiroient pas également bien ; car ſi cela arrivoit, il me ſemble qu'il faudroit s'y tenir, d'autant que ces ſortes d'inciſions contribuent beaucoup à faire groſſir l'arbre & à le fortifier.

On voit dès le lendemain des inciſions le ſuc qui diſtille en très petites larmes qui groſſiſſent peu à peu, & qui forment à la fin des grains qui tombent quand leur poids les détache de l'arbre. Ils ſe durciſſent auſſi-tôt & font des monceaux plus ou moins gros, ſelon que le ſuc tombe plus ou moins abondamment.

Comment on amaſſe le Maſtic.

On a ſoin de tenir le terrain autour de l'arbre extrêmement propre, ſoit en battant & uniſſant bien la terre, ſoit en la couvrant de planches ou de nattes, afin que cette drogue précieuſe ne contracte point de ſalleté, ou ne ſe perde pas dans une terre qui ſeroit inegale, fangeuſe ou couverte de pouſſiere. Je doute fort qu'on y faſſe un pavé comme le bon M. Pomet le marque dans ſon Hiſtoire des Drogues. Il faudroit

l'ôter & le remettre tous les ans, ou bien s'attendre que l'arbre ne dureroit pas long-tems ; parce que ce pavé rejettant loin du pied de l'arbre les eaux de pluyes & les roſées, l'arbre ſe trouveroit dans une ſechereſſe perpetuelle qui auroit bien-tôt épuiſé le ſuc frais & nouriſſier qu'il tire de l'humidité du terrain où il eſt planté. Car il ne faut pas s'imaginer que les roſées & les eaux de pluyes qui tombent ſur ſes feüilles l'humecte beaucoup, elles ne produiſent cet effet que lorſqu'étant coulées à ſon pied & aux environs, elles percent la terre & pénetrent juſqu'à ſes racines qu'elles humectent, & qu'elles rempliſſent d'un ſuc engraiſſé du limon de la terre, que la nature perfectionne en l'attirant au haut de l'arbre ; en ſorte qu'il répande dans toutes ſes parties la nouriture dont elles ont beſoin pour croître, & pour porter des fleurs & des fruits.

Il ne faut pas craindre que ce que je propoſe icy à la Compagnie la jette dans une dépenſe inutile, & que les Lentiſques qu'elle feroit cultiver pour ſon compte par ſes gens, où dont elle engageroit les Arabes à prendre ſoin, ne produiroient point de Maſtic. Il eſt

vray que tous les arbres n'en produiſent pas, je l'ay déja remarqué, ce qui arrive à Chio, peut arriver par tout ailleurs. Tous les pins d'une forêt ne donnent pas de la réſine ; mais il eſt certain que les Lentiſques qu'elle feroit cultiver, & dont on auroit connu par des expériences réïterées le tems le plus propre pour les inciſer, donneroient ſans y manquer du Maſtic qu'il ſeroit aiſé de porter au point de la plus haute perfection, ſoit en entant les arbres, ſoit en les plantant dans differens terrains, ou dans des expoſitions differentes, ſoit enfin en obſervant ſoigneuſement tout ce qui pourroit contribuer à leur faire produire du Maſtic plus beau & plus parfait.

M. de Tournefort dans ſa Lettre 9e. tome 2. page 68e. rapporte que M. Gaſſendy a remarqué que les Lentiſques des environs de Toulon rapportoient quelques grains de Maſtic lorſqu'on avoit ſoin de les tailler. Je m'étonne que les Provenceaux, laborieux & avides comme ils ſont, n'ont pas pouſſé plus loin cette expérience. Peut-être qu'ils ont apprehendé de nuire à leur commerce dans les échelles du Levant, ſi on venoit à receüillir cette gomme

Le Maſtic vient en Provence.

gomme chez eux, dont la quantité feroit sans doute diminuer le prix ; si cela est, voilà une délicatesse fort à contre tems : Or ce qui arrive en Provence quand on veut, arrivera infailliblement sur les côtes d'Afrique, si on se met en tête de le vouloir efficacement ; & quand il ne seroit pas meilleur que celuy qu'on tire d'Arabie, d'Egypte & des environs, du moins en retireroit-on les mêmes avantages, sans être obligé de l'aller chercher si loin & à si grands frais.

Ce n'est pas une bagatelle que je propose icy. Le Mastic en grosses larmes, claires transparentes, bien nettes, d'une couleur blanche tirant sur le citron, d'une odeur agréable, est une très bonne marchandise, dont le débit sera d'autant plus considerable, qu'on la pourra donner à un prix moderé. Il est astingent & annodin, il resserre les fibres de l'estomac en le fortifiant ; il arrête les cours de ventre, on le fait entrer avec succès dans beaucoup de compositions. Il apaise les douleurs des dents, fortifie les gencives. On le mâche & c'est de-là qu'il tire son nom ; & rien n'est plus propre pour rendre le souffle de bonne odeur, & surtout le matin à jeun. En voilà assez pour le mettre en vogue, &

sur tout chez les femmes qui se plâtrent le visage ; car elles sçavent le mauvais effet que leur produisent ces vilaines drogues qu'elles appliquent sur leur teint, & combien elles ont besoin de ce qui peut remedier au désordre qu'elles causent à leur haleine.

La Mirthe, la Manne, la Casse, l'Euphorbe, la Terbentine, se pourroient cultiver avec un heureux succès dans les terres de la Concession de la Compagnie, & augmenter son commerce & son revenu ; car les païs chauds & humides ont cela de bon, qu'ils sont propres à tout ce qu'on leur veut faire produire ; & quand on a à sa disposition des terres immenses, on a la commodité de choisir & de changer quand on voyage à propos.

CHAPITRE V.

De l'Indigo.

L'Indigo vient de luy même, sans cultiver & en quantité dans tous ces pays, sur tout le long des rivieres. Mon voyage aux Isles de l'Amerique imprimé à Paris en 1722. en a parlé si amplement, que le Lecteur pourra se con-

tenter en lisant ce que j'ay écrit de cette plante. On appelle celuy des côtes d'Afrique Indigo sauvage, parce qu'il n'est pas cultivé ; on prétend qu'il rend beaucoup moins que celuy qui l'est ; mais on convient aussi que la couleur est plus vive. Et qu'importe qu'il rende peu quand on est maître d'en avoir tant qu'on veut, & qu'il ne coute qu'à couper & à le travailler. La grande dépense qu'on est obligée de faire en Amerique est dans le nombre d'Esclaves qui sont occupés toute l'année à le semer, le sercler & l'entretenir jusqu'au tems qu'il doit être couppé. On épargne cela à la côte d'Afrique, il n'y a qu'à couper la plante quand elle est meure ; ou si on en veut une plus grande quantité que celle que la nature veut bien produire d'elle-même, il n'y a qu'à laisser monter quelques plantes en graine, & quand elles sont meures les répendre sur la terre & attendre de la bonté du terrain, des pluyes, des rosées & de la chaleur du Soleil, qu'il les fassent lever, croître & meurir. Deux sortes d'Indigo.

Au pis aller, quand on seroit obligé de prendre les mêmes peines qu'on prend à l'Amerique, outre que la dépense seroit toujours infiniment moindre, puis-

que les Eſclaves qu'on y emploiroit ſe donnent preſque pour rien, ne ſeroit-on amplement recompenſé par la quantité de marchandiſe qu'on retireroit.

Réponſe à ce qu'on peut demander touchant l'Indigo d'Afrique.

Je réponds par avance à trois demandes qu'on me pouroit faire. Premierement, ſi l'Indigo qu'on cultiveroit ſur les côtes d'Afrique, ſeroit beau. En ſecond lieu, s'il ſeroit auſſi bon que celuy des Indes Orientales ou de l'Amerique; & enfin, ſi on en trouveroit aiſément la vente & le débouchement.

Quant à la beauté, c'eſt une queſtion aſſez inutile; puiſque les Employés de la Compagnie ont pû, & on dû envoyer bien des fois des montres de celuy qu'on appelle ſauvage, dont le coloris eſt ſi vif qu'il efface tout ce que l'on vante le plus dans celuy des Indes Orientales & de Gnatimala à la nouvelle Eſpagne. Si une plante ſauvage qui vient ſans culture, & dont la fecule eſt mal travaillée, ne laiſſe pas de produire une ſi belle couleur, que ne doit-on pas attendre d'elle quand elle ſera cultivée avec ſoin, ou du moins travaillée par des Ouvriers habiles & experimentés? La Compagnie aura tel nombre qu'il luy plaira de ces Ouvriers, pourvû qu'elle leur faſſe des avantages

proportionnés à leur travail & à leur habileté.

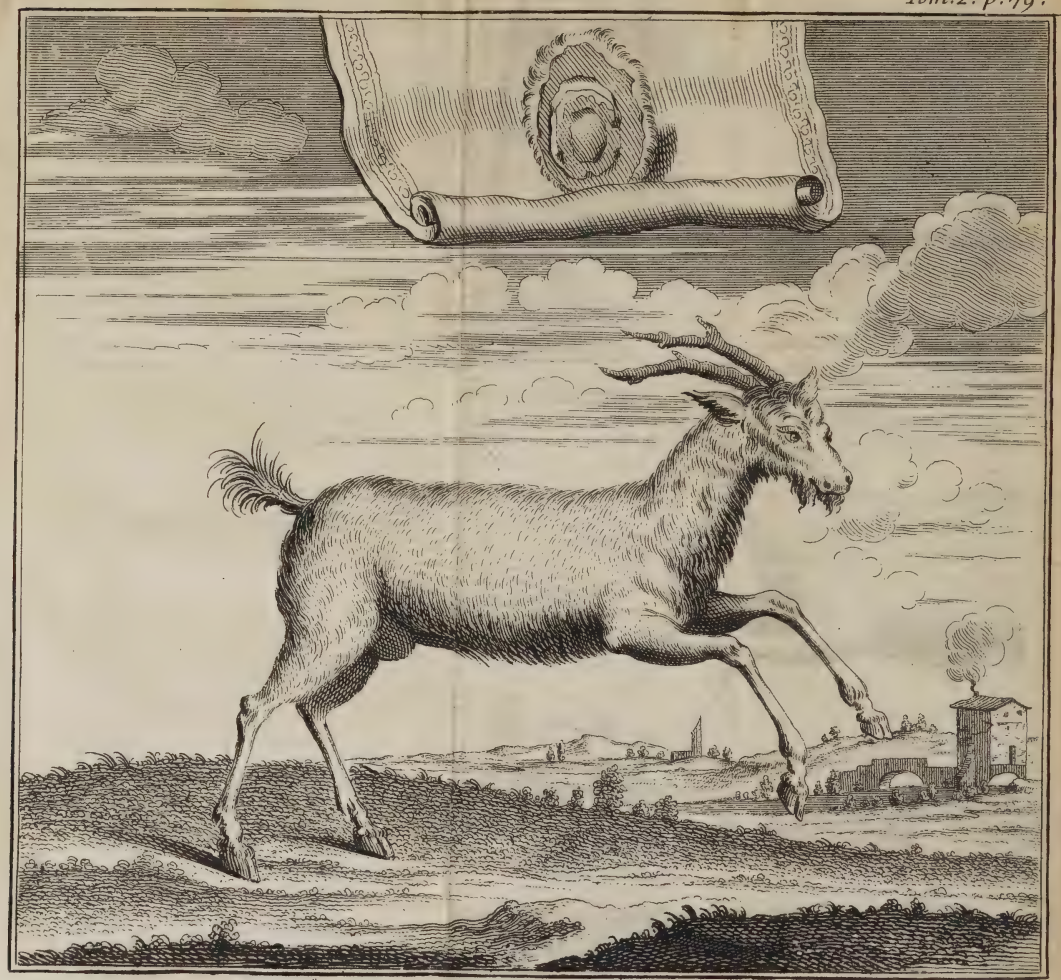
M. Brüe a fait ſemer de l'Indigo ſauvage dans le jardin du Fort Saint Louis du Senegal, & il fut contraint de le faire arracher, par ce qu'il multiplioit ſi fort qu'il étouffoit toutes les autres plantes. Il avoit ſix pieds de hauteur, ſes feüilles étoient bien plus grandes, plus charnuës & d'un coloris plus beau & plus vif qu'en aucun endroit des deux Indes.

Peut-on douter que l'Indigo d'Afrique ne ſoit bon ? Les Negres & les Maures ne ſe ſervent que de celuy qui croît naturellement chez eux. Ils ne prennent que les feüilles qu'ils pilent dans un mortier, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte qu'ils laiſſent ſecher à l'ombre. Voilà tout le miſtere qu'ils y font. Ils s'en ſervent à teindre leur cotton, leurs pagnes, les toilles blanches qu'ils acheptent des Européens ; & la couleur qu'ils leur donnent ne s'efface jamais ; elle eſt vive & d'un bel œil. Il n'y a point de doute qu'elle ſera du moins auſſi bonne, auſſi belle & d'auſſi longue durée quand elle proviendra d'une plante cultivée. Cela doit ſuffire, mais on a lieu d'eſperer quelque choſe de plus.

Et quant à la vente & au débouchement qu'on en peut eſperer, qui a t-il à craindre dès que la marchandiſe ſera d'une qualité parfaite ? Comme on la pourra donner à meilleur marche que celle des Indes Orientales & de la nouvelle Eſpagne, & même que celle qui vient des Colonies Françoiſes de l'Amerique, & y faire deſſus un profit plus conſiderable, que celuy qu'on fait pour l'ordinaire ſur tous les autres Indigos ; il eſt conſtant qu'on prendra celuy de la Compagnie preferablement à tous les autres, & que le bon marché auquel il pourra être reduit, engagera à une plus grande conſommation.

Il ne faut pas craindre que celuy des Colonies Françoiſes de l'Amerique faſſe tort à celuy d'Afrique ; il ne s'y en fabrique pas aſſez pour cela, & la quantité en diminüe tous les jours, parce que les Habitans ceſſent de le cultiver dès qu'ils ſe trouvent en état d'élever une Sucrerie. C'eſt là l'objet de leurs vœux ; c'eſt ce qui ſatisfait leur vanité, parce que c'eſt ce qui les tire de la claſſe des petits Habitans, & les fait paſſer dans celle des Sucriers qui ſont les gros, qui ſemblent avoir ſeuls le droit de faire figure.

RPJCB



BEZOART.

La Compagnie n'a donc rien à craindre de ce côté-là, qu'elle ait soin seulement de faire cultiver beaucoup de plantes d'Indigo, & de les faire travailler par des gens habiles, on luy répond de la qualité, de la vente & du débouchement.

On peut encore tirer des Maures de ce département des pierres de Bezoar & de la civette.

CHAPITRE VI.

Du Bezoar.

L'Usage du Bezoar a été autrefois bien plus commun en Europe qu'il ne l'est aujourd'huy. On le regardoit comme un remede infaillible, & presque unique contre toutes les maladies violentes & épidemiques. Rien n'étoit plus specifique, & d'un secours plus prompt dans les apoplexies, les petites verolles, les fievres putrides, le pourpre, la peste & les autres maladies contagieuses. Pourquoy donc ne s'en sert-on plus à present comme autrefois? Le Bezoar a t'il perdu sa vertu? N'en trouve-on plus? Ce n'est point cela. C'est que la mode en est passée. D'autres remedes ont pris la place du Bezoar. Ceux

Changemens arrivés dans l'usage du Bezoar.

qui luy ont succedé immédiatement ; ont été relevés par d'autres il y a déja long-tems ; & ceux-là par des troisiémes & quatriémes, & on peut esperer qu'après un nombre de révolutions le Bezoar reviendra sur la scene, sera applaudy de nouveau, recherché avec empressement, regardé comme une Panacée universelle, qui suffira seule à toutes les maladies du corps humain, & dont on ne pourra plus se passer, du moins pendant une espace de tems. Sera-t-il long ou court ? C'est ce qu'on ne peut pas penetrer, il y auroit de la temerité de vouloir pronostiquer quelque chose, quand elle dépend de la legereté & de l'inconstance si naturelle aux hommes du climat que nous habitons.

Les Orientaux plus sages & plus attachés que nous à leurs usages, quand ils en ont reconnu la bonté & la necessité, ont toujours beaucoup estimé le Bezoar ; ils l'estiment encore à present, & on peut assurer qu'ils l'estimeront toujours comme un remede excellent dont ils se servent avec succès dans une infinité de maladies.

Usage constant du Bezoar chez les Orientaux.

Les Persans l'appellent Panzehar Indi, c'est-à-dire contrepoison des Indes. On prétend que le nom de Bezoar est tiré

de la Langue Hebraïque & composé de deux mots, de Bed qui signifie Remede & de Zaar, qui veut dire Venin; comme qui diroit Remede contre le venin: ou bien du mot Bel, qui signifie Roy & Zaar venin, qui jointes ensemble signifient Roy du venin.

Etimologie du nom du Bezoar.

Quoiqu'il en soit de l'etimologie du nom du Bezoar, on en reconnoît de deux sortes, de naturel & d'artifiel.

Dans quels animaux on trouve le Bezoar.

Le naturel se forme dans le ventre de differens animaux qui vivent de plantes, de racines, de fruits, d'herbes, & jamais dans ceux qui sont carnassiers, n'y dans les oiseaux. On en trouve dans les Elephans, dans les Vaches, les Chevres, les Singes, les Cochons sauvages, les Herissons. Peut-être en trouveroit-on dans d'autres especes d'animaux, si on se donnoit la peine de chercher. Il faut esperer que le hazard à qui l'on est déja redevable d'une infinité de découvertes, voudra bien quelque jour nous enrichir de celle-cy.

Description du Bezoar, sa formation.

Le Bezoar est une pierre qui se forme peu à peu dans le ventre de l'animal, à peu près comme celles qui se forment dans la vessie de l'homme. Ce sont les parties salines & nitreuses des plantes, des fruits, des feüilles ou des

racines dont l'animal s'eſt nourry, qui s'alliant enſemble & s'épaiſiſſant font un corps rond ou preſque rond, ſur lequel celles qui viennent enſuite ſe répandent, & s'attachent comme pluſieurs enveloppes qui ſe couvrent les unes les autres, qui groſiſſent le corps par ſucceſſion de tems, & font comme un amas de peaux ou de lamines les unes ſur les autres, comme on voit dans les oignons, & c'eſt ce qu'on remarque en caſſant ces pierres.

Groſſeur & figure du bezoar

Il y en a de pluſieurs groſſeurs. Il s'en trouve d'auſſi groſſes que des œufs de poule : pour l'ordinaire elles ſont de la groſſeur des noix dépouillées de leur groſſe écorce, ou comme des noiſettes. Toutes ſont rondes, ou ovalles ou du moins elles approchent de la figure ſpherique. Sans entrer dans la queſtion, ſi le noyau ou le corps ſur lequel les premieres enveloppes ſe ſont étenduës étoit rond ou non, il eſt certain que s'étant formées & perfectionnées dans le ventre d'un animal qui eſt toujours en mouvement, ces agitations continuelles doivent luy avoir fait prendre à peu près cette figure, c'eſt la regle du mouvement.

Elles ſont ordinairement brunes ou

de couleur d'olive, on en voit de pourprées, & il s'en trouve de blanchâtres marquetées de quantité de points & de taches grises. Leur superficie est unie, lissée & douce, elles sont dures & assez difficiles à mettre en poudre, aussi ne s'en sert-on pas de cette maniere.

Centre ou noyau du Bezoar

Le noyau qui s'est formé le premier dans le ventre de l'animal, & qui a servy comme de moule sur lequel les lamines se sont collées en s'y étendant, est plus dur que le reste. Quelquefois au milieu de ce corps on ne trouve qu'un vuide, & quelquefois on y rencontre un petit bout de branche ou de rejetton de plante sec, pourry ou presque réduit en poussiere. Ce noyau tel qu'il puisse être n'a pas plus de vertu que ce qui le couvre, & ne renferme rien de meilleur.

Sentiment de M. Tavernier sur la formation du Bezoar.

M. Tavernier qui a fait un grand commerce de Bezoars, écrit que le meilleur ne vient que d'une Province du Royaume de Golconde, & qu'il ne se forme que dans la matiere qui est dans la panse de certaines Chevres qui broutent un arbrisseau dont il dit avoir oublié le nom ; mais dont il semble qu'il devoit s'être informé assez particulierement pour en pouvoir faire la description. Il dit que cette plante pousse de

petits boutons, au tour desquels & aux extremités des branches que les Chevres mangent se forme le Bezoar dans le ventre de ces animaux ; & que comme il prend sa forme de celle de ces boutons & de ces bouts de branches, c'est pour cela qu'on en trouve de tant de figures differentes.

Maniere de sçavoir combien une Chevre a de Bezoars.

Il ajoute que les Païsans de ces contrées connoissent combien une Chevre a de Bezoars dans le ventre, en luy passant les deux mains sur le ventre, & en luy battant la panse en long des deux côtés, afin que tout ce qui est épart dans la capacité du ventre coule & se rende au milieu, où les Bezoars par leur poids & leur figure arrivent sans peine, & pour lors il est facile de les compter. C'est le nombre des Bezoars qui rend les Chevres plus ou moins cheres.

Le Bezoar est assez cher dans les Indes mêmes, quoiqu'il y soit bien plus commun que dans les autres parties du monde ; & comme il s'y rencontre de malhonnêtes gens ainsi que par tout ailleurs, il y en a qui le contrefont ou tout à fait, ou en partie ; c'est-à-dire augmentant sa grosseur & son poids avec une pâte composée de gomme, & d'une autre matiere qui a la couleur du

Tromperie qu'on fait sur le Bezoar.

veritable Bezoar. Les differentes couches qu'ils appliquent de cette composition imitent si parfaitement les enveloppes ou lamines du veritable Bezoar, qu'il est difficile de n'y être pas surpris.

Deux moyens pour connoître la qualité du Bezoar.

Mais voicy deux moyens que M. Tavernier nous fournit pour n'y être pas trompé. Le premier, est de mettre tremper le Bezoar pendant quelque tems dans l'eau tiede, après l'avoit pesé exactement ; si l'eau ne change point de couleur, & que le Bezoar ne perde rien de son poids ; on peut être assuré qu'il n'est point falsifié. Le second, est d'approcher du Bezoar un fer rouge & pointu. Si le fer entre & qu'il le fasse rissoler, c'est une marque certaine qu'il y a de la tromperie & du mélange.

Prix des Bezoars selon M. Tavernier.

Selon M. Tavernier plus le Bezoar est gros, & plus il doit être cher ; son volume le fait hausser de prix comme les Diamans ; de sorte que si cinq ou six Bezoars pesent une onze, cette once vaudra depuis quinze jusqu'à dix-huit francs ; mais si un Bezoar seul pese une once, il vaudra cent francs ou environ. Il assure même qu'il en a vendu deux mille livres un qui pesoit quatre onces trois quarts. Voilà une progression arithmetique des plus fortes, & qui

surpasse beaucoup celle du prix des Diamans.

Cependant tout le monde, c'est-à-dire tous qui connoissent parfaitement, & qui employent le Bezoar, conviennent que les gros n'ont pas plus de vertu que les petits, & qu'ils sont égallement bons, quoique d'une taille differente.

Prix du Bezoar selon M. Gaudereau.

Mais quant à leur prix, il s'en faut bien que tout le monde parle ou pense comme M. Tavernier, par exemple, M. Gaudereau Prêtre, Docteur, Missionnaire & Consul de France en Perse, parle tout autrement dans la Relation qu'il a fait imprimer à Paris en 1722. des differentes especes de peste que reconnoissent les Orientaux, pages 105. & 106. puisqu'il dit que le prix ordinaire du Bezoar dans les Indes est son poids en argent ; & que lorsqu'on en achepte à Suratte, l'usage est que l'Acheteur en remplit le plat d'une balance, & met dans l'autre sa pesanteur en Roupies qui sont des pieces d'argent du poids à peu près & de la valeur de nos anciennes pieces de trente sols. Or si la difference de la grosseur & pesanteur des Bezoars faisoit une si grande difference dans leur prix ; il est certain

Remarques sur le prix differens du Bezoar.

qu'il ne s'en trouveroit aucune entre le prix & le poids en argent, supposé qu'on le payât comme M. Gaudereau le marque : car quand même tous les Bezoars seroient si petites qu'il en fallut cinq ou six pour faire le poids d'une once, leur poids en argent ne seroit aussi qu'une once d'argent, qui ne seroit que deux Roupies & demie ou trois tout au plus, qui ne valent que quatre livres dix sols, au lieu que selon M. Tavernier, ils devroient valoir au moins quinze livres ; & s'il s'en trouvoit qui pesassent une once, au lieu d'être payée sur le pied de cent francs, ils ne le seroient que sur celuy de quatre livres dix sols. Cette disproportion est si considerable que je n'ose rien décider sur le prix du Bezoar, & je laisse au Lecteur la liberté toute entiere de juger lequel de ces deux Auteurs a rencontré plus juste, & approché plus près de la verité.

Il auroit été fort à propos que M. Tavernier nous eût donné une description particuliere de ces Chevres, cela luy étoit facile, puis qu'il en avoit six qui ont été tuées chez luy, dans le ventre desquelles on a trouvé dix-sept Besoars & demy, qui avec la chair & les peaux

n'ont coûté que quarante une livres cinq sols ou vingt-sept roupies ; car la beauté de ces Chevres, leur douceur, leur familiarité me portent fort à soupçonner que c'étoient des Gazelles, ou du moins une espece d'animaux qui en approchoient bien près. Si ma conjecture est veritable, il est facile de découvrir d'où les Maures tirent les Bezoars qu'ils traitent avec les peuples de Maroc qui viennent trafiquer chez eux. Ils ont en abondance chez eux des Gazelles, & quantité d'autres especes de Chevres sauvages & domestiques, des Vaches sauvages & autres animaux, qui très-assurément doivent produire des Bezoars dans un pays chaud comme est le leur, rempli de tant d'arbres gommeux & résineux, & de tant de plantes aromatiques. Si jusqu'à present les Maures ne nous ont pas fourny de grosses parties de Bezoar, c'est que les François ne leur ont pas paru fort empressez pour cette marchandise.

Conjecture sur les animaux qui portent le Bezoar.

Mais quand les Chevres ordinaires des environs du Senegal & d'Arguin, & même les Gazelles que l'on trouve dans ces pays ne seroient pas entierement de même espece que celles du Royaume de Golconde, il ne s'ensuivroit pas pour

cela qu'elles ne puſſent pas produire des Bezoars, à moins qu'il ne fut abſolument neceſſaire pour la production de ces pierres que les animaux qui les portent fuſſent nourris des mêmes boutons & des mêmes bouts de branches dont parle M. Tavernier; or cela n'eſt pas neceſſaire, comme le reconnoît le même Autheur, puiſqu'il avoüe qu'on trouve des Bezoars dans bien d'autres ſortes d'animaux que les Chevres de Golconde, qui ne laiſſent pas de ſurpaſſer en bonté & en vertu ceux de ce païs-là, quoique les animaux qui les portent n'ayent pas pour nourriture ces boutons précieux & ces branches bezoardiques.

Bezoar de Vaches

En effet il convient qu'on en trouve dans les Vaches, quoiqu'elles ne ſoient pas de Golconde, & qu'il a vû une de ces pieces qui peſoit juſqu'à dix-huit onces. Il eſt vray qu'il ajoute que ſix grains de Bezoar de Chevres, font autant d'effet que trente grains de celuy de Vaches.

Bezoar de Singes

Il convient encore qu'on en trouve dans les Singes, qui eſt bien meilleur que celuy des Chevres: Que celuy des Singes de l'Iſle de Macaſſar l'emporte ſur tous les autres, ce qui le rend très-cher, outre qu'il eſt très-rare; de ſorte que quand

on en peut trouver de la groſſeur d'une noix, il n'a preſque point de prix.

Bezoar de Porc-épy.

Mais il y en a encore un autre qui eſt d'une toute autre conſequence, & c'eſt celuy qu'on trouve dans la tête & dans le ventre du Porc-épy ; ces pierres ſont ordinairement petites, & n'excedent jamais la groſſeur d'une amande dépoüillée de toutes ſes enveloppes. Elles approchent de cette figure plus que d'aucune autre. Elles donnent à l'eau dans laquelle on les met tremper environ un quart d'heure une amertume extraordinaire, & c'eſt en cette maniere qu'elles operent. Celles de la tête & du ventre ſont également bonnes, toute la difference qu'il y a entre elles, c'eſt que celles de la tête ne perdent jamais rien de leur poids & de leur volume, quelque long-tems & quelque ſouvent qu'on s'en ſerve, au lieu que celles du-ventre perdent peu à peu leur volume & leur poids, à meſure qu'on les met en uſage. L'eau dans laquelle ces pierres ont trempé eſt un remede excellent & un antidote ſûr & ſouverain contre toute ſorte de poiſon & de venin ; on la prend interieurement, & quand on a été piqué ou mordu par quelque animal venimeux, outre ce qu'on en prend par la bouche,

Uſage du Bezoar de Porc-épy.

on en lave encore la playe, & on y met dessus des compresses imbibées de la même eau. Les Portugais & autres gens chez qui l'usage du poison est frequent, font un cas tout particulier de cette pierre, & n'épargnent rien pour en trouver. Mais il n'est pas permis à tout le monde d'en avoir, car elles sont très-rares, & par une suite necessaire elles sont très cheres. M. Tavernier dit qu'il n'en a pû recouvrer que trois dans tous ses voyages; qu'il achepta la premiere cinq cent écus, l'autre quatre cent, & la derniere trois cent.

Bezoar d'Elephant.

Dapper dans sa description de l'Afrique, page 346, dit qu'on trouve des Bezoars dans la cervelle de l'Elephant; d'autres disent aussi qu'on en trouve dans son ventricule: ces pierres sont de couleur de pourpre. Elles n'ont pas une dureté considerable; elles sont un sudorifique alexitere des meilleurs qu'il y ait. On s'en sert encore à teindre en couleur de pourpre.

Teinture de pourpre tirée du Bezoar d'Elephant.

Il seroit à souhaiter qu'on amassât assez de ces pierres pour pouvoir faire des experiences, & tâcher de ressuciter cette précieuse couleur de pourpre de Tyr, si estimée dans toute l'antiquité, & dont le secret est perdu

depuis si long-tems. Il est vray que les petits burgaus de teinture qu'on trouve aux Isles de l'Amerique, & qui sont en quantité sur le côte de Phenicie, sont la baze de cette teinture précieuse. C'est le secret de la fixer qu'on a perdu. Peut-estre que le Bezoar d'Elephant seroit plus aisé à mettre en œuvre, ou qu'il donneroit des ouvertures pour ce que l'on cherche.

Bezoar de Sanglier, ou petra de Puerco ou de Vaslar.

On trouve encore des Bezoars dans dans les Sangliers ou Cochons sauvages, & on prétend que ceux de Malaca portent les meilleurs. Beaucoup d'autres lieux des Indes Orientales joüissent du même avantage, & selon les apparences ce n'est que faute de chercher qu'on n'en a point encore tiré des Sangliers d'Afrique. On les appelle pierres de Porc; elles sont d'autant plus cheres qu'elles sont rares. On les met tremper dans du vin & de l'eau, & elles luy communiquent une vertu excellente contre les venins & les poisons, la petite verole, les fiévres malignes, les maladies des femmes, la peste, & quantité d'autres maux; & ce qui les fait preferer au Bezoar de Porc-épy que l'on estime le meilleur, c'est que leur usage est plus aisé & point du tout dégoutant, parce qu'elles ne communiquent à la liqueur

où elles ont trempé qu'une legere amertume qui n'eſt point du tout deſagreable.

Il me reſte encore une difficulté ſur les ſix Chevres qu'on amena à M. Tavernier, dans le corps deſquelles on trouva dix-ſept Bezoars & demy; c'étoient, dit-il les plus belles bêtes du monde, & il falloit qu'elles fuſſent bien privées, puiſqu'on les amena dans ſa chambre, & que les Indiens les touchoient & les manioient ſans peine, au lieu que d'autres Autheurs parlant des Chevres des Indes qui portent le Bezoar, aſſurent que c'eſt un animal ſauvage, cruel, difficile à prendre, & qui tuë ſouvent les Chaſſeurs quand il ſe ſent trop preſſé. Comment accorder des deſcriptions ſi differentes? à moins de convenir que les Chevres de M. Tavernier étoient des Gazelles ou des animaux bien approchans de cette eſpece, & que celles dont j'ay parlé en dernier lieu étoient d'une eſpece toute differente. Ce qu'on doit conclure de tout ce que j'ay dit juſqu'à preſent, c'eſt que le Bezoar ſe trouve dans bien des ſortes d'animaux; que ces animaux doivent ſe nourrir d'herbes, de plantes, de fruits, de racines; que ce ſont les parties ſalines répanduës dans

Difficulté ſur les Chevres de Tavernier & des autres Autheurs

Qu'on doit trouver des Bezoars en Afrique très abondamment.

ce qui leur a servy de nourriture, qui s'unissant peu à peu, font ces corps durs que l'animal ne peut digerer ny expulser, auxquels on a donné le nom de Bezoars. Que les païs chauds sont infiniment plus propres que les autres à produire les plantes necessaires à la formation du Bezoar, c'est-à-dire des plantes, des arbres, des fruits, des racines qui abondent en gommes, en resines & en sucs aromatiques, balsamiques, odoriferans; & que l'Afrique joüissant de tous ces avantages avec autant d'abondance qu'aucun autre pays du monde, soit du côté des animaux, soit du côté des choses qui peuvent servir à leur nourriture; c'est dans l'Afrique, sans aller à l'autre bout du monde, qu'on peut trouver en quantité & sans beaucoup de frais ces pierres si précieuses & si utiles, dont il seroit aisé de faire revivre l'usage, & ensuite d'introduire la necessité dès qu'on en pourra avoir à discretion, & les donner à un prix raisonnable; ce qui doit arriver incessamment si on considre la quantité d'Elephans, de Gazelles, de Chevres, de Vaches sauvages, de Sangliers, & sur tout de Singes, dont ce vaste pays est remply. On peut assurer par avance & sans craindre de se trom-

per, que le Bezoar qu'on tirera d'Afrique sera pour le moins aussi bon que celui des Indes Orientales.

Outre le Bezoar qui vient des grandes Indes, auquel on a donné le nom de Bezoar Oriental, il en vient de la nouvelle Espagne & du Perou, que l'on a nommé Bezoar Occidental. Il a plu aux Medecins de ne luy pas donner tant de vertu qu'à l'Oriental. On pourroit les prier de nous prouver ce qu'ils avancent, & peut-être seroient-ils bien empêchez de le faire. Les Marchands sans s'embarasser de cette decision le vendent très-cher, parce qu'ils suppose nt qu'il est très rare. Comme cela n'est d'aucune consequence a mon sujet, je ne veux faire querelle à personne : Il est moins bon selon les uns, très rare & très cher selon les autres. On trouve pourtant à le vendre & à l'employer quand on en a.

Bezoar Occidental.

Mais soit que les Chevres, les Biches, les Sangliers, les Singes & les autres animaux qui produisent le Bezoar, soient plus grands ou mieux nourris; ou que les plantes dont ils vivent soient plus abondantes en sucs Bezoardiques, il est certain que les Bezoars Occidentaux sont plus gros pour l'ordinaire que

Grosseur & couleur du Bezoar Occidental.

les Orientaux. Peut-être que les gens de ce pays-là laissant vivre leurs animaux plus long-tems, donnent aussi plus de moyen au Bezoar de croître & d'augmenter son volume. De sorte qu'il est assez ordinaire d'en trouver de la grosseur d'un petit œuf de poule. On en voit de diverses couleurs, la plus ordinaire est d'un blanc sale marqueté de quantité de points ou taches plus brunes que le fond. Les lamines qui le composent sont aussi plus épaisses ; cela peut marquer ou l'abondance des sucs dont les plantes étoient remplies, ou leur manque de coction dans le ventre de l'animal, d'où il s'ensuivroit qu'il devroit avoir moins de vertu qu'un autre plus parfait & plus cuit ; & en ce cas les Medecins auroient raison, & c'est pour le leur témoigner que je fais cette remarque.

Je risquerois d'ennuyer le Lecteur, si je faisois icy un dénombrement exact de toutes les maladies ausquelles on peut appliquer le Bezoar avec succès. Mais pourquoi attendre que ces maladies nous ayent attaqué. Ne seroit-il pas plus à propos de les prévenir ? on les éviteroit peut-être entierement, ou du moins on en émousseroit la peine & la malignité,

si

si on se rendoit l'usage du Bezoar plus familier. Car il faut convenir que rien n'est plus propre pour purifier le sang, en donnant à ses parties un mouvement qui les dégage des corps étrangers qui s'y mêlent, & qui le portent à la corruption en le faisant séjourner plus qu'il ne faut dans les vaisseaux où il ne doit faire que passer ; ou qui l'épaississent de telle sorte qu'il ne puisse plus se partager dans ces canaux presque imperceptibles qui sont répandus par tout le corps, dont l'engagement produit le dérangement total de toute la machine. Rien ne resiste plus fortement à la malignité de l'air, & des autres causes de la corruption des humeurs. En un mot rien n'est plus propre à contenir le sang & les humeurs dans un équilibre parfait, qui fait la santé, la force & la vie l'homme.

Vertus du Bezoar.

Tel est le sentiment de tous les Peuples Orientaux, Turcs, Arabes, Persans, Mogols, Indiens, Chinois & autres ; & nous avons pensé long-tems comme eux, & penserions encore de même, si notre inconstance naturelle ne s'y opposoit, & peut-être aussi la rareté de cet excellent remede, & le prix exhorbitant, où l'avarice des Marchands la porte.

Les Medecins les plus accreditez conviennent qu'il fortifie le cœur, & que par une sueur plus ou moins abondante qui ouvre les pores, & qui expulse les humeurs malignes, il le délivre d'une infinité de maux dont il seroit accablé à la fin. Ils assurent qu'il est excellent dans les cours de ventre, dans la peste, la dissenterie, la petite verolle, dans l'epilepsie, les vertiges, les palpitations de cœur. Qu'il tuë les vers, & qu'il n'y a point de poisons ou de venins qui puissent tenir contre luy.

Doze du Bezoar. La doze se regle selon la qualité de la pierre, la violence du mal; les forces & le temperament du malade.

Manieres de la prendre. J'ay déja dit qu'il est difficile de le mettre en poudre; on a plutôt fait de le faire infuser, sur tout si c'est une pierre de Porc ou d'Herisson, & de prendre avec discretion l'infusion ou la teinture.

Pour les autres Bezoars, on les met tremper quelques momens dans du jus de citron, ou dans de l'eau-rose, après quoy on les frotte sur un marbre ou autre pierre dure. Ce frottement produit une huille noirâtre dont on prend cinq, six & jusqu'à douze gouttes que l'on mêle dans la liqueur que je viens

de dire, & que l'on fait prendre au malade. On a ſoin de le bien couvrir auſſi-tôt & de le tenir chaudement, afin d'aider au remede à produire la ſueur que l'on attend de luy. Plus elle eſt abondante & plus on doit compter ſur ſon effet ; ſur quoy il faut obſerver de ſe bien garder d'en empêcher la continuation, crainte de faire rentrer le venin qui étoit en chemin pour ſortir. Du reſte la foibleſſe où le malade ſe trouve aſſez ſouvent ne doit point inquieter, quelques cuillerées de bouillon avec quelques gouttes de jus de citron ſuffiſent pour luy donner des forces ſuffiſantes pour ſoutenir l'operation toute entiere.

Outre le Bezoar naturel, il y en a d'artificiel ; c'eſt-à-dire, qui eſt compoſé ſelon les regles de l'art.

Je ne prétends pas mettre au rang du Bezoar artificiel ces compoſitions de gomme, & d'autres drogues qu'on fait en Hollande, & en quelques autres endroits qui ont la figure & l'apparence du Bezoar naturel, mais qui n'en ont pas la moindre vertu. C'eſt une fourberie contre laquelle les Magiſtrats doivent s'élever, avec d'autant plus de juſtice & de force, que le Public trompé

Faux Bezoar artificiel.

par ces fausses apparences, est exposé à des accidens très funestes en s'en servant.

Veritable bezoar artificiel, son origine & sa description.

J'entens par Bezoar artificiel celuy qu'on connoît dans les Indes; en Portugal, en Espagne & en beaucoup d'autres lieux sous le nom de Pierre de Gaspar Antonio. C'est le nom d'un celebre Medecin Portuguais, qui a demeuré bien des années dans les Indes, qui touché des crimes que ses compatriotes commettoient tous les jours par la facilité que le pays leur donnoit de trouver des poisons d'une infinité de sortes, crut que pour en arrêter le cours, il falloit leur rendre l'usage du Bezoar plus familier, en diminuant le prix excessif qu'il valoit, & en luy ôtant sa dureté extraordinaire & son amertume; car sa dureté en rendoit l'appreſt long & difficile, & il étoit très desagréable à prendre par son amertume. Il travailla sur ce plan, & vint heureusement à bout de faire une pierre composée en partie du Bezoar naturel, & en partie d'Or & d'Ambre gris avec d'autres cordiaux, qui n'a ny la dureté du Bezoar naturel ny son amertume, & qui en a toutes les vertus. C'est-là ce que j'appelle Bezoar artificiel, veri-

table, bon & qu'on peut substituer à la place du naturel avec le même succès.

Ce Bezoar artificiel a une odeur très douce, le peu d'amertume qu'il conserve, bien loin d'être dégoûtante, le rend agréable ; & comme il n'a guere plus de dureté que le sucre, on le rape aisément, & on le prépare avec une extrême facilité, soit en le mettant dans une liqueur, ou dans un aliment solide. Il est rond pour l'ordinaire & percé dans son centre ; ensorte qu'on en puisse enfiler plusieurs ensemble : sa grosseur est arbitraire, & ne contribue en rien à sa bonté. Sa superficie est dorée legerement, le dedans l'est moins & paroît comme un gris de perle.

La doze ordinaire qu'on en prend est de huit grains jusqu'à douze, & le succès en a toujours été si heureux, qu'on peut dire qu'on a dans luy seul un contre-poison universel contre toutes sortes de poisons & de venins ; & un remede & preservatif assuré contre une infinité de maladies.

Outre les Bezoars dont je viens de traiter, on trouve dans les Bœufs sauvages de l'Isle S. Domingue une boule qui peut passer pour une espece de Be-

zoar, puiſqu'elle eſt ſpecifique pour une maladie très incommode & ſouvent mortelle dans les Pays chauds, c'eſt la diſſenterie.

Cette boule ſe trouve dans la poitrine des Bœufs. On en trouve de differentes groſſeurs. J'en ay une d'environ trois pouces de diametre & preſque ronde ; c'eſt un compoſé ou un amas de poil de ces animaux, qu'ils arrachent en ſe leſchant & qu'ils avallent. Mais comme cette matiere ne peut être digerée, & qu'il n'y a point de diſſolvant capable de la changer, elle s'amaſſe peu à peu, & ſe couvre d'une matiere blanche comme de la colle. Les poils qui viennent enſuite s'attachent naturellement à cette premiere boule & la groſſiſſent, & ſont toujours enveloppés de cette colle. Je croy qu'à la fin l'animal en ſeroit incommodé, & cela ne peut pas être autrement ; car quoique ces boules ſoient legeres, leur volume occupe de la place, ce qu'il ne peut pas faire ſans diminuer celles des autres parties contenuës dans la poitrine de l'animal.

On pretend que la matiere de ces boules, c'eſt-à-dire le poil & ces differentes couches de colle dont il eſt en-

veloppé, étant raclées avec un verre & reduittes en poudre autant qu'il en peut tenir sur une piece de quinze sols & meslée dans un œuf cuit mollet, ou délayée dans du gros vin rouge, gueriſſent infailliblement la diſſenterie & même du flux de sang, quand il ne provient que d'une excoriation des inteſtins cauſée par l'âcreté de la matiere de la diſſenterie, & la bile qui y eſt répanduë.

On pourroit chercher s'il ne ſe trouve point de ſemblables boules dans les Bœufs en France, & ſi elles ont la même vertu.

Voilà ce me ſemble aſſez de raiſons pour nous engager à remettre à la mode l'uſage frequent du Bezoar, qui devenant bien-tôt d'une neceſſité abſoluë, produira à la Compagnie un revenu conſiderable, par le débit avantageux qu'elle fera de tout celuy qu'elle pourra faire traiter dans l'étenduë de ſa Conceſſion.

CHAPITRE VII.

De la Civette.

Lieux où l'on trouve la Civette.

L'Animal dont on tire la Civette est commun dans cette partie de l'Afrique, qui est entre le Niger & les montagnes d'Atlas ; il l'est encore davantage dans le Royaume de Naria, si on en croit M. Thevenot dans la Relation de son premier Voyage, Chapitre 69. & dans celuy de Quoya à 5. degrés 43. minuttes de latitude Septentrionale, si on s'en rapporte à Dapper dans sa Description de l'Afrique, page 256. on en trouve encore à la Chine & dans d'autres lieux des Indes Orientales, & peut-être que l'Amerique, si feconde en toutes sortes de bêtes, n'est pas privée de celles-cy.

Royaume de Naria.

Le Royaume de Naria est situé au Sud ouest de l'Ethiopie. C'est un des quatre Royaumes tributaire de ce vaste Empire ; il abonde en Or, & c'est de là que ce précieux metal se répend sur les côtes de Sofala & de Guinée même, quoiqu'il soit certain qu'il y ait aussi des mines d'or dans cet Etat. On y trouve aussi quantité de Civette.

RPJCB

CIVETTE.

C'eſt le nom d'une drogue de grande odeur, & en même tems celuy de l'animal qui la produit. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit l'Hiene ſi celebre chez les Anciens. D'autres l'ont appellé Civette ou Chat Civette : d'autres Chat odoriferant. Je ne ſçay pourquoy on s'eſt entêté de luy donner le nom de Chat, car excepté les oreilles & quelques poils longs, roides & rudes qui luy ſervent de muſtaches, il n'a rien qui le faſſe reſſembler à un Chat ; & quand même nous nous génerions aſſez l'imagination pour nous le repreſenter comme un Chat d'Eſpagne ou de Pologne, qui ſont aſſurement de maîtres Chats, nous ne ſerions pas encore au fait de ſa figure. Animal appellé Civette.

M. Thevenot qui en a vû pluſieurs au Caire, qui venoient du Royaume de Naria, qui étoient entre les mains des Juifs, qui font un commerce conſiderable de cette drogue, aſſure que c'eſt un animal gros & grand comme un aſſez gros Chien. Il a le muſeau pointu, les yeux petits auſſi-bien que les oreilles, les barbes comme un Chat. Sa peau eſt toute tachetée de blanc, de noir & d'un peu de jaune. Il a la queuë groſſe & longue, preſque comme un Deſcription de la Civette ſelon M. Thevenot.

Renard. Il eſt ſauvage, carnaſſier & cruel ; ſa morſure eſt dangereuſe. Les Afriquains le prennent dans des pieges ou avec des lacets ; & ceux qui les acheptent d'eux les gardent dans des cages de bois ou de fer, & les nourriſſent de chair crüe coupée en petits morceaux.

Selon Dapper. Dapper qui décrit cet animal à peu près de la même maniere, ajoute qu'il a les jambes couvertes d'un poil long & noir, que ſes pattes ſont diviſées en cinq doigts armés de griffes, peu crochuës à la verité, mais groſſes, fortes & noires ; & qu'à quelques parties de la tête près, il a plus l'air d'un mâtin que de tout autre animal.

Selon M. Pomet. M. Pomet qui en a eu un entre les mains qui venoit de la Chine, & qui avoit été apporté par les Ambaſſadeurs de Siam, dit que c'eſt un animal ſemblable à un Chat d'Eſpagne, & au lieu d'un Chat, il a fait graver la figure d'un Renard dans ſon Hiſtoire des Drogues ſeconde partie, page 15. Voilà des portraits bien differens les uns des autres. Qui croire ? Ce dernier Ecrivain l'emportera-il ſur les deux autres ? Il n'y a pas d'apparence. D'autant plus

Selon M. Brüe. que M. Brüe Directeur general de la Compagnie du Senegal, qui a tant de

part dans cette Relation, & qui a vû & examiné plusieurs fois ces animaux, assure que pour le corps ils approchent plus du mâtin que de tout autre animal, & que leur tête a quelque chose du Renard & quelque chose du Chat.

Nous nous rangeons avec raison de ce dernier party ; sur tout pour ce qui regarde les Civettes d'Afrique, car il se pourroit faire que celles de Siam ou de la Chine fussent differentes des nôtres ; aussi M. Thevenot convient-il qu'il y en a d'autant de differentes sortes, qu'il y a de differentes sortes de Chats.

Ce que c'est que la Civette, & où elle vient

Ce qu'on recherche de cet animal, est une liqueur onctueuse & épaisse comme une sueur condensée qui s'amasse dans une poche, qui est placée dans les mâles entre leurs testicules & leur membre, & dans les femelles entre la nature & l'anus. C'est ainsi que s'explique M. Thevenot ; mais je doute qu'il dise bien, car il y a une infinité de raisons qui nous portent à dire que cette poche ou bourse est placée sous le ventre au-dessous & joignant l'anus. Elle a environ trois pouces de profondeur sur deux & demi de large, & renferme un nombre de petites glandes remplies de

la matiere odorante desquelles on la fait sortir en les comprimant.

Comment on tire la matiere odorante des Civettes.

Dapper & Thevenot, disent que quand on veut tirer cette matiere, on pousse l'animal avec un bâton, & que pendant qu'il se retire en reculant à un bout de sa cage, on luy saisit la queuë que l'on fait passer entre les barreaux; on luy prend de la même sorte les pieds de derriere que l'on attache fortement aux barreaux, & l'on passe devant luy quelques bâtons ou petites planches étroites qui le resserrent, de maniere qu'il ne peut presque pas se remuer. Lorsqu'il est dans cette situation on introduit dans l'ouverture de la bourse une petite cuillier de fer, avec laquelle on ratisse legerement les parois de la bourse; & ce mouvement comprimant les glandules, les oblige de se vuider de la matiere qu'elles renfermoient que l'on retire avec la cuillier.

Combien on tire de Civette.

Cette opération ne se fait pas tous les jours; l'animal ne produit pas assez de matiere pour cela. Peut-être que s'il étoit en liberté il en produiroit davantage, & que les choses dont il se nourriroit y contriburoient aussi; au lieu que quand il est renfermé, on ne peut en retirer que de trois en trois jours,

eu dans de certaines saisons de deux jours l'un, & seulement une dragme & demie, ou tout au plus deux dragmes à chaque fois.

Lorsque l'on tire cette matiere elle est blanche tirant un peu sur le gris ; elle change peu à peu de couleur & devient fort brune. L'odeur qu'elle répand est douce & agréable quand on en est éloigné ; mais elle est désagréable de près & entête très fort. C'est en l'apprêtant & en y mêlant d'autres drogues que les Parfumeurs interrompant le mouvement trop violent de ses parties, & les liant de maniere qu'ils les déterminent à ne s'exalter que foiblement & peu à peu, ils les obligent à ne toucher le nerf olfactoire que legerement, & pour ainsi dire à le chatouiller délicatement, ce qui produit le sentiment d'une odeur douce & agréable ; au lieu que si on laissoit agir cette matiere dans la rapidité de son mouvement, elle blesseroit ces parties délicates qui la reçoivent, & y exciteroit un sentiment dur & tout à fait désagréable.

En quoy consiste la bonne odeur de la Civette.

On nourrit beaucoup de Civettes en Hollande, & c'est de ce pays-là que l'on envoye à Paris, presque toute celle qui

s'y employe. On n'y donne à ces animaux que des jaunes d'œufs avec du lait ; & on prétend que c'eſt cette nourriture qui rend la Civette de ce pays-là plus blanche que celle qui vient d'Afrique, & des Indes Orientales & Occidentales ; parce que ces animaux étant nourris de chair, comme il arrive quand ils ſont libres, ou qu'on les tient enfermés dans des cages dans ces derniers pays, cette nourriture contribuë infiniment à donner à leur ſueur une couleur griſe, qui ſe change bientôt en brune.

Difference couleur de la Civette.

Au reſte à la couleur près, c'eſt la même choſe, la même odeur.

Il eſt vray que les Parfumeurs François accoutumez à la Civette blanche, font moins de cas de la brune que de la blanche. Si on les veut croire ils ont raiſon ; ſi on veut un peu approfondir la choſe, il eſt certain qu'ils ne cherchent que leur avantage particulier dans la preference qu'ils donnent à la blanche ſur la brune.

Ce ſont les Juifs etablis au Caire qui font ce commerce ; & ſelon les apparences ce ſont auſſi les Juifs établis en Hollande qui y élevent les Civettes ; cela ſuffit pour que le Public ſoit averty que

la Civette qui a passé par ces sortes de
de mains, n'est jamais pure ; car les Juifs
sont par tout les mêmes, c'est-à-dire de
de maîtres fripons. Je ne veux que co-
pier icy ce que M. Thevenot en écrit,
pour convaincre tout le monde de cette
verité. Voicy les paroles de cet Autheur
dans le soixante-neuviéme Chapitre de
son premier voyage.

Il ne faut pas se persuader de pouvoir " jamais avoir de pure Civette, car les " Juifs la falsifient ; & si on la croit pure " l'ayant vû tirer de l'animal, on se trom- " pe ; car devant qu'on vienne chez eux " ils frottent le dedans de cette masse de " chair d'un peu de quelque huile ou autre " chose semblable, afin que cela se mêlant " avec la sueur qui y est, fasse plus de " poids. Et quand il n'y doit venir per- " sonne, ils la tirent pure, puis la mélan- " gent. Pour voir si cela étoit vray, j'allay " un jour chez un Juif qui en avoit, sans " l'avertir auparavant, car à cause que je " luy en avois acheté un peu & promis d'y " retourner une autre fois, il me deman- " doit toutes les fois qu'il me voyoit si je " viendrois un tel jour, & voulant luy " faire tirer de la Civette, il me dit que " ce n'étoit pas le jour qu'il avoit coutume " d'en tirer, & y étant retourné une autre "

„fois à un des jours auſquels il m'avoit „dit qu'il en tiroit ordinairement, ſans „l'avoir averty auparavant, il ne voulut „pas encore m'en tirer, diſant qu'il étoit „empêché ; ce qui me confirma dans tout „ce qu'on m'en avoit dit.

Ces animaux étans ſi communs en Afrique, qui empêcheroit la Compagnie d'en faire entretenir un bon nombre dans ſes Comptoirs, & de recueillir preſque ſans frais une marchandiſe qui ſe vendroit d'autant plus cher qu'on ſeroit probablement aſſuré qu'elle ſeroit plus pure que celle qui a paſſé par les mains des Juifs. On la pourroit donner à un prix raiſonnable dans les commencemens, pour en introduire ou renouveller l'uſage qui n'a été interrompu que par les vapeurs dont les deux ſexes ont prétendus être incommodez depuis quelques années. Mais comme la mode de ce mal commence à paſſer, il faut eſperer que les odeurs reprendront le deſſus, & qu'elles ſeront d'un bon debit & d'une vente avantageuſe; car la Civette ſert encore dans la Medecine, on l'employe pour la colique des enfans, en l'appliquant ſur le nombril, & pour des maladies de femmes. Elle eſt anodine & reſolutive, & contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. En voilà aſſez.

Proprietez de la Civette.

CHAPITRE VIII.

Differens noms de la Riviere de Senegal, son origine, & ſes diviſions.

EN parlant de la Riviere de Senegal, je l'ay appellée indifferament de ce nom, ou de celuy de Niger. J'ay ſuivy en cela le ſentiment de tous les anciens & des modernes qui ont parlé de ce fleuve avec aſſez de connoiſſance, pour ne le pas confondre avec un autre ; ils conviennent tous que la Riviere que les Europeens ont appellée Senegal depuis environ deux ſiecles, eſt réellement le Niger ou une de ſes branches, & ſans doute la plus conſiderable. C'eſt la deſtinée des grands fleuves que l'abondance de leurs eaux partage en differentes branches. On s'empreſſe de donner des noms à ſes branches, & à la fin on oublie celuy qui les a produites. Le Rhin en eſt un exemple domeſtique, à peine conſerve-t'il ſon nom dans un foible ruiſſeau qui ſe perd dans les ſables, après avoir produit des Rivieres conſiderables qui portent les leurs avec leurs eaux juſques dans l'Ocean.

Deux choſes ont contribué à faire don-

ner au Niger le nom de Senega ou Senegal : La premiere eſt un Marigot ou eſpece d'acul que cette Riviere fait dans les terres ſur ſa côte Septentrionale environ à dix lieuës de ſon embouchure dans la Mer, on l'appelloit le Marigot de Senega, peut-être à cauſe de quelque Negre de ce nom qui demeuroit en cet endroit. On peut croire que le nom de ce Marigot s'eſt à la fin étendu à toute la Riviere.

La ſeconde eſt que des Européens étant arrivez à l'embouchure de cette Riviere, & ne la connoiſſant pas, ils en demanderent le nom à des Peſcheurs qu'ils y rencontrerent ; celuy à qui ils parloient n'entendant que très imparfaitement ce qu'ils luy diſoient, crut qu'ils luy demandoient ſon nom, & leur répondit Zenega ou Zanaga, que ces Européens prirent pour le nom de la Riviere. De ce nom s'eſt formé dans la ſuite celuy de Senegal, que la plûpart des Européens donnent à cette Riviere.

Il n'en eſt pas de même des Maures qui frequentent quelques endroits de la côte Septentrionale, ils l'appellent en leur langue *Hued Nigar*, qui ſignifie ſi je ne me trompe, Riviere Noire, & en Latin *Fluvius Niger*.

Si on en croit Sanut, elle a été con-
nuë des anciens sous les noms d'Asana &
Asanaga, qui ne sont pas fort éloignez
de celuy de Senegal qu'elle porte à
present.

Mais quoiqu'il en soit du nom qu'on
y a donné, c'est toujours la même
riviere ; la possession où sont tou-
tes les Nations du monde de donner
des nouveaux noms aux choses & aux
lieux qu'ils commencent de connoître
ou de posseder, est un abus qu'il n'est
pas facile de corriger, mais il ne chan-
gera rien à la situation ny au cours du
Niger ; il est vray que cet abus a été
porté si loin depuis deux siecles, que
pour peu qu'on fasse quelque leger chan-
gement dans les descriptions des choses
dont on parle, on ne les reconnoît
plus, quoiqu'il eût été impossible de s'y
méprendre si on n'avoit point changé
leurs noms. Je sçay qu'il est permis de
donner des noms à ce qui n'en a point.
Un Navigateur trouve une Isle ou une
partie de terre ferme, qui constament
n'a encore été reconnuë de personne,
il est en droit de luy donner un nom ;
mais le droit de celuy qui a fait la pre-
miere découverte, & qui a le premier
imposé un nom, prive tous ceux qui

viendroient dans la suite a reconnoître le même lieu, du droit de luy en donner un nouveau, ou bien il faudra se resoudre à ne connoître les lieux que par leur longitude & leur latitude, à moins d'avoir continuellement avec soy un Dictionnaire qui nous instruise des noms differens qu'on a donné à la même chose; c'est à mon avis un très grand inconvenient; car par exemple, qui nous dira que l'Isle qu'on a honorée du nom de Bourbon depuis un nombre d'années, est la même que les Portugais avoient appellée Macareigne, du nom de celuy des leurs qui l'avoit découverte le premier, & que l'on connoissoit encore sous ce nom quand les François s'y sont établis en 1666. & 1667. L'Isle que les Portugais avoient nommée *Do cirne*, a été appellée par les Hollandois l'Isle Maurice lors qu'ils s'y sont établis. Ils viennent de l'abandonner; les François qui ont pris leur place l'appellent l'Isle de France. N'est-ce pas le moyen de faire trois Isles au lieu d'une, & peut-être bien-tôt quatre, si la legereté naturelle à la Nation la luy fait abandonner, & qu'elle tombe entre les mains de quelque autre Nation qui se croira en droit de luy donner un nom

nouveau, comme celles qui l'ont précedées.

Telle est la vanité des hommes, ils veulent donner leurs noms aux choses quand ils ne se croyent pas assez parez en prenant celuy des choses mêmes. Je tombe d'accord qu'on ne doit pas exiger que tout le monde se serve des mêmes termes dont il a plû à une Nation d'appeller une chose quand ces termes ne sont pas de son langage. Par exemple, les François ne sont pas obligez d'appeller *Cabo de los corrientes* celuy qu'ils nomment le Cap des Courans ; la premiere façon de parler est Espagnole, & ils ne sont pas obligez de se servir de cette langue ; mais si au lieu de dire le Cap des Courans, ils disoient le Cap fâcheux, ou le Cap de tourmente, ils abuseroient de leur droit & répandroient dans leurs Cartes ou dans leurs écrits une obscurité qui donneroit lieu de croire que ce seroit d'un autre Cap que celuy des Courans dont ils voudroient parler. Traduisez les noms en votre langue, cela est juste, mais ne les changez point.

Le Niger ou le Senegal est sans contredit une des plus grandes & des plus considerables Rivieres de toute l'Afrique. Sans remonter plus haut que le Lac ou

le Marais de Bournou, qui eſt par le
42. degrez de longitude, & d'où on voi
ſortir ce Fleuve; il a juſqu'à ſon em
bouchure dans l'Ocean au Nord du Ca
Vert 800. lieuës de cours de l'Orien
à l'Occident. Les Geographes Afriquain
prétendent qu'il eſt une branche du Nil
d'autres veulent que ces deux Fleuve
n'ayent qu'une même ſource, & Plin
eſt de ce ſentiment, & la raiſon qu'il e
donne eſt que ces deux Fleuves nourri
ſent les mêmes animaux, & produiſen
les mêmes plantes. Si cette raiſon avoi
lieu, il faudroit dire que la Riviere de
Amazones, celle de Janeiro, & preſqu
toutes celles de l'Amerique viennen
auſſi de la même ſource que le Nil
puiſqu'elles nourriſſent des Crocodille
auſſi grands & auſſi voraces que les ſiens
ce qui eſt une des plus grandes abſurdite
qu'on ſe puiſſe imaginer. Nous prouve
rons cy-après démonſtrativement que ce
animaux ne peuvent être venus du Nil
dans le Niger. Il faut pourtant pardon
ner quelque choſe à ces Autheurs, &
ſur tout à Pline, qui a écrit tant de choſe
differentes qu'il n'avoit jamais vûës, que
ce n'eſt pas une merveille qu'il ſe ſoit
trompé dans pluſieurs.

La ſource du Nil n'a été bien connuë

que de nos jours, pour ainſi dire, nous en avons l'obligation aux Peres Manuel d'Almeida & Baltazar Telles Jeſuites Portugais, & au celebre voyageur Pierre Pais auſſi Portugais, dont les relations exactes comme de gens fort capables d'examiner & de connoître ce qu'ils ont vû, & de témoins oculaires, ont tiré le Public d'une infinité de doutes que l'ignorance ou l'infidelité de ceux qui les avoient précedez avoit répandu ſur cette matiere. Nous ſçavons donc à preſent la veritable poſition des ſources du Nil, nous connoiſſons ſon cours, les Rivieres qui le groſſiſſent en y mêlant leurs eaux, & la cauſe de ſes débordemens ſi reglez & ſi neceſſaires à toute l'Egypte. Mais nous ſçavons auſſi qu'il n'y a pas la moindre apparence de faire ſortir le Niger de la même ſource que le Nil, ny de pouvoir ſoupçonner que le premier ſoit une branche du ſecond.

J'avoüe qu'à l'égard du Niger il n'a pas été poſſible juſqu'à preſent de ſçavoir ſon origine au delà du Lac de Bournou, auſſi préciſément qu'on ſçait celles du Nil, du Rhin, & de la Seine. Ces païs ſont ſi deſerts, les peuples qu'on y rencontre de fois à autre ſont ſi ſauvages, ſi cruels, ſi barbares, qu'il ne s'eſt point

encore trouvé de gens assez curieux pour acheter le plaisir de cette découverte aux risques & aux fatigues qu'il faudroit essuyer pour en venir à bout. Peut-être cela est-il reservé au zele des Missionnaires, à qui Dieu inspirera le dessein d'aller prêcher son nom dans ces vastes pays. Le champ est spacieux & la moisson est grande, les Marchands les suivront de près si-tôt que le chemin sera un peu frayé & qu'il y aura apparence d'un gain considerable, & on y verra des Compagnies ; ainsi on peut esperer qu'on aura quelque jour tout ce qu'on peut souhaiter sur cette matiere.

Il y a plusieurs Geographes qui font sortir le Niger d'un Lac du même nom, qu'ils placent par les 45. degrez de longitude & par les deux de latitude Septentrionale ; ils le font courir d'abord du Midy au Nord jusqu'au Lac Bournou, où ils changent sa route & le font aller de l'Est à l'Oüest, cela augmente la longueur de son cours de près de trois cens lieuës. Je n'ay garde de dire qu'ils se trompent, peut-être me tromperois-je moy-même ; mais comme leur probité seule ne me paroît pas suffisante pour persuader tout le monde, ils devroient mettre au jour les preuves de ce qu'ils avancent,

avancent, comme seroient des Relations exactes de gens sages, fideles & habiles qui donnassent un Journal bien circonstancié de leur route, & de tout ce qu'ils ont remarqué dans leur voyage; pour lors il y auroit de l'injustice & de l'entêtement de ne se pas rendre: mais jusqu'à ce qu'ils ayent produit de semblables preuves, ils trouveront bon que je ne défere que de bonne sorte à leur sentiment. Je sçay qu'il y a beaucoup de Geographes qui ont dit la même chose, mais je sçay aussi que pour s'être copiez les uns les autres, ils ne doivent pas exiger qu'on ait plus de respect pour ce qu'ils ont avancé.

Nous ne serions pas dans une si grande ignorance de la source, du cours & des divisions du Niger, si la renommée s'étoit avisée de placer quelque Royaume d'or aux environs de la source de cette Riviere, on se seroit donné des mouvemens infinis pour le découvrir; & si on n'y avoit pas réussi, on auroit du moins trouvé la source de cette Riviere & connu les pays qu'elle arrose. C'est à une pareille supposition qu'on est redevable de tant de voïages que les Espagnols ont entrepris sur celle des Amazones, pour découvrir ce pays si riche qu'on disoit

être sur ses bords. Leurs tentatives ont été inutiles, jusqu'à present le fameux *El Dorado* ne s'est point trouvé, mais on a découvert à sa place la source & tout le cours de la plus grande Riviere du monde, un nombre infini de Rivieres qui s'y jettent, des peuples innombrables qui sont sur ses bords, un pays extrêmement fertile, les plus beaux arbres qu'on se puisse imaginer, des fonts de cacaotiers, des carrieres d'émeraudes, & des endroits qui promettent des mines d'or & d'argent très-abondantes.

Je n'ay garde de faire des promesses si magnifiques à ceux que je voudrois exciter à entreprendre la découverte du Niger, depuis le Fort Saint Joseph qui est sur cette Riviere à 12. degrez 34. minutes de latitude Septentrionale, & à huit degrez 30. minutes de longitude en remontant cette Riviere jusqu'à sa source. Ce qu'on en a sçû jusqu'à present par les Marchands Negres du Royaume de Mandigue, qui trafiquent le long de cette Riviere, n'est pas assez exact ny assez circonstancié pour en inferer quelque chose de bien positif, & d'ailleurs on doit supposer qu'ils ne disent que ce qui ne peut pas porter préjudice à leur commerce, en excitant les Européens à

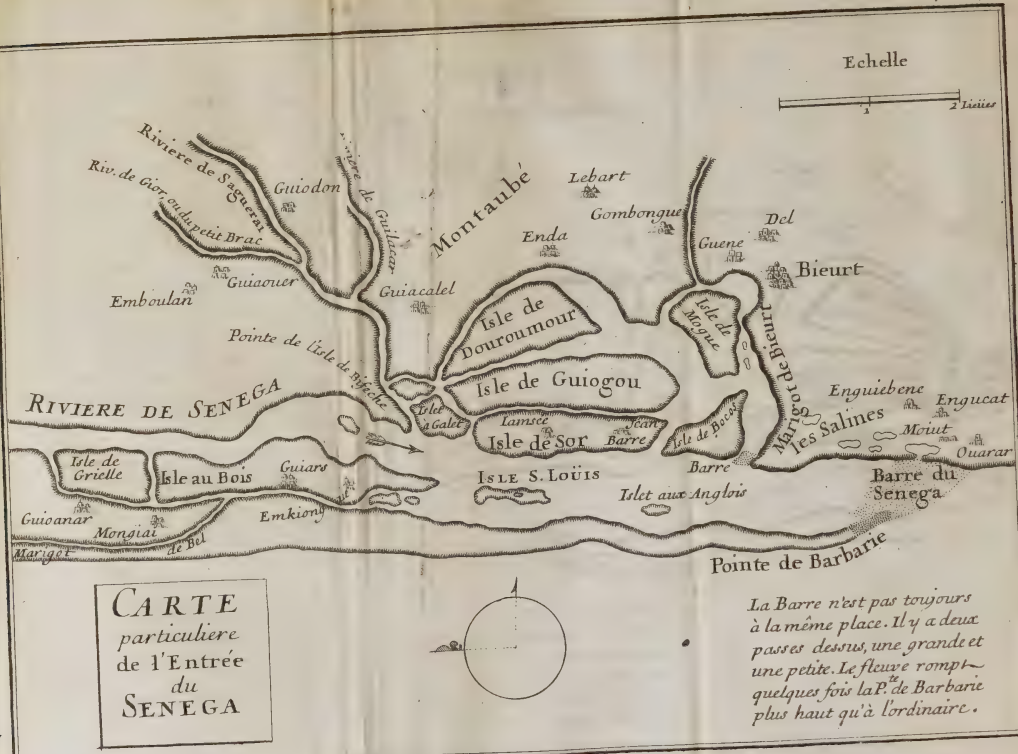
entreprendre ce negoce. Mais ce qu'on a de certain & de si certain qu'on n'en peut pas douter, c'est que le pays de Bambouc qui est dans le Royaume de Galam, au dessus du Fort Saint Joseph, est si abondant en mines d'or, que sans creuser la terre plus de cinq ou six pieds, & souvent même beaucoup moins, on trouve de l'or en quantité & très pur. Les Royaumes de Gago & de Tombut ou Tombouctou, qui sont sur la même Riviere, & plus au Levant, ont encore davantage de ce précieux metal, & il est probable que plus on avancera vers l'Est, & plus on découvrira de ces riches pays. La preuve qu'on en a, c'est que toutes les Rivieres qui en descendent emportent avec elles de l'or en poudre & en grains, sur tout après que les grandes pluyes les ont fait déborder, & ont détrempé les terres qui sont aux environs. On l'appelle or de lavage, à cause de la maniere dont les Negres le trouvent & le séparent de la terre & du sable des Rivieres qui l'ont amené dans leurs quartiers. Nous parlerons dans la suite plus amplement de cet or. En voilà assez pour exciter les curieux à faire ces decouvertes, elles en valent bien la peine.

On assure avec assez de vray-sembla-

ble que c'eſt environ par les vingt degrez de longitude que le Niger s'étant beaucoup élargy, & ayant formé un Lac d'une étenduë conſiderable, en ſort par deux ouvertures & forme deux Rivieres. Celle qui coule de l'Eſt à l'Oueſt, a pris bon gré mal gré elle le nom de Senegal, & celle qui court vers le Sud-Oueſt celuy de Gambie. Celle-cy ſe diviſe encore, & le bras qu'elle produit a eté nommé par les Portugais Riviere de Saint Domingue ou de Saint Dominique, qui en produit une quatriéme appellée Rio grande, ou grande Riviere. Ces deux dernieres en forment pluſieurs autres qui ne ſont conſiderables qu'à leurs bonnes embouchures dans la Mer. C'eſt entre elles qu'on trouve les Iſles de Biſſaux, des Biſſagots, de Boulam, de Buſſy, & pluſieurs autres dont nous parlerons dans leur lieu.

Mais rien n'eſt plus inſoutenable que l'idée de quelques Geographes, qui prétendent que la Riviere de Saint Jean eſt une branche du Niger. Cette Riviere tombe dans la Mer à l'extremité meridionale du Golfe d'Arguin, & n'eſt quelque choſe que par ſa jonction avec les eaux de la Mer qui la groſſiſſent & la gâtent en y montant aſſez haut. Il fau-

RPJCB



CARTE particuliere de l'Entrée du SENEGA

La Barre n'est pas toujours à la même place. Il y a deux passes dessus, une grande et une petite. Le fleuve rompt quelques fois la P.te de Barbarie plus haut qu'à l'ordinaire.

droit dans le système de ces Geographes qu'elle sortit du Niger au dessous du rocher Felou, qui est une des cataractes de ce Fleuve ; cependant aucun de ceux qui ont remonté ce Fleuve jusqu'à cet endroit & par delà, ne s'est apperçû de cette division. On voit au contraire que plusieurs Rivieres qui viennent du Nord, du Nord est, & de l'Est Nord est, qui sont assez considerables pour donner lieu de croire qu'elles viennent de loin, se jettent dans le Niger, ce qu'elles ne feroient pas si elles avoient trouvé celle de Saint Jean dans leur chemin, & c'est ce qu'elles n'auroient pas manqué de faire s'il étoit vray que cette Riviere fût une branche du Niger.

CHAPITRE IX.

Description particuliere de la Riviere de de Senegal, depuis son embouchure dans la Mer jusqu'au Rocher Felou ; ses cataractes, ses inondations.

LE Niger ou la Riviere de Senegal coule presque toujours de l'Est à l'Oüest, par les dix-sept degrez ou environ de latitude Septentrionale, depuis qu'elle est sortie du Lac Bournou jusqu'à

deux lieuës & demie près de l'Ocean Occidental. Là elle fait un coude, & tourne tout d'un coup au Sud, sans estre separée de la Mer que par une digue naturelle ou langue de sable & de terre qui dans quelques endroits n'a pas cent toises de large, & dans d'autres une, deux & jusqu'à deux lieuës & demie; après un cours d'environ vingt-cinq lieuës du Nord au Sud, elle s'ouvre enfin un passage dans la Mer par les 25. degrez 55. minuttes de latitude. Ce passge a quelquefois une demie lieuë de large, mais il est fermé par une digue de sable mouvant que l'on appelle Barre, dont le trajet est très difficile & très dangereux, à cause du peu d'eau qu'il y a dessus. Elle est formée par les vases & les sables que la Riviere emporte avec elle dans ses débordemens, & que la Mer repousse continuellement vers la terre. Cela suffiroit pour rendre son embouchure impratiquable; mais la violence du mouvement de la Riviere, & la pesanteur de ses eaux y font deux ouvertures, & c'est proprement ce qu'on appelle les passes de la barre. La plus grande a pour l'ordinaire cent cinquante à deux cens brasses de largeur, & depuis une brasse & demie jusqu'à deux

Barre du Senegal.

rasses, c'est-à-dire dix pieds de profon- La brasse est de 5. pieds mesure de Paris,
eur. Il s'en faut beaucoup que cette
rofondeur suffise pour des Bâtimens
même mediocres, il n'y peut passer que
es Barques de 40. à 50. tonneaux qui
e tirent que six pieds d'eau au plus, le
urplus leur étant necessaire pour le tan-
age qui est rude sur cette barre, où il
éleve des lames très grosses, courtes,
t qui se brisent d'une maniere qui épou-
ente ceux qui n'y sont pas accoutumez.

La petite est étroite & a si peu de
rofondeur, qu'il n'y a que les Canots
es Negres qui y puissent passer. Ces
anots ne sont ny si grands, ny si forts,
ny si bien travaillez que ceux dont on
e sert en Amerique. J'en ay fait la des-
ription, & j'en ay donné la fabrique
& les dimentions dans mon voyage aux
sles de l'Amerique, tome 2. page 551; Description des Canots des Negres de Senegal.
on y aura recours si on le juge à propos.
Ceux des Negres du Senegal n'ont au
lus que dix pieds de longueur; le fond
est tout d'une piece, mais les côtez y sont
ajoutez & cousus avec de petites cordes
faites d'écorces d'arbres, calfatez avec
de la paille battüe & de la terre grasse.
Ils sont ordinairement cinq hommes
dans chaque Canot, c'est tout ce qu'il
en peut contenir; l'un est assis à la poupe

& gouverne d'une main avec une petite pelle ou pagalle, pendant qu'avec une moitié de calebasse qu'il a dans l'autre main il vuide sans cesse l'eau qui entre dans le bâtiment, ou par le clapotage des lames, ou par les coutures qui font eau. Les quatre autres sont debout, le visage tourné vers la proüe, c'est-à-dire l'avant du bâtiment, ils ont à la main des pagalles qui sont faites à peu près comme des pelles de four, & les plongeant dans l'eau ils la poussent derriere eux. Cette maniere est plus penible que celle des avirons dont on se sert dans les chaloupes, mais elle est bien plus propre à avancer & à virer promptement quand on le juge à propos, parce que chaque pagale aide le gouvernail & tient lieu d'autant de gouvernails, sans cesser pour cela de faire l'office des avirons. Ces Canots sont extremément volages, c'est-à-dire qu'ils sont fort sujets à tourner sans dessus dessous, parce qu'ils manquent d'assiette ; mais ceux qui les montent s'en embaraſſent peu. Ils ont soin de bien attacher au fonds ou aux côtez ce qu'ils y mettent, & quand il leur arrive de virer, ils en sont quittes pour retourner le Canot, après quoy un d'eux entre dedans & le vuide, & les autres

qui ont soutenu le bâtiment pendant ce tems-là y montent l'un après l'autre & continuent leur voyage. Ceux qui ne sont pas accoutumez à voir ces bâtimens à la Mer, croyent qu'ils vont se perdre à tous momens ; comme ils sont legers la moindre lame les éleve, pour ainsi dire, jusqu'aux nuës, & comme ils sont petits, ils disparoissent entierement lorsque plongeant avec la lame qui les avoit élevée, une autre lame les couvre & fait croire qu'ils sont coulez bas. Les Negres qui les conduisent sont tous nuds, à l'exception d'une bande de toile de quatre à cinq pouces de large qui passe entre leurs cuisses, dont les deux bouts sont soutenus par une corde qui leur sert de ceinture ; c'est ainsi qu'ils couvrent tellement quellement leur nudité.

Les ouvertures ou passes que la Riviere se fait dans la barre pour se jetter dans la Mer ne sont pas toujours au même endroit ; selon la grosseur de ses eaux & la rapidité de son cours elle s'ouvre ces passages tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre ; de sorte que l'Isle du Senegal où est le Fort Saint Loüis, se trouve quelquefois à quatre lieuës & quelquefois seulement à deux lieuës de la Barre.

Situation incertaine des passes.

C'eſt uniquement cette barre qui empêche les Navires de quatre & cinq cens tonneaux d'entrer dans la Riviere & de venir moüiller ſous le Fort de Saint Loüis ; cette incommodité eſt conſiderable, je l'avoüe, & elle oblige la Compagnie à l'entretien d'une Barque qui ne ſert qu'à ce ſeul uſage, & qu'on appelle à cauſe de cela Barque de Barre. Elle n'eſt montée que de Negres libres, qui ſont au ſervice de la Compagnie, excellens nageurs qui ſçavent fort bien ſoutenir la barque en nageant, quand elle ſe trouve remplie d'eau, ou la remettre à flot quand elle eſt échoüée. On les appelle Laptots. Outre leur nourriture on leur donne une barre de fer par mois : Nous dirons dans la ſuite ce que c'eſt que barre de fer. Leur métier eſt pénible & dangereux, & malgré leur addreſſe & l'habitude qu'ils ont à nager, l'équipage & la Barre de Barque ſe ſont perdus plus d'une fois.

Negres libres au ſervice de la Compagnie, appellez Laptots.

Voilà l'inconvenient de la Barre, mais il faut avoüer que c'eſt à la difficulté de ce paſſage que la Compagnie eſt redevable de la conſervation de ſon Comptoir & de ſon commerce ; c'eſt ce qui la met dans une entiere ſeureté contre les attaques de ſes ennemis, tels qu'ils

Avantages que la Compagnie tire de la difficulté du paſſage de la barre.

puissent être ; car comme cette Barre change de place toutes les années, & quelquefois plus souvent, & qu'il est impossible de s'en appercevoir étant en Mer, quelque près qu'on en puisse être, & que la situation des passes n'est pas plus fixe, il faut une pratique journaliere de ce passage pour en connoître les changemens, la situation, la hauteur de l'eau & les momens les plus propres pour entreprendre d'y passer. Or si avec toutes ces connoissances on ne laisse pas de risquer beaucoup dans ce passage, à quels dangers ne s'exposeroient pas des gens qui le voudroient franchir étant dénuez de tous ces avantages ? Comment feroient-ils entrer les Troupes & les attirails necessaires pour former un siege ? & quand même ils auroient le bonheur de trouver le tems le plus favorable de toute l'année, n'est-il pas certain qu'une ou deux Barques armées en dedans de la Barre suffiroient pour déconcerter & pour couler bas toutes celles qui se presenteroient les unes après les autres pour franchir ce passage dangereux ; car il ne faut pas songer à faire entrer plusieurs Bâtimens de front, quand même on les auroit, la moindre bouraſque imprévûë les feroit briser les

uns contre les autres ; & comme il eſt rare d'y paſſer ſans être bien moüillez, il faudroit qu'ils ſe reſoluſſent de ſe battre à coups de poings ou d'épée quand ils voudroient faire une deſcente.

Graces à cette difficulté la Compagnie jouit d'un profond repos depuis qu'elle s'eſt établie ſur cette Riviere ; Elle y eſt maîtreſſe de tout le commerce qui ſe fait, commerce riche & aiſé qu'elle peut augmenter autant qu'il luy plaira, quand elle ſera conduite par des gens ſages & éclairez, & qu'elle aura des Officiers zelez pour ſes interêts, habiles dans le negoce & entreprenans.

La ſaiſon la plus commode pour paſſer la Barre, eſt depuis le mois de Janvier juſqu'à celuy d'Aouſt, les vents ſont alors variables, le flot porte en haut, c'eſt-à-dire vers le Nord. Deux circonſtances qui favoriſent le paſſage, parce que la Mer eſt alors plus raiſonnable, & que du moins elle donne lieu d'attendre que les vents & la marée ne s'oppoſent point directement au courant de la Riviere ; car c'eſt cette oppoſition & ce choc impétueux des eaux de la Mer qui montent contre celles de la Riviere qui deſcendent qui font ces groſſes lames qui s'élevent ſi haut & qui ſe briſent ſur la

Barre d'une maniere à faire trembler même les plus hardis.

On a remarqué que les meilleurs de ces huit mois sont ceux d'Avril, May, Juin & Juillet, & que la plus mauvaise saison & la plus dangereuse est depuis le mois de Septembre jusqu'à la fin de celuy de Decembre, parce qu'alors l'abondance des eaux de la Riviere en rendant le courant très rapide, elles repoussent celles de la Mer de dessus la Barre avec un choc qui fait élever des montagnes d'eau qui se brisent les unes contre les autres, & qui sont plus que suffisantes pour mettre en pieces les Bâtimens les plus forts qui se trouveroient entre elles; à quoy il faut encore ajouter que les vents viennent pour l'ordinaire pendant toute cette saison de la bande de l'Est, ils soufflent avec impetuosité & augmentent la force du courant de la Riviere, de maniere que quand cette circonstance rendroit la sortie de la Riviere plus facile, elle en rendroit en même tems l'entrée tout à fait impratiquable.

Presens qu'on fait aux Laptots au passage de la Barre.

Ceux qui passent cet endroit dangereux pour la premiere fois, sont obligez de faire un present aux Laptots qui conduisent la Barque de Barre; c'est une

eſpece de droit dont il n'eſt plus libre à perſonne de ſe diſpenſer. On paye en ce païs-là comme dans les Hôtelleries d'Allemagne, ſelon la qualité des perſonnes. Un Directeur ſe croiroit offenſé ſi on le faiſoit payer comme un Commis. Pour l'ordinaire quand un Directeur paſſe il paye pour tous ceux qui ſont avec luy, & la meilleure monnoye qu'on puiſſe donner aux Negres, c'eſt de l'eau-de-vie; bien entendu pourtant qu'on ne la leur livre point ſur le champ, car ils l'aiment ſi paſſionnément qu'ils ſe mettroient à boire, ſans ſonger à autre choſe, & le moment fatal du paſſage arrivant, ils ne ſe trouveroient plus en état de conduire la Barque comme il faut pour éviter le naufrage qui eſt preſque toujours preſent en quelque ſaiſon que ce ſoit. Il n'y a jamais que du plus ou du moins. Les gens ſages promettent un, deux ou trois ancres d'eau-de-vie; ce ſont de petits barils de douze à quatorze pots; on les leur montre, ſi on les a avec ſoy, & on peut compter après cela qu'ils mettront toute leur adreſſe en uſage, & qu'ils riſqueront leur propre vie pour ſauver celles de leurs paſſagers.

Cet obſtacle étant ſurmonté, on ſe

trouve dans une belle Riviere d'une largeur très considerable de dix-huit, vingt & vingt-cinq pieds de profondeur, dont l'eau est parfaitement belle, & dont le cours est aussi agreable & aussi uni que son entrée est rude & dangereuse.

Le terrain que l'on trouve à gauche en entrant dans la Riviere qui la separe de la Mer, est cette langue ou pointe de sable mouvant fin & sec comme de la poussiere, que le vent enleve & fait voler où il luy plaît. On l'appelle *pointe de Barbarie*; elle est platte, inculte & sterile; elle n'a pas plus de cent toises de large à quelque distance de la Barre: elle s'élargit dans la suite jusqu'à deux lieuës & deux lieuës & demie, & conduit la Riviere en suivant le bord de la Mer presque droit au Nord pendant près de vingt-cinq lieuës. Pointe de barbarie.

Cette longue pointe, ou du moins la partie la plus voisine de la Barre est couverte de certains oiseaux qu'on appelle grands gosiers, & de petits Crabes qu'on nomme Tourlouroux aux Isles de l'Amerique. On prétend que les Tourlouroux de cette pointe sont mal-faisans, & qu'on n'en peut manger sans se mettre en danger de s'empoisonner. Tourlouroux de pointe mal-faisans.

Il faut croire qu'on en a fait l'expérience ; car autrement ce seroit faire tort à ces petits animaux qui sont recherchez aux Isles de l'Amerique comme une nourriture très bonne & très saine, à moins qu'on ne les trouve sous des Machenilliers, car lors qu'ils ont mangé de ces mauvais fruits, ils s'empoisonnent & empoisonnent ceux qui les mangent.

Les Tourlouroux sont des Crabes de terre d'une espece fort petite. Leur figure à la petitesse près, est la même que celle des Crabes de Mer que nous voyons en Europe. Ils n'ont jamais plus de trois pouces dans leur plus grand diametre, leur écaille est dure, quoique fort mince ; elle est naturellement rouge, le milieu du dos est d'un rouge brun qui s'éclaircit peu à peu jusques sous le ventre, qui est d'un rouge fort clair. Leurs yeux sont noirs, durs comme de la corne ; ils allongent les nerfs qui les soutiennent pour les faire sortir dehors, ils les racourcissent quand ils veulent, & alors ils rentrent dans leurs orbites comme ceux des écrevisses. Ils ont quatre jambes de chaque côté, composées chacune de quatre articles, dont le dernier est plat & terminé en pointe ; c'est avec cet attirail de pieds qu'ils se soutiennent & qu'ils

marchent même assez vîte en égratignant la terre. Outre ces pieds ils ont comme deux bras & deux mains attachées à la partie anterieure de leurs cors & voisines de leurs yeux & de leur gueulle ; ces deux membres sont plus gros que les jambes : ils ont les extremitez ou tenailles faites comme celles des Crabes de Mer. On les appelle mordans ; ils s'en servent en effet pour mordre & pour couper les feüilles, les fruits, les racines & les autres choses qui leur servent de nourriture. Le gauche est toujours plus petit que le droit ; ils pincent très fort & demeurent attachez à ce qu'ils ont entrepris de couper, plutôt que de lâcher prise ; car ils ont cet avantage que leurs jambes se détachent de leurs jointures comme si elles n'y étoient que collées ; de sorte que quand on les prend par une patte, on se trouve une patte à la main, pendant que le reste du corps se sauve avec ce qu'il a de pattes de reste. Tout le dommage que l'animal en reçoit, c'est d'être privé d'un de ses membres jusqu'à ce qu'il change d'écaille l'année suivante, en allant se baigner à la mer, car pour lors il luy en revient un tout neuf & aussi bon que celuy qu'il avoit perdu.

Ce que les Tourlouroux de la pointe de Barbarie ont de mauvais, & qu'on ne remarque point dans ceux de l'Amerique, eſt que les premiers mettent en pieces & devorent ceux d'entre eux qui ont eu la malheur d'être eſtropiez par quelque accident. Cette cruauté me pouroit faire ſoupçonner que ce qu'on dit de la mauvaiſe qualité de leur chair n'eſt pas ſans quelque fondement.

Ces animaux multiplient infiniment, ils marchent toujours par bandes, quelques obſtacles qu'ils rencontrent, ils ſuivent leur route par la ligne la plus courte, que les Geometres diſent être la droite. En cela les Tourlouroux ne laiſſent pas de ſe tromper ſouvent, & d'alonger leur chemin; cela arrive quand ils trouvent une maiſon ou quelque choſe ſemblable dans leur route, ils ne la veulent point quitter, & s'efforcent d'eſcalader les murailles pour paſſer par deſſus; ils tombent dès qu'ils ne trouvent plus où enfoncer leurs petites griffes, leurs chutes les bleſſent, les eſtropient quelquefois, & les expoſent à devenir la proye de leurs ennemis, qui ſont en aſſez grand nombre, & quand ils échapent, ils ſont contraints de prendre un autre chemin.

RPJCB

PELICAN OU GRAND GOSIER .

Lorſqu'ils rencontrent quelque choſe qui leur fait peur, ils frappent leurs mordans l'un contre l'autre, comme s'ils vouloient épouventer à leur tour ceux qui les ont épouventez.

Le grand goſier eſt aſſurément le Pelican ordinaire, & ſelon toutes les apparences l'oiſeau que les Latins appellent *Onocrotalus*; ces Meſſieurs luy donnent encore bien d'autres noms, mais qui ne ſervent de rien à mon ſujet, non plus que les deſcriptions auſſi magnifiques que fabuleuſes qu'ils ſe donnent la peine d'en faire. Il faut bien qu'ils exercent ſur quelque ſujet leur art d'amplifier ou de mentir d'une maniere élevée & ſublime. Le grand goſier ou Pelican.

A l'égard du nom d'*Onocrotalus*, quelques ſçavans que j'ay conſulté diſent qu'il eſt compoſé de *Onos*, qui ſignifie un âne en grec, & de *crotalon*, qui veut dire une groſſe ſonnette telle qu'on en met aux Mulets, parce que cet oiſeau en ſe jettant dans l'eau fait un cry & un bruit qui approche fort du brayment d'un âne. Voilà une riche étimologie.

Quelques Autheurs rapportez par de Ruick dans ſon Theâtre des animaux, au titre des oiſeaux, tome premier, page 91, le font ſi grand & luy donnent un ſac ſi prodigieux, qu'un d'entre

Grands goſiers extraordinaires & fabuleux.

eux aſſuré en avoir vû un dans le goſier duquel un homme de très grande taille enfonçoit ſa jambe toute bottée juſqu'au genou, ſans faire la moindre violence à l'oiſeau. Je ne ſçay même s'il luy faiſoit grace de ſon éperon. Et un autre dit qu'on avoit trouvé dans le jabot d'un de ces oiſeaux un jeune enfant Negre tout entier. Voilà aſſurément de très grands goſiers.

Deſcription des grands goſiers d'Afrique.

Mais quoique l'Afrique ſoit le païs des monſtres, la nature de ce païs-là ne s'eſt point encore aviſée de produire des grands goſiers d'une taille ſi demeſurée : Les voicy tels qu'ils ſont. Ils approchent pour la groſſeur, la taille, les pattes, la démarche & la peſanteur de nos groſſes Oyes d'Europe. Ils ont la tête applatie par les côtez ; fort groſſe & telle qu'elle doit être pour porter un bec de plus de deux pouces de largeur ſur un pied ou environ de longueur. La partie ſuperieure de ce maître bec eſt oſſeuſe & toute d'une piece ; l'inferieure eſt compoſée de deux os qui s'uniſſent à l'extremité du bec par un fort cartilage, ils compoſent deux mâchoires qui s'emboitent dans la ſuperieure, où eſt le centre de leur mouvement. Ces mâchoires ſont garnies de petites dents

en forme de ſcie, fort menuës & fort tranchantes. Le vuide que les deux parties de la mâchoire inferieure laiſſent entre elles ſert à ſoutenir l'orifice d'un ſac qui y eſt attaché tout autour, & qui tombe le long du col juſques ſur l'eſtomac de l'oiſeau. Il eſt attaché le long du col duquel il eſt entierement ſeparé par des ligamens, afin qu'il ne flotte point de côté & d'autre. Il eſt compoſé d'une membrane épaiſſe, graſſe, aſſez charnuë, ſouple & qui s'étend comme un cuir : Il n'eſt point couvert de plumes, mais d'un petit poil court, fin, doux comme du ſatin, d'un beau gris de perle, avec des taches de differentes teintes qui font un très bel effet. Lors que ce ſac eſt vuide il ne paroît preſque pas ; mais quand cet oiſeau qui ne vit que de poiſſon trouve une peſche abondante, on eſt étonné de voir la quantité qu'il y en renferme ; car quand il peſche il ne penſe pas à manger, il commence par remplir ſon ſac, & quand ſa peſche eſt achevée, c'eſt-à-dire quand ſon magaſin eſt rempli, il ſe retire & mange tout à ſon aiſe ce qu'il a peſché. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage touchant cet oiſeau, pourront lire la fin du ſixiéme Volume de mon

Voyage aux Isles de l'Amerique.

Quand j'ay dit que la pointe de Barbarie étoit couverte de Tourlouroux & de ces oiseaux, il ne faut pas croire que ces animaux en soient tellement les maîtres qu'ils n'y souffrent que ceux de leur espece, on y en trouve de plusieurs autres, & sur tout des oiseaux qui vivent de poisson; car la Riviere & la Mer des environs sont remplies d'une infinité de poissons; mais j'en parleray dans d'autres occasions, cela me meneroit trop loin, & m'éloigneroit de la description de la Riviere que je vais reprendre.

Lorsqu'on a monté la Riviere une lieuë & demie ou environ au-dessus de son embouchure, on trouve que cette pointe en s'élargissant devient meilleure & moins sablonneuse, elle commence à se couvrir d'herbes & de verdure, & c'est en cet endroit que les Bœufs, les Vaches, les Moutons & les Cabrittes de l'habitation de la Compagnie sont en pâture, gardés par des Laptots, c'est ainsi qu'on appelle des Negres libres qui sont à ses gages, à qui on fournit des armes à feu, tant pour se deffendre & leurs troupeaux, des Voleurs qui ne sont pas rares dans ce pays, que des Loups

Paturages de la Compagnie.

des Tigres, des Lions & autres bêtes feroces qui y ſont encore plus communs, & qui rôdent ſans ceſſe autour des lieux où il y a beſtiaux.

La droite de la riviere après qu'on a paſſé la barre, eſt incomparablement plus agréable & meilleure que la pointe de Barbarie; on l'appelle *Terre de Guinée*, c'eſt-à-dire dans le langage du pays Terre du Diable. Le pays eſt uny, couvert de verdure avec des bouquets de grands arbres de differentes eſpeces, d'une hauteur & groſſeur extraordinaire, & tout cela entremêlé de cocotiers & de palmiers qui font un très-bel effet, & rendent le pays des plus agréables. Cette côte eſt de la Seigneurie de Bieurt, qui fait partie du Royaume de Cajor, qui finit de ce côté-là à la pointe de l'Iſle de Bifeche environ à ſix lieuës de la barre. Terre de Guinée ou du Diable.

On trouve à deux lieuës de la barre un marigot, c'eſt-à-dire un bras ou canal naturel de la riviere qui conduit au Village de Bieurt. Ce marigot a une barre à ſon entrée qui eſt quelquefois dangereuſe. Il renferme deux petites Iſles. Celle qui eſt ſur la grande riviere, c'eſt-à-dire ſur la riviere de Senegal s'appelle l'Iſle de Bocos. C'étoit là que la Iſle de BOCOS.

premiere Compagnie avoit bâty son Comptoir, on en voit encore quelques vestiges à la pointe du Nord. Ce terrain est bas & marécageux & par conquent mal sain; il est même sujet à être innondé lorsque la riviere a une cruë extraordinaire, ou que la mer rompt la pointe de Barbarie plus haut qu'elle n'a accoutumé. Cela étant arrivé plusieurs fois, les Directeurs eurent peur d'être submergés quelque jour, ils abandonnerent ce lieu, & transporterent leur Comptoir & leur Fort à l'endroit où il est encore à present.

Isle de Mogue. L'Isle qui est derriere celle de Bocos est inculte & inhabitée, on l'appelle l'Isle de Mogue. Il y a aux environs de ce marigot des Salines aussi extraordinaires qu'elles sont abondantes. On les trouve en huit endroits differens, qui sont éloignés les uns des autres de demie lieuë & jusqu'à deux lieuës, les cinq plus considérables, sont Guianeau (c'est celle où la Compagnie prend du sel,) Dombour, Luiango, Guingué, Quiert; les trois moindres, sont Jungé, Matay & Cack. Ce sont de grandes mares d'eau salée peu éloignés du bord de la mer, ou pour parler plus juste, des bords du Marigot où le sel se forme

ne naturellement au fond de l'eau, comme une pierre qui se leve par lits ou par écailles. On le rompt avec des pinces de fer assez longues, il vient sur l'eau, & on le fait secher à l'air. Cet endroit y est si propre que quelque quantité qu'on en enleve, il croît si vîte qu'on n'y remarque pas la moindre diminution ; mais il s'en faut bien qu'il soit aussi bon que celuy de France ; son usage n'est pas sain, il est corrosif & tient plus de l'alun que du sel naturel. Il faudroit éprouver si en le rafinant, on ne pourroit pas luy ôter cette mauvaise qualité, ou si on ne pourroit pas l'employer aux mêmes usages que l'alun. Chaque Saline a son Fermier particulier, on les nomme Guiodin ou Comessou. La Compagnie a voulu autrefois prendre toutes ces Salines à ferme ; elle a eu le bonheur que le Roy Damel ou de Cajor ne la pas voulu, & c'est un avantage pour elle, car elle auroit été exposée à des frais considerables pour les garder & les entretenir, & n'en auroit pas retiré à beaucoup près ce que les Negres en retirent. On ne se sert de ces sels que pour saler les cuirs verds que l'on achepte, pour les raisons que j'ay dites cy-devant.

Sal'nes naturelles & extraordinaires.

Outre le sel que ce marigot produit il est encore une source intarissable d'écailles d'huitres. Les Negres de ces quartiers en pêchent des quantités prodigieuses ; ils les ouvrent sur le lieu pour en tirer la chair, & font des monceaux des écailles. On se sert de ces écailles pour faire de la chaux. Elle est très-bonne, extrêmement tenace ; elle se séche aisément, & avec quelque sorte d'eau qu'on la mette en œuvre, elle fait corps & une très-bonne maçonnerie. Les Negres font sêcher la chair des huitres, ou pour parler leur langage, ils la boucannent & la portent au dedans du pays, où ils en font un assez bon negoce. Ces huitres sont grandes, grosses & grasses, il ne leur manque pour être excellentes qu'un peu plus de goût de sel ; c'est leur deffaut, lors même que la riviere est très salée à plusieurs lieuës au-dessus de cet endroit, cela les rend fades, & parconsequent peu du goût des François.

Chaux d'écailles d'huittes.

C'est en ces deux endroits que les Directeurs de la Compagnie envoyent prendre tout le sel, & toutes les écailles dont ils ont besoin, moyennant une contribution annuelle qu'on appelle coutume, que l'on paye à deux

Coutume ou contribution annuelle l'on paye aux Rois du pays.

eigneurs Negres qui relevent du Roy
e Cajor, qui ſont Maîtres, l'un de
endroit où l'on prend le ſel, & l'au-
re de celuy où ſont les écailles : car
n ce pays-là comme autre part, à tous
eigneurs tous honneurs, ſans compter
ue le Roy de Cajor, comme Seigneur
ouverain de cette partie de la riviere,
auſſi ſa coutume plus conſiderable &
lus proportionnée à ſa qualité, & au
eſoin que la Compagnie peut avoir
e luy. On appelle ce Prince Damel,
eſt le nom de ſa dignité & non celuy
e ſa famille. Nous en parlerons plus
mplement dans le département de
Gorée.

Entre l'Iſle de Bocos & la grande
ſle de Bifeche, on trouve une Iſle de
nq à ſix lieuës de circonference, &
eaucoup plus longue que large ; on
appelle l'Iſle de Jean Barre. Sa partie
ccidentale eſt ſur la riviere de Sene-
al, elle eſt fertille, ſon terrain en q l-
ues endroits eſt couvert de bois de
aute futaye qui ſont très-beaux. Elle
ppartient à deux Seigneurs Negres,
ean Barre & Janſec. Ils ont chacun
eur diſtric & leurs Villages, & com-
he ils ſont voiſins du Fort Louis, on
it avec eux en bonne intelligence.

Iſle de Jean Barre.

Famille de Jean Barre.

Jean Barre eſt un nom que prennent de pere en fils les aînés de cette famille, depuis qu'un de leurs ancêtres appellé Jean par les François eût apris leur langue & ſe fut attaché à eux. Il leur ſervoit de Courtier & d'Interprete pour le commerce avec les autres Negres, & c'étoit encore luy qui les pilottoit au paſſage de la Barre, d'où ils luy donnerent le nom de Jean Barre, comme qui diroit le Maître de la Barre. Et comme dans les premiers tems qu'ils trafiquoient ſur cette riviere, ils n'avoient point d'habitation fixe dans le pays, ils luy laiſſoient en partant le reſte des marchandiſes qu'ils n'avoient pû traiter, afin qu'il les traitât en leur abſence. Ces ſervices les engagerent à luy établir une coutume ou redevance annuelle que l'on paye encore aujourd'huy à ſes ſucceſſeurs, quoiqu'ils ne ſoient plus gueres dans l'exercice de Courtier. D'ordinaire ce ſont les enfans de Jean Barre qui ſervent de Maîtres-langues ou Interpretes à la Compagnie; depuis un tems immemorial que les Negres ne peuvent marquer que par les noms de leurs peres, ayeuls, biſayeuls, triſayeuls & autres; toute cette famille luy a toujours été très-affection-

née, auſſi-bien que celle de Jamſec l'autre Seigneur de la même Iſle. Ils ſe ſentent tous des bienfaits des François, & ils leurs rendent en échange tous les ſervices dont ils ſont capables.

L'Iſle de Jean Barre eſt accompagnée de deux autres qui luy ſont preſque paralelles, & à peu près de même grandeur. Elles appartiennent à d'autres Seigneurs Negres, que le voiſinage du Comptoir & l'utilité qu'ils en retirent nous attachent très-fort. Elles ſont à l'Eſt de celle de Jean Barre & dans le même marigot. La premiere s'appelle l'Iſle de Guiogou, & la ſeconde Doremour. Iſles de Guiogou & Doremour.

Il y a encore un Iſlet peu conſiderable à la tête de l'Iſle de Jean Barre, on l'appelle l'Iſlet à Galet, parce que une bonne partie de ſa ſuperficie eſt couverte de ces pierres plattes, ovalles, dures, liſſes & peſantes, qui ſont une eſpece de caillou qu'on trouve ſur les bords de la mer, qu'on appelle Galet. Il y a bien des endroits où l'on s'en ſert pour faire de la chaux. Elle eſt très-bonne, mais plus difficile à faire que celle d'écailles d'huitres, & d'autres coquillages qui ſe cuiſent bien plus aiſément. Iſlet à Galet.

On trouve vis-à-vis l'Isle de Bocos un petit Islet au milieu de la riviere, à qui on a donné le nom d'Islet aux Anglois, parce qu'on prétend que cette nation y a euë autrefois un établissement ; c'est une erreur très-grossiere. Il est certain que de tous les Européens, les François ont été les seuls qui se soient jamais établis sur cette riviere, & s'il étoit vray que les Anglois y eussent possedé un pouce de terre, ils le possederoient encore aujourd'huy ; ils sont trop habiles pour avoir laissé perdre un endroit d'un aussi bon commerce que celuy-là. Il est vray qu'ils surprirent le Fort Louis par la trahison d'un Commis qui avoit été chassé de la Compagnie, & par le secours de quelques Pescheurs Negres qui les aiderent à passer la barre ; mais ils n'eurent pas le tems de donner avis en Angleterre de leur conquête, un vaisseau François commandé par arriva, & ayant été averty pat les Negres de ce qui s'étoit passé, il mit son monde à terre, & reprit la Forteresse. Il n'y a jamais eu que ce petit intervale, pendant lequel les François n'ont pas joüy de ce poste. Depuis ce tems-là, aucune autre nation que la Françoise n'a

Islet aux Anglois.

été en poſſeſſion du Fort du Senegal. Les Negres racontent cet évenement comme la choſe du monde où ils prennent plus de part. Ils n'ont point d'annales de ce qui ſe paſſe chez eux, parce qu'ils n'ont pas l'uſage de l'écriture; excepté les Marabous & quelques grands Seigneurs, perſonne ne ſçait n'y lire n'y écrire. Ils ſe ſervent des caracteres Arabes pour écrire leur propre langue, & n'en connoiſſent point d'autres. Malgré cette ignorance ils ſçavent parfaitement bien ce qui s'eſt paſſé dans les tems les plus reculés. Ils ont une memoire ſi heureuſe, & une tradition ſi conſtante de ce qui s'eſt paſſé chez eux dans les tems les plus reculés, qu'il y a du plaiſir à les entendre raconter les faits qu'ils ont appris de leurs peres, & que ceux-cy avoient appris de leurs ayeuls. On remarque qu'ils ne varient pas le moins du monde, & qu'ils retiennent juſqu'aux moindres circonſtances. C'eſt par leur moyen que M. Brüe a ſçû une infinité de choſes des commencemens de la Compagnie & de ſes établiſſemens; les noms des premiers Directeurs, le tems de leurs gouvernemens, leur rappels, leurs Morts & quantité d'autres particularités, dont les

Memoire admirable des Negres,

Regiſtres de la Compagnies ne diſoient pas un mot, quoique ce fuſſent très-ſouvent des choſes dont la memoire auroit dû être conſervée ſoigneuſement pour l'interêt de la Compagnie.

Cet Iſlet aux Anglois n'a pas plus d'un demi quart de lieuë de longueur; il eſt bas, marécageux, noyé en pluſieurs endroits & ſi mal ſain, que les François, quoique d'aſſez mauvais goût pour placer leurs établiſſemens, n'ont pas voulu s'y fixer.

Environ à trois quarts de lieuës au-deſſus de ce dernier Iſlet, on trouve l'Iſle de Senegal, que l'on nomme auſſi l'Iſle de S. Louis à cauſe du Fort de ce nom qui y eſt ſitué. C'eſt le principal Comptoir de la Compagnie, & la reſidence du Directeur & Commandant general. Par cet endroit & par bien d'autres, elle merite que nous en faiſſions un Chapitre particulier.

Iſle du Senegal ou de S. Louis

La pointe de la grande Iſle de Bifeche eſt environ à deux lieuës plus haut que l'Iſle du Senegal à la droite de la riviere. Le Royaume de Cajor finit à cet endroit, & c'eſt-là que commence celuy de Hoval de ce côté-là; car à la gauche de la Riviere il commence dès la barre, & finit un peu au-deſſus du Lac de Cajor. Il ſemble que ce Lac devroit être du Royaume de Cajor

dont il porte le nom, il n'en eſt pourtant pas du moins à preſent, quoiqu'il en ait pû être autrefois. Tout ce pays étoit connu cy-devant ſous le nom de Royaume des Jalofes. C'eſt le nom generique de tous ces peuples qui prennent des dénominations particulieres des lieux où ils ſont leurs réſidence, à peu près comme nous voyons dans les Royaumes de France, d'Eſpagne, d'Angleterre où les peuples prennent le nom particulier des Provinces où ils demeurent ſous le titre general de François, d'Eſpagnols, d'Anglois. Royaume de Jalofes.

Le Royaume d'Hoval a environ 46. lieuës d'étenduë de l'Eſt à l'Oueſt. Sa largeur ou hauteur au Nord de la riviere n'eſt pas conſiderable, les Maures quoiqu'ils ne ſoient rien moins que ſedentaires le preſent, & viennent aſſez ſouvent camper ſur les terres qu'il prétend avoir été anciennement du Domaine de ce Royaume. Il eſt gouverné par un Prince qui ſe fait appeller Brac, c'eſt-à-dire Roy ou Empereur des Rois. C'eſt un nom de dignité, auquel il joint quand bon luy ſemble, celuy de ſa famille, comme faiſoient autrefois les Empereurs Romains. Ce Royaume eſt beaucoup plus étendu au Sud de la Brac ou le Roy d'Hoval.

riviere. Nous parlerons des differens Peuples qu'il renferme ſous le nom de Jalofes, à meſure que l'occaſion s'en preſentera.

Royaume des Foules ou de Siratique.

Le Royaume des Foulés eſt à l'Eſt de celuy d'Hoval ; il appartient à un Prince nomme Siratique, c'eſt encore un nom de dignité. Cet Etat eſt bien plus conſiderable que le précedent. Il commence au Lac de Cajor, & va en remontant la riviere juſqu'au-deſſus du Village d'Embacané ou Embacany, ce qui fait une étenduë d'environ cent quatre-vingt-ſeize lieuës de l'Eſt à l'Oueſt. Il eſt bien plus conſiderable au Sud de la riviere qu'au Nord, c'eſt tout ce qu'on en peut dire pour le preſent ; les Employés de la Compagnie n'ont pas encore eû le courage ou la curioſité de pénetrer de ce côté-là. Ce pays eſt très peuplé, la terre y eſt bonne, & ſi les peuples qui l'habitent étoient plus laborieux & plus induſtrieux, ils retireroient de leurs terres dequoy faire un commerce avantageux avec les Etrangers, & à peu de choſes près dequoy ſe paſſer d'eux. On eſpere que les Européens ſeront aſſez ſages pour ne leur pas donner des lumieres là-deſſus.

On voit par les noms des Villages

qui ſont répandus ſur les bords du Niger, que ce pays eſt bien plus peuplé qu'on ne ſe l'imagine. On en pourroit marquer un plus grand nombre, ſi on entroit un peu dans les terres ; & il eſt aiſé d'en faire ce jugement par le nombre & la diverſité des peuples qui viennent apporter leurs marchandiſes aux Eſcalles, c'eſt-à-dire aux lieux de la riviere où les barques s'arrêtent pour la traite, dès qu'ils ont appris par le ſignal ordinaire d'un coup de canon qu'il y a des barques de traite. Il eſt certain que ſi on parcouroit un peu le pays, & qu'on y portât des marchandiſes, outre les connoiſſances que l'on retireroit de ces voyages, & les découvertes qu'on ne manqueroit pas d'y faire, on feroit naître l'envie aux Negres qu'on y trouveroit d'avoir de ces marchandiſes, & peut-être qu'on les réveilleroit de l'aſſoupiſſement & de l'indolence où ils ſont, & qu'on les obligeroit à travailler & à ſuivre les découvertes qu'on auroit commencées.

On ſçait en gros qu'il y a une infinité de bois précieux dans tous ces pays, que l'Ebene y eſt commune ; que le Cotton y vient en perfection auſſi-bien que l'Indigo, la Caſſe, les Tama-

rins & quantité d'autres choſes qui y croiſſent naturellement & ſans culture. Il y a même lieu d'eſperer qu'on y trouveroit quelque choſe de plus précieux ; & que ces lieux renferment des metaux de pluſieurs eſpeces que l'ignorance des Negres & leur pareſſe laiſſent innutils & cachés. Mais quand ces petits voyages ne devroient ſervir qu'à perfectionner la Geographie de ces pays, dont on n'a parlé juſqu'à preſent que d'une maniere douteuſe & fort incertaine, ne ſeroit-on pas aſſez bien recompenſé du tems qu'on y emploiroit, & des peines qu'on y auroit priſes.

Les Pays qui ſont depuis Embacané juſqu'au Rocher Felou, & au-de-là, font partie du Royaume de Galam. On compte quarante-cinq lieuës depuis Embacané juſqu'à ce rocher, & environ quarante lieuës depuis ce rocher juſqu'à une autre Cataracte appellé Govina, plus haute & plus eſcarpée que la premiere. Ce qui eſt au-de-là ne nous eſt pas aſſez connu pour en éclaircir le Public comme il ſouhaiteroit de l'être, il faut qu'il ſe contente en attendant mieux, qu'on luy donne un cours de deux cent quatre-vingt-ſept lieuës de la riviere du Niger, depuis ſon embou-

Cataractes de Felou & de Govina.

hure dans la mer jusqu'au rocher Fe- Royaume de Galam.
ou, qui a été levé & mesuré par un ingenieur habile, que le Sieur Brüe y a envoyé exprès en 1718. Les quarante lieuës qui sont depuis le Rocher Felou jusqu'à Govina, ont été jugées par estime par les Commis que le même Directeur y fit passer en 1719.

Le Rocher Felou fait une cataracte de plus de trente toises de hauteur presque perpendiculaire. Avant que la riviere arrive à cet endroit, qui est resserré entre deux montagnes fort élevées, elle coule pendant plus de quatre à cinq lieuës entre des rochers, dont son lit fort large en cet endroit se trouve semé. Il semble qu'ils fassent partie d'une montagne, par le milieu de laquelle l'eau se seroit ouverte un chemin en détrempant les terres & les emportant avec elle, sans laisser autre chose que les rochers qu'elle n'a pû déraciner, entre lesquels elle coule par cent canaux differens qui resserrent ses eaux & en rendent le cours très rapide & tout à fait impratiquable. Je ne sçay si nos Canadiens trouveroient leur compte à naviger sur ces rapides comme ils font sur les leurs. Par bonheur ils ne durent que pendant quatre à cinq lieuës, Cataracte du Rocher Felou.

& finissent à une grande & belle Isle que la riviere fait en se partageant en deux bras. On trouve sur la droite le Village de Lontou. Cette Isle n'a point encore de nom ; elle seroit trés propre pour faire un établissement qui serviroit de magasin & d'entrepos pour le commerce que l'on pourroit faire à la droite & à la gauche de la riviere, & au-dessus de la cataracte de Govina. Si on y fait un établissement elle ne manquera pas de nom, les Directeurs & les Ministres luy en donneront assez, & quoique ces sortes de dénominations ne s'usent gueres, elle peut s'attendre d'en changer autant de fois que le Ministre ou la Compagnie changeront de Sujets.

M. Brüe qui sçavoit mieux qu'aucun de ses Predecesseurs combien il étoit important aux veuës & aux interêts de la Compagnie de s'ouvrir un passage au-de-là de la premiere cataracte, c'est-à-dire du Rocher Felou, n'oublia rien pendant qu'il étoit à la tête des affaires, pour pousser cette découverte aussi loin qu'elle le pouvoit être. Il étoit résolu de faire ce voyage en persone, s'il avoit trouvé parmy ses Officiers quelqu'un qu'il eût pû laisser à la tête des

affaires pendant une si longue absence qu'il auroit été necessaire pour faire ce voyage : mais ne pouvant s'absenter de sa résidence ordinaire sans un ordre exprès de la Compagnie, & sans avoir quelqu'un sûr qui il put se reposer, il engagea par promesses les plus habiles de ses Commis & les plus entreprenans de faire le voyage, & de pousser cette découverte. Il eut le bonheur de les guerir de la crainte qu'on leur avoit donnée du mauvais air de ce pays, & des difficultés qu'ils y trouveroient qu'on disoit être insurmontables. Ils partirent de l'Isle Saint Louis, arriverent heureusement au Fort Saint Joseph où ils se reposerent, & s'étant mis sous la conduite de quelques Negres du pays qui connoissoient le terrain, ils vinrent jusqu'au pied du Rocher Felou. Là il fallut quitter les canots dont ils s'étoient servis ; ils trouverent les bords du Niger parfaitement beaux, & celuy de la droite bien plus peuplé que la gauche. Ils furent bien reçûs par tout, & n'eurent pas de peine à se faire des amis, par le moyen des presens qu'ils distribuerent. Enfin ils entrerent dans les détours de la montagne qui fait la cataracte de Felou, ils les passerent &

Découverte des deux premieres cataractes du Niger.

côtoyerent cette étenduë de brisans qui sont au-dessus de la cataracte. Ils arriverent à Lontou, visiterent l'Isle qui est au milieu de la Riviere, & s'étant accommodés de quelques mauvais canots de Negres, ils pousserent leur navigation jusqu'au pied d'un rocher que ceux du pays appellent Govina, que selon leur estime est éloigné de Lontou de quarante lieuës. Cette cataracte leur parut plus haute que la premiere. La riviere y faisoit une nappe d'une largeur considerable, & tombant ensuite avec un bruit qu'on entendoit de fort loin, elle s'élevoit en petites parties qui faisoient une braine épaisse où les rayons du Soleil representoient une quantité d'Iris ou d'arc-en-ciel, selon les differens points de veuë dont on les regardoit. Cette découverte les exitoit à pousser plus loin; & ils cherchoient lequel des deux côtez de la riviere étoit le plus facile pour franchir la hauteur qui faisoit la cataracte; mais les Negres qui les accompagnoient leur déclarerent qu'ils ne pouvoient pas aller plus loin, parce qu'ils étoient en guerre avec les Negres qui étoient au-delà, dont même ils n'entendoient pas la langue. La chose pouvoit être vraye, elle pou-

Cataracte de Govina.

bit aussi ne l'être pas. Ces Commis urent qu'ils en avoient assez fait, & en revinrent au Senegal avec la relaon de leur voyage, dont je n'ay rapporté icy qu'un extrait.

On voit assez qu'encore que ces deux ttaractes troublent la navigation de riviere, elles n'empêchent point dubut le commerce. Il ne manque en ces ndroits ny de Chevaux, ny de Bœufs; y de Chameaux pour porter les marhandises, & à mesure qu'on connoîra le pays & qu'on s'y établira, on s'ourira un commerce très-riche avec le Royaume de Tombut & les pays desnvirons.

Sentimens des Negres Mandingues sur l'origine du Niger.

Les Negres Mandingues qui sont de ous les Peuples Noirs ceux qui voyagent davantage, & qui sont les plus habiles Commerçans, disent que la source du Niger est dans un Lac qu'ils nomnent Maberia; à l'égard de sa situation on n'en peut rien sçavoir par leur rapport, parce qu'ils ne sont pas assez habiles pour connoître les longitudes & les latitudes. Ils ajoûtent que ce Fleuve étant arrivé à un lieu appellé Baracota se partage en deux branches, que celle qui court vers le Sud est appellée Gambea ou Gambie, laquelle après un assez

Cours de la riviere de Gambie.

long cours se perd, ou du moins semble se perdre dans un Lac marécageux remply d'herbes & de roseaux si forts & si pressés qu'il est impénetrable ; qu'elle en sort à la fin, & reprend la forme de riviere belle & profonde, telle qu'on la voit au Village de Baraconda, où les Anglois & les Portugais établis sur cette riviere viennent faire leur traite avec les Marchands Mandingues. Les ca-

Banc de Baraconda.

nots peuvent aller de Baraconda jusqu'au Lac des Roseaux ; mais les barques ne le peuvent pas faire, même dans la saison des grandes eaux à cause d'un banc de roches qui borne toute la riviere entre ces deux endroits, & qui ne laisse que de petits chenaux étroits qui suffisent à peine pour le passage d'un canot, quoique d'ailleurs assez profonds pour porter une barque.

Ils supposent encore qu'à quelque distance de Baracota où le Niger a formé la riviere de Gambie, il se partage encore en deux bras, celuy qui va au Sud oüest traverse le pays de Bambouc qui renferme tant de mines d'Or, on l'appelle la riviere de Faleme. Ses bords sont fertilles & parsemés de qantité de Villages ; elle retombe dans le Niger un peu au-dessus de Guion dans le Royaume de Galam.

Riviere de Faleme.

Ils assurent qu'après que le Niger a formé la riviere de Gambie il se partage derechef en deux branches qui font une Isle fort considerable qu'ils appellent Baba Degou, ils nomment la Branche du Niger qui descend à gauche la riviere noire, & celle qui descend à droite la riviere Blanche ; que ces deux branches se réunissent à Cassou, vingt lieuës ou environ au-dessus de la cataracte de Govina & continuent à former le Niger.

Isle de Baba Degou.

Riviere blanche & noire.

A leur compte on trouve à l'Est du Lac Maberia le Pays ou Royaume de Guinbala, gouverné par un Roy Negre nommé Tonca-Quata dans les Etats duquel est la riviere de Guien qui passe par la Ville de Tombut ; c'est là où ils vont traiter de l'Or, du Morphil & des Esclaves. Ils comptent deux Lunes & soixante jours de chemin du Rocher Felou à cette Ville, ce qui feroit environ quatre cent cinquante lieuës.

Royaume de Guinbala.

Si on pouvoit s'en rapporter aux relations des Negres, & fixer au juste la position du Lac Maberia, il seroit facile de faire une carte du cours du Niger ; mais comme cela nous manque, nous nous contenterons d'en donner une depuis son embouchure, jusqu'à la ca-

taracte de Govina telle qu'on voit icy.

Il est tems de retourner au bas de la riviere & de décrire sa gauche, & les Isles qu'elle fait dans un si long cours.

J'ay dit cy-devant que le Niger fait un coude environ à vingt-cinq lieuës avant de se jetter dans la mer, & que cette partie de son cours étoit du Nord au Sud. C'est au Village de Serinpâté, que ceux qui le remontent s'aperçoivent qu'il court de l'Est à l'Ouest. Depuis l'Isle de Saint Louis jusqu'à quatre ou cinq lieuës au-dessus, la côte de terre ferme n'est point habitée ; elle est maigre & sablonneuse en bien des endroits, le reste est couvert de brousailles & de quelques prairies naturelles tant bonnes que mauvaises, qui servent pour le paturage des bestiaux. A mesure que le terrain devient meilleur on le trouve cultivé & habité par des Negres qui choisissent presque toujours pour leur demeure le bord de la riviere ou les marigots qui en sortent.

On trouve à dix ou douze lieuës au-dessus de l'Isle Saint Louis une pointe de terre assez considerable, où le terrain s'est trouvé si bon qu'il s'y est formé sept ou huit Villages, dont le prin-

cipal appellé Bouxar a donné lieu à un ingenieu de la Compagnie d'appeller ce petit pays la Bouxardois. A meſure qu'on s'éloigne de la mer on trouve le pays plus gras & aſſez bien cultivé pour un pays de Negres. Il abonde en mil & c'eſt une marchandiſe d'un très bon débit ; car ny les Negres ny les Blancs ne s'en ſçauroient paſſer. C'eſt le pain & la nourriture la plus ordinaire des Negres, & comme la farine de froment manque aſſez ſouvent dans les Comptoirs de la Compagnie, on y ſuppleé par du mil.

Mil, Machis ou bled de Turquie.

Ce que l'on appelle Mil au Senegal eſt appellé Mahis à l'Amerique, bled de Turquie en France, grand Turc en Italie. Il y en a de deux ſortes, de gros & de petit, ce ſimple eſt trop connu pour que je me croye obligé d'en faire la deſcription. On ſeme le gros Mil dans le Royaume des Foules à la fin d'Octobre, & on le recueille en Mars & Avril, & dans le pays d'Hoval, on le ſeme à la fin de Decembre, & on en fait la recolte en May & Juin.

A l'égard du petit Mil on le ſeme par tout après les premiere pluyes, c'eſt-à-dire dans le mois de Juin, & la recolte s'en fait en Novembre & Decembre.

De sorte, que quand on veut avoir de gros Mil du haut de la riviere, c'est à-dire du pays des Foules, il faut y envoyer vers le quinze de Juin, & pour le petit il suffit d'y être dans la fin de Novembre & au commencement de Decembre, en prenant son tems, afin que les barques puissent passer sur les platons de sable que l'on trouve dans quelques endroits de la riviere.

Il y a beaucoup d'Escales ou de lieux de commerce le long de la riviere de Senegal, où l'on trouve à traiter du Mil, on en tire aussi quantité du Lac du Panier Foule, & les Directeurs ne sçauroient avoir trop d'attention, afin que leurs magasins en soient toujours remplis. Car outre qu'il s'en consomme une quantité considerable pour la nourriture des Captifs que l'on garde dans les Comptoirs jusqu'au départ des vaisseaux qui les portent en Amerique, & celle des Negres libres qui sont au service de la Compagnie, & pour servir de supplément aux Engagez & aux Soldats, lorsque la farine de froment vient à manquer. Il faut encore en pourvoir les vaisseaux qui portent les Negres captifs aux Isles de l'Amerique, ausquels cette nourriture est plus or-

Consommation qui se fait du Mil.

liuaire & meilleure que les legumes l'Europe. Il arrive même quelquefois ue les vaiſſeaux qui retournent en Europe ſont obligés de ſe pourvoir de Mil pour les Equipages lorſque le biſuit leur a manqué, ou que les Capiaines ont peur que cela ne leur arive.

Il ne faut pas croire qu'on ſe ſerve lu Mil, & qu'on le mange comme les oules & les pigeons à qui on en donne. On en fait du couſcous & du ſanglet. Voicy ce que c'eſt & comme on le traille. On pile le Mil dont on veut faire lu couſcous, & après qu'on la réduit en farine & qu'on la paſſé dans un amis pour en ôter le ſon & le gruau, on fait une pâte qu'on fait cuire dans un grand vaiſſeau de terre ou de cuivre en la remuant ſans ceſſe de crainte qu'il ne devienne en pain ; au lieu que ce nouvement ſéparant ſes parties en forne ſeulement de petites boules groſſes à peu près comme ces dragées qu'on appelle de la nompareille d'une couleur dorée, dures & ſeches, qui ſe conſervent auſſi long-tems que l'on a ſoin de le préſerver de l'humidité. Lorſqu'on les veut manger on l'arroſe avec un peu de boüillon chaud, il s'amollit auſſi-

Pâte de Mil appellée couſcous & ſenglet.

Maniere de faire le couſcous & de s'en ſervir.

tôt, s'enfle & fait le même effet que le ris dont on se sert dans tout l'Orient, & que la farine de Manioc qui est d'un si grand usage en Amerique. Le couscous est une très-bonne nourriture, outre qu'elle est legere & de facile digestion, on convient qu'elle rafraîchit ; aussi voit-on que les Negres qui en usent sont gras & frais & vivroient long-tems sans sçavoir ce que c'est que les maladies, s'ils ne s'abandonnoient point aux excès de l'eau-de-vie & des femmes.

Le sanglet n'est que le gruau de Mil, on l'employe comme le gruau de froment, il fait le même effet & on l'estime du moins tout autant.

Paresse des Negres.

Quoique le Mil soit la nourriture des Negres, & qu'ils se trouvent souvent reduits à de cruelles famines quand les recoltes ont manqué ou qu'elles ont été dévorées par les sauterelles, on ne peut s'imaginer jusqu'où va leur indolence sur cet article. Ils n'en sement presque jamais que ce qu'il leur en faut, & quand leur recolte est faite s'il trouvent à le vendre ils le font aussi-tôt, sans songer au besoin qu'il en auront dans la suite. Ils ont pour l'ordinaire une case, maison ou magasin destiné à le conserver

conſerver, ils ne l'écalent point, ils diſent qu'il ſe conſervent mieux en épy, & ils ont raiſon ; outre que dans cet état il eſt moins expoſé à être mangé des rats.

Combien on achete le Mil.

On l'achepte des Negres en épy ou écallé ; la barique de celuy qui eſt tout écallé peſant 400. livres vaut dans les années ordinaires depuis quatre juſqu'à huit livres en marchandiſes priſes ſelon le Tarif de la Compagnie, c'eſt-à-dire à cent pour cent de benefice ; ainſi on peut dire que pour quarante ſols ou quatre francs de marchandiſes au prix du païs, on a quatre cens livres peſant de Mil écallé. Quand il n'eſt point écallé il en faut quatre bariques pour une. On en a vû en 1698. une ſi grande diſette au Senegal, que la Barique fut venduë juſqu'à vingt francs.

Marchandiſes pour cette traitte.

On le paye ordinairement en Verrot jaune, rouge, blanc & noir, en Margriettes jaunes, en grains rayez jaunes & blancs, & autres Verroteries que nous expliquerons dans un autre endroit. On donne auſſi quelquefois du drap de Berry rouge, & de l'ambre jaune en petits grains.

Comment on la fait

Les Commis qui ſont chargez de la traite du Mil, ont une petite meſure

cilindrique qui contient étant comble onze à douze livres ; ils sçavent combien il en faut pour une barique, & tâchent toujours de tromper les Negres, étant sûrs que les Negres leur rendent la pareille à grosse usure toutes les fois qu'ils le peuvent faire, car on peut dire, sans blesser leur reputation, que ce sont de maîtres fripons. On dit en proverbe des fripons qu'il faut plutôt regarder à leurs mains qu'à leurs pieds, il n'en est pas ainsi des Negres, il faut regarder à leurs pieds comme à leurs mains ; car comme la plûpart vont nuds pieds, ils se servent des doigts des pieds aussi adroitement que de ceux des mains. Ils ramassent une épingle à terre ; s'il y a une patte de fer, un coûteau, un peigne, un cadenas, des ciseaux à terre ou sur des tablettes basses, ils s'en approchent en tournant le dos, vous regardant en face, & tenant les mains ouvertes devant vous, ils prennent cependant avec les doigts du pied, & en pliant le genou ils l'élevent jusqu'à leur ceinture ; de maniere que leur larcin se trouve tout d'un coup caché sous leur chemise ou sur leur pagne, & alors ils mettent la main derriere eux, d'échargent leur pied de ce qu'il tenoit, & le serrent sous leur

Les Negres volent avec les pieds comme avec les mains.

habit ; c'eſt aux Commis à avoir de bons yeux, & à ne rien laiſſer qui ſoit à portée de leurs pieds auſſi bien que de leurs mains. Voicy une maxime qu'on peut mettre en uſage avec bien des gens, & ſur tout avec les Negres de quelque qualité qu'ils ſoient, je l'ay appriſe d'une Païſanne Normande qui inſtruiſoit ſes commeres. Mes commeres, diſoit-elle, la charité veut que nous regardions comme des gens de bien tous ceux à qui nous avons à faire, & la prudence veut que nous traitions avec eux comme avec des fripons.

Les Commis qu'on envoye à la traite du Mil ne ſe bornent pas à cette ſeule marchandiſe, ils trouvent ſouvent du Morphil à achepter, des pois, du Ris, des Cuirs, il faut tout prendre, & ne montrer jamais ny indifference pour ce que les Negres preſentent à vendre, ny trop grand empreſſement pour achepter les choſes mêmes dont on a plus beſoin.

Les endroits où l'on trouve plus de Mil à traiter ſur le Senegal ſont, Lamtor', Guonenguel, Mariraguiam, le Bagneri, Barababé, Vataldé, Deité, Cal de Detel, Laide Bitel, & dans la Riviere à Morphil Guion, Hairé & Bolle.

Le Niger peut porter en tout temps des Barques de 40. à 50. tonneaux depuis son embouchure jusqu'à Donguel ; c'est une étendüe de cent quarante lieuës ou environ ; il y a en cet endroit un banc de rochers qui traverse toute la Riviere, sur lequel il ne peut passer que des Canots. On trouve encore des bancs de sable & de terre à Abdala & à Santavis, qui empêchent la navigation des Barques depuis les mois de Decembre jusqu'à la fin de May. Dans les autres mois les Barques peuvent monter jusqu'au rocher Felou, c'est une étenduë de deux cens quatre-vingt sept lieuës. Peut-être que si on faisoit faire des Bâtimens plats & longs, on surmonteroit ces obstacles, & qu'on pourroit trafiquer dans les tems que les eaux sont basses comme quand elles sont grosses ; ces tems seroient les plus commodes & exempt des maladies qui sont frequentes dans les saisons des pluyes. Au pis aller comme ces bancs ne font point de chutes, & qu'ils n'ont pas beaucoup de largeur, on pourroit décharger les marchandises sur la côte & les recharger quand on auroit fait passer le Bâtiment au delà des barres à force de bras. On pourroit même dans les plus basses eaux

Bancs qui traversent la riviere.

engager les Negres des environs à aider aux ouvriers de la Compagnie à faire un passage assez large pour que les batteaux plats y pussent passer, & peut-être même les Barques, car si les rochers sortent tant soit peu de l'eau, il est aisé de les faire sauter avec des mines; & si ils sont toujours couverts d'eau, & que l'habileté des gens qu'on y emploiroit ne fût pas assez grande pour faire une petite digue autour pour les mettre à sec, on peut avec des pinces de fer, des coins & des leviers les mettre en pieces & les enlever. Il y a une infinité de moyens pour rendre les Rivieres navigeables, mais comme tout ce qui a l'air de dépense effraye d'abord les Compagnies qui ne pensent qu'à retirer au plus vîte un gros interest de leurs fonds, je croy que les bancs & les platons demeureront long-temps en repos, à moins qu'il ne se trouve quelque Directeur qui entreprenne ces ouvrages sans consulter ses maîtres, & qui trouve le moyen de les faire à si bon marché, qu'il luy soit aisé de répendre cette dépense sur d'autres, & de tromper ainsi la Compagnie en luy procurant un avantage des plus considerables.

Moyen de rendre la riviere navigeable en tout tems

La Riviere de Senegal fait plu-

Descri ption d Lac d Pan er Foule.

sieurs Isles considerables, plusieurs Marigots & plusieurs Lacs, entre lesquels il s'en trouve deux assez grands pour meriter qu'on en fasse icy une description particuliere; le premier est le Lac du Panier Foule, on le trouve à la droite de la Riviere à 37. lieuës un quart de la Barre; on y entre par un bras de la Riviere que l'on a appellée Riviere Portugaise avec aussi peu de raison qu'on a nommé l'Islet aux Anglois celuy qui est voisin de la Barre; car il est certain que les Portugais n'ont jamais eu d'établissement de côté-là: quoy qu'il en soit cette Riviere qui n'est à proprement parler qu'un canal naturel qui joint le Niger au Lac, & par lequel l'eau de la Riviere refluë dans le Lac au tems de son innondation, & en sort à mesure que la crüe des eaux diminüe; cette Riviere, dis-je, n'a que cinq à six lieuës de longueur; ses bords sont beaux, il y a de beaux arbres, bien des villages; le terrain est aussi gras & aussi fertile, que les Negres qui l'habitent sont indolens & paresseux, cela veut dire qu'on ne peut pas trouver de meilleure terre. Cette Riviere a une barre à son entrée dans le Lac, mais elle n'est ny fort rude ny fort dangereuse, elle ne

Rivi re Portu- gaise.

RPJCB

Douay
Isle de Menage couverte pendant l'innondation
Menage
Haré
Hacoubart
Reso
Dangane
Rouen
le Cocq
Isle au Morfil
Enquelfin
Goma
Dombo
Rivière Portugaise
Barre
Themoy
Sadines
Ender
demeure du Roi Brac
Lac du Panier Foule Goularcy
Ris
Decart
Fosse
Naire
Bareguiam
Nieye
Malles
Goulogigue
Seyeur
Balla
Ben....
Moca
Echelle
1 2 3 4 5 lieües
CARTE
Particuliere
du
SENEGA
depuis le Désert
en remontant
jusqu'à
l'Isle du Morfil.

peut nuire qu'à la sortie des Barques lorsque l'on s'arrête trop long-tems dans le Lac, & qu'on ne prend pas garde à l'écoulement des eaux. Dans les differens voyages que le Sieur Brüe y a fait ou fait faire pendant près de douze ans qu'il a eu la Direction generale & le commandement de la Compagnie, il a remarqué que ses Bâtimens en sont sortis commodément jusqu'à la fin de Novembre, & que dans les annees 1698. & 1701. ses Barques trouverent encore de l'eau suffisamment sur la Barre le 15. Decembre, apparament parce que les pluyes avoient plus duré qu'à l'ordinaire.

Remarques sur le passage de la barre.

Ce Lac est d'une figure ovale, sa longueur du Nord au Sud est d'environ cinq lieuës, & sa largeur de l'Est à l'Oüest est de trois lieuës. Deux pointes & une Isle le ferment presque entierement, & ne laissent que deux passages qui donnent entrée dans une espece de queüe assez large dans son commencement, & qui se termine avec un gros ruisseau dont les bords plats & unis semblent une Riviere considerable dans le tems de l'inondation; quand ce tems est passé & que les eaux se sont retirées, la plus grande partie de ce Lac demeure à sec

& forme une plaine graſſe traverſée par un ruiſſeau & propre à recevoir toutes ſortes de ſemences. Le tabac y vient à merveille, & eſt excellent, les pois de toutes eſpeces, tant de celles qui ſont naturelles à l'Europe, que de celles qui ſont propres à l'Afrique, y viennent ſans autre culture que celle de les ſemer & de les couvrir d'un peu de terre. Le Mil y vient en perfection, & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que le Ris y vient naturellement & ſans culture, depuis une fois qu'on en a ſemé il y a longues années. Malgré cette fertilité les peuples qui ſont établis ſur ſes bords, dont le nombre eſt conſiderable, ainſi qu'on le peut juger par le nombre des Villages qu'on a marqué ſur le plan, & qui ne ſont que les plus conſiderables, & les Eſcales où l'on traite le plus ordinairement; malgré, dis-je, cette fécondité ces Negres pareſſeux ſont ſouvent réduits à la derniere miſere quand leurs recoltes manquent par quelque accident, & ſur tout par les ſauterelles. Ces inſectes s'élevent de quelques lieux deſerts qui ſont au Sud eſt, & viennent comme des nuées ſi grandes & ſi épaiſſes qu'elles cachent le Soleil ſelon le vent qui les pouſſent, elles vont porter la deſolation

Sauterelles extraordinaires.

tantôt chez les Negres, & tantôt chez les Maures. Elles devorent tout dans les païs où elles s'abattent, après qu'elles ont consommé les fruits, les grains & les herbages, elles mangent les feüilles des arbres, les bourjons & jusqu'aux écorces. Pour l'ordinaire elles sont grosses comme le doigt & plus longues, leur peau est rouge & jaune; elles ont des dents aiguës & tranchantes, rien ne peut leur resister. Avec tout cela ces Negres vivroient dans l'abondance s'ils étoient assez habiles pour retirer de leur païs ce qu'il leur offre de luy même, & pour faire des Magasins pour conserver leur Mil & leurs autres vivres d'une année à l'autre, & même pour plusieurs années.

Usage que les Maures en font.

Les Maures se vengent de ces infectes en les mangeant, & si elles mangent la nourriture qu'ils s'étoient preparée, elles leur en servent à leur tour. Ils les ramassent avec soin, les mettent dans des sacs de cuir, les pilent & les font cuire dans du lait; c'est un mets excellent pour eux. Il n'est pas permis de trouver à redire aux goûts differents; d'ailleurs l'usage des sauterelles n'est pas nouveau, il est même autorisé par Saint Jean-Baptiste, qui selon l'Evangile en

faisoit une partie de sa nourriture dans le desert, & qui peut-être les accommodoit avec du miel sauvage, comme nos Maures d'Afrique les accommodent avec du lait. Il y a bien des endroits dans le Levant où on les mange, & un voyageur nous a appris qu'une des meilleures manieres de les accommoder est de les mettre sur le feu dans un pot de terre percé à peu près comme une poële à châtaignes, que le feu détache & consume leurs aîles & les extremitez de leurs pieds, en même tems qu'il cuit & qu'il rissole les corps, & que dans cet état elles sont un manger délicat & fort sain.

Voilà trois manieres d'accommoder les Sauterelles, chacun pourra choisir celle qui l'accommodera le mieux.

Bois d'Ebene. Il y a aux environs de ce Lac une foresť de bois d'Ebene du plus beau noir du monde, les Negres l'appellent Jalam banne. Il croît environ à une lieuë & demie du Lac ou de la Riviere Portugaise. Ce bois ne coûte que la peine de l'exploiter & de le transporter à bord des Barques. La bûche ne revient qu'à sept ou huit sols, & le cent pesant qu'à quarante sols. On trouve encore quantité de ce bois à Donaï sur le Ni-

ger, au Marigot de Bolle dans le Royaume de Foulle & dans la Riviere de Falemé au Royaume de Galam. On en peut faire de grandes levées tous les ans quand les eaux ſont hautes.

CHAPITRE X.

Suite de la deſcription du Niger.

LE ſecond Lac que le Niger fait ou du moins dont il augmente les eaux dans le tems de ſon inondation, s'appelle Cajor ou Cajar; il eſt ſitué à la gauche de la Riviere à cinquante lieuës ou environ de la Barre en la remontant. Ce Lac n'a pas été fort frequenté des François, du moins depuis quarante juſqu'à quarante-cinq ans, ainſi on n'en peut parler qu'incertainement, puiſqu'on n'en peut rien dire que ſur le rapport des Negres & des Maures, de la bonne foy deſquels on ne veut pas être tout-à-fait garant, ils prétendent qu'il eſt ſi grand que ceux qui navigent deſſus ſont obligez de ſe ſervir de la Bouſſole. Quoy qu'on ne trouve point cette particularité dans les Regiſtres de la Compagnie, on convient qu'il eſt très grand & bien plus conſiderable que

Lac de Cajor.

celuy du Panier Foule. On y a trafiqué autrefois fort avantageusement. Les environs sont habitez par des Maures, & par des Negres de la dépendance du Roy Siratique : mais les differens changemens qu'il y a eu dans les Compagnies qui se sont succedées les unes aux autres, & les interruptions qu'il y a eu dans leur commerce ayant fait oublier presque entierement celuy que l'on avoit fait dans le Lac, le Sieur Chambonneau qui y étoit Directeur en 1693. voulut le rétablir, & y envoya pour cet effet une Barque avec un Commis & des marchandises de traite ; le Commis entra dans le Lac, quoy qu'avec peine, parce qu'il en trouva l'entrée presque bouchée par de grosses touffes d'herbes qui poussent de fond, & par des roseaux qui étoient déja si forts en quelques endroits, qu'ils y rendoient le passage impossible : mais après avoir franchi ces difficultez & être entré dans le Lac, la peur le prit, le nombre de Maures armez qu'il vit sur le rivage devant le Village où il devoit moüiller l'épouventa, il oublia ses instructions, & retourna sur ses pas par le même chemin qu'il étoit venu : il ne manqua pas de dire bien des choses pour excuser sa lâcheté,

Tentative faite en 1693. pour entrer dans le Lac,

& communiqua tellement sa peur aux autres Commis, qu'il fut impossible au Directeur d'en trouver un qui voulût entreprendre ce voyage.

M. Brüe ayant pris la direction des affaires de la Compagnie en 1697. songea aussi-tôt à faire revivre ce commerce, mais ses affaires ne luy permirent pas d'y envoyer des Barques qu'au mois d'Octobre 1699. il y en envoya une bien armée avec un bon équipage, un Commis habile & entreprenant; avec des marchandises & des presens pour les Chefs des Maures. Il avoit eu la precaution de faire entrer dans les vûës & dans les interêts de la Compagnie quelques Marabous des plus accreditez parmy les Maures, qui devoient se trouver au lieu qu'ils avoient marqué pour le moüillage de la Barque, & faire conclure un Traité de commerce avec les Chefs de ce quartier. On peut croire sans que je le dise, que les presens avoient été la voye dont M. Brüe s'étoit servy pour faire entendre raison à ces Marabous, sans cela ils n'ont ny oreille ny entendement, ny langue; mais dès que cela paroît, ils goûtent tout ce que vous leur dites, ils l'approuvent, ils l'appuyent & vous servent de leur mieux.

Seconde tentative pour entrer dans le Lac.

jusqu'à ce qu'un autre vienne sur votre marché & leur donne plus que vous.

La Barque du Sieur Brüe arriva heureusement dans la Riviere de Cayar, & y entra : cette Riviere est comme un Canal naturel par lequel les eaux du Lac & celles des Rivieres qui s'y perdent entrent dans le Niger, & qui sert aussi à porter dans le Lac la crüe des eaux de la Riviere dans le tems de son inondation. Cette Riviere ou Canal, comme on voudra l'appeller, a seize à dix-huit toises de largeur, & deux à trois brasses de profondeur, c'est-à-dire douze à quinze pieds. On la remonte aisément jusqu'à l'Escalle de Graine, c'est le nom d'un Village où l'on va traiter du Mil, des pois & quelques autres marchandises, qui est éloigné d'environ huit lieuës de la boüche du Lac. Mais un peu au dessus de ce Village on commença à trouver la Riviere barrée par ces grosses herbes dont j'ay parlé cy-devant, & par des roseaux qui se trouverent si épais & si forts que la Barque fut arrêtée, quoique poussée par un vent frais, & que l'eau fût à sa plus grande hauteur. Le Commis qui s'étoit fait accompagner par quelques Canots de Negres du Village de Graine, se mit dans un & alla

visiter toute la largeur de la Riviere & chercher un passage : Il travailla beaucoup & en vain ; son petit Canot fut aussi arrêté dans ces herbes épaisses & dans ces roseaux qui passoient la superficie de l'eau de près de deux brasses en quelques endroits, il fut contraint de revenir sur ses pas & de faire retirer sa Barque à reculons en la touant avec un ancre qu'il fit porter à quelque distance de cette Barre d'herbes & de roseaux, & par les Canots qu'il avoit eu la précaution d'amener avec luy. Ce fut ainsi que se termina ce voyage. Depuis ce tems-là on n'a fait aucune entreprise pour penetrer dans ce Lac jusqu'en 1714. que le Sieur Brüe voulut encore tenter fortune ; je croy que pour faire une tentative plus heureuse il faudroit choisir le temps le plus sec, pendant lequel les eaux sont les plus basses, & alors mettre le feu dans ces roseaux, qui étant secs bruleroient du moins jusqu'à la superficie de l'eau : alors on verroit devant soy, & on pourroit en arrachant les touffes avec leurs racines faire un petit canal pour le passage d'un Canot, qu'on auroit bien-tôt élargy suffisamment pour y faire passer une Barque. Cet ouvrage seroit long, je l'avoüe,

Projet pour rendre la riviere de Cajar navigeable.

mais quand on auroit fait connoître aux Negres & aux Maures l'utilité qu'ils en recevroient, il eſt très probable que du moins ces derniers qui ſont plus laborieux que les autres, & encore plus intereſſez qu'eux, s'y porteroient volontiers; & quand même on trouveroit trop de difficulté à arracher les ſouches & les racines de ces roſeaux & de ces herbes; il eſt certain que les coupant à fleur de l'eau la plus baſſe, elles ne boucheroient plus le paſſage lorſque l'eau ſeroit dans ſa plus grande crüe.

Confins des Royaumes de Brac & de Siratique.

Tous les bords de ce grand Lac ſont habitez & cultivez par les Maures; mais les deux côtez de la Riviere appartiennent à un Seigneur Negre, vaſſal du Roy Brac. On l'appelle Riquet; il a pluſieurs Villages le long de la Riviere qui dépendent de luy, & comme le terrain eſt gras & fertile, ces Negres ſont fort à leur aiſe.

C'eſt le Lac de Cajar qui ſepare le Royaume d'Oval ou de Brac de celuy des Foule ou de Siratique.

Il y a à ſix ou ſept lieuës de la pointe Orientale de l'Iſle de Biſeche, une Eſcalle nommée le Deſert, où l'on va tous les ans traiter la gomme avec les Maures de la Tribu de Aulad el Hagi. Ja-

mais lieu n'a mieux été nommé que celuy-là ; il eſt veritablement deſert, perſonne n'y demeure, & excepté le tems de la traite on n'y trouve que les bêtes ſauvages qui viennent ſi promener. Le Village de Guerbel ou Ingurbel en eſt à deux lieuës ou environ ; c'eſt une des demeures du Roy Brac, qui ne manque jamais d'y venir au tems de la traitte pour recevoir les droits & les preſens qu'il exige des vendeurs & des achepteurs.

L'autre Eſcalle qui eſt encore ſur le Niger s'appelle le Terrier Rouge ; elle eſt voiſine du Village de Lali dans les terres du Roy Siratique, qui y vient auſſi recueillir ſes droits. Ce ſont les Maures de Baccard qui font ce commerce. Elle eſt à quarante lieuës au deſſus du Deſert, & par conſequent à ſoixante dix du Fort Loüis.

Les Iſles les plus conſiderables que fait le Niger au deſſus de celle de Saint Loüis, ſont celles de Bifeche, de Bottxar & du Palmier, dans le pays d'Oval ; celles de Morphi, de Bilbas & de Sadel, dans le pays de Foulle ; celle de Cagneux, au deſſous du Rocher Felou, & celle de Lontou au deſſus du même Rocher dans le Royaume de Galam. Iſles du Niger.

L'Isle de Bifeche a plus de vingt lieuës de longueur & environ huit lieuës dans sa plus grande largeur. Sa pointe meridionale n'est éloignée de l'Isle Saint Loüis que d'une lieuë & demie. Elle est formée par un bras de la Riviere qui s'en separe assez près du Village d'Enchoie, & qui se divise en deux autres au Village d'Ouchefour : ce dernier bras se partage encore au Village de Poumé, de sorte que cette Isle se trouve renfermée à l'Est par le bras du Niger, qu'on a appellé la Riviere de Saguerai, à l'Oüest par le Niger même, & qu'elle est partagée presque dans toute sa longueur par la division du second bras qui forment à l'Est la petite Riviere de Gior ou du petit Brac, & à l'Oüest celle de Corou ou de Bequio : de maniere que cette grande Isle en forme trois que l'on reconnoît toutes sous le nom de de Bifeche. Tout ce grand terrain est uni, gras, de bonne terre. Le Niger dans ses innondations en couvre quelques endroits, & ces innondations aussi bien que celles du Nil rendent la terre extrémement fertile ; on y seme du Mil gros & petit, du Ris en quelques endroits, des Pois de plusieurs especes, du Tabac qui est excellent & qui vient pres-

Description de l'Isle de Bifeche.

Diverses productions de la terre de cette Isle

que sans cultiver, de l'Indigo qui croît plus qu'on ne veut. Le Froment y viendroit à merveille, pourvû qu'on voulût bien ne pas beaucoup compter sur la premiere & seconde recolte, parce que ce grain a besoin de ce tems pour se naturaliser au païs, comme il arrive aux Isles de l'Amerique, & comme il est arrivé au Mexique, où à present on a le plus beau froment du monde, & qui multiplie au centuple, au lieu que la premiere fois qu'on a semé de celuy qui venoit d'Europe, on n'a retiré que de très grandes pailles, des épis d'une beauté merveilleuse, mais qui ne renfermoient que trois ou quatre grains, & souvent point du tout. Mais ces grains creolles, c'est-à-dire nez dans le pays, ont donné des recoltes plus abondantes, & ces seconds creolles ont surpassé infiniment toute l'attente que l'on pouvoit avoir. Il en seroit de même si on vouloit se donner la peine de semer du froment dans l'Afrique, les recoltes en deviendroient si abondantes, qu'elles pouroient secourir les Provinces du Royaume qui en manquent, & qui sont obligées de l'aller achepter argent comptant aux côtes de Barbarie, au lieu qu'elles en auroient de la Compagnie

Le froment y viendroit en perfection.

ſans rien débourſer & en troc de marchandiſes.

Cotton & uſage qu'on en fait.

Cette Iſle porte une infinité de Cottonniers, le cotton eſt long, doux & très-blanc ; ſi les Negres avoient plus d'eſprit & moins de pareſſe, ils ſe paſſeroient bien aiſément de nos toilles & de celles que nous faiſons venir des Indes Orientales. Juſqu'à preſent toute leur adreſſe n'a été que de filer le cotton & en faire des pagnes.

Pagne, ce que c'eſt.

Pagne eſt un nom generique qui ſignifie un morceau de toille compoſé de pluſieurs bandes dont on ſe ſert pour faire des vêtemens, & dont en ſe couvre en pluſieurs manieres, ſans le coudre ny le tailler.

Leur fil eſt fin & parfaitement bien filé ; c'eſt l'ouvrage des femmes & des filles, quand elles n'ont rien autre choſe à faire ; elles ſçavent le teindre en bleu & en noir, ou bien elles le laiſſent tout blanc ; on ne connoît que ces trois couleurs. Ceux qui les mettent en œuvre ont de petits métiers fort ſimples, & ne peuvent donner à leur toille qu'environ cinq à ſix pouces de largeur, & depuis deux juſqu'à quatre aulnes de longueur : après qu'ils ont fait un nombre de ces bandes ils les couſent enſem-

Comment on fabrique les Pagnes.

ble selon l'usage qu'ils en veulent faire. Il est rare qu'ils coupent leur toille : une femme s'entortille une pagne autour du corps quelques pouces au dessus de la ceinture, elle fait rentrer le bout qui se trouve dessus entre l'étoffe & sa peau. Cette pagne qui luy va jusqu'au gras des jambes & quelquefois plus bas, luy sert de juppes & de bas ; elle en met une autre sur ses épaules, & en rejette un bout sur la tête : la voilà habillée de pied en cap sans façon & sans beaucoup de dépense ; & ce que cet habillement a encore de commode, c'est qu'on est habillé & deshabillé dans un clin d'œil.

Maniere de s'en servir.

On trouve encore dans l'Isle de Bifeche des prairies naturelles qui nourrissent une quantité prodigieuse de bestiaux de toutes les especes ; les Bœufs n'y sont pas grands, mais en échange ils sont trapus, forts, vigoureux, gras & d'une chair très delicate. On y trouve des Moutons excellens dans le temps sec, & des Cabrittes d'un goût merveilleux, hors le temps des pluyes, parce que dans cette saison les herbes sont trop remplies d'humidité, & ces deux especes d'animaux ont besoin d'herbes seches & odoriferentes pour être bonnes. Les

Bestiaux & volailles de l'Isle de Bifeche.

volailles de toutes especes y couvrent la terre, pour ainsi dire. Comme on n'épargne point le petit Mil à celles qui sont domestiques, elles multiplient infiniment & sont fort grasses, & par consequent fort tendres. La chasse y est très abondante, on y voit des regimens plutôt que des compagnies de Perdrix, de Poules pintades, de Pigeons ramiers, & d'oiseaux de Mer & de passage.

Quatre especes de palmiers.

Outre les bois de haute futaye qui sont très communs dans cette Isle & aux environs du Niger, sur tout dans sa partie meridionale on voit par tout de grands bocages de palmiers. On en remarque de quatre especes differentes, nous en parlerons dans un autre endroit, cela m'éloigneroit trop de mon sujet; J'y reviens. On voit par les noms des Villages qui sont marquez dans le plan de cette Isle, qu'elle est fort peuplée; surquoy il faut remarquer qu'on a obmis tous ceux qui sont de moindre consequence, & qui ne sont pas des lieux ordinaires de commerce, tels que sont ceux qui sont situez dans le centre de l'Isle, ou éloignez des differentes Rivieres qui y passent.

Après l'Isle de Bisseche celle qui est la plus considerable est celle de Bottxar;

les François luy ont donné le nom d'Isle aux Bois, parce qu'elle en a beaucoup, & que c'est-là qu'ils vont couper celuy dont ils ont besoin. Elle n'est qu'à une demie lieuë de la pointe du Nord de celle de Saint Loüis. Elle n'a qu'environ trois lieuës & demie de longueur, sur trois quarts de lieuë de large. Isle de Bortxar ou aux Bois.

L'Isle du Palmier, autrement l'Isle au Bichon, doit ces deux noms aux François; elle est éloignée d'environ neuf lieuës de celle de Saint Loüis; elle n'a que deux lieuës de longueur & assez peu de largeur. Elles sont bonnes toutes deux, & habitées par des Negres qui y ont bâty leurs cases & leurs villages sur des endroits assez élevez pour n'avoir rien à craindre des débordemens de la Riviere. Il y a encore plusieurs autres Isles moins considerables, les unes habitées & les autres desertes, moins par la sterilité de leur terrain, que par la paresse des Negres. Nous pourons parler de quelques-unes quand l'occasion s'en presentera. Isle du Bichon ou du Palmier.

Le Royaume de Siratique ne renferme que deux Isles considerables, & elles le sont veritablement : celle que l'on rencontre la premiere en remontant le Niger a près de quatre-vingt lieuës de

longueur sur cinq, dix & quinze lieuës de largeur ; elle s'appelle l'Isle au Morphil. Elle est coupée en deux parties presque égales par un Canal qui joint le bras du Niger qui la ferme du côté du Nord avec l'autre bras du même Fleuve qu'elle a au Sud, à qui on a donné le nom de Riviere de Morphil. Il semble que cette separation devroit faire deux Isles qui seroient encore d'une étenduë bien raisonnable ; mais puisqu'il n'a pas plû jusqu'à present aux François ny aux Negres de donner differens noms à ces deux parties, je n'ay garde de tomber dans le defaut que j'ay reproché à ces gens si liberaux de noms & de qualitez qu'ils donnent à tort & à travers à tout ce qu'ils rencontrent. Cette Isle est fort peuplée, quoy qu'on ait marqué assez peu de Villages sur ses bords & point du tout dans son milieu ; cela est venu de la negligence de l'Ingenieur qui en a levé le plan par ordre de M. Brüe en 1717. il s'est contenté de marquer les lieux où il s'étoit arrêté, & il nous a privé du plaisir de connoître combien cette Isle renferme de Villages & de peuples. Le nom d'Isle au Morphil luy a été donné par les François, à cause du commerce considerable qu'ils

Isle au Morphil, au Roïaume de Siratique ou de Foulle.

RPJCB

CARTE
Particuliere
du
SENEGA
Comprenant
les Isles
du Morfil
et de Bilbas.
Terrier
Rouge
Lali
Guéranguel
de Tor
Mbiringuiam
Mangai
Lafagueri
Faribè
Silbè
Nielé
Bante
Riviere
a
Guion
Morfil
ISLE AU
Hairat
Oualaldei
Rat
Bonguel
Soluime
Platone de Roches
Isle du Rocher
Ouarguère
Giorangel
de Fout.
Baba
babé
Aldala
Naut
Bourli
Bollè
Endouai
MORFIL
Dzoelé
Saudal
Fiquinha
Sintanis
Isle de Bilbas
Guian
Pingre
Cahatilé
Guiorel
Guiamel
Bouar
Gounel
ECHELLE
5 10 15 20 25 Lieues
Baillieul le Jeunne Sculp.

qu'ils font de cette marchandise aux Escalles qui sont sur les deux bords de cette Isle.

Je croy qu'il est presque inutile d'avertir les Lecteurs que Morphil est le nom Negre que l'on donne aux dents d'Elephant, que l'on connoît mieux en France sous celuy d'Ivoire.

On trouve au dessus de l'Isle à Morphil une autre Isle qu'on appelle dans la langue du païs Bilbas ; elle n'est separée de celle de Morphil que par un Canal qui joint les deux Rivieres qui la forment, c'est-à-dire le grand bras du Niger au Nord, & le moindre au Sud, sous le nom de Riviere à Morphil ; elle n'a environ que trente lieuës de longueur sur quatre, cinq & six lieuës dans sa plus grande largeur. Elle est à peu près de même espece que celle de Morphil. La negligence du même Ingenieur nous prive encore du plaisir de sçavoir les noms des Villages qui sont sur ses bords, autres que ceux où il a été. Les Negres y sont fort civilisez, & reçoivent les étrangers avec beaucoup de politesse. On y trouve à traiter du Morphil, de l'Or en poudre & en menilles, c'est à-dire en petites plaques minces battuës au marteau, de differentes figures, que

Isle de Bilbas.

les Negresses coulent dans les tresses de leurs cheveux pour ornement de tête ; on y traite beaucoup de cuirs verds, c'est-à-dire nouvellement écorchez & sechez au Soleil sans sel & sans autre préparation. Quand les recoltes de Mi ont manqué au bas de la Riviere, on est sûr d'en trouver en cette Isle, soit que le terrain soit moins sujet aux accidens qui nuisent aux recoltes, soit que les Negres soient moins paresseux.

De l'Isle de Sadel.

Environ à quatre lieuës de la pointe orientale de l'Isle de Bilbas, on trouve la petite Isle de Sadel, elle appartient à la Compagnie depuis l'année 1701 que le Roy Siratique en fit present au Sieur Brüe, alors Directeur general de la Compagnie, pour des raisons qui m'engageront à une petite digression qui ne me paroît pas devoir être desagreable au Lecteur.

CHAPITRE XI.

Du Royaume des Foulles ou de Siratique.

IL faut se souvenir de ce que j'ay dit cy-devant que le Royaume des Foulles est très considerable, qu'il a cent quatre-vingt seize lieuës d'étenduë de

l'Eſt à l'Oueſt, & qu'il s'étend conſiderablement des deux côtez de la Riviere. Il eſt gouverné par un Roy appellé Siratique, c'eſt le nom de ſa dignité auquel il ajoute le nom de ſa famille. Les avantages que la Compagnie tire du commerce qu'elle fait dans les Etats de ce Prince, & de la permiſſion qu'il luy accorde de paſſer ſur ſes terres pour aller au Royaume de Galam, l'oblige à avoir de grands égards pour luy, c'eſt à cauſe de cela & de la protection qu'il luy donne pour le commerce de la gomme qu'elle fait avec les Maures de Baccard dans un lieu de ſon Royaume le Terrier Rouge, qu'elle luy fait tous les ans un preſent ſous le nom de coutume, de pluſieurs marchandiſes d'Europe, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

Du Roy Siratique & du Royaume des Foulles.

Ce Prince eſt puiſſant, le Roy Brac & tous les Grands du Royaume d'Oüal ſont ſes vaſſaux, & luy payent tous les quatre ans un tribut de quarante-trois captifs & d'un nombre de bœufs. Il a de la Cavalerie, & le moyen d'avoir des chevaux tant qu'il veut par les Maures qui ſont ſes voiſins. Le reſte de ſes Troupes conſiſte en Infanterie armée de ſabres & de fleches. Les grands de ſon Royaume ſont diſperſez dans les Pro-

Grands du roïaume de Foulle; leurs noms & leurs droits.

vinces dont ils ont les Gouvernemens. Les principaux ſont Comolingué, qui eſt ſon Lieutenant General, & qu'on regarde comme luy devant ſucceder. Les autres ſont Solidiné, Ardoboube, Guery Samba, Lame de Boſſé, Farba Vovalardé, Axon, Boucor, Lauctor, Lali, Lamenagé, Ardoguedé, Farba Voagali, Bonineré, Siratic de Belle, & Siratic de Clayé: Tous ces Seigneurs joignent leurs troupes à celle du Roy, quand ils ſont commandez, & pour les dédommager des dépenſes qu'ils ſont obligez de faire, ils ont droit de pillage dans leur païs même, c'eſt-à-dire qu'ils peuvent faire captifs les Negres qu'ils rencontrent ſur leur route, droit dont le Roy même ne joüit point que dans le cas de crime, ou quand quelqu'un eſt accuſé d'être ſorcier, c'eſt-à-dire ſelon la proprieté de leur Langue, d'être empoiſonneur.

Selon les Loix de ce Royaume & de preſque tous les Etats gouvernez par des Negres, la couronne ne paſſe point du pere au fils, c'eſt au frere du Roy ou à ſon neveu à qui elle appartient; quand le Roy n'a point de frere, de pere & de mere, c'eſt à ſon neveu fils de ſa ſœur que la couronne appartient; car ils ne mettent jamais ſur le trône

que des Princes du sang Royal. En prenant le frere du Roy ou le fils de sa sœur; ils sont seurs qu'ils en sont du moins du côté de sa mere, & cela leur suffit. Il n'en est pas de même des enfans du Roy, il est fort incertain qu'ils viennent de luy, ils connoissent la foiblesse des femmes de leur païs, leur penchant au libertinage, & peuvent croire ou du moins soupçonner que leur fidelité n'a pas toujours été à l'épreuve de la galanterie. D'en croire ces Princesses sur leur parole, c'est ce qu'ils n'ont garde de faire. De les mener à la bouche de verité, il ne s'en trouve point dans leur païs, & s'il y en a eu autrefois, il y a long-tems que ses dents sont usées à force de mordre les doigts de celles qui s'en sont approchées avec temerité. Pour éviter ces ceremonies c'est la coutume chez eux, ou plutôt c'est une Loy contre laquelle il n'y a point d'exception que le fils ne succede point à la couronne du pere, à moins que le pere n'eût épousé une Princesse du sang Royal, auquel cas on ne pourroit pas disputer la couronne aux enfans nez du Roy & d'une telle Princesse, parce qu'encore qu'ils ne fussent pas de luy, ils seroient toujours du sang Royal

Les fils du Roy ne succedent point à la couronne.

Raisons de cette coutume.

du côté de leur mere, & cela suffit; comme je l'ay déja dit.

Cela oblige les Princes qui montent sur le trône à épouser des Princesses du sang Royal, afin que les enfans qu'ils en auront puissent leur succeder, si les Grands du païs les en jugent dignes.

Siratique Siré, qui étoit Roy des Foulles en 1700. n'avoit pas pris cette précaution, & cependant il vouloit faire passer sa couronne sur la tête de son fils; pour cet effet il le fit Comalingue, c'est-à-dire son Lieutenant General. Cette dignité n'est jamais remplie que par l'heritier presomptif de la couronne.

Histoire du Prince Sambaboé.

Le Prince Sambaboé son neveu en étoit revêtu, & les Grands du Royaume & tout le peuple le regardoient avec plaisir, comme devant être un jour leur Souverain. Il étoit bien fait, très brave, d'un esprit doux & aisé; il étoit liberal & magnifique; il entendoit parfaitement la guerre; & comme il aimoit à faire du bien à tout le monde, il étoit aimé de tous les Sujets de son oncle. Siratique Siré le dépoüilla de cette dignité, la donna à son fils, & tâcha même de s'assurer de sa personne, mais cela n'étoit pas aisé, car ce Prince s'étant retiré de la Cour aussi-tôt après l'in-

juſtice que ſon oncle luy avoit faite, ſe tenoit ſur ſes gardes : il eſt vray qu'il n'avoit rien à craindre des Negres ſes Sujets futurs, mais il avoit beaucoup à apprehender des Maures que ſon oncle avoit mis dans ſes interêts, afin qu'ils aidaſſent ſon fils à monter ſur le trône. Sambaboé ne voulant pas être cauſe d'une guerre qui s'alloit allumer dans le Royaume à cauſe de luy, ſe retira ſur les confins de l'Etat, & fut ſuiyy de la plûpart des Grands & d'un peuple infini. Cette démarche irrita Siratique Siré, il leva des Troupes & partit pour aller faire la guerre à ſon neveu, & châtier ceux qui s'étoient retirez avec luy ; mais Sambaboé ne voulut jamais tirer l'épée contre ſon oncle qu'il appelloit toujours ſon pere, & par reſpect il ſe retiroit avec ſes gens quand l'armée de ſon oncle approchoit, & qu'il ſçavoit qu'il y étoit en perſonne. Il n'avoit pas les mêmes égards pour ſon competiteur le fils de Siratique, qui commandoit les Troupes en l'abſence du Roy ſon pere comme ſon Lieutenant General, car il l'a ſouvent défait & mis en fuite avec les Maures qui compoſoient l'armée du Roy.

A la fin voyant que cette guerre rui-

noit le Royaume, & que les Maures qui s'étoient emparez de l'esprit de son oncle se fortifioient tous les jours dans l'Etat, & pourroient s'en rendre maîtres, s'y trouvant en grand nombre les armes à la main; il crut qu'il falloit ceder pour un temps & aller attendre dans un païs plus éloigné que son oncle qui étoit déja fort vieux, acheva ses jours en paix, après quoy il luy seroit facile de venir prendre possession du Royaume qui luy appartenoit.

On peut juger par cette conduite si sage des dispositions du cœur de ce Prince. Son oncle dont l'esprit baissoit à mesure qu'il avançoit en âge, se mit enfin dans une devotion si outrée, qu'il abandonna entierement le soin de son Royaume à son Lieutenant General, & étoit sans cesse avec un Marabou que les Maures avoient introduit auprès de luy pour faire réussir les projets qu'ils avoient formez de s'emparer de ses Etats, sous prétexte de luy apprendre à pratiquer la Loy de Mahomet dans toute sa pureté. Ce pauvre Prince étoit tellement préoccupé de la sainteté de cet imposteur, qu'il portoit continuellement un Alcoran pendu à son col, de la grandeur d'un in folio, qui contenoit le texe

& les gloſes de ces rêveries, & quoiqu'il eût de la peine à ſe ſoutenir luy-même, il ne ſe déchargeoit jamais ſur perſonne de la peine de porter ce volume énorme qui étoit couvert de lames d'argent & renfermé dans un magnifique ſac de velours. Il combloit d'honneurs & de preſens tous les Marabous qu'on luy diſoit être recommandables par quelque choſe de particulier. S'il s'en trouvoit quelqu'un qui eût fait le voyage de la Meque, c'étoit pour luy un Saint qui meritoit les plus profonds reſpects & les preſens les plus riches. Il envoya en 1701. Barba Voalgali, un de ſes premiers Officiers, au Royaume de Cajor, pour en amener un Marabou qu'on luy avoit dit être d'une pieté extraordinaire, & qui ſçavoit prier Dieu d'une maniere toute particuliere. Cet Officier & le Marabou vinrent rendre viſite au Sieur Brüe en l'Iſle Saint Loüis, & furent parfaitement bien reçûs, car c'étoit bien faire ſa Cour au Roy Siratique que de faire honneur à ces ſortes de gens.

La diſgrace de Sambaboé dura près de trente ans, dont il en paſſa une partie ſur les confins du Royaume preſque toujours les armes à la main pour ſe deffendre de la guerre ouverte qu'on

luy faisoit & des embûches qu'on luy dressoit à tous momens ; à la fin il sortit des Etats de Siratique & se retira dans ceux du Roy de Galam, à qui il envoya demander sa protection & des terres pour luy & pour ceux qui le suivoient.

Ce Prince luy accorda l'une & l'autre de fort bonne grace, quoiqu'il eût bien voulu que Sambaboé eût choisi une retraite autre part que dans ses Etats ; car il connoissoit la bravoure de son hôte, & il étoit accompagné de tant de gens aguerris qu'il n'auroit pû leur resister s'il leur avoit pris envie de s'établir tout-à-fait chez luy & de le détrôner ; il n'arriva pourtant rien de semblable, Sambaboé avoit le cœur trop bien placé pour être capable d'une pareille perfidie, il se contenta des terres que le Roy de Galam luy accorda, & vécut toujours en parfaite intelligence avec luy, sans rien entreprendre aussi contre son oncle. Il est vray que dans les dernieres années de Siratique, le Prince Sambaboé s'avança peu à peu dans ses Etats, & en possedoit plus de trente lieuës le long du Niger en 1700.

Enfin Siratique Siré étant mort en 1702. Sambaboé prit possession du Royaume, sans que son cousin ny les

Maures y osassent faire la moindre opposition.

Il commença d'abord par chasser les Maures qui s'étoient répandus dans differens endroits de ses Etats où ils se fortifioient tous les jours; il corrigea quantité d'abus qui s'étoient introduits par la foiblesse de son prédecesseur, & il auroit rendu ses Sujets heureux, du moins autant que des Negres le peuvent être, si son regne avoit été plus long, mais il mourut au mois d'Avril de l'année 1707. On n'a jamais douté que les Maures n'ayent avancé sa mort par le poison, ou comme disent les Negres, par quelque sortilege.

Samba Dondé luy succeda, mais peu de tems après Boubaca Siré son frere luy fit la guerre, défit ses troupes & le tua. Cet usurpateur ne joüit pas longtemps du fruit de son crime, Guelanguaye qui étoit devenu Comalingue, prit les armes contre luy, le mit en fuite, & s'empara du Royaume dont il joüissoit encore tranquillement en 1720.

Pour revenir au Prince Sambaboé, il faut sçavoir qu'il avoit deux motifs très considerables de n'être pas content de la Compagnie ou de ses Officiers.

Le premier étoit qu'en 1680. lorſqu'il étoit ſur les confins du Royaume, ſe voyant à la veille d'une bataille dont l'évenement pouvoit être incertain, il confia toute l'argenterie qu'il avoit à un Commis de la Compagnie, qui étoit en traite au haut de la Riviere, pour la luy garder & la luy rendre après le combat. Le Commis n'attendit pas cela, il leva l'ancre & ſe retira au Senegal, où il emporta l'argenterie du Prince, qui ne luy a jamais été renduë ; il y en avoit pour mille Ecus, qui étoit une ſomme conſiderable pour ce Prince dans l'état où il étoit alors.

La ſeconde arriva quelques années après : le Sieur Chambonneau Directeur de la Compagnie fit enlever une des femmes de ce Prince nommée Vourangué, qui étoit ſœur du Roy Brac, & la remit entre les mains de ſon frere, parce que cette Princeſſe ſe plaignoit que Sambaboé partageoit ſon cœur entre elle & une autre de ſes femmes. Ces deux actions avoient extremément aigri ce Prince contre la Compagnie, & s'il avoit été vindicatif il auroit pû s'en venger dans le tems même qu'il demeuroit au Royaume de Galam, il ne le fit pourtant jamais ; mais le Sieur Brüe

étant Directeur de la Compagnie, & voyant que Siratique Siré étoit vieux & baissoit tous les jours, il eut peur que Sambaboé étant sur le trône ne se souvînt des injures qu'il avoit reçûës des François, & qu'il ne s'en vengeât d'une maniere fâcheuse, quoiqu'il semblât les avoir oubliées pendant qu'il étoit particulier. Il resolut sagement de prévenir les suites que cela pourroit avoir; il envoya en 1700. un de ses Officiers avec une Lettre très civile & des presens à Sambaboé pour luy faire sçavoir qu'il étoit depuis quelque tems à la tête de la Compagnie, & qu'il souhaitoit passionnément trouver l'occasion de meriter ses bonnes graces. L'Officier qui étoit bien instruit ne manqua pas de luy faire connoître que la Compagnie n'avoit jamais eu de part au vol qui luy avoit été fait par le Commis; il l'assura que ce malheureux s'étoit sauvé du Senegal, qu'on l'avoit cherché, & qu'on le cherchoit encore, & que si on le pouvoit prendre & le ramener en Afrique, on le luy remettroit entre les mains pour en faire tel châtiment qu'il jugeroit à propos.

Qu'à l'égard de la Princesse Vourangué, on ne pouvoit en accuser que la

trop grande credulité du Sieur Chambonneau, qui s'étoit laiſſé perſuader par le Roy Brac que la retraite de la Princeſſe étoit de ſon conſentement, quoy que ſecret, & pour donner loiſir à cette jalouſe de calmer l'aigreur de ſon eſprit; que quand il luy plairoit le Sieur Brüe la luy rameneroit, étant ſeur de réuſſir dans la negociation qu'il faudroit faire pour cela.

Le Prince Sambaboé reçut fort obligeament la Lettre & l'Envoyé du Sieur Brüe, il temoigna qu'il luy étoit obligé de ſon attention, & dit qu'il s'eſtimoit auſſi heureux d'être débaraſſé d'une femme qui marquoit par ſa conduite qu'elle ne l'aimoit point; que la Compagnie le devoit être de n'avoir plus à ſon ſervice un fripon qui la deshonoroit; qu'il oublioit en conſideration du Sieur Brüe tout ce qui s'étoit paſſé, qu'il rendroit ſervice à la Compagnie dans l'établiſſement qu'elle projettoit de faire à Galam, & qu'il continuëroit d'avoir pour elle les mêmes ſentimens quand il ſeroit dans le poſte qu'il attendoit.

Le Sieur Brüe entreprit dans le même tems une autre negociation qui luy fit honneur, & dont la Compagnie tira un avantage conſiderable. Il ſçavoit qu'une

les filles du Roy Siratique Siré, mariée à Laly Seigneur de l'Escalle du Terrier Rouge, avoit quitté son mary par jalousie ou par inconstance, & s'étoit retirée auprès du Roy son pere, qui avoit approuvé les raisons de sa fille, & ne vouloit point qu'elle retournât chez son mary, quelques mouvemens que les Grands de l'Etat se fussent donnez pour faire cette reconciliation. Le Sieur Brüe étoit amy particulier de Laly, & la Compagnie luy venoit d'avoir une nouvelle obligation, en ce que par ses bons offices il luy avoit fait faire dans le mois de May 1700. une traite de 3600. quintaux de gomme à son Escalle, ce qui n'étoit jamais arrivé à beaucoup près ; il entreprit donc de le reconcilier avec sa femme & son beau-pere, & aïant envoïé payer la coutume ordinaire au Roy, il y joignit en son nom un present de quelques galanteries, avec une Lettre par laquelle il le prioit de trouver bon qu'il se rendît le médiateur de la paix entre la Princesse sa fille & son mary. Le Roy y consentit agréablement, & le Sieur Brüe travailla si heureusement à cet accommodement, qu'il fut conclu à la satisfaction de toutes les parties, & le Roy voulut bien

Negociation du Sr Brüe auprès du Roy Siratique.

qu'on se servît d'une Barque de la Compagnie pour conduire la Princesse à la demeure de son mary. Il fit de grands remercimens au Sieur Brüe, & pour luy témoigner la satisfaction qu'il avoit de sa conduite dans cette affaire, il luy accorda la permission d'établir des Comptoirs dans tous les endroits de son Royaume, & luy donna en toute proprieté l'Isle de Sadel pour y établir la Compagnie, & y bâtir un Fort avec du canon.

Le Roy Siratique donne à la Compagnie l'Isle de Sadel.

Une des femmes du Roy mere de la Princesse épouse de Laly, envoya une de ses Suivantes avec deux de ses Valets pour porter un present au Sieur Brüe, & le remercier des peines qu'il s'étoit donné dans cette affaire, & l'assurer qu'elle contribuëroit à maintenir la bonne intelligence qui étoit entre le Roy & la Compagnie, & qu'elle chercheroit toujours à luy faire plaisir. Laly luy envoya aussi son propre fils pour luy faire ses remercimens & des offres de service.

Au reste il ne faut pas s'imaginer que les Reines de ce païs ne sçachent pas soutenir leur rang, elles le font si bien que par grandeur elles ne tournent jamais la tête pour regarder à côté d'elles

il faut qu'on leur presente devant elles ce qu'elles veulent ou ce qu'on veut leur faire voir, & quand elles ont quelque demangeaison à la tête, elles n'y portent jamais la main pour se gratter qu'avec une grande aiguille d'or; on les appelle Galmy, c'est-à-dire Souveraines. Coutumes des Reines des Foulles.

Ces Princesses non plus que le reste des Foules leurs Sujets, ne sont pas d'un beau noir lustré comme les Jalofes qui demeurent au Sud de la Riviere; on prétend que cela vient de leurs alliances avec les Maures, qui les ont imbus des rêveries de l'Alcoran, en même-tems qu'ils ont gâté leur beau noir en leur communiquant leur couleur de bistre.

C'est au sujet de l'Isle de Sadel que j'ay fait cette digression; le present quoy que petit en luy-même, ne laissoit pas d'être très utile à la Compagnie & même au Roy Siratique, à qui le Sieur Brüe fit comprendre en l'allant remercier, que quand il y auroit un Fort avec du canon en cet endroit ce seroit une barriere qui deffendroit ses Etats contre les entreprises & les courses de ses ennemis. Cette Isle n'a que quatre cent toises de longueur, & un peu plus de cent de largeur. Les deux tiers de son terrain sont bas & inondez dans le tems des grosses eaux, le reste Description de l'Isle de Sadel.

demeure toujours à sec, & est assez élevé pour dominer par tout & même sur les deux rivages de la Riviere ; la branche qui est au Nord asseche presque entierement dans les grandes secheresses, celle qui est au Sud, qui est le grand bras du Niger, a dans ces tems-là au moins quinze pieds d'eau, & fait un acul au bord de l'Isle, qui est un petit port naturel très commode pour les Barques & les Canots qui s'y retirent. L'air y est bon & l'eau excellente, & c'est ce qui attire aux environs une infinité de Foules qui y viennent avec leurs bestiaux & qui apportent avec eux des Pagnes, du Mil, du Morphil, & même des Captifs & de l'Or, pour traitter. L'inondation rend le terrain très fertile & très gras, le Tabac, le Mil, les Pois & le Ris qu'on y seme y viennent en perfection. Il y a des Palmiers, des bois à bâtir & du pâturage ; c'est dommage qu'elle ne soit pas plus grande, ce seroit un entrepôt merveilleux pour le commerce de Galam, où l'on peut aller par terre en cinq jours & au Senegal en quinze : Elle est à six lieuës au dessus de Joel, & à trois au dessous de Condel ; mais telle qu'elle est, il est aisé de s'en assurer la possession par un petit Fort,

& d'y établir un Comptoir qui feroit un commerce considerable avec tous les environs.

Je remets à parler de l'Isle de Cagneux & de celle de Lontou, quand je traiteray du Royaume de Galam & du Comptoir que la Compagnie a presentement au Fort Saint Joseph dans ce même Royaume.

CHAPITRE XII.

Causes de l'accroissement & des inondations du Niger.

J'Ay encore un mot à dire des innondations du Niger, avant de finir ce discours, il ne faut pas en chercher la cause bien loin, comme les anciens ont cherché celle de la crüe du Nil. Ils n'avoient qu'à remonter cette Riviere & entrer dans les païs qui sont entre la Ligne Equinoxialle & le Tropique de l'Ecreviſſe, ils auroient connu d'abord que ce sont les pluyes qui tombent regulierement dans ces païs pendant les mois de Juin, Juillet, Aoust & Septembre, qui font cet accroissement d'eau; & sans avoir recours à la prétendüe fermentation du Nitre qu'on supposoit être

Cause de l'inondation du Nil.

au fond de ce Fleuve, & qui en faisoit tellement élever les eaux qu'elles étoient contraintes de sortir de leurs bornes, & de se répandre de tous côtez ; ils auroient connu que l'abondance des pluïes étoit la seule cause de la crüe des eaux de la Riviere, cause qui produisoit un effet si naturel & si necessaire, qu'il y auroit eu bien plus de sujet d'admirer que de si longues pluyes ne fissent point enfler & déborder le Nil, que de le voir sortir & se répandre de tous côtez quand on a joint au volume ordinaire de ses eaux plusieurs autres volumes d'eau beaucoup plus considerables.

Ce sont donc les pluyes qui tombent entre la ligne & le tropique aux environs des sources du Nil, qui sont cause de son inondation, & ce sont ces mêmes pluyes qui sont cause de celles du Niger & des Rivieres qui en sortent. Elles commencent regulierement toutes les années au Royaume de Galam & aux autres païs qui luy sont à l'Est les premiers jours du mois de Juin ; elles continuent pendant trois à quatre mois sans qu'il se passe presque jamais un jour entier sans qu'il pleuve, & souvent il pleut jour & nuit sans discontinuer, d'une maniere à faire craindre un nouveau deluge.

Ces pluyes gagnent toujours païs, & avancent de l'Eſt à l'Oueſt, ſelon qu'il plaît au vent d'Eſt de hâter leur marche ou de la retarder. On ne les voit gueres au bas de la Riviere avant le 15. de Juin, ny plus tard que le 29. du même mois.

On s'en apperçoit quelques jours avant qu'elles arrivent, car en ce païs-là, c'eſt-à-dire à quelques lieuës de diſtance des bords de la Mer, le ciel paroît toujours griſâtre à cauſe des exhalaiſons groſſieres qui ſont répanduës ſur la ſurface de l'horiſon, & qui ſont quelquefois ſi épaiſſes qu'elles font perdre le ſoleil de vûë plus d'une heure avant qu'il ſe couche; c'eſt pourtant ce qu'on ne diſtingue point quand on eſt à terre, parce que le ciel eſt par tout le même, ſans qu'il y ait des nuages plus ou moins épais; mais lors qu'on ſe trouve au bord de la Mer, ou ſur les vaiſſeaux qui ſont en rade, pour lors cette difference eſt ſi ſenſible qu'elle eſt preſque palpable. Le Ciel qui couvre la Mer eſt clair & azuré, on y diſtingue les moindres nuages qui ſe forment, pendant que l'on voit celuy qui eſt répandu ſur la terre d'un bleu foncé griſâtre, tout uni, épais & ſans y pouvoir diſtinguer aucune partie plus claire ou plus obſcure, pas

Differentes diſpoſitions de l'air aux côtes de Senegal ſur la terre & ſur la mer.

même les nuages les plus sombres.

Marques qui precedent le tems des pluyes.

Mais dès que le tems des pluyes approche la scene change de face, le Ciel devient par tout d'un bleu celeste, les aguions, c'est ainsi qu'on appelle les vents de Nord & de Nord oüest, cessent d'observer leurs regles ordinaires, ils cessent enfin tout à fait de se faire sentir, & abandonnent la place au vent d'Oüest qui devient alors le maître, & qui regne seul sur la côte & sur la terre pendant douze ou quinze jours; il cesse à son tour tout d'un coup, un calme profond luy succede, accompagné d'une chaleur excessive, & peu après on voit sortir de l'orison du côté de l'Est des nuages obscurs qui s'élevent peu à peu avec des tonnerres sourds & des éclairs qui augmentent à mesure qu'ils s'approchent du Zenit.

Précautions contre la tempête qui accompagne les premieres pluyes.

C'est alors que les gens sages mettent tout en œuvre pour se garantir des effets de la tempête qui est prochaine, & qui cause souvent de grands desordres. On barricade les portes & les fenêtres des maisons & des magasins, on porte des Vaisseaux, dans les cases où l'on serre le Mil, la Gomme & les autres marchandises, afin de recevoir l'eau qui ne manque jamais d'y entrer par les cou-

vertures de paille qu'une ſechereſſe de ſept ou huit mois a entrouvertes. On fait moüiller les Barques & les Chaloupes un peu au large, & on recommande à tout le monde de ſe tenir à couvert, d'avoir du feu, de fumer, de boire un coup d'eau-de-vie & de ſe bien vêtir, d'autant que la pluye qu'on attend eſt extrêmement dangereuſe, même pour les temperamens les plus robuſtes, parce qu'elle attire des vapeurs malignes de cette terre brûlée depuis ſi long-tems par les ardeurs du ſoleil qui ſe répandent de tous côtez, infectent l'air, & cauſent des maladies très aiguës & ſouvent mortelles. On remarque même que les étoffes qui ſont moüillées de ces premieres pluyes ſe pourriſſent en moins de rien, & ſe trouvent toutes remplies de vers. Elles engendrent encore dans les corps de ceux qui en ſont moüillez & qui ne changent pas promtement d'habits, des vers entre cuir & chair d'une longueur extraordinaire qui cauſent de grandes douleurs avant qu'ils ſe déterminent à ſortir, & qui ſont quelquefois ſuivis de cangrene & de la mort quand on les rompt en les tirant, comme nous le dirons en parlant des maladies ordinaires du païs.

Les Negres même qui sembleroient devoir être faits à ces pluyes, les craignent extrêmement, ils en connoissent les suites funestes ; ils se renferment dans leurs cases, & pour tous les biens du monde ils ne s'exposeroient pas à être moüillez. Leurs Marabous ne leur ont point encore trouvé de gris gris contre ce mal.

Heureux quand on a profité au plus vîte de l'avertissement que le Ciel a donné, car il s'éleve tout d'un coup un vent d'Est des plus violents, suivy de quelques coups de tonnerre épouventables, avec une pluye si grosse & si continuelle, qu'il semble que tout va être innondé. Ce premier grain ne dure quelquefois dans sa violence que quatre ou cinq heures, quelquefois on n'en voit pas la fin au bout de trente. Quand il cesse ce n'est pour ainsi dire que pour prendre haleine & pour recommencer plus vivement ; il semble qu'il ne se repose que pour prendre de nouvelles forces, & dans ces momens de relâche & de calme on voit sortir de la terre des exhalaisons épaisses & d'une puanteur insupportable ; c'est alors qu'on entend le croassement lugubre des crapaux & des grenoüilles, le sifflement des couleuvres

couleuvres & autres insectes. La secheresse les avoit rendus muets, la pluye délie leurs langues, & ils font à l'envie une musique aussi triste qu'elle est desagreable.

Quand cette premire tempête est passée, il faut s'attendre à de très grosses pluyes tous les jours, le tonnerre s'y joint souvent & fait quelquefois bien du desordre. Au bout de huit ou dix jours ces pluyes ne sont plus si dangereuses, la terre qui a été rafraichie & humectée ne pousse plus d'exhalaisons putrides & malfaisantes, les campagnes se couvrent de verdure, les arbres changent de feüilles & fleurissent, l'air devient plus temperé, les nuits plus fraîches; il semble qu'on ait changé de climat. Suite des premieres pluyes.

On se sert des intervales de beau tems que l'on trouve entre les grains de pluye pour remedier aux desordres que les vents impetueux & les eaux ont causé. Les Employez de la Compagnie ont soin d'exposer au Soleil les Cuirs qui ont été moüillez, & de battre ceux qui ne l'ont pas été, avant de les remettre les uns & les autres en pile pour les conserver jusqu'à l'arrivée des Vaisseaux qui les doivent transporter en

Europe. C'eſt quelque choſe qui ſurpaſſe l'imagination de voir la quantité prodigieuſe de vers qui ſortent de ces cuirs; quoiqu'ils ayent été ſalez ſans y épargner le ſel, ils en rendent une quantité ſi prodigieuſe, qu'on eſt obligé de les amaſſer avec des pelles & de les faire conſommer par le feu. Les Poules qui par tout ailleurs mangent toutes ſortes d'inſectes, ne veulent point de ceux-cy.

Ces pluyes continuent de tomber pendant les mois de Juin, Juillet, Août, Septembre & Octobre, & font tellement croître les eaux qu'elles rendent la Riviere navigeable juſqu'au pied de la premiere cataracte appellée le Rocher Felou; elles ſe répandent en même-tems de tous côtez, elles empliſſent une infinité de marigots & petits ruiſſeaux qui n'ont de l'eau que dans ce tems-là; elles forment les Lacs de Cajar & du Panier Foule, & d'autres moins conſiderables, ou du moins elles augmentent tellement leurs eaux qu'elles les font reſſembler à de petites mers, & en innondant tous les païs plats elles engraiſſent les terres par le limon qu'elles y laiſſent, & les rendent extrêmement fertiles. Elles demeurent dans preſque toute

leur hauteur juſqu'à la fin de Novèmbre, ſans qu'on s'apperçoive ſenſiblement de leur diminution ; mais auſſi-tôt qu'elles commencent à ſe retirer elles décroiſſent ſi promptement qu'on s'en apperçoit à vûë d'œil, de maniere que du ſix au huit de Decembre on trouva qu'elles étoient diminuées de quatre pieds ſur le banc de roches de Donguel, où le Sieur Brüe avoit envoyé une Chaloupe exprès pour le ſonder, & que le 9. il ne s'en trouvoit plus qu'un pied de haut, ce qui diminua en peu d'heures ſi conſiderablement qu'il n'y reſta plus qu'un petit canal où à peine un Canot de Negre pouvoit être à flot. Telle eſt la crüe des eaux du Niger & leur abbaiſſement qui arrivent ſi regulierement toutes les années, qu'on n'y voit jamais plus de difference que celle que j'ay marquée cy-devant.

Ecoulement tres prompt des eaux de la Riviere.

CHAPITRE XIII.

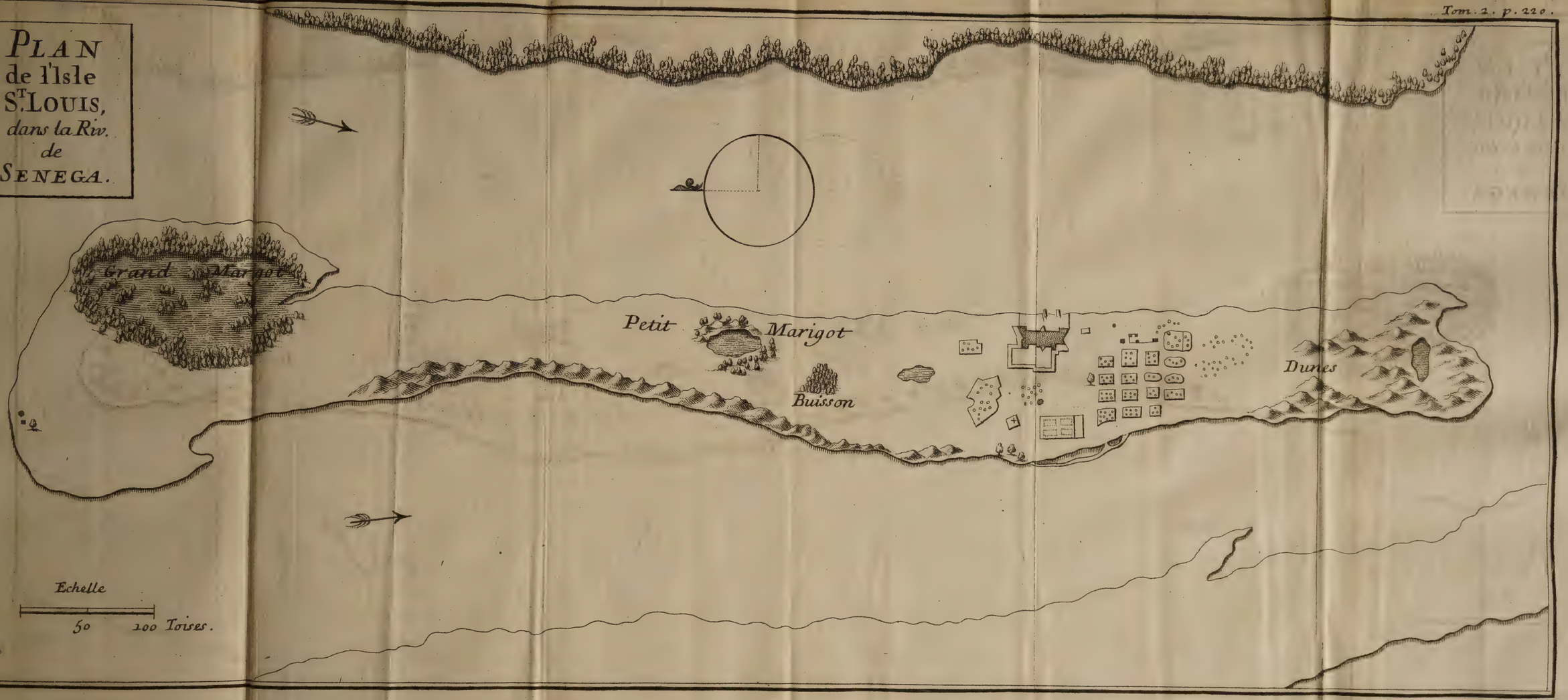
Description de l'Isle du Senegal, du Fort Saint Loüis. Maniere de recevoir les Princes Negres. Du Pain d'Afrique.

L'Isle du Senegal est à seize degrez cinq minuttes de latitude Septentrionale; elle est au milieu de la Riviere du Niger ou de Senegal, comme on voudra l'appeller, & elle est éloignée de la Barre de deux, trois ou quatre lieuës, selon qu'il plaît à la Riviere de s'ouvrir un passage dans cette langue de sable qu'on appelle la pointe de Barbarie, dont nous avons fait la description dans le Chapitre precedent.

Grandeur de l'Isle du Senegal.

Cette Isle n'est pas grande, bien des gens qui y ont été luy donnent une lieuë ou environ de circonference; c'est parler avec trop de précision, ce n'est pas contenter les curieux. Le Sieur Froger Ingenieur, qui l'a mesurée en 1705. dit qu'elle a onze cens cinquante toises de longueur du Nord au Sud. A l'égard de sa largeur, comme elle est fort inégale, il ne l'a pas déterminée. Un autre Ingenieur l'a mesurée en 1714. & ne donne à la pointe du Sud, c'est-à-dire

PLAN de l'Isle S.T LOUIS, dans la Riv. de SENEGA.



Grandeur de l'Iſle du Senegal.

RPJCB

à celle qui eſt plus voiſine de la Barre, que quatre-vingt dix toiſes de largeur, & à celle qui luy eſt oppoſée cent quatre-vingt douze; & à l'endroit où le Fort eſt conſtruit cent trente toiſes. Le bras de la Riviere qu'elle a du côté de l'Eſt, a trois cens quatre-vingt toiſes de largeur, & celui de l'Oueſt deux cens dix.

Le terrain de cette Iſle eſt plat, maigre & ſablonneux; l'extremité qui regarde la Barre étoit autrefois plus platte que tout le reſte, & par conſequent innondée dans les grandes eaux; elle ne l'eſt plus à preſent, la Riviere & les vents de Nord y ont apporté des ſables qui ont fait des dunes qui ont élevé le terrain, & qui font paroître le Fort comme dans un enfoncement. Il reſte pourtant à cette pointe une eſpece de Marais ou Mare d'eau ſalée qu'on appelle un Marigot environné de pluſieurs Dunes de ſable. Pointe du Sud de l'Iſle.

La pointe du Nord eſt couverte de grands arbres qui paroiſſent comme une futaye, mais qui ne ſont que des Mangles ou Peletuniers dont le pied eſt toujours dans l'eau. On trouve dans la terre ferme & aux Iſles de l'Amerique pluſieurs eſpeces de ces arbres; j'en ay

parlé dans differens endroits de mes voyages aux Isles. L'espece que l'on trouve plus communément au Senegal est celle des Maugles noirs; cet arbre ne vient jamais que sur les bords de la Mer ou des Rivieres. Son écorce est fort brune & fort unie; elle est fort pliante quand elle est verte. Son épaisseur ne passe pas celle d'une piece de quinze sols; sous cette premiere écorce on trouve une peau mince, tendre & moins brune. Le bois est à peu près de la même couleur que l'écorce, il est pesant & dur, & ne laisse pas d'être assez ployant. Sa feüille ressemble à celle du Laurier pour la figure, avec cette difference qu'elle est plus petite & plus mince. Ces arbres ne portent jamais gueres plus d'un pied ou quatorze pouces de diamettre; leurs branches sont en grand nombre, droites & sans nœuds, elles laissent tomber certains rejettons qui prennent racine quand ils ont atteint le fond de la Mer ou la Riviere où le pied de l'arbre est placé, & font des arcades qui soutiennent le pied de l'arbre & qui en produisent de nouveaux; de maniere qu'un seul pied peut avec le tems en

Description du Paletuvier.

produire une infinité d'autres environnez de toutes ces racines en arcades, ſur leſquelles on peut marcher ſans craindre de ſe moüiller, pourvû qu'on ſoit aſſez adroit pour de ſe pas laiſſer tomber en ſe ſoutenant ſur un chemin ſi difficile.

Usages des Paletuniers.

Ces arbres reviennent promptement autant de fois qu'on les coupe, ils font un feu vif & ardent, & ſi on les employe à des ouvrages dans l'eau comme des pilottis & autres ouvrages ſemblables, ils durent très long-tems. On ſe ſert encore de l'écorce des Paletuniers pour tanner les cuirs; je ne ſçay ſi la Compagnie qui fait un grand commerce de cuirs ne trouveroit pas plus de profit à les apporter tous tannez dans le Royaume, que de les y vendre verds, c'eſt-à-dire ſecs & ſalez.

Il y a un Marais ou Marigot conſiderable dans le terrain occupé par ces arbres, & un autre plus petit environ au milieu de la longueur de l'Iſle, avec un bouquet d'arbres de differentes eſpeces qui en eſt aſſez voiſin, qui ſert de retraite aux Moutons & aux Cabris que l'on nourrit ſur l'Iſle, dont le ſol quoique ſablonneux ne laiſſe pas de produire une herbe courte, déliée,

touffüe & un peu salée, que ces animaux aiment extrêmement, qui les engraisse & donne à leur chair un goût excellent.

Ces Marigots servent encore à retirer les Cochons de l'habitation de la Compagnie, ils y trouvent dequoy se veautrer & passer à couvert du Soleil une bonne partie de la journée; mais les hommes ne peuvent pas joüir de cet avantage & y prendre le frais, parce que ces endroits servent de retraite pendant le jour à des millions de moustiques & de cousins ou maringoins qui se tiennent à couvert de la chaleur, & qui en defendent vigoureusement l'entrée, & qui se répandent de tous côtez dès que la nuit approche, & persecutent cruellement ceux qui se trouvent dans les endroits où ils peuvent pénetrer, c'est le premier desagrément que l'on éprouve sur cette petite Isle.

L'Isle du Senegal manque d'eau douce.

Le second est qu'elle manque absolument d'eau parfaitement douce plus de la moitié de l'année; il n'y a aucune source ny fontaine; & pour estre au milieu d'une grande Riviere on n'en est pas plus avancé, parce qu'elle est salée pendant près de sept mois, c'est-à-dire depuis le mois de Decembre jusqu'à

celuy de Juillet ; pendant les autres mois la crüe des eaux & la rapidité de leur cours empêchent les marées de monter assez haut pour gâter l'eau de la Riviere ; on s'en sert alors, elle est très bonne à boire & fort saine ; mais dans les autres tems il faut avoir recours aux puits que l'on creuse dans le sable, où l'on trouve une eau saumatre, c'est-à-dire un peu moins que demy salée ; dont il faut user faute d'autre. Pour la rendre un peu meilleure, plus pure & plus potable, on la fait passer au travers d'une pierre poreuse qu'on apporte des Canaries, qui est creusée en cone ; l'eau en filtrant par les pores s'y décharge de toutes les impuretez qu'elle avoit, & même d'une partie de son sel.

Maniere de purifier l'eau & de la rafraîchir

Pour la rafraîchir on la met dans des vases de terre qui ne doivent point être vernissez, placez dans un lieu exposé au vent de Nord, qui est toujours frais, c'est-à-dire que ce lieu doit avoir des ouvertures de ce côté-là, étroites par le dehors, s'élargissant considerablement en dedans ; il faut qu'il soit voûté & couvert d'un toict qui ne touche point la voûte : l'eau se rafraîchit à merveille, elle devient très potable,

& ce n'eſt pas un petit ſecours dans un pays auſſi chaud que l'Iſle du Senegal.

Remarques ſur les eaux des puits & de la Riviere.

Ce qu'il y a de déſagreable dans les puits qu'on y creuſe, c'eſt qu'ils ne durent pas long-tems, leur eau devient enfin tout à fait ſalée, & il en faut creuſer d'autres. Il eſt vray que la peine n'eſt pas grande, parce qu'il y a peu à creuſer pour trouver l'eau douce, & qu'on trouveroit infailliblement la ſalée, ſi on ſe donnoit mal-à-propos la peine de creuſer davantage : ce qu'il y a encore d'extraordinaire, c'eſt que l'eau de ces puits devient ſalée à meſure que celle de la Riviere devient douce, & qu'elle redevient douce en même-tems que celle de la Riviere ſe gâte en ſe ſalant.

Experience ſur l'eau du Nil.

On aſſure que l'eau du Nil eſt preſque toujours trouble, bourbeuſe & de mauvais goût, & que pour la rendre claire & très bonne à boire, on ne fait que frotter avec des amandes ameres pilées les environs du vaſe où on la met repoſer, enſorte que cette pâte touche un peu l'eau, & qu'en peu de momens toute la boüe & toutes les ordures ſe précipitent au fond & entraînent avec elles le mauvais goût qu'elles cauſoient. Il me ſemble qu'on pourroit pratiquer la même choſe pour eſſayer de purifier

l'eau du Niger, & quand même on ne luy ôteroit qu'une partie de ses mauvaises qualitez, on n'auroit pas lieu de se repentir de la peine qu'on auroit prise.

Il est étonnant que depuis tant d'années que la Compagnie est établie sur cette Isle, on ne se soit pas encore avisé d'y faire des citernes. Rien cependant n'est plus necessaire que d'avoir de bonne eau, & rien n'est plus facile à mettre en execution. Nous avons vû cy-devant que la chaux ne manque pas, & que les écailles d'huitres dont on la fait croissent pour ainsi dire plus on en enleve; le sable est sur le lieu, & l'on trouve sans peine de la terre propre à faire des briques; supposé qu'il se rencontrât quelque difficulté à trouver de la pierre. Ce qu'il y a à observer pour que l'eau des citernes soit toujours pure & bonne, c'est d'avoir des purgatoires aux côtez des citernes, c'est-à-dire des endroits faits comme des citernes mediocres, dont le fond soit presque de niveau avec le dessus de la citerne principale. C'est dans ces purgatoires que l'on reçoit les eaux soit des pluyes, soit des Rivieres que l'on y fait venir, & c'est là où on les laisse reposer jusqu'à ce qu'elles soient entierement claires; pour lors on ouvre

Necessité des citernes.

Observations sur les citernes.

le conduit qu'on a pratiqué à un pied ou deux au dessus du fond, & l'on laisse tomber dans la citerne l'eau qu'ils renfermoient ; comme elle est déja claire & dépurée, il luy faut peu de tems pour se reposer & achever de s'éclaircir tout à fait, sur tout si on a soin que le fonds de la grande citerne soit couvert à sept ou huit pouces de hauteur de petits cailloux, dans les vuides desquels tout ce qui pourroit rester de limon dans l'eau s'est bien-tôt écoulé.

Une autre observation qu'il y a à faire, c'est de ne point recevoir même dans les purgatoires les premieres pluïesqui tombent : quand d'elles-mêmes elles ne seroient pas mauvaises, elles contractent une très méchante qualité en passant sur les couvertures, soit de thuilles, d'ardoises ou de paille qu'une longue secheresse a remplie de mille ordures, il faut laisser couler ces premieres eaux, & ne recevoir que celles qui tombent sur les toits après qu'ils ont été bien lavez.

On doit encore avoir soin tous les trois ans pour le plus tard, de laver & bien nettoyer les purgatoires & les cailloux qui sont au fond de la grande citerne, afin d'en ôter le limon, qui ne manque jamais de s'y attacher ; c'est

ainſi que je l'ay vû pratiquer en Italie ; & que je l'ay pratiqué moy-même dans les citernes que j'y ay fait conſtruire ſur les modelles de celles que l'on y voit bâties par les anciens Romains, qui en cela, comme en beaucoup d'autres choſes ſont d'excellens Maîtres.

Les citernes qui n'ont point de contre-mur de terre glaiſe communiquent à l'eau qu'elles renferment une odeur de chaux qui n'eſt pas agréable ; mais cela dure peu comme je l'ay éprouvé plus d'une fois, & n'eſt en aucune façon nuiſible à la ſanté. On s'y fait aiſément, & j'ay même remarqué qu'en tirant 25. ou 30. ſceaux d'eau de la citerne on emportoit ordinairement une bonne partie cette mauvaiſe odeur.

On a encore obſervé que l'eau de citerne veut être battuë pour être bonne, de ſorte qu'il eſt plus à propos de la tirer avec des ſceaux qu'avec une pompe.

On ne ſçait pas préciſément le tems que les Directeurs de la Compagnie tranſporterent leur établiſſement de l'Iſle de Bocos, où il étoit au commencement, à celle du Senegal où il eſt aujourd'huy. Ces établiſſemens ont changé pluſieurs fois de figure ſelon la neceſſité ou le

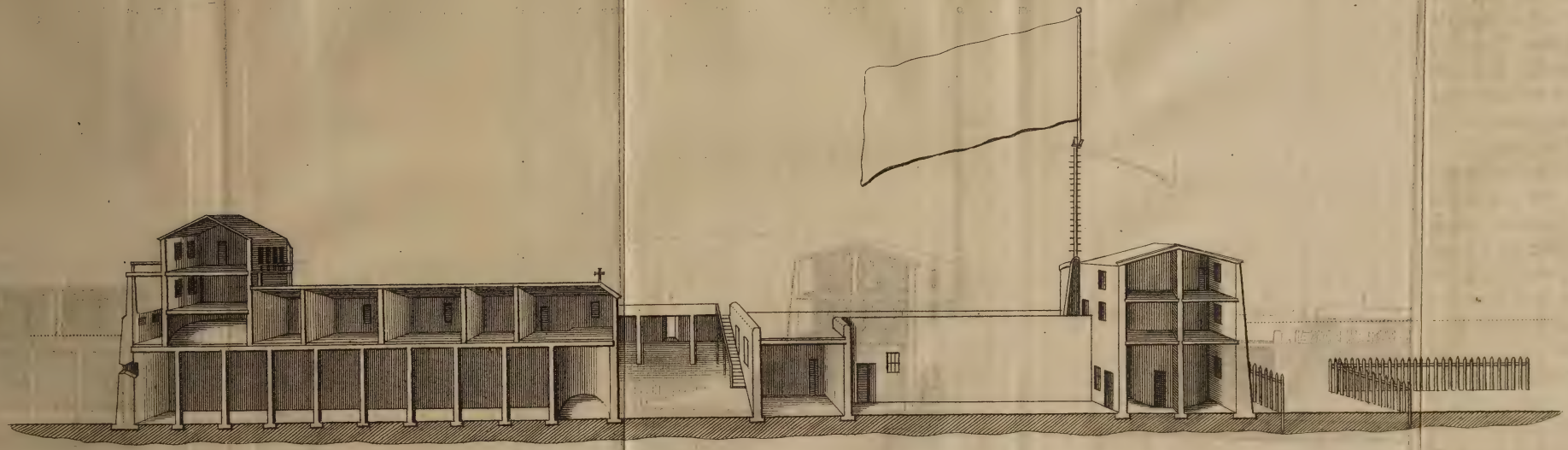
caprice des Directeurs qui ont commandé sur les lieux. Il ne reste de ce premier établissement en l'Isle S. Loüis que quatre tours rondes d'environ vingt pieds de diametre qui ne sont pas sur une même ligne, mais qui font un angle obtus, dont les deux du milieu ne sont éloignées l'une de l'autre que de quatre toises & demie, & celles des deux bouts en sont éloignées de onze toises. Il y a apparence qu'elles ne devoient pas être seules, & que leur nombre devoit être plus grand & renfermer une espace plus considerable, & faire un Château comme on les faisoit autrefois. Elles sont de bonne maçonnerie & couvertes en pointe avec des tuilles. On juge par leur construction & par leur situation qu'elles sont très anciennes, & qu'elles sont du premier tems que la Compagnie s'est établie dans le pays.

Description du Fort S. Loüis.

Les Directeurs qui ont gouverné les affaires de la Compagnie les ont unies par des murs, & puis les ont renfermées dans une enceinte de bois terrassée, sous une partie de laquelle il y a des magasins avec de mauvais bastions mal tracés, encore plus mal bâtis, & sans recevoir ny fournir la moindre def-

PROFIL DU FORT S. LOUIS,

PRIS PAR LA LIGNE PONCTUÉE A. B. MARQUÉE SUR LE PLAN.



Echelle de 5 10 15 20 25 30 *Toises.*

RPJCB

fenſe à leurs voiſins. On verra par le plan que j'en donne icy, que ce Fort eſt trop petit pour loger les Employés de la Compagnie qui ſont obligés d'avoir des cazes de pailles hors de l'enceinte, où ils ſont expoſés à tout ce que les Negres voudroient entreprendre contre eux, ſans ſe pouvoir ſecourir les uns les autres, & ſans pouvoir ſecourir le Fort s'il prenoit envie aux Negres de l'inſulter.

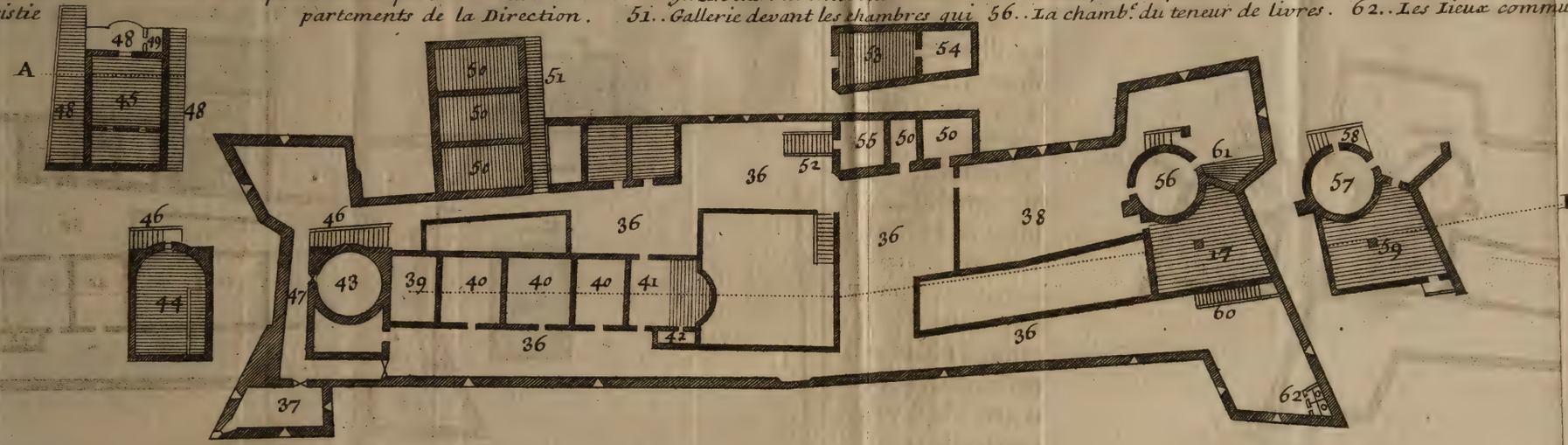
Rien n'auroit été plus facile, & ne le ſeroit encore aujourd'huy que de faire une bonne place dans cet endroit. La largeur de l'Iſle dans l'endroit où eſt le Fort n'étant que de cent-trente toiſes, eſt juſtement ce qu'il faut pour placer deux Baſtions avec une demie Lune devant la courtine aux deux côtés oppoſés du quarré long, dont le foſſé avec la riviere iſoleroit toute l'enceinte du Fort, on joindroit les angles flanqués des Baſtions oppoſés ſur la riviere par une courtine droite ou à redans de telle longueur que l'on jugeroit à propos pour renfermer les magaſins, tant des marchandiſes d'Europe, que de celles qu'on ramaſſe pour y envoyer, on y mettroit les logemens du General, des Commis, des Engagés

ou Habitans, les captiveries; c'eſt-à-dire les lieux où l'on renferme les Negres Eſclaves, & comme par ce moyen la longueur de l'Iſle ſe trouveroit partagée, on auroit plus de facilité à la deffendre ſi elle étoit attaquée, & tous les Employés de la Compagnie étant ainſi réunis, les Officiers veilleroient plus aiſément ſur leur conduite, & empêcheroient une infinité d'abus qui ſe trouvent parmy eux.

Le Sieur Brüe fut étonné en prenant poſſeſſion de ſon employ, de trouver tous les Employés de la Compagnie logés hors du Fort dans des cazes de pailles, où ils avoient chacun une Negreſſe, qui ſous pretexte de faire leur cuiſine & d'avoir ſoin de leur menage, leur ſervoit encore probablement à des uſages deffendus par la Loy de Dieu. Il commença l'exercice de ſa charge par chaſſer toutes ces creatures, & afin que les Employés n'euſſent pas ſujet de ſe plaindre de n'avoir perſonne pour apprêter leur manger pendant qu'ils étoient occupés aux travaux de l'habitation, il fit faire une cuiſine commune, & ayant partagé tous ſes gens par plats comme on fait dans les vaiſſeaux, il les obligea de venir prendre

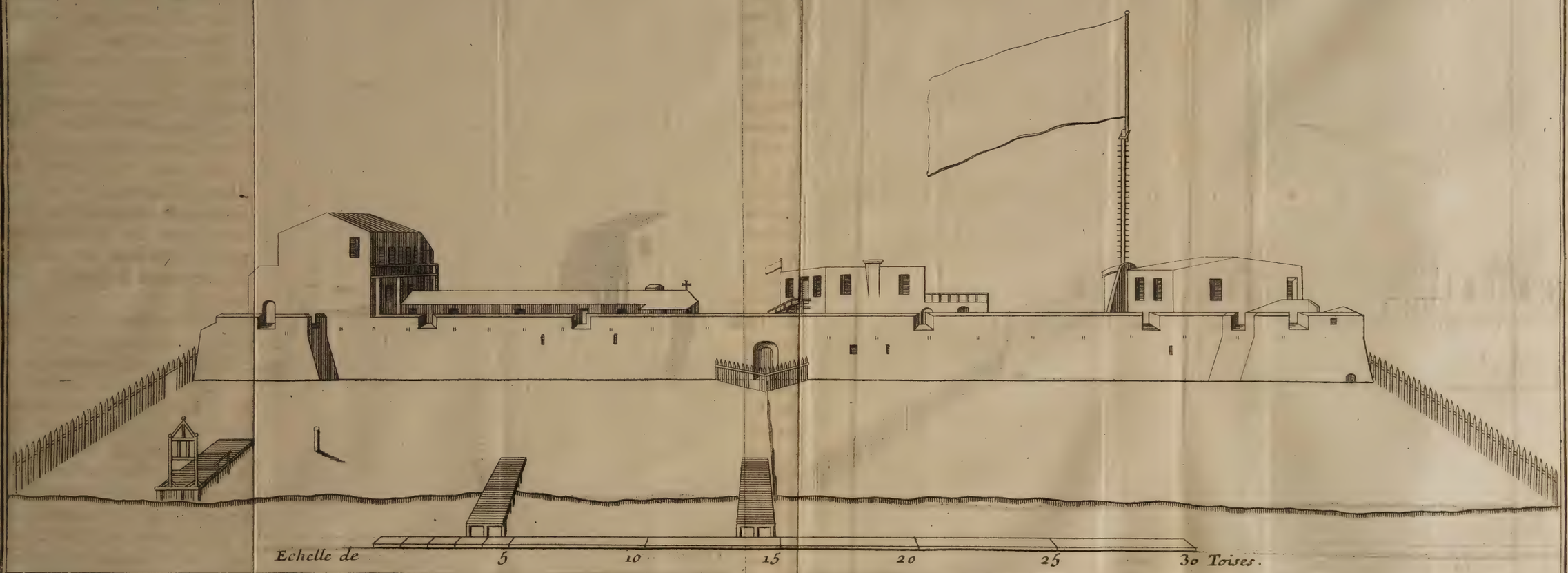
PLAN DU II.e ÉTAGE DU FORT S.T LOUIS.

36.. La Plate-forme ou le Rampart platré de brique et de Chaux.
37.. Bastion fermé.
38.. Partie du Rampart massif.
39.. La Pharmacie.
40.. Apartements des Employés.
41.. La Chapelle.
42.. La Sacristie
43.. Tourelle sous l'apartement de la Direction.
44.. Chambre basse sous l'apartem.t du Directeur.
45.. Chambre haute, ou logement du Directeur.
46.. Escalier qui monte dans les apartements de la Direction.
47.. Chemin, entre l'apartement de la Direction, et le parapet.
48.. Gallerie autour de la Chambre du Directeur.
49.. Cabinet dans la Gallerie.
50.. Chamb.s des Employés dessus le magazin d'armement et ailleurs.
51.. Gallerie devant les chambres qui sont sur le dit Magazin.
52.. Escalier qui monte dans la chambre ou l'on mange.
53.. La Salle ou l'on mange.
54.. Balustrade derriere la dite Salle.
55.. La salle d'armes et 2. chambres attenant, dont 1. pour l'aumonier.
56.. La chamb.e du teneur de livres.
57.. La chambre du Garde-magazin.
58.. Petite Gallerie ou Balcon devant les portes de cette chambre.
59.. Chambre des Employés jointe à la Tourelle.
60.. Escalier pour monter à lad.e chamb.
61.. Autre Escalier qui y monte aussi
62.. Les Lieux communs.



Echelle de 5 10 20 30 40 50 Toises.

VUE DU FORT
DU CÔTE DE L'EST.



leurs repas au Fort, & en même tems d'assister soir & matin aux Prieres, sous peine d'être privés de leur portion d'eau-de-vie qui étoit distribuée sur le champ à ceux qui étoient presens.

Ce Fort est muny de 30. canons dans plusieurs batteries, avec une assez bonne quantité de menus armes & de munitions de guerre. On y fait la garde exactement & on a raison; car quoiqu'on soit bien avec les Negres, les marchandises qu'ils sçavent être dans les magasins, sont pour eux une tentation bien pressante pour les porter à s'en emparer par le massacre de tous les Blancs, s'ils croyoient le pouvoir faire impunément.

Nombre des Employez de la Compagnie: autorité du Directeur general.

La Compagnie entretient pour l'ordinaire environ deux cens hommes qui sont dispersés dans les six établissemens qu'elle a sur la côte & au dedans du pays. C'est le Directeur & Commandant general qui fait cette répartition, qui pourvoit à tous les Emplois qui viennent à vacquer, sous le bon plaisir de la Compagnie, qui retient à son service ceux qu'il croit luy convenir, & qui chasse & renvoye en France ceux qu'il ne juge pas à propos de garder. Son autorité est grande & le fait res-

pecter, non-seulement des Employés de la Compagnie, tels qu'ils puissent être, mais même des Rois, Princes & des plus grands Seigneurs du pays. On ne sera peut-être pas fâché de sçavoir comment il les reçoit quand il luy viennent rendre visite ; le ceremonial est trop particulier pour n'en pas faire part au Public.

Il n'y avoit que peu de jours que le Sieur Brüe Directeur & Commandant general pour la Compagnie étoit arrivé au Senegal, & avoit pris possession de sa Charge, lorsqu'on le vint avertir que le petit Brac, grand Seigneur & proche parent du Roy d'Hoval, venoit luy rendre visite. Ce Prince qui étoit accompagné de quinze à vingt domestiques, étoit venu de Maca dans l'Isle de Bisseche, où il fait sa residence ordinaire, en attendant la mort du Roy Brac, auquel il doit succeder par le droit de sa naissance, comme nous l'avons expliqué cy-devant. Il avoit détaché un de ses gens dans un canot pour donder avis de sa venuë, & demander qu'on luy envoyât une chalouppe de l'autre côté de la Riviere où il étoit avec ses gens, & où il feroit pavillon avec une pagne attachée au bout d'une saguaye

pour marquer l'endroit où il s'étoit arrêté. Tout le monde ſçait ou doit ſçavoir qu'une ſaguaye eſt une eſpece de demie pique ou de lance de huit à dix pieds de longueur, terminée par un fer comme celuy d'une pique. C'eſt l'arme la plus ordinaire des Negres, ils s'en ſervent comme nous nous ſervions anciennement des lances, & les dardent quelquefois avec beaucoup de force & de juſteſſe. Ils en ont de petites qu'ils appellent d'ardilles, qui n'ont que trois à quatre pieds de longueur, ferrées par un bout tout uniment, & ſouvent ſeulement pointuës & endurcies au feu. Les pagnes ſont des pieces de toille de cotton de la façon des Negres, d'environ une aulne & demie de longueur, compoſées de pluſieurs bandes de quatre à cinq pouces de large que l'on coût par les lizieres les unes aux autres, pour donner à la pagne la largeur qu'elle doit avoir ſelon l'uſage auquel elle eſt deſtinée. Ordinairement on ne leur donne que deux pieds & demy de large, cela ſuffit pour envelopper un homme ou une femme, depuis quelques pouces au-deſſus de la ceinture juſqu'au deſſous des genoux. Ces pieces d'étoffes ſont quelquefois toutes blanches, quelque-

Saguaye ou lance des Negres.

Ce que c'eſt qu'une pagne.

fois elles ſont compoſées de bandes blanches, bleuës ou noires, & quelquefois ces bandes ſont partagées par de petits eſpars blancs & bleus alternativement qui ſont fort agréables. On en voit de fort fines & auſſi luſtrées que ſi elles étoient de ſoye. Les Negres les mettent à tout uſage, ſoit pour ſe vêtir, ſoit pour ſe coucher. Ce ſont leurs linceuls, leurs ſerviettes, leurs nappes, leurs habits, leurs drapeaux.

Le petit Brac en avoit fait élever une au bout d'une ſaguaye, afin de faire connoître au Maître de la chaloupe le lieu où il devoit aborder: car comme tous les bords de ce Fleuve ſont garnis d'arbres, ce Prince n'avoit pas manqué de ſe repoſer à l'ombre. La chaloupe qu'on luy envoya étoit conduite par un Blanc, le reſte de l'Equipage étoit des Laptots, c'eſt-à-dire des Negres libres au ſervice de la Compagnie.

Ce Prince s'y embarqua avec ſon monde, & vint deſcendre au Fort où il il n'entra pas d'abord, mais s'aſſit devant la porte ſur ſon derriere comme un ſinge, environné de tous ſes gens qui étoient armés de ſaguayes, de ſabres, de couteaux & de targes, qui ſont des boucliers ovales ou quarrés

longs, faits de bois ou de peaux de Bœuf ou de Cheval marin. Ils les portent au bras gauche, & s'en ſervent fort adroitement pour parer les coups de ſaguaye ou de ſabre qu'on leur porte. Il demeura en cette poſture pendant que ſon Maître-langue, c'eſt-à-dire ſon Interprete vint ſçavoir ſi Monſieut le General avoit la commodité de le recevoir.

Le Maître-langue de la Compagnie l'alla recevoir auſſi-tôt, & l'introduiſit dans la ſalle avec ſeulement quatre de ſes gens, c'étoient deux de ſes principaux Officiers & deux Guiriots ou Muſiciens qui ne quittent jamais leur Maître.

Monſieur Brüe étoit dans ſa ſalle d'Audiance, aſſis dans un fauteüil, le chapeau ſur la tête avec ſes Officiers autour de luy.

Audiance du Prince appellé le Petit Brac.

Le Prince entra, ôtant ſon bonnet & s'étant approché, il mit ſa main dans celle du Sieur Brüe & la porta à ſon front; ce qu'il reïtera trois ou quatre fois ſans rien dire, le General ſans ſe lever ny ſe découvrir fit la même ceremonie, il toucha la main du Prince & porta la ſienne autant de fois à ſon eſtomac. Le Prince s'aſſit enſuite ſur

une forme qui étoit placée vis-à-vis le General, ou plutôt il s'acroupit sur la forme ; car ces peuples n'ont pas l'usage de s'asseoir comme nous, & ne peuvent demeurer les jambes en bas. Les deux Officiers se mirent à ses côtés dans la même posture, & les Guiriots se mirent à terre.

Portrait du Petit Brac. C'étoit un homme de bonne mine d'environ soixante ans. Il avoit la barbe & les cheveux gris, le visage maigre & ridé, les yeux vifs, le ton de voix agréable & un certain air de grandeur qui faisoit connoître sa naissance.

Habit du Petit Brac. Il avoit un habit de pagnes de cotton blanches rayées de bleu, qui étoit fait presque comme les surplis dont se servent les Peres de l'Oratoire avec des manches fort larges, cet habit ne luy venoit qu'aux genoux. Il avoit par dessous une culotte de même étoffe, mais tellement large & ample, qu'il y étoit entré plus de six aulnes d'étoffe. Elle étoit plissée de maniere que tous les plis se trouvoient derriere, ce qui luy servoit de coussin pour s'asseoir. Belle commodité assurement pour des gens qui n'ont point d'autre siege, s'il ne falloit pas le porter toujours avec soy. Par dessus cet habit il portoit une ban-

doüillere de drap d'écarlatte large d'un bon demy pied qui luy servoit de baudrier qui soutenoit un sabre, dont la poignée & le foureau étoient garnis d'argent, plus proprement travaillés qu'on ne s'imagine que des Negres puissent faire. C'étoit pourtant leur ouvrage.

Tout l'habit & le baudrier étoient parsemés de gris gris, enveloppés fort proprement dans du drap écarlatte, du maroquin rouge, ou des peaux de bêtes sauvages; les uns quarrés les autres ronds, d'autres longs ou taillés à facettes comme de gros diamans, appliqués sur les differens endroits du corps ausquels ils servoient de deffense.

Cet habit n'étoit pas serré au col comme le sont les surplis en France, mais il étoit ouvert & échancré comme une chemise de femme, & garny tout au tour du col d'une espece de broderie de laine rouge, qui representoit des boutons & autres figures.

Ils n'ont point de poches à l'habit n'y à la culotte, ils se contentent d'une espece de sac qui est sur le côté gauche de leur poitrine, où ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux.

Le bonnet du petit Brac étoit de

même étoffe que son habit, fort étroit d'entrée, large & rond par le haut ; il luy retomboit sur l'oreille, & il étoit orné en guise d'aigrette d'une tête de Paon d'Afrique qui renfermoit un gris gris. Il avoit les jambes nuës & des sandalles aux pieds, qui ressembloient beaucoup à celles que l'on donne aux anciens Romains. Ses gens étoient habillés à peu près comme luy. Toute la difference n'étoit que dans les étoffes & dans les ornemens.

Il demeura quelque tems sans rien dire, se contentant de regarder avec attention le General ; à la fin il commença son discours, ou comme ils disent son palabre, que le Maître-langue de la Compagnie interpreta. Il contenoit en substance, qu'ayant été informé que le Sieur Brüe étoit arrivé au Senegal en qualité de General de la Compagnie, & en ayant entendu dire beaucoup de bien, il n'avoit pas voulu manquer de le venir saluer & de lier amitié avec luy ; qu'il avoit toujours été fort affectionné aux François, & leur avoit rendu service dans toutes les occasions qui s'étoient presentées ; qu'il le feroit encore à l'avenir, qu'il seroit toujours leur amy & en particulier du

Harangue du petit Brac.

Sieur

Sieur Brüe, à qui il faisoit present d'un Captif qu'il luy avoit amené, comme un gage de son amitié. Les deux Officiers du Prince, & même ses Guiriots firent aussi leurs complimens, ausquels le Sieur Brüe répondit d'une maniere très-civile, & en soutenant la dignité de son caractere par le moyen de son Interprete. Après quoy il fit apporter de l'eau-de-vie.

Il y a des Negres qui n'en boivent point, parce qu'étant Mahometans, ils croyent que cela leur est deffendu par leur Loy. Mais la plus part, sont des esprits forts qui se sont mis au dessus de ce point, qu'ils regardent seulement comme un conseil, & non comme un precepte, & en boivent tant qu'ils peuvent. Le Petit Brac étoit de ces gens là. Un de ses Officiers prit la bouteille & la tasse, & après y avoir versé de de l'eau-de-vie il en fit l'essay, & puis la presenta à son Maître, le Prince se leva & en but un peu à la santé du General, & donna le reste à celuy qui la luy avoit présenté comme par faveur, & il fit toujours la même chose toutes les fois qu'il but, excepté qu'on ne faisoit l'essay que quand on changeoit de bouteille. Les Officiers & les Guiriots

On fait l'essay de l'eau de-vie avant de la presenter au Petit Brac.

bûrent auſſi à la ſanté du General qui ſe fit apporter du vin, & leur fit raiſon.

Après la premiere ronde le Prince & ſes deux Officiers prirent leurs caſſots ou pipes, & ſe mirent à fumer. C'eſt leur exercice le plus ordinaire. La tête de ces pipes eſt de terre cuitte aſſez bien travaillée, le reſte eſt d'un petit roſeau fort propre de 3. à 4. pieds de long. Ils ne vont jamais ſans porter avec eux une petite gibeciere à leur côté, dans laquelle eſt leur tabac haché, un fuſil & de la mêche. Ils ſe ſervent au lieu de mêche des jets de l'aloes ; ce bois leger & ſpongieux ſe ſeche aiſément, & prend feu comme la meilleure mêche d'Europe.

Cependant les Guiriots ſe mirent à chanter, ils accompagnoient leurs voix du ſon d'un inſtrument à trois cordes, approchant un peu de nos luts, dont le ventre eſt compoſé de la moitié d'une groſſe calebaſſe avec un long manche. Le chevalet eſt fort bas, les cordes ſont de crin de Cheval, ils les pincent & battent avec meſure. Le ſon n'en eſt pas déſagreable.

Muſique & chanſons des Guiriots.

Leurs chanſons & leurs airs n'ont rien d'efféminé ; elles ſont martialles. Sans

être Poëtes ils compoſent ſur le champ. Leurs paroles ont de la cadence, leurs ſujets ſont les loüanges de leur Maître & de celuy à qui il rend viſite. On peut croire qu'ils firent merveille ayant un ſi beau champ. Ils dirent pluſieurs fois que le General étoit d'une naiſſance illuſtre, ce qu'ils appellent en François corrompu être *de grand gent*. Qu'il étoit le Maître de la Mer, qu'il terraſſoit tous ſes ennemis, qu'on n'en avoit jamais vû de ſi magnifique & de ſi liberal que luy & mille autres choſes de cette nature; qu'ils terminerent enfin par des ſouhaits qu'ils luy faiſoient d'une longue vie & d'une parfaite ſanté. Ils n'avoient pas manqué ſelon la coutume, de mêler parmy les loüanges qu'ils luy donnoient de petits mots, pour l'exciter à leur faire reſſentir des effets de ſa liberalité.

La muſique n'empêchoit pas tout-à-fait la converſation. Le Prince & le General s'entretenoient enſemble par le moyen de leurs Interpretes, & l'on buvoit ſans leur ſecours. Quand la muſique fut finie, le General fit demander au Prince s'il coucheroit à l'habitation. Il répondit qu'il étoit trop tard pour partir, & comme on ſçait qu'ils

n'ayment pas à manger en compagnie avec les Blancs, on fit conduire le Prince à la case d'un Negre chrêtien, où on avoit fait preparer son logement, & où on luy envoya du couscous & de la viande que son Cuisinier accommoda à leur maniere, & sur tout de l'eau-de-vie. Il demanda du vin de Palme, dont il sçut qu'il étoit arrivé au marché une assez bonne quantité, on luy en envoya aussi-tôt, & le General n'oublia rien pour luy marquer l'estime qu'il faisoit de sa personne.

Son arrivée avoit attiré dans l'Isle quantité de Negres des environs, qui dancerent toute la nuit pour le divertir, & pour empêcher tous les Blancs de dormir.

Le Prince & le General ne manquerent pas le lendemain sur les neuf heures d'envoyer se faire réciproquement des complimens, & peu après le Prince vint au Fort prendre congé du General. Celuy-cy voulut le retenir à dîner, mais il ayma mieux qu'on luy donna des vivres qu'il feroit accommoder en quelque lieu sur sa route. Cela obligea le General de le conduire au magasin pour luy donner le prix de son Captif: car c'est ainsi qu'ils font leurs presens,

ils donnent mais c'eſt à condition qu'on leur payera le preſent qu'ils ont fait : comme cela eſt paſſé en coutume, on ne s'en ſcandaliſe point, non plus que de les voir demander le preſent de l'adieu qu'ils appellent Tago. Ils en uſent de même quand on les va voir, & ils ſont ſi exacts obſervateurs de ces ceremonies, qu'ils en font ſouvenir ceux qui paroiſſent les oublier.

Tago ou preſent de l'adieu qu'on fait aux Negres.

Le Prince reçût donc le prix de ſon Captif, & comme cela eſt reglé par un Tarif, il n'y a jamais de diſpute : ce qu'on fait aux gens de condition plus qu'aux autres, c'eſt de leur laiſſer le choix des marchandiſes. Les deux Seigneurs qui avoient accompagné le Prince eurent auſſi leur Tago, & on n'eût garde d'oublier les Guiriots, ſans cela ils auroient donné autant de malediction au General, qu'ils luy avoient donné de loüanges.

Comme il n'étoit pas de la dignité du General de reconduire le Prince hors du Fort, il ſe contenta de luy ſouhaiter un bon voyage dans ſa ſalle d'audiance, avec la même gravité qu'il l'avoit reçû, & après l'avoir fait boire ; il le fit accompagner par ſes Officiers juſqu'à l'embarcadere, c'eſt-à-dire juſ-

qu'au lieu où étoit la chalouppe qui le devoit transporter à l'autre bord de la Riviere.

Ce Prince & tous ses gens s'en allerent fort contens de la reception qu'on leur avoit faite. Les Guiriots en témoignerent leur reconnoissance par de nouvelles chansons qu'ils firent à l'honneur du General.

On remarqua que le canot qui avoit apporté le premier Envoyé du Prince avoit un gris gris à la Poupe, qui avoit selon eux la vertu de l'empêcher de tourner ou de couler bas.

Le petit Brac, c'est-à-dire le petit Roy d'Hoval, est regardé comme le Successeur du Roy d'Hoval à present regnant. Il a toutes les qualités requises pour remplir le Trône, il est sage, assez riche, fort aymé de tout le monde, & le plus proche parent du Roy du côté des femmes; qualité comme je l'ay dit cy-devant, absolument necessaire pour parvenir à la Royauté.

Principauté de Gangeul du Roy de Cajor.

Ce Prince ne laisse pas d'être Feudataire du Roy de Cajor, à cause d'une Seigneurie ou Principauté nommée Gangeul, située auprès de Bieurt, qu'il tient de luy. Il y va quelquefois, mais sa résidence ordinaire est à Maca, gros Vil-

lage dans l'Isle de Bifeche, à huit ou neuf lieuës du Fort S. Loüis.

Le petit Brac a un privilege tout-à-fait bizarre. C'est que tout ce qu'il rencontre lorsqu'il est sur les chemins, soit homme, soit animal, luy appartient s'il le peut faire prendre par ses gens : de maniere qu'il peut vendre les personnes comme captifs, & les bêtes comme luy appartenantes, à moins qu'on ne les racheptent promptement. Cela est cause qu'il ne trouve personne sur sa route. Dès qu'on le sçait hors de son Village, les voisins s'avertissent les uns les autres, ils renferment promptement leurs bestiaux dans leurs parcs ou les attachent par un pied, & se renferment eux-mêmes dans leurs maisons. Cet usage me paroît fort incommode ; mais tel qu'il soit il ne laisse pas d'être d'une grande ressource a ce Prince, & de marquer d'une maniere bien particuliere le pouvoir absolu qu'il a sur ses Sujets, & sur ceux du Roy Brac.

Royaume de Bourbaguiolof.

Outre les Rois de Cajor, d'Hoval & des Foules, dont les Etats environnent l'Isle du Senegal, il y a un petit Royaume au Sud est du Lac du Panier Foule, dont le Roy se fait appeller par honneur Bourbaguiolof, c'est-à-dire Roy

des Rois Negres. En effet ce Prince étoit autrefois extrêmement puissant, & c'est du démembrement de ses Etats que se sont formés ou agrandis differens Royaumes des environs. Lorsque ce Prince étoit dans sa splendeur, il faisoit gouverner ses Provinces par des Lieutenans generaux, qui avoient soin de receüillir ses tribus & de les luy apporter tous les ans, en venant luy rendre compte de ce qui s'étoit passé dans leurs Gouvernemens. Il arriva en 1566. que le Gouverneur de la Province de Cajor étant venu selon la coutume luy rendre ses respects, fût mal reçû & mal traité, & eut lieu de craindre quelque chose de pis. Comme ce Gouverneur étoit un homme de cœur & qui avoit toujours bien servy son Prince, il ne put souffrir ses mauvaises manieres qu'il n'avoit point meritées ; il se retira secretement de la Cour, leva des Troupes & vint attaquer le Roy son Maître avec tant de vigueur & d'adresse, qu'il le tua dans une bataille sanglante qu'il gagna sur luy, & se fit reconnoître Roy en sa place, après s'être défait de tous ceux de la famille Royale qui auroient pû luy disputer le Trône. Mais s'il succeda au titre du Prince qui

venoit d'être vaincu, il ne succeda qu'à la plus petite partie de ses Etats. Les Gouverneurs des Provinces s'érigerent en Souverains & ne voulurent point le reconnoitre. Il leur fit la guerre pendant tout le tems qu'il vêcut ; mais comme ils étoient liés ensemble par les nœuds d'un même interêt, il ne put jamais ny les vaincre n'y les désunir. Ses Successeurs ont fait de tems en tems des tentatives pour rentrer dans les Provinces qui faisoient autrefois partie du Royaume, sans avoir pû jusqu'à present y réüssir. La Compagnie ne laisse pas de cultiver l'amitié de ce Prince, moins pour le profit qu'elle tire de ses Etats, que pour le dommage qu'elle en pourroit recevoir, si ce Prince se mettoit en tête de troubler le commerce qu'elle fait avec les Negres Mandingues qui passent sur ses Terres & aux environs, pour venir trafiquer à Gorée, qui est un de ses départemens. Cela pourra m'obliger d'en parler plus amplement en faisant la description de cette Isle, & de l'établissement & du commerce que la Compagnie y fait.

J'ay dis cy-dessus que le petit Brac avoit une tête de Paon d'Afrique à son bonnet. Cet oiseau est assez commun

Paon d'Afrique.

dans toute l'Afrique, mais il n'eſt pas connu des Européens ſous le même nom. Ils l'appellent quelquefois Damoiſelle de Numidie, apparament parce que les premiers oiſeaux qu'on a vû en Europe de cette eſpece, étoient venus de cette Province, & que leur air compoſé & leur démarche leur fit donner cette qualité, d'autres les appellent l'oiſeau Imperial. Je ne ſçay pas aſſez bien l'éthimologie de ce nom pour en inſtruire le Public. Le nom le plus ordinaire qu'on leur donne, & qui ſemble leur convenir mieux que tout autre, eſt celuy de Paon d'Afrique. Il eſt de la groſſeur d'un coq d'Inde. Ses plumes du dos & du ventre ſont d'un violet foncé, tabiſé & changeant, qui le font paroître ſelon les differentes refractions de la lumiere, tantôt d'un noir luſtré, tantôt d'un violet clair & comme ſurdoré legerement. Ses aîles ſont plus variées que le corps. Il a la queüe à peu près comme celles des Paons d'Europe, les jambes hautes comme celles d'une Cigogne les pattes larges, le bec long, les yeux vifs & ſur la tête deux houpes compoſées de plumes ſi fines qu'on les prendroit, ſur-tout celles de derriere, pour du poil long, delié, fin & doux

Deſcription du Paon d'Afrique.

comme de la soye. Celle qui est sur le devant est d'une couleur noire, lustrée & changeante, l'autre est aurore. Elle se separe l'une de l'autre en s'ouvrant, & faisant à peu près la figure du bonnet que l'on met sur les armes de l'Empereur. C'est peut-être ce qui a fait donner à ce Paon le nom d'oiseau Imperial, ou d'oiseau couronné, ou simplement de couronne, comme les Hollandois l'appellent. On trouve à la côte de Guinée une espece de ces oiseaux, qui est un peu differente de celle qu'on vient de décrire. Il marche gravement, devient fort familier, mais il est jaloux & veut être seul, & maltraite à grand coups de bec les coqs d'Indes, les poules & toutes les autres volailles qu'on nourrit dans les habitations où il se trouve. Il est fort chaud, & à moins qu'il n'ait plusieurs femelles, il empêche celles qui veulent couver & casse les œufs. Sa chair est excellente & très-nourrissante.

CHAPITRE XIV.

Des Peuples qui habitent le long du Niger; de leur Couleur, Origine, Religion & Coutumes.

BIen des gens croyent que le Niger separe les Maures d'avec les Negres d'une maniere si absoluë, que la côte Septentrionale de cette Riviere n'est habitée que par les premiers, pendant que l'autre est réellement le partage des seconds. Il faut les détromper; cela n'est pas absolument vray; car comme je l'ay remarqué dans les Chapitres precedens, il y a bien des Negres établis au Nord de la Riviere, & même assez avant dans le pays qu'on s'imagine appartenir aux Maures, témoins des Villages de Negres qui bordent le Lac de Cajor ou Cajar, & la principale partie du Royaume de Brac, & même sa demeure la plus ordinaire qui est au Nord de la Riviere. Le Royaume de Galam s'étend des deux côtez de la Riviere, & si on en croit les Marchands Mandingues, il y a des Royaumes Negres très-considerables par leur grandeur & leurs richesses, qui sont bien en de çà, c'est-à-dire au Nord

CARTE
PARTICULIERE
DU COURS DU NIGER
OU DE LA RIVIERE DE
SENEGA
ET DE SES ISLES
ET DIVERS BRAS
DEPUIS LE DESERT
JUSQU'A LA MER
LE NORD
Riviere de Sagneran
BEQUIO
ISLE DE
BIFECHE
BOUXYRD-BOIS
TERRAIN DE MONTAUDE
TERRAIN DE BIEUR
ISLE DE SYBOC
Poume
Bieur
Echelle
1 2 3 4 5 Lieues
Gravé par N. Baillieul le Cadet

du Niger. Cette erreur vient des Geographes, ils écrivent le plus souvent sans avoir vû, & souvent sur de mauvais Memoires, & dès qu'ils ont mis au jour une Carte de quelque Province ou de quelque Royaume, ils se croyent en droit ou dans l'obligation de décrire tout l'Univers, le plus souvent à tort & à travers. La plus part ont encore la mauvaise honte de ne pas vouloir suivre ceux qui les ont precedés, dont les connoissances plus seures & plus nettes avoient produit des Cartes plus conformes à la verité ; au lieu que ceux dont je parle, sous pretexte de correction, d'augmentation, de position plus juste, estropient souvent le monde entier, & nous le donnent si defiguré qu'on a peine à y reconnoître les endroits qu'on connoît le mieux. Ils ont étendu ce prétendu droit, jusqu'à nous marquer le Niger comme le point de partage des Maures & des Negres. Mais ces derniers n'en conviennent point du tout, & il ne tient pas aux Maures de se répandre au-delà du Niger dont les terres sont infiniment meilleures, plus grasses, plus fertiles & mieux arrosées que celles qui sont au-deçà de cette Riviere. Ce projet n'est pas nouveau chez

Erreur des Geographes.

eux, ils ont tenté plusieurs fois de la faire réüssir, & si le Roy Siratique Siré eût vêcu plus long-tems, il étoit à craindre que connoissant sa foiblesse, comme ils faisoient, & s'étant emparez de son esprit, ils ne s'emparassent aussi de ses Etats. Aussi la premiere chose que fit le Prince Sambaboé son neveu & son Successeur, dès qu'il fut monté sur le Trône, fut de les chasser de tous les endroits de ses Etats où ils s'étoient établis, comme le seul moyen de conserver le Royaume de ses ancêtres dans son entier, tant en deçà, qu'au delà du Niger.

Messieurs les Geographes me pardonneront bien cette petite correction que j'ay crû necessaire, pour désabuser le Public de l'erreur où ils l'ont fait tomber.

Mais il y a quelque chose de plus important & de plus difficile à resoudre entre ces deux Peuples, & c'est la difference de couleur qu'il y a entre des gens qui sont si voisins, dont les uns sont blancs ou tout au plus bazanez, & les autres si noirs qu'ils n'ont de blanc que les dents & les environs des prunelles des yeux. Cette difference s'étend encore aux traits du visage, aux che-

veux, dont les uns les ont noirs, longs & gros, pendant que les autres les ont fins, cottonez & doux comme de la laine. D'où peut venir une opposition si considerable ? Est-ce le climat qu'ils habitent qui leur communque cette couleur ? Si cela étoit, tous les peuples qui viendroient demeurer avec eux, ou du moins leurs enfans qui y naîtroient contracteroient la même couleur ; & par une suite necessaire les Negres qu'on transporteroit dans les pays plus éloignés du Soleil, plus temperés ou plus froids devroient changer de couleur. Il n'arrive pourtant rien de tout cela, l'experience de plusieurs siecles nous en a convaincu. Les Negres sont toujours Negres en quelque lieu du monde qu'ils naissent, pourvû que l'homme & la femme dont ils viennent le soient aussi ; & les enfans qui naissent en Afrique dans l'endroit le plus chaud & le plus noir de la Nigritie sont toujours blancs, si leurs peres & meres sont blancs.

Difference des Maures & des Negres

Je ne suis pas le premier qui se soit fait cette difficulté ; mais je serois le plus heureux si je pouvois l'éclaircir d'une maniere à contenter les personnes raisonnables, mais la chose est si difficile, que je n'ose me flatter d'y réüs-

sir, je me contenteray donc de rapporter mes conjectures, après que j'auray fait part au Public des sentimens des autres ; car enfin Dieu n'a créé qu'un seul homme, & assurement la femme qu'il a formé d'une des côtes de cet homme étoit de même couleur que luy.

Differens sentimens sur la couleur du premier homme.

Il faut à present sçavoir de quelle couleur étoit cet homme. Si on le demande aux Européens, ils repondront sans hesiter qu'ils étoient blanc, les Negres le feront noir, les Ameriquains l'habilleront de rouge, les Asiatiques & ceux qui en viennent diront qu'il étoit olivâtre comme eux, & personne ne manquera de raisons bonnes ou mauvaises pour appuyer son sentiment. Quel party prendre ? Si nous consultons l'Ecriture, elle nous assure qu'Adam fut formé du limon de la terre, & on remarque que les terres Vierges sont ordinairement rouges ou roussâtres, & c'est delà qu'est venu le nom du premier homme, car Adam signifie rouge ou roux : Or Adam & Eve étoient de la même couleur ou à peu de chose près, c'est-à-dire que la couleur d'Adam pouvoit être un peu affoiblie dans Eve & s'approcher du blanc, ce qui ayant continué dans leurs en-

fans & dans ceux qui en ſont deſcendus ; la couleur blanche eſt celle qui eſt venuë plus naturellement de celle du premier homme. Que dans la ſuite cette couleur ſe ſoit un peu ternie & qu'elle ait tiré ſur le biſtre comme nous le voyons dans les Aſiatiques & dans les Ameriquains, cela ne ſouffre preſque pas de difficulté ; mais que la couleur noire en ſoit venüe, c'eſt ce qu'il n'eſt pas facile de comprendre. Meſlez tant qu'il vous plaira du blanc & du brun par portions égales, vous ne ferez jamais du noir ; d'où on peut préſumer que jamais l'homme ne parviendra à connoître diſtinctement l'origine de la couleur noire des Negres.

Sentiment du P. A. ſur la noirceur des Negres.

Un Religieux ſçavant, quoique d'un Ordre qui ne fait pas une profeſſion expreſſe de ſcience, du moins de cette eſpece, m'a communiqué une Diſſertation qu'il a faite ſur ce ſujet, dans laquelle il y a des recherches très-curieuſes. Il prétend que la noirceur fut le ſigne que Dieu mit en Caïn, après luy avoir reproché le meurtre de ſon frere Abel, pour empêcher que ceux qui le rencontreroient ne vengeaſſent par ſa mort cet horrible fratricide. En effet rien n'étoit plus propre pour le faire

reconnoître, & pour éloigner de luy tous ceux qui auroient voulu s'en approcher, soit pour luy parler, soit pour luy reprocher son crime & en tirer vengeance. Car ce changement horrible de couleur défigure tellement un visage, qu'à moins d'y être accoutumé, on ne peut regarder un homme de cette couleur qu'avec une sorte de répugnance, qu'il n'y a que le seul usage qui puisse vaincre. D'ailleurs l'ordre de Dieu étoit positif, il avoit deffendu qu'on le fit mourir, & avoit menacé d'une punition sept fois plus rigoureuse celuy qui contreviendroit à cet ordre; Caïn n'avoit donc rien à craindre dès qu'il seroit reconnu, & comment ne l'être pas, étant luy seul tout noir au milieu d'un peuple tout blanc. Aussi ne souffrit-il la peine de son crime que par une mepriſe, Lameck étant à la chasse, & le voyant obscurément dans un buisson épais, le prit pour une bête fauve, tira sur luy & le tua.

Mais quand la noirceur auroit été le signe que Dieu avoit mis dans Caïn pour le faire connoître, comment cette noirceur auroit-elle passé dans ses enfans? Il ne paroît point que Dieu eût étendu sa malediction sur sa posterité; luy seul

étoit coupable, c'étoit luy seul qui devoit craindre la rencontre & la vengeance des enfans d'Abel, s'il en avoit, ou de ses propres freres enfans d'Adam comme luy. Pourquoy le vouloir faire la tige d'une race noire ? Si sa femme n'étoit point noire, comme il est impossible de le prouver, comment a-t'elle pû produire des enfans noirs ? Elle n'a pû faire que des mulâtres, c'est-à-dire des gens bazanez, comme sont tous ceux que nous voyons nez d'un pere & d'une mere de couleur differente : & quand nous supposerions que ces mulâtres se fussent alliez les uns aux autres, il est certain qu'ils auroient plutôt produit avec le tems un peuple blanc qu'un noir, si tant est qu'ils n'eussent pas eu toujours des enfans mulâtres comme eux.

D'ailleurs toute la race de Caïn, & generalement tous les hommes sont péris dans le déluge. De toutes les créatures qui étoient sur la terre, il n'y eût que Noé, sa femme, ses trois fils & leurs femmes qui conserverent leurs vies en se sauvant dans le vaisseau que Noé avoit bâty par l'ordre exprès de Dieu : Or Noé, sa femme & ses enfans & leurs femmes étoient blancs, ils descendoient de Seth, & n'avoient eu garde de s'al-

lier avec cette race de pécheurs qui venoit de Caïn. Qui a donc reproduit cette race noire après le déluge?

L'Auteur de la Dissertation dont je parle, a cru éviter cette difficulté très-embaraſſante, en ſuppoſant une fauſſeté, c'eſt-à-dire que le déluge n'a pas été univerſel. Je ne rapporteray point icy les raiſons qu'il apporte pour appuyer ſon ſentiment, elles roulent toutes ſur la prétenduë ignorance où l'on étoit encore il n'y a que 4. ou 5. ſiecles de l'exiſtance des Antipodes, & de la quatriéme partie du monde, je veux dire de l'Amerique, & cela ſuppoſé, il prétend que quand l'Ecriture aſſure que le déluge a été univerſel, elle n'a prétendu dire autre choſe, ſinon qu'il avoit été veritablement univerſel dans les parties du monde qui étoient connuës alors, & non pas dans celles qui ne l'étoient pas, & que c'étoit dans ces Regions inconnuës que bien des peuples, & ſur tout la race noire de Caïn s'étoient retirez.

Je luy demanderois volontiers où il a puiſé ces connoiſſances; ſur quels fondemens il appuye un ſentiment ſi oppoſé à l'Ecriture & à la Tradition conſtante de tous les ſiecles & de toutes

les Egliſes de quelque communion qu'on les veuille prendre, & dont les conſequences renferment des ſuites ſi dangereuſes pour la Religion. L'Amerique n'étoit pas connuë il y a deux ſiecles: on pourroit dire qu'elle avoit ceſſé d'être connuë, parce qu'on avoit ceſſé de la frequenter depuis la ruine de Cartage. Il eſt vray qu'on regardoit dans le huitiéme ſiecle comme des temeraires ceux qui diſoient qu'il y avoit des Antipodes, cela eſt conſtant, mais il eſt vray auſſi que c'étoit un ſiecle où l'ignorance triomphoit à un tel point, qu'à peine y ſçavoit-on lire. Il avoit plû aux Geographes de ce tems-là de faire la terre platte, inhabitable dans une bonne partie de ſa grandeur, ceux qui penſoient autrement étoient regardez comme des temeraires, à peu près comme certains habitans des Alpes regardoient comme des gens eſtropiez ceux qui n'avoient pas de goittre ou de loupes au col, parce qu'ils en avoient tous, à cauſe de la mauvaiſe qualité des eaux du païs qu'ils habitoient. Mais avant ce ſiecle ignorant on raiſonnoit d'une autre maniere, & les écrits des anciens nous apprennent qu'ils ont connu la rondeur de la Terre, l'exiſtance des Antipodes, la

possibilité d'habiter sous la Zone torride, l'Amerique & quantité d'autres choses que les longues guerres, sources ordinaires de l'ignorance, & du dépérissement des sciences avoient ensevelies dans un oubly profond.

Si l'Auteur de la Dissertation vouloit se donner la peine de lire les Relations des premiers voyages que les François ont faits au Canada, il verroit que les Sauvages avoient conservé la Tradition du déluge, & qu'ils reconnoissoient que tout leur païs avec tous les peuples qui y étoient, avoient été submergés par les eaux, & qu'il n'y étoit resté qu'un seul homme, qui à l'ayde d'une belette qui s'étoit sauvée avec luy sur une motte de terre avoit reparé tout leur continent. On voit assez au travers des fables dont la croyance de ces peuples est environnée, qu'ils ont eu connoissance du déluge, & qu'il a été chez eux comme par tout le reste du monde ; d'où il s'ensuit que tous les hommes blancs & noirs étant péris dans cette terrible execution de la Justice de Dieu, sans qu'il en soit resté qu'une famille blanche, il faut chercher quelqu'autre voye pour faire revivre cette race noire.

Jean-Nicolas Pechlin, Docteur &

Professeur en Medecine, a composé un Traité Latin de la forme & couleur des Negres, qu'il a dedié en 1677. à M. Charles Drelincour Professeur en Medecine à Lyon, dans lequel il rapporte les sentimens de quelques Auteurs Anglois, qui prétendent que la noirceur fut une suite de la malediction de Cham qui tomba sur son fils Canaan, qui avec cette déformité de couleur, fut encore condamné à être l'esclave perpetuel de ses freres.

Sentiment de Nicolas Pechlin, Docteur en Medecine.

Si Canaan & sa femme avoient été noircis par la force de la malediction de Noé; il n'y a point de doute que toute sa posterité auroit été noire, & le seroit encore aujourd'huy, supposé qu'ils eussent eu soin de ne s'allier qu'à des personnes de leur couleur. Mais comment adjouter foy à ce que disent ces Auteurs? L'Ecriture sainte & tous les Auteurs qui ont parlé des Cananéens descendans de ce Canaan fils de Cham, ne disent pas un mot de cette marque de la malediction de Noé. Tous les peuples qui habitoient le pays appellé à present la Palestine, & autrefois la Terre de Canaan, qui étoit cette Terre promise aux Enfans d'Israël, étoient tous de la race de Canaan, di-

Refutation des Auteurs Anglois.

visés en differentes branches qui composoient des familles, ou plutôt des peuples nombreux, & cependant aucun d'eux n'étoit noir, ce n'étoit point du tout sur le changement de couleur que tomboit la malediction; car si cela avoit été, l'Ecriture & les Auteurs profanes ne l'auroient pas oublié.

Aussi Pechlin ne s'attache point à soutenir ny à appuyer ce sentiment des Anglois; mais il passe tout d'un coup à la cause naturelle de la noirceur, & après avoir discouru très long-tems & en Medecin sur ce qui peut causer ces couleurs si opposées, qu'on remarque dans les Blancs & dans les Negres; il conclud que la noirceur des Negres est dans leur Epiderme, & point du tout dens leur peau; & il appuye son sentiment de celuy du sçavant Riolan, qui dans son Opuscule sur l'Epiderme, Chapitre 4. dit positivement que la noirceur des Negres est dans l'Epiderme, & non dans la peau, comme, dit-il, nous l'avons remarqué depuis peu dans le cadavre d'un Negre, dont nous avons fait la dissection.

Sentiments de Riolan.

Voilà ce qu'on appelle parler en maître, & comment ne se pas soumettre à l'autorité d'un homme comme Riolan, qui

qui s'eſt acquis une ſi grande réputation parmy ceux de ſa profeſſion. Pour moy qui n'aime pas les diſputes, je laiſſe auſſi volontiers la noirceur des Negres dans l'épiderme que dans la peau, auſſi-bien ne s'agit-il point de cela, mais de la raiſon pourquoy l'épiderme ou la peau des Negres eſt noire.

Mais les Anatomiſtes de l'Academie n'ont pas jugé à propos de s'en tenir au ſentiment de Riolan, & ils ont tant cherché qu'ils ont enfin trouvé que la noirceur des Negres n'eſt ny dans l'épiderme ny dans la peau, mais dans un petit reticule compoſé de parties extrêmement molles, tendres & delicates, qui environne le corps entre l'épiderme & la peau, & qui eſt blanc dans les Blancs, & noir dans les Negres. O l'heureuſe découverte! que de procès finis, ſi on veut s'en tenir là. Quoy de mieux imaginé que ce petit ſurtout qui eſt juſtement comme un velours ſur lequel les globules de la lumiere ne trouvent point de reſiſtance, elles le penetrent aiſément & s'y amortiſſent, au lieu que ſi elles y trouvoient de la dureté, elles ſeroient obligées de ſe reflechir & de produire dans nos yeux un mouvement aſſez

Sentiment de l'Academie des Sciences.

violent pour y produire du blanc au lieu du noir.

Il faut pourtant remarquer que ce reticule ne couvre point la plante des pieds, ny le dedans des mains qui eſt blanc, ou preſque blanc dans tous les Negres ; je voudrois bien en ſçavoir la raiſon, & pourquoy ce reticule eſt blanc dans les uns & noir dans les autres ; car c'eſt là le point eſſentiel de la difficulté.

Cependant comme je n'aime point à me meſler des affaires d'autruy, je croy qu'on trouvera bon que je laiſſe Riolan & l'Academie aux priſes tant qu'il leur plaira d'y être, & qu'en attendant que quelque déchiqueteur de corps trouve quelque nouveauté qui appaiſe ou qui augmente leur querelle, je faſſe part à ceux qui liront cet ouvrage de quelques remarques que j'ay faites ſur les corps des Negres pendant que j'ay été aux Iſles de l'Amerique ; les deux partis s'en ſerviront comme ils le jugeront à propos.

Remarques ſur les corps des Negres.

La premiere, que les Negres qui ont ſouffert des brûlures conſiderables, ou pour être tombez dans des chaudieres à ſucre, ou par quelqu'autre accident, conſervent les parties brûlées blanches,

ou presque blanches, quoique la peau & l'épiderme soient entierement revenuës comme elles étoient avant la brûlure. Est-ce que le reticule qui cause la noirceur a oublié le poste qu'il doit occuper, ou le chemin pour y arriver ?

La seconde, que quand les Negres sont malades ils changent entierement de couleur, ils deviennent pasles, & leur couleur noire se décharge à proportion du mal qu'ils souffrent & de la longueur de leur maladie. J'en ay vû qu'on auroit eu de la peine à distinguer des personnes qui ont les pasles couleurs : Que devient alors le reticule ?

La troisiéme est, que les corps des Negres deviennent très noirs dès qu'ils sont morts, quelques pasles qu'ils ayent été pendant leur maladie. Qui a remis le riticule en place & en exercice ?

J'ay remarqué dans un autre endroit que les enfans des Negres sont de la même couleur que ceux des Blancs en venant au monde ; ils n'ont de noir que les parties naturelles, & un petit cercle à la naissance des ongles.

C'est à present à Messieurs les Anatomistes à accommoder ces differens changemens qui arrivent aux corps des

Negres avec leur reticule ou leur épiderme noire.

Femme toute blanche quoique née de parens Negres.

M. Brüe étant aux Biſſaux, petites Iſles de la côte des Negres, près la Riviere de Serrelionne, on luy fit voir en 1718. une femme du païs entierement blanche & non baſanée, olivâtre, ou mulâtre, quoiqu'elle fût née de pere & mere très noirs : Elle étoit mariée à un Negre, & elle avoit des enfans très noirs. Voilà un fait veritable & tout propre pour exercer les eſprits des ſçavans, & exciter bien des diſputes entre eux, qui ſelon les apparences n'éclairciront point du tout la matiere, & ne concluront pas mieux que moy qui ne dis rien du tout, de peur de ne dire rien qui vaille.

Mais tout cela n'éclaircit point nôtre principale difficulté, qui eſt de ſçavoir d'où vient que certains peuples ſont noirs, d'autres baſanez, & d'autres blancs.

Sentiment des Marabous Negres.

Si on s'en veut rapporter aux Marabous Negres, rien n'eſt ſi facile à trouver. Il n'y a qu'à ſuppoſer avec eux que des trois enfans de Noé, l'un étoit blanc, l'autre bazané, & le troiſiéme noir, & que leurs femmes étoient de la couleur de leur maris. Voilà juſtement de-

quoy composer tous les peuples qui rempliſſent l'Univers.

L'hiſtoire qu'ils font de ces trois enfans eſt trop plaiſante pour ne l'a pas rapporter icy ; d'ailleurs elle ſert merveilleuſement bien ſelon eux à excuſer l'inclination que tous les Negres ont au larcin, & même à les juſtifier quand on les prend ſur le fait. Ils diſent donc que Noé étant mort, ſes trois enfans s'aſſemblerent pour faire le partage des biens qu'il avoit laiſſez. Ces biens conſiſtoient en or, argent, pierreries, yvoire, toilles, étoffes, pagnes, chevaux, chameaux, bœufs, moutons, & autres beſtiaux. Il y avoit auſſi des armes, des meubles, des grains, du tabac, des pipes & autres choſes ſemblables. On mit en ordre toutes ces choſes, & on remit le partage au lendemain, parce qu'il étoit trop tard ce jour-là. Les trois freres ſouperent enſemble de bonne amitié, burent & fumerent, & ſe coucherent, mais ils ne dormirent pas tous trois également ; le blanc qui étoit bien plus vigilant que les deux autres, ſe leva doucement, & prenant tout ce qu'il y avoit de meilleur, comme l'or, l'argent, les pierreries, l'yvoire, & les meubles les plus précieux, il les chargea ſur les

Hiſtoire des enfans de Noé.

meilleurs chevaux & s'enfuit avec toutes ſes richeſſes au païs où l'on voit encore aujourd'huy que les Blancs ſont établis. Le Maure s'étant éveillé quelque tems après le départ de ſon frere Blanc, & ne le trouvant plus ny les meilleurs effets de leur commune ſucceſſion, ſe hâta de s'emparer des chameaux, des chevaux, des bœufs, des tapis & autres meubles qu'il put charger ſur ces animaux, & ſe retira dans le païs où il avoit reſolu de fixer ſa demeure. Le Negre comme le plus pareſſeux ne s'éveilla que le dernier & fort tard, & fut bien étonné de ne plus voir ſes freres, & de trouver la maiſon vuide, à l'exception de quelques pagnes, de quelques pipes, du tabac, du mil, & du cotton que ſes freres avoient mépriſez. Il vit bien qu'il étoit duppé, & qu'il luy ſeroit impoſſible de ſe faire rendre raiſon par ſes freres, quand même il ſçauroit l'endroit où ils s'étoient retirez. Dans ces penſées affligeantes il ſe mit à fumer & à penſer à ce qui luy convenoit de faire dans la ſituation où il ſe trouvoit; il crut que le meilleur party qu'il pouvoit prendre étoit d'attendre avec patience que les occaſions ſe preſentaſſent d'uſer de repreſailles, & de

s'emparer de tout ce qui pouvoit tomber sous ses mains en échange des biens que ses freres luy avoient enlevez ; c'est ce qu'il pratiqua exactement tant qu'il vécut, & que ses enfans & leurs descendans pratiquent encore aujourd'huy.

Les Negres qui habitent les deux côtez de la Riviere du Senegal, & même assez avant dans les terres du côté de l'Est & du Sud, sont Mahometans ; ce sont les Maures qui les ont imbus les premiers des rêveries de l'Alcoran. Les Negres du Royaume de Mandingue, qui sont des plus zelez pour leur Religion, sont à present les Missionnaires du Mahometisme ; on peut dire qu'ils en sont les Pharisiens qui parcourent ces vastes païs pour faire des Proselites. Le reste des Negres, du moins ceux avec qui on commerce depuis la Riviere de Gambie jusqu'en Guinée, sont Idolâtres, excepté les Seraires & quelque peu d'autres qu'on regarde comme des Sauvages chez lesquels on ne remarque aucune espece de Religion.

Religion des Negres de Senegal.

Le Mahometisme qui est établi chez les Negres, est fort estropié ; l'ignorance de ceux qui l'y ont introduit les premiers en est cause en partie, & le naturel de ceux qui l'ont embrassé qui est

porté au libertinage, & ennemy de la contrainte, a achevé de défigurer tout à fait cette Loy de chair, qui ne laisse pas d'avoir ses rigueurs.

Ils n'ont ny Mosquées ny jour de repos ou de fête, excepté leur Pâque ou Bairam, qu'ils appellent Tabasquet, qui suit une espece de Ramadam ou de jeûne à leur mode.

La ceremonie de la Circoncision est celle qu'ils pratiquent plus exactement; ils n'y exposent leurs enfans que quand ils ont quatorze ou quinze ans, afin qu'ils soient plus en état de soutenir la douleur de cette operation, & qu'ils ayent toute la connoissance necessaire pour faire leur profession de foy.

Circoncision des Negres.

Il est rare qu'ils fassent cette ceremonie pour un seul enfant, ou pour un petit nombre, ils attendent qu'il y en ait un nombre considerable qui ayent atteint l'âge competant pour cela; alors on fait avertir dans tous les Villages des environs de la demeure du Roy ou du Seigneur qui a quelque enfant à faire circoncire, afin que tous les Sujets du Prince ou ses voisins & alliez y amenent leurs enfans. Le grand nombre de ceux qui doivent être circoncis rend la ceremonie plus éclatante, & tous les enfans

qui ont été circoncis enſemble contractent une certaine alliance qui fait qu'ils ſe regardent comme freres le reſte de leurs jours.

Tems de la circonciſion.

Ils n'ont point de tems déterminé pour cette ceremonie ; ils obſervent ſeulement de ne la faire ny dans les plus grandes chaleurs, ny dans le fort de la ſaiſon des pluyes, ny dans le tems de leur Ramadam, parce qu'il ne conviendroit pas qu'une ceremonie toute de joïe & pendant laquelle on doit faire grande chere, ſe rencontrât dans un tems de penitence & qu'on ſuppoſe deſtiné au jeûne.

Ils obſervent encore de prendre le decours de la Lune, parce qu'ils diſent que dans ce tems-là les playes ſont moins douloureuſes & plus aiſées à guerir.

M. Brüe a été prié tant de fois à cette ceremonie, qu'il nous dira mieux qu'un autre comment elle ſe pratique.

Le fils de Jean Barre Seigneur en partie d'une Iſle voiſine du Fort Loüis, ayant atteint l'âge de quinze ans, ſon pere jugea qu'il étoit tems de le circoncire, & vint prier M. Brüe d'aſſiſter à la ceremonie. Il s'y rendit malgré la repugnance qu'il avoit de ſe trouver à ces ſortes de fêtes, où il ne manque

Ceremonies de la circonciſion des Negres.

preſque jamais d'arriver du deſordre, dont les Blancs ſont preſque toujours cauſe par leurs indiſcretions, & par les libertez qu'ils ſe donnent d'entrer dans les caſes où il y a des femmes, dans des tems & pour de certaines affaires que les maris ne ſouffrent pas volontiers. Comme ces deſordres peuvent attirer des guerres & un préjudice conſiderable aux intereſts de la Compagnie, M. Brüe qui ne vouloit pas deſobliger Jean Barre voiſin du Fort & le plus ancien amy des François, prit avec luy les plus ſages de ſes Officiers & de ſes Habitans; car il n'eſt pas de la bienſeance de ne ſe pas trouver à ces fêtes; les Negres pourroient croire qu'on les mépriſe, ou qu'on les craint, & il faut éviter ces deux inconveniens. M. Brüe voulut que ceux qui le devoient accompagner fuſſent vêtus le mieux qu'il leur fut poſſible, & encore mieux armez. Il n'eût pas été prudent de ſe trouver ſans armes au milieu d'un peuple armé juſqu'aux dents. Ce fut avec cette précaution, bonne proviſion de vin & d'eau-de-vie, de la verrotterie pour faire des preſens aux Guiriots, & du papier pour les Marabous, que le Sieur Brüe partit du Fort Loüis le 31. Decembre 1700. il arriva

ſur le ſoir au village d'Iamſec, c'étoit ce Seigneur qui devoit faire la ceremonie, étant eſtimé le plus habile homme du païs pour cette opération.

Jamſec après l'avoir reçû avec tout l'honneur & toute la cordialité dont les Negres ſont capables, le conduiſit au village de Jean Barre, où il trouva qu'on luy avoit preparé des caſes dans l'enceinte même de celles de ſon hôte, & entre les autres une fort grande pour luy & fort élevée, tout autour de laquelle on avoit pratiqué contre l'ordinaire des Negres une quantité de fenêtres, afin que les étrangers qui étoient invitez à cette fête, qui n'avoient point encore vûs d'hommes blancs, puſſent contenter l'envie qu'ils avoient de conſiderer des gens d'une couleur ſi oppoſée à la leur.

Reception de M. B. au village de Jean Barre.

Le Sieur Brüe y trouva un fauteüil pour luy & des bancs pour ſes gens. Il y fut complimenté au nom du pays par les deux Seigneurs de l'Iſle, qui ne manquerent pas de le remercier en des termes magnifiques, de l'honneur qu'il faiſoit à toute la Nation, en aſſiſtant à leur fête. Après cela on introduiſit les gens de condition étrangers, qui étoient venus à la ceremonie; ils fai-

ſoient leur complimens, buvoient un coup d'eau-de-vie, & ſe retiroient pour faire place à d'autres, pendant que les gens d'un plus bas étage occupoient les fenêtres par dehors & ſe raſſaſioient du plaiſir de voir des Blancs.

Monſieur Brüe habillé magnifiquement, aſſis & couvert, & environné de ſes gens, recevoit gravement toutes ces viſites, répondoit en peu de paroles aux complimens, & faiſoit des preſens aux plus diſtinguez, avec un air de grandeur & de bonté qui charmoit tout le monde, & qui luy attira l'eſtime & le reſpect d'une infinité de gens qui ne l'avoient jamais connu. On ſervit enſuite le ſoupé, après lequel les principaux inviterent M. Brüe de venir prendre part au Folgar, c'eſt-à-dire au divertiſſement qui alloit commencer la fête. On ſortit pour cela de la maiſon, & on porta le fauteüil & les bancs au milieu d'une place où il y avoit de grands feux pour eclairer l'aſſemblée. Les gens de condition s'aſſirent ſur des nattes autour des François, qui avoient derriere eux de jeunes Negreſſes bien parées de colliers, de bracelets & de belles pagnes, qui chaſſoient les maringoins qui les auroient incommodez ſans cette pré-

Bal des Negres.

caution. Les Negres entrerent en conversation avec M. Brüe & ses Officiers, par le moyen des Interpretes ou Maîtres-langues qui étoient à côté d'eux. Il appelle cela *Calder*, c'est-à dire causer ou converser, & cet exercice leur plaît infiniment. Quoique Jean Barre, Jamsec & leurs enfans parlassent bien François, ils crurent qu'il étoit de la politesse de ne se servir que de la langue du pais, à cause des étrangers qui étoient presens, qui auroient pû concevoir quelque soubçon, si on s'étoit entretenu dans une langue qu'ils n'entendoient pas.

Cependant les jeunes gens de la fête, les garçons d'un côté & les filles de l'autre, précedez par les Guiriots avec leurs tambours & leurs violons parurent sur la place, & après avoir salué M. Brüe & les anciens, ils commencerent un Bal à leur mode, qui dura presque jusqu'au jour. Ils ont plusieurs sortes de danses, la plûpart fort fatiguantes & fort immodestes, peut-être n'y entendent-ils point de mal. Après deux heures ou environ de Bal & de conversation, M. Brüe se leva pour s'aller reposer, les Seigneurs l'accompagnerent jusques chez luy, & luy souhaiterent le bon soir.

On avoit fermé avec des pagnes toutes les fenêtres, on avoit allumé un grand feu au milieu de la case, & dressé un lit pour M. Brüe, avec une natte par terre pour le Negre qui le devoit servir. Le lit de M. Brüe étoit posé sur quatre petites fourches plantées en terre, élevées d'environ un pied, qui soutenoient deux traverses assez fortes qui portoient une claye d'osier de la grosseur du doigt ; cette claye étoit couverte de quatre nattes de feüilles de palmier toutes neuves, avec une pagne blanche dessus pour servir de linceul, & une autre pagne rayée qui étoit la couverture : il n'y avoit point de chevet, parce que ce n'est point la mode du païs de s'en servir, mais on fit un paquet de hardes qu'on couvrit d'une pagne blanche pour en tenir lieu.

Lit des Negres.

Il n'y avoit dans cette case que le lit & le fauteüil de M. Brüe, ses armes, & un petit panier suspendu au faîte qui renfermoit un gris gris pour le preserver du feu, du tonnerre & des autres accidens qui peuvent arriver à une maison. Après que M. Brüe fut couché, il entra une Negresse qui chassa les maringoins avec une pagne, & ferma la porte en se retirant : ceux qui accompagnoient

M. Brüe furent logez dans des cafes voifines à peu près comme étoit leur General ; & afin de luy donner le moyen de dormir, les Seigneurs firent tranſporter le Bal dans un endroit aſſez éloigné, pour que leurs hôtes ne fuſſent pas incommodez du tintamarre qui s'y faiſoit.

Pourquoi les Negres ont du feu pendant la nuit dans leurs cafes.

On ſera peut-être ſurpris qu'il y eût du feu dans la chambre où étoit le lit du Sieur Brüe & ſes gens, vû la chaleur du climat ; c'eſt juſtement à cauſe de cela que les Negres ont toujours du feu dans leurs cafes pendant la nuit. La chaleur du jour ouvre les pores, les nuits ſont fraîches & humides, il n'en faut pas davantage pour contracter des maladies dangereuſes ; on les évite en tenant les lieux où l'on dort bien fermez & bien chauds. Avec ces précautions M. Brüe & ſes gens paſſerent fort bien le reſte de la nuit, & ils étoient encore dans un profond ſommeil, lorſque vingt-cinq ou trente Guiriots avec leurs tambours & leurs violons vinrent dès le point du jour leur donner une aubade qui auroit reveillé les ſept dormans. La ſimphonie étoit accompagnée de recits où les louanges du General des François étoient chantez d'une maniere à étour-

dir les plus sourds. Il crut que pour les faire taire il falloit leur faire donner à boire & leur distribuer quelques presens, il leur envoya de l'eau-de-vie ; mais ce fut bien pis après cela, ils se mirent en tête qu'il y alloit de leur honneur de luy témoigner leur reconnoissance d'une maniere éclatante & par de nouvelles chansons, & recommencerent leur chariyary tout de plus belle, & assurément ils n'auroit point cessé si Jean Barre & Jamsec ne fussent venus prendre le Sieur Brüe pour le conduire au lieu où se devoit faire la ceremonie : il étoit environ huit heures du matin.

CHAPITRE XV.

Pratique de la Circoncision & du Bairam ou Tabasquet.

ON avoit destiné pour cela une prairie agréable, environnée d'arbres, à trois cent pas ou environ du Village ; car il est de l'essence de la fête qu'elle ne se passe pas en presence des femmes, leur vûë gâteroit tout, & on prétend avoir l'experience que les playes font plus douloureuses & plus difficiles à guerir quand les femmes s'y sont trou-

La presence des femmes dangereuse pour la circoncision.

RPJC

CÉRÉMONIE DE LA CIRCONCISION DES NÈGRES.

vées. Je ne veux point de procès avec ce sexe, ainsi je me garderay bien de faire aucune reflexion sur cette circonstance ; je ne puis pourtant me dispenser de dire qu'on les regarde comme des oiseaux de mauvais augure dans cette ceremonie.

Il y avoit une petite motte de terre couverte de gazon environ au milieu de cette prairie, sur laquelle le Sieur Brüe se plaça avec ses gens, devant laquelle & à une très petite distance, on avoit apporté une assez longue poutre qui étoit couchée par terre.

Quelques momens après que le Sieur Brüe fut placé, on commença la ceremonie ; les Guiriots étoient à la tête avec leurs tambours, ils battoient la marche & marchoient d'un pas grave & sans chanter. Les Marabous de tous les Villages voisins venoient après eux, marchans deux à deux, vêtus de blanc avec de longues saguayes. On voyoit paroître à quelque distance d'eux ceux qui devoient être circoncis. Ils étoient revêtus de très belles & très longues pagnes qui faisoient comme une espece de jaquette qui se croisoit sur le devant & leur descendoit jusqu'aux talons ; ils n'avoient point de culottes, ils marchoient

Ordre & marche de la Procession.

l'un après l'autre avec une grande saguaye à la main gauche, & étoient accompagnez de deux de leurs parains, qui leur servoient on comme de témoins de la profession de foy qu'ils alloient faire, ou en cas de besoin pour les encourager à n'avoir point de peur & à soutenir avec fermeté la douleur qu'ils alloient ressentir : car quoy qu'en puissent dire ceux qui ne la ressentent pas, elle ne laisse pas d'être très vive.

Jamsec qui devoit faire la ceremonie marchoit après les Candidats, accompagné de Jean Barre ; ils étoient suivis de tous les Alquiers ou Capitaines, & des autres Officiers des Rois Brac & Damel, armez jusqu'aux dents comme dans un jour de bataille.

Un corps de plus de deux mille hommes armez fermoit la marche ; ils se partagerent en deux troupes qui enfermerent au milieu d'elles les François, la poutre, les Guiriots, les Candidats & les Officiers Royaux, pendant que ceux-cy après avoir fait le tour de la place dans l'ordre qu'ils étoient venus, se placerent dans l'ordre suivant. Les Marabous se partagerent en deux troupes, & se mirent sur deux lignes des deux côtez de la poutre avec les Alquiers,

pendant que les Candidats & leurs parains demeurerent au milieu de l'espace dans l'ordre qu'ils étoient venus.

Alors le plus ancien des Marabous s'étant tourné du côté de l'Est, fit la Sala ou Priere, tout le monde repetant ce qu'il disoit à haute voix, & imitant avec beaucoup d'attention & de gravité tout ce qu'on luy voyoit faire : on remarqua qu'elle fut plus longue qu'à l'ordinaire, aussi le sujet le demandoit-il.

Manière de faire la circoncision.

Dès qu'elle fut achevée Jamsec tenant un grand coûteau à la main s'approcha de la poutre, accompagné de Jean Barre, & aussi-tôt les deux parains de Guiopo fils de Jean Barre, y conduisirent leur Candidat. On le fit mettre à cheval sur la poutre, & luy ayant relevé sa jaquette par devant, Jamsec luy prit le prépuce qu'il allongea autant qu'il put au delà du gland, & le tenant avec les deux doigts de la main gauche le plus près qu'il pouvoit du gland, pendant que Jean Barre en tenoit l'extremité, il le coupa, & aussi-tôt Guiopo descendit de la poutre & escorté de ses deux parains, avec sa saguaye à la main & un visage riant, il s'alla mettre derriere les Marabous pour laisser saigner

ſa playe, pendant que les autres qui devoient être circoncis venoient à leur tour ſur la poutre & y ſouffroient l'operation. Lorſque la playe a beaucoup ſaigné on la lave avec de l'eau fraîche pluſieurs fois tous les jours, juſqu'à-ce qu'elle ſoit guerie, ce qui arrive pour l'ordinaire en dix ou douze jours ; on ne ſe ſert ny de poudres aſtringentes ny de baume. Pendant l'operation le Candidat doit tenir le doigt indice de la main droite élevé, & prononcer la profeſſion de foy Mahometane. Les plus braves la font à haute voix, les autres la marmottent entre leurs dents, ou ſont cenſez l'avoir faite.

Tous en general affectent un air guay en deſcendant de deſſus la poutre, comme s'ils n'avoient point reſſenti de douleurs ; on voyoit pourtant qu'ils marchoient les jambes écartées, & que quelques-uns avoient beſoin du ſecours de leurs parains pour aller ſe remettre en rang derriere les Marabous.

Les nouveaux circoncis s'aſſemblent après que leurs playes ſont gueries, & vont dans tous les Villages demander des preſens ; perſonne ne les renvoye les mains vuides. On peut croire qu'ils ne manquerent pas de venir au Fort remer-

cier le General de l'honneur qu'il leur avoit fait. Le preſent qu'ils reçoivent eſt plus ou moins conſiderable, ſelon la generoſité de celuy qui eſt en place, ou ſelon la qualité des circoncis : Il n'eſt jamais moins que de la valeur d'une barre de fer, & il paſſe ſouvent beaucoup au delà. On expliquera dans la ſuite ce qu'on entend au Senegal par barre de fer.

Lorſque les Negres de la côte de Guinée, qui ont embraſſé le Mahometiſme, ont été nouvellement circoncis, ils portent pendant quelques jours des habits particuliers & un bonnet extraordinaire ſur lequel ſont attachées deux cornes de bœuf, comme les portent quelques-uns de leurs Rois ; dans cet équipage ils courent de tous côtez, extorquent des preſens de tout le monde, font toutes les violences dont ils ſont capables, & celebrent leur nouvelle profeſſion de foy en s'abandonnant à toutes ſortes d'excès. Nos Senegalles ſont plus ſages & plus moderez, ils s'habillent le mieux qu'ils peuvent, mais ils ne changent rien dans la forme de leurs habits, & ſi la coutume les autoriſe à demander des preſens, ils le font avec modeſtie, & auſſi on a ſoin de joindre des manieres

Coutumes des nouveaux circoncis de la côte de Guinée.

gracieuſes au bien qu'on leur fait.

On voit aſſez par la deſcription que je viens de faire de la Circonciſion, qu'elle ne regarde point les femmes. Mahomet ſemble ne les avoir déchargées de ce pénible devoir, qu'afin qu'elles ſçuſſent qu'elles n'avoient auſſi rien à prétendre dans les douceurs de ſon paradis. Y avoit-il bien reflechi quand il écrivit cet endroit de ſon Alcoran? ou étoit ſi fort en grabuge avec ſa femme qu'il ne s'apperçut pas qu'en privant les femmes des délices de l'autre vie, il les autoriſoit à rechercher toutes celles de celle-cy, ſoit qu'elles fuſſent permiſes ou nom? Il faut avoüer que ſa politique luy a manqué au beſoin, & qu'en fermant la porte du paradis à ce ſexe ambitieux & qui a tant de penchant pour le plaiſir, il luy a ouvert celle du libertinage où elles croyent pouvoir ſe plonger avec d'autant plus de raiſon qu'elles n'ont rien à eſperer des violences qu'elles ſe feroient pour vivre d'une maniere plus ſage & avec plus de retenüe. Car quand à la fidelité que toutes les femmes doivent à leurs maris, on ſçait aſſez que les Mahometans ſont de tous les maris ceux qui s'en rapportent le moins à la bonne foy de leurs femmes, & qui

On ne circoncit point les femmes.

ne chargent qu'eux-mêmes du soin de veiller sur leur conduite : avec tout cela on dit qu'ils sont trompez même très souvent.

Il y a des Docteurs Mahometans qui ont eu plus d'indulgence pour le sexe ; ils ont decidé que les femmes bien sages & bien fideles à leurs maris pourroient trouver quelque petit coin en paradis. Il est vray que comme ils ont jugé que le nombre de telles femmes ne seroit jamais bien grand, ils ne leurs ont pas destiné un espace fort considerable ; c'est pourtant quelque chose, & si les plaisirs à venir peuvent l'emporter sur les presens, il est à croire qu'il s'en pourra trouver quelques-unes qui flatées par ce rayon d'esperance, auront assez de raisou pour se contraindre dans ce monde suffisament pour meriter de joüir dans l'autre des libertez qu'on leur y promet.

Il y a des endroits où les femmes reçoivent la circoncision.

C'est dans cette vûë & pour donner quelque assurance aux femmes de ce qu'on leur promet que ces Docteurs politiques & accommodans ont voulu que les femmes reçussent aussi le caractere de la Circoncision, du moins autant que leur sexe le peut permettre : ce sont des femmes qui en sont les Ministres dans les lieux où cette doctrine si amie du sexe est reçûë.

Dès que les enfans ſont circoncis, ils ſont obligez à l'exacte obſervance de toute la Loy. La Priere journaliere, le Ramadam ou jeûne du Carême, les purifications, l'abſtinence du vin & des liqueurs qui peuvent enyvrer, & pluſieurs autres pratiques incommodes auxquelles les eſprits forts donnent des explications qui s'accommodent à leur genie & à leurs beſoins. On dit qu'entre les preceptes de cette Loy il y en a un dont aucun bon Muſulman ne s'eſt jamais exempté, & ſur tout les Maures & les Negres, c'eſt de tromper & voler les Chretiens tout autant qu'ils le peuvent, c'eſt ce qu'on entend dans la côte de Barbarie par ces mots de langue franque *Gabar Chriſtian*. Si les Negres obſervoient le reſte de leur Loy comme cet endroit, ils pourroient ſe vanter d'être les meilleurs Mahometans qui ſoient au monde.

Gabar Chriſtian

La plûpart des Mahometans font la Priere cinq fois le jour ou la nuit, & le Vendredy qui leur tient lieu de Dimanche ils la font ſept fois. Nos Senegallois ſe contentent de la faire trois fois, au point du jour, à midy & au coucher du Soleil; c'eſt le Marabou de chaque Village qui a ſoin d'appeller tout le

Maniere de faire la Sala ou Priere.

le monde à la Priere. Ils s'assemblent pour cet effet dans la Place publique, car comme je l'ay déja remarqué, ils n'ont point de Mosquées : là après s'être lavez les jambes & les pieds, les bras, les mains, le visage, & les parties que la pudeur oblige de cacher, ils se mettent de file sur plusieurs lignes derriere le Marabou, dont ils imitent les gestes & qu'ils suivent, autant qu'ils le sçavent, dans les prieres qu'il fait à haute voix. Ils sont tous tournez vers le Levant, situation qu'ils gardent toutes les fois qu'ils veulent prier, au lieu qu'ils se tournent vers le couchant & s'accroupissent comme des femmes toutes les fois qu'ils veulent satisfaire à quelques besoins de la nature. Tout le monde étant placé, le Marabou étend les bras en disant quelques paroles assez haut & assez posément, pour que tous les assistans les puissent entendre & les dire avec luy. Après quoy il se met à genoux, baise la terre & recommence par trois fois la même ceremonie avec beaucoup de reverence & de gravité. Il se remet ensuite à genoux, s'assit sur les talons & prie en silence pendant une espace de tems, selon le tems & la dévotion qui le fait agir alors. Ensuite il trace

un cercle sur la terre avec le bout du doigt, il y décrit quelques lignes, & les baise ; & appuyant sa tête sur les paulmes de ses mains & ses coudes sur ses genoux, il fait une espece de meditation, ayant pendant ce tems-là les yeux fixez à terre. Lorsqu'elle est finie, il prend de la terre ou poussiere avec les mains & s'en met sur la tête & au visage, & recommence à prier tout haut en touchant la terre avec la main, & la portant à son front, en disant pendant cet exercice plusieurs fois, Sala malec, qui veut dire Seigneur, je vous saluë. Il se leve ensuite, & tous les assistans qui l'avoient imité dans ses ceremonies & dans ses prieres se levent avec luy, & chacun s'en alla à ses affaires.

On ne sçauroit trop loüer la modestie & le recueillement qu'ils gardent pendant cet exercice, qui dure pour l'ordinaire plus d'une bonne demie heure, & qu'ils font trois fois le jour, sans que les compagnies où ils se trouvent, n'y les affaires qui peuvent les occuper alors le leur fasse obmettre ou differer. Ils se contentent de se retirer un peu à l'écard, & s'ils n'ont pas la commodité de se laver avec de l'eau, ils se frottent avec du sable ou de la terre qui

leur tient lieu d'eau dans la neceſſité.

M. Brüe qui s'eſt trouvé pluſieurs fois à leurs prieres, a eu la curioſité de demander des Marabous l'explication de leurs ceremonies & ce qu'ils demandent à Dieu. Ils luy ont tous répondu qu'ils adoroient Dieu en ſe proſternant en ſa preſence ; qu'ils s'humilioient & reconnoiſſoient leur néant, qu'ils luy demandoient pardon de leurs fautes, & enſuite qu'ils le prioient de leur accorder ce qu'ils avoient beſoin, comme une femme, des enfans, une bonne recolte, la victoire ſur leurs ennemis, une pêche abondante & d'être délivrez des maladies, des dangers & des malheurs auſquels on eſt expoſé tous les jours.

Tour les Negres Mahometans ſont obligez par l'Alcoran de jeûner pendant une Lune entiere. C'eſt ce qu'ils appellent leur Ramadan, ce jeune chez les Turcs & les Maures policez n'arrive pas toujours dans la même ſaiſon, parce que leurs années étant lunaires, & plus courte de dix jours que la ſolaire, la Lune du Ramadan change de place tous les ans. Les Negres ont fixé le leur à la Lune de Septembre, ou de l'équi-

Ceremonie de la nouvelle Lune.

noxe de l'Automne. Dès que cette Lune paroît, ils la saluent en luy presentant la main après avoir craché dedans ; après quoy ils portent la main à la tête & font plusieurs cercles autour, & recommencent trois ou quatre fois ce manege. Generalement parlant tous les Mahométans ont beaucoup de respect pour la Lune, ils ne manquent jamais de la saluer dès qu'elle paroît, de luy ouvrir leurs bourses & de la prier qu'elle y fasse multiplier les especes à mesure qu'elle croîtra, ils donnent à leur mois le nom de Lune.

Coutume des Pescheurs Dieppois

Il y a des Matelots chrétiens, & sur tout les Dieppois qui ont une autre coutume, c'est de saluer le Soleil quand il se leve en luy ôtant leur bonnet, & se tournant respectueusement de son côté. C'est assurément un reste de quelque superstition de l'idolâtrie, dont ils ne sçauroient rendre aucune autre raison que de dire que c'est la coutume de tous les pêcheurs de leur nation. Que des Negres ignorans, & des Turcs superstitieux tombent dans ces erreurs grossieres, il n'y a pas lieu d'en être beaucoup surpris ; mais qu'on en voye de pareilles chez des Chrétiens aussi civilisez que les Normands, c'est ce qu'on ne peut

paſſer n'y à eux, n'y aux Eccleſiaſtiques qui ſont chargez de les inſtruire.

Pour revenir à nos Senegallois, ils font leur carême avec regularité, & quoiqu'ils n'ayent point à craindre la ſeverité avec laquelle on punit dans l'Empire du Turc & des autres Princes Mahometans l'infraction de ce precepte ; ils ſe portent d'eux-mêmes à l'obſervation de ce jeûne, d'un maniere qui fait honte à bien des Chrétiens, quelque chaleur qu'il faſſe, & quelque travail qu'ils ayent à ſoutenir, ils ne boivent n'y ne mangent qu'après le Soleil couché. Les devots parmy eux n'oſent même avaller leur ſalive, & de crainte d'avaller quelque moucheron ou quelque atôme de l'air, ils mettent un linge devant leur bouche. C'eſt pouſſer bien loin la regularité, auſſi y en a-t-il peu de ce caractere. Tous en general s'abſtiennent de fumer pendant tout le jour, ce qui n'eſt pas une petite mortification pour des gens accoutumez à avoir ſans ceſſe la pipe à la bouche. Mais auſſi dès que le Soleil eſt couché, ils récompenſent bien le tems perdu. Le folgar, c'eſt ainſi qu'ils appellent leur réjoüiſſance, commence auſſi-tôt, ils boivent & mangent, fument, dancent

& se réjoüissent jusqu'au point du jour. Alors ceux qui n'ont rien à faire vont se coucher, & passent dévotement dans un doux sommeil le tems incommode du jeûne. Ceux qui ne sont pas assez à leur aise pour se passer de travailler souffrent davantage, & font sept ou huit prieres de jour ou de nuit, au lieu de trois qu'ils font ordinairement.

Dès que la Lune du Ramadan est passée, & que celle qui la suit commence à paroître, on annonce le Tabasquet, c'est chez les Turcs & les Maures le Bairam c'est leur plus grande réjoüissance, leur Folgar plus considerable.

M. Brüe se trouvant un jour à l'Escalle de Bouxar, fut prié d'y assister, & voicy comme la ceremonie se passa.

Ceremonie du Tabasquet.

Un peu avant le coucher du Soleil, on vit sortir du principal Village des cinq qui composent ce canton, cinq Marabous revêtus de tuniques blanches assez approchantes de la forme de nos surplis. Elles étoient bordées sur les coutures & aux extrêmités de laine rouge, & leur descendoient jusqu'au milieu des jambes. Ils avoient à la main leurs grands saguayes, marchoient de front, & étoient précedez par cinq

Bœufs les plus gras & les plus beaux du pays, couverts de belles pagnes, couronnez de feüillages & conduits chacun par deux Negres. Les Seigneurs des cinq Villages ſuivoient les Marabous, marchans ſur une même ligne, tous bien vêtus & armez de ſaguayes, de ſabres, de poignards & de rondaches. Ils étoient ſuivis de tous les Habitans leurs Sujets, marchans cinq de front & armez comme leurs Maîtres.

Lorſqu'ils furent au bord de la Riviere, on amarra les Bœufs à des piquets, & le plus ancien des Marabous, cria par trois fois de toute ſa force, Sala malec, & ayant mis ſa ſaguaye à terre, il étendit les bras vers l'Orient. Tous les autres à ſon exemple mirent leurs armes bas, & commencerent la priere ordinaire tous enſemble, de la maniere que je l'ay rapportée cy-devant; excepté que leur méditation fut longue, auſſi-bien que leurs oraiſons, ils ſe leverent enfin, & reprirent leurs armes.

Alors le plus ancien Marabou commanda aux Conducteurs des Bœufs de les terraſſer. Cela fut executé dans le moment. Ils leur ficherent une corne dans la terre, & leur ayant fait tourner la tête vers l'Orient, ils les égor-

gent, observant soigneusement que ces animaux ne les regardassent point pendant que leur sang couloit, ce qui selon eux ne manqueroit pas de leur porter malheur. Ils ont un moyen infaillible d'éviter cet inconvenient, c'est de leur jetter de la poussiere dans les yeux. Après qu'ils furent morts & écorchez, on les couppa par quartiers, & chaque Village emporta son Bœuf pour l'aller faire cuire.

Ce qu'ils observent en egorgeant les Bœufs.

Après cela les Seigneurs & les principaux des Villages s'assirent sur des nattes, pour être spectateurs du Folgar. Les femmes & les filles parurent aussi tôt quatre à quatre divisées en plusieurs quadrilles, qui avoient chacune à leur tête une Guiriotte qui chantoit quelque chose qui avoit rapport à la fête, à quoy toutes les autres répondoient en chorus. Elles firent ainsi en chantant & dançant quatre ou cinq fois le tour de la place, au milieu de laquelle on allume un grand feu, au tour duquel toutes les personnes âgées se rengerent.

Bal du Tabasquet.

Cependant on vit paroître toute la jeunesse du canton. Ils étoient divisez aussi-bien que les filles en plusieurs quadrilles, avec des tambours & des vio-

lons. Rien ne manquoit à leurs ajuſtemens, & ils étoient armez comme en un jour de bataille. Ils firent le tour de la place, puis ſe ſéparerent en deux bandes, quitterent leurs habits & leurs armes & ſe mirent à lutter les uns contre les autres d'une maniere très-vive & très-adroite. Les filles qui étoient derriere eux les encourageoient de la voix & du geſte, & quand quelqu'un avoit fait un beau coup, elles celebroient auſſi-tôt ſa victoire par des chanſons, & par de grands battemens de mains.

Lutte du Tabaſquet.

La Lutte fut ſuivie d'un bal au ſon des violons, où la jeuneſſe des deux ſexes montra tout ce qu'elle ſçavoit faire en ce genre. Je croy avoir déja dit, que rien n'eſt plus immodeſte & plus fatiguant que leur dance, elle eſt pourtant pour eux un plaiſir dont ils ne ſe peuvent paſſer, & après qu'ils ont travaillé ou marché toute la journée, ils ſe délaſſent mieux en dançant quatre ou cinq heures d'horloge, que s'il ſe repoſoient dans un bon lit. Le bal ne finit que quand on avertit les Seigneurs que les viandes étoient cuittes; auſſi-tôt tout le monde délogea, & je croy qu'ils s'aquitterent de cet exercice auſſi-bien qu'ils avoient fait du précedent.

Le lendemain à Soleil levant ils firent encore une priere generale, à la verité un peu moins longue que celle du soir. Elle fut suivie de differens divertissemens qui consommerent tout le jour, la nuit suivante & une bonne partie du troisiéme jour. C'est ainsi que se passe leur Tabasquet, Bairam ou Pasque, chacun à sa devotion. Les Chefs des Villages ne manquerent pas d'envoyer au Sieur Brüe chacun un morceau du Bœuf qu'on avoit tué avec ceremonie. Le morceau d'honneur est une piece de derriere où la queüe est attachée, si le Roy se trouvoit à cette fête on ne pourroit pas luy marquer plus de respect, qu'en luy présentant ce morceau.

La queüe du Bœuf est le morceau d'honneur.

Rien n'est plus simple, & moins chargé de ceremonies que leur mariage. L'Alcoran leur permet de prendre autant de femmes qu'il leur plaît, & de les répudier dès qu'elles commencent à leur déplaire. C'est un assez bon moyen pour fixer l'humeur libertine & inconstante des femmes de ce pays-là; & s'il s'accommodoit avec les Loix du Christianisme, l'usage ne laisseroit pas d'être du goût de bien des gens.

Mariage des Semegallois.

Quand un jeune homme a jetté les

yeux sur une fille, il la fait demander à ses parens par son pere & sa mere, s'il les a encore, & quand il est orphelin, par ses plus proches parens; & comme pour l'ordinaire les parties sont d'accord entre elles avant la ceremonie de la demande, il ne s'agit que de regler les presens que l'amant doit faire aux parens de sa maîtresse. Il consistent en quelques Bœufs ou autres bestiaux, en pagnes, Veroterie & eau-de-vie, & aussi-tôt que cela est payé, on conduit la fille à la case de son mary, il luy donne la main quand on la luy presente, & luy commande aussi-tôt d'aller chercher de l'eau, du bois ou autres choses necessaires au ménage. Elle obéit à ces ordres, & après que son mary a soupé, elle soupe & attend qu'il l'appelle. Il est innoüy qu'une femme ait eu l'avantage de manger avec son mary, quelque amitié qu'il ait pour elle, quelque chose qu'il doive à sa naissance, elle est femme, & cette qualité la met si fort au-dessous du mary, qu'elle la rend sa servante. On voit par les préludes que je viens de rapporter, que les hommes ont soin d'empêcher qu'elles n'oublient ce qu'elles leurs doivent. On le leur repete si souvent, & on le leur

inculque d'une maniere si énergique, qu'il n'y a pas à craindre qu'il s'en efface de leur memoire la moindre partie. Malgré toutes ces précautions, & la liberté qu'ont les Negres de répudier, & de chasser leurs femmes quand ils sont mécontens ; elles ne laissent pas de s'écarter de leur devoir, sur tout quand ce sont des Princesses, & qu'elles se trouvent appuyées de leur parens. Ce que j'ay rapporté cy-devant de celle de Laly Seigneur du Terrier rouge en est une preuve, & cet exemple n'est pas seul. C'est pour l'ordinaire la jalousie que les femmes ont les unes contre les autres, qui met le désordre dans les ménages, comme les maris en ont quelquefois un nombre considerable, ils ne peuvent tenir la balance si juste, qu'elle ne panche quelquefois plus d'un côté que de l'autre, & il n'en faut davantage pour allumer le feu de la jalousie dans ces têtes si chaudes & si legeres, & pour les porter à se venger dès qu'elles en peuvent trouver l'occasion.

Condition des femmes.

Les Rois & les Seigneurs qui ont plusieurs demeures, séparent leurs femmes autant qu'ils peuvent, & les partagent dans leurs differentes maisons,

afin qu'elles ne se voyent que rarement, & que changeant eux-mêmes de domicile de tems en tems, ils trouvent un ménage complet dans tous les lieux où ils jugent à propos de faire quelque séjour.

Quoique la condition de toutes ces femmes soit assez égale par rapport à leur mary; on ne laisse pas de remarquer de la distinction entre elles. La premiere mariée, sur tout si elle a des enfans mâles est la maîtresse de la maison, c'est elle qui en fait les honneurs, & quand elle est de qualité, elle sçait fort bien se faire rendre ce qu'elle croit luy être dû.

Toutes les femmes en general travaillent beaucoup. C'est à elles à piler le Ris, le Mahis ou gros Mil & le Millet, à faire le couscous, le sanglet, à accommoder le manger & les boissons, filer le cotton, faire les habits, teindre les pagnes ou le fil, cultiver le tabac & les grains, nettoyer les cases, avoir soin des bestiaux, amasser le bois, apporter l'eau; en un mot elles sont chargées de tout le travail de la maison, & quand leurs maris sont en conversation, elles doivent chasser les maringoins qui les importuneroient, & leur

preſenter leurs pipes & le tabac. Avec tout ce travail, elles ne laiſſent pas d'être fort fecondes & d'acoucher avec une facilité ſurprenante. Il eſt rare, à moins qu'elles ne ſoient très jeunes, qu'elles ayent beſoin du ſecours des autres femmes. Elles ſe font un point d'honneur, non-ſeulement de ne pas crier quand elles ſont au plus fort de leurs douleurs, mais même de ne pas laiſſer échapper la moindre plainte, le plus petit ſoupir. Dès qu'elles ſont accouchées, elles ſe lavent avec leur enfant pendant un aſſez long-tems, & aprés luy avoir donné une eſpece d'eſtrapade aux bras & aux jambes qui les empêche d'être jamais noüez, elles l'enveloppent dans une pagne ſans bandes, & ſans tout cet attirail qui ne ſert le plus ſouvent qu'à rendre les enfans difformes & contrefaits. Quand ils ont douze ou quinze jours, elles les portent ſur leurs dos, & quelque travail qu'elles faſſent, elles ne les quittent jamais. Elles les ayment tendrement & en ont un ſoin merveilleux juſqu'à ce qu'ils marchent ſeuls, car alors elles ſe contentent de les bien nourrir, & les laiſſent faire tout ce qu'ils veulent ſans s'embaraſſer le moins du monde de leur

Mauvaiſe éducation des enfans.

éducation. Les enfans croiſſent à veüe d'œil, ſe fortifient, deviennent robuſtes & forts, peu ſujets aux maladies, excepté à la petite verolle.

Suites de la mauvaiſe éducation des enfans.

Comme leur naturel n'eſt point corrigé dans leur enfance, il ne faut pas s'étonner s'ils ſont vicieux de bonne heure, & s'ils n'ayment uniquement que leur plaiſir. Ils ſont pareſſeux à l'excés, fuyent le travail comme la plus mauvaiſe choſe qui ſoit au monde, & ſi la faim ne les preſſoit point, ils ne pourroient jamais ſe réſoudre à enſemencer, leurs terres; encore n'en ſement-ils que ce qu'ils en ont beſoin préciſément, & ſans la fecondité extraordinaire de leur pays, ils ſeroient tous les ans réduits à la famine, & contraints dans cette affreuſe neceſſité de ſe livrer eux-mêmes pour eſclaves à ceux qui ont de quoy leur donner à manger. Ils ayment la dance, je l'ay déjà dit; & quand ils ſont dans un âge un peu avancé, la converſation eſt l'occupation qui leur convient davantage. Ils ne s'ennuyent jamais dans ces deux exercices, au lieu que tous les autres leur peſent extrémement & les dégoûtent pour peu qu'ils durent.

CHAPITRE XVI.

Des Métiers établis chez les Negres.

Métiers des Negres.

ON ne voit d'autres Ouvriers parmy eux que des Tiſſerans, des Taillandiers & des Pottiers de terre. J'ay déja parlé des premiers, & il eſt certain que s'ils vouloient vaincre un peu leur pareſſe, & profiter de l'abondance du cotton qui croît preſque ſans culture dans leurs terres, ils feroient plus de toilles qu'ils n'en pourroient conſommer, & priveroient ainſi les Européens du débit prodigieux qu'ils font des leurs, & des profits conſiderables qu'ils retirent de ces marchandiſes. Car ils ne manquent n'y d'eſprit pour agrandir leurs métiers, & faire leurs toilles d'une largeur convenable, ny d'induſtrie pour les teindre, & leur donner de la varieté & de l'agrément. Ce qu'ils n'ont point & ce qu'ils n'auront jamais ſelon toutes les apparences, c'eſt un peu d'émulation.

Les Taillandiers ſont chez eux Orfevres, Couteliers, Fourbiſſeurs, Forgerons, Marêchaux, Chaudronniers; en un mot ils réüniſſent dans un ſeul Corps,

tous les Ouvriers qui se servent du marteau & de l'enclume. Ils n'ont ny forge ny boutique. Ils travaillent devant leurs maisons sous quelque arbre, & transportent l'attirail de leur métier par tout où ils trouvent à travailler. Il ne faut pas croire que cela leur coûte beaucoup de peine. Il ne consiste qu'à une très petite enclume, une peau de bouc qui sert de soufflet, quelques marteaux, une tenaille & deux ou trois limes. Taillandiers Negres.

Rien ne marque encore mieux leur paresse que leur maniere de travailler. Ils sont toujours assis, causent ou filent sans cesse, posent leur enclume sur la terre ou sur le sable, & comme elle a peu de grosseur & qu'elle trouve encore moins de solidité, elle enfonce dès qu'ils ont donné quelques coups de marteau dessus, & ils employent la meilleure partie du tems à la relever & la remettre en assiette. Ils ne sont jamais moins de trois Ouvriers qui travaillent ensemble. L'un souffle le feu, & se sert pour cela d'une peau de bouc partagée dans son milieu, ou de deux peaux jointes ensemble, dont les endroits des jambes sont liez étroitement, excepté un où il a une petite canulle de fer ou de cuivre. Ils se servent de Leur maniere de travailler.

toutes sortes de bois pour échauffer leur matiere, & ne font jamais de charbon. Celuy qui doit soufler est assis derrier son soufflet & appuye ses coudes ou ses genoux l'un après l'autre sur ces outres qui se rempliſſent de vent successivement à mesure qu'il en fait sortir par le canal de fer. Les deux autres sont assis vis-à-vis l'un de l'autre, l'enclume entre deux, sur laquelle ils battent la matiere non-chalament, & comme s'ils avoient peur de luy faire du mal. Ils ne laiſſent pas de faire des ouvrages assez délicats d'or & d'argent de cette maniere. On en voit de leur façon qu'on appelle menilles, qui sont fort minces & de differentes figures, dont les femmes se parent les cheveux, ou se font des colliers & des braselets. Ils font des poignées de sabres & des plaques pour orner les foureaux, & d'autres choses semblables qui marquent leur esprit & leur adresse, & qu'ils seroient de parfaitement bons Ouvriers, s'ils étoient instruits & qu'ils fussent un peu moins paresseux.

Ils manient le fer aussi-bien que l'or & l'argent. Ils font des couteaux, des haches, des serpes, des ciseaux à froid pour couper les barres de fer, ausquels ils

donnent une trempe aussi bonne pour le moins, que celle que les Européens leur peuvent donner. Le fer qu'on leur porte d'Europe est en barre, elles servent de monnoye réelle ou ideale dans les marchez qu'on fait avec eux. La barre de fer doit avoir neuf pieds de Roy de la mesure de Paris de longueur ; deux pouces de large, & quatre lignes d'épaisseur. On la divise en quinze parties, chacune de sept pouces & demy de longueur qu'on appelle pattes, & chaque patte en trois dialots, & chaque dialot suffit pour faire une bêche du pays avec sa doüille.

Longueur, largeur & épaisseur des barres de fer qu'on porte aux Negres.

On voit aisément que ces bêches ne peuvent être ny grandes ny fortes. Elles ont la figure d'un croissant, la doüille est dans la partie concave de l'échancrure, on l'ajuste dans un manche ou hampe assez longue, pour que celuy qui s'en sert n'ait pas la peine de se courber en travaillant. Ils travaillent tous avec cet instrument quand il s'agit de faire leur lougans, c'est ainsi qu'ils appellent les champs où ils veulent semer du mil, du ris, des pois, des melons & autres legumes.

C'est quelque chose d'assez plaisant que de les voir dans cet exercice. Le

Seigneur ou celuy qui fait travailler à son lougan, armé comme dans un jour de bataille, le sabre au côté & la saguaye à la main, est à la tête de ses Travailleurs. Il a auprès de luy ses Guiriots avec leurs tambours, qui chantent à pleine tête, & battent leurs caisses de toutes leurs forces. Le Maître les seconde autant qu'il peut de la voix & du geste, & encourage ainsi ses gens qui sont tous nuds, & qui ont à la main une petite bêche faite en croissant, d'environ trois pouces dans son plus grand diametre, & de l'épaisseur d'une ligne au plus. C'est avec ce foible instrument qu'ils labourent, ou plutôt qu'ils effleurent & qu'ils égratignent la terre, dont ils se contentent d'enlever les herbes avec une partie de leurs racines. A les voir cependant, on diroit qu'ils font un travail des plus rudes ; car ils se démenent comme des possedez, avec des mouvemens & des contorsions plus ou moins grandes, selon que le son des tambours est plus ou moins vif & pressé, & que la chanson des Guiriots est plus ou moins vehemente. Leur terre quoique travaillée si legerement, & étant d'elle-même assez legere & sablonneuse, ne laisse pas d'être d'une fertilité incon-

Maniere de faire les lougans.

cevable, & assurément ils seroient trop riches, s'ils sçavoient ce qu'elle vaut & comment ils en pourroient profiter.

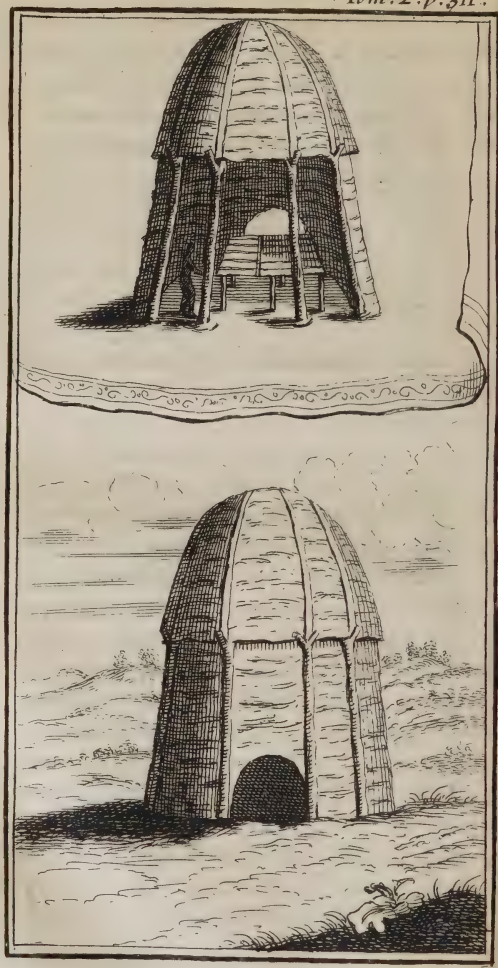
M. Brüe a eu plusieurs fois le divertissement de ce travail, & quand il faisoit donner de l'eau-de-vie aux Travailleurs & aux Guiriots c'étoit toute autre chose.

Jean Barre voisin de l'Isle S. Louis, est un des plus habiles du pays, pour tirer de ces terres à peu-près ce qu'on en doit esperer. Comme ses ancêtres ont toujours été fort affectionnez aux François, & leur ont toujours servy de Maîtres-langues ou Interpretes, & très souvent de Courtiers pour bien des achapts, la Compagnie a toujours eu de grands égards pour luy, & luy fait une pension sous le nom de coutume, & c'est apparament des François qu'il a appris comment il faut cultiver les terres. M. Brüe ne manqua pas de l'aller voir quelque tems après qu'il eut pris possession de ses Charges en 1697. sous pretexte d'aller chasser aux pintades, dont il y en avoit une grande quantité dans son Isle. Il vit que c'étoit alors un homme d'environ soixante ans, grand & très bien fait, il avoit la barbe & les cheveux gris, le nez aquillin, Portrait de Jean Barre.

les yeux bien fendus & fort vifs, la bouche assez petite & riante, & tous les traits du visage fort reguliers. Il parloit François correctement aussi-bien que tous ses enfans. Il avoit un frere Alquier du Roy d'Amel; c'est ainsi qu'on appelle les Capitaines des Troupes Negres; qui outre cette charge avoit encore celle de Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, c'est-à-dire pour celles que le Roy a avec les Blancs qui trafiquent dans ses Etats. La Compagnie a interêt d'avoir ce Ministre au nombre de ses Pensionnaires, afin d'être avertie des caballes que les autres Etrangers pourroient faire contre elle, & faire goûter ses raisons au Prince dans le besoin. Cet Officier parloit aussi très-bien François.

Jean Barre étoit occupé à faire faire ses lougans quand M. Brüe arriva à son Village, il l'y alla trouver, afin de voir ce que nous venons de rapporter de leur maniere de travailler. Jean Barre après les civilités ordinaires pria le General François à souper & à coucher chez luy, & le conduisit à son Village. Dès qu'il en approcha toutes les femmes & filles vinrent au devant de luy, & le conduisirent en chantant & dan-

RPJCB



CAZES DE NÈGRES.

çant jusqu'à la porte de la case. Jean Barre luy presenta sa femme & ses enfans. Il n'en a qu'une contre la coutume des Negres & l'ayme beaucoup, quoiqu'elle soit déja sur l'âge & assez mal saine. Il en a eu grand nombre d'enfans ; en attendant le souper on presenta du vin de Palme au Genaral & à sa suite, & on le trouva excellent.

Toutes les cases des Negres sont rondes comme des colombiers & couvertes en pointes. Ils n'y font point de fenêtres, le jour n'y vient que par la porte qui est assez basse ; elles sont bâties de fourches de médiocre grosseur plantées en terre, jointes ensemble par une sabliere d'un bois rond & pliant, pour faire plus aisément la circonference. Ils attachent sur cette sabliere des gaulettes qui servent de chevrons qui s'unissent au centre & font la pointe. Ils les couvrent avec des feüilles de roseaux fort proprement, & font leurs couvertures assez épaisses, pour n'avoir rien à craindre de la pluye & de la trop grande chaleur du Soleil. Les murs qui environnent ces cases sont de roseaux fendus, ou d'une espece d'ozier qui croît en abondance dans tout le pays. Ils y Cases des Negres.

appliquent dedans & dehors une couche de terre grasse bien battuë, & ceux qui sont propres & qui tiennentquelque rang y passent une couche de chaux. Cela leur donneroit un air de propreté, si ils n'y avoient pas toujours du feu, comme nous l'avons dit cy-devant; mais elles deviennent toutes noires en peu de tems, & sentent si fort la fumée qu'il faut y être accoutumé pour n'en être pas incommodé. Les meubles n'y occupent pas beaucoup de place, on n'y voit pour l'ordinaire que des pots de terre & des paniers. Ce qui n'y manque jamais. C'est un gris gris pour la préserver du feu & des autres malheurs qui y pourroient arriver.

Souper que Jean Barre donne au General des François.

Après que le Sieur Brüe eût visité le Village & les maisons de son hôte, on luy servit à souper. Les plats étoient des callebasses de bonne grandeur & fort propres. Il y en avoit une remplie de couscous avec le boüillon de deux poules grasses, & d'un quartier de chevre qui étoient dans un autre. On servit dans une troisiéme trois pintades rôties, une grande tranche de lamentin boüilly rempliſſoit la quatriéme, une cinquiéme étoit pleine de lait, la sixiéme & la septiéme de bananes & de

ponpons

ponpons, c'eſt une eſpece de melons d'eau qui ſont excellens dans les pays chauds. Le vin de Palme n'étoit pas épargné, & comme M. Brüe avoit fait apporter avec luy du vin François & de l'eau-de-vie, il fit aſſez bonne chere. Jean Barre & ſes enfans l'entretinrent pendant le ſouper, mais ils ne mangerent point avec luy. La coutume du Pays y eſt contraire, & ces gens-là ſont fort attachez à leurs anciennes pratiques. Jean Barre & ſa famille allerent ſouper dans leur caſe de la deſſerte du General, après quoy ils vinrent le trouver, & luy propoſer de venir calder avec les principaux des deux Villages qui étoient venus pour joüir de l'honneur de ſa converſation. On alla pour cet effet dans la place du Village, on y avoit allumé un grand feu, & on étendit par terre de grandes nattes ſur leſquelles tous ces Meſſieurs s'aſſirent & lierent converſation, pendant que la jeuneſſe des deux Villages commença un bal qui dura bien avant dans la nuit. J'ay d'écrit cy-devant la forme & la matiere des lits des Negres, je n'ay rien à y ajoûter.

M. Brüe partit aſſez matin du Village de Jean Barre, pour ne le pas dé-

tourner du travail de ſes lougans qui preſſoient, parce que la ſaiſon des pluyes approchoit. Les femmes & filles, les Guiriotes & les tambours étoient diſpoſez pour le reconduire, & Jean Barre le vouloit accompagner ; il ne jugea pas à propos d'accepter tout ce cortege, parce qu'il vouloit chaſſer en s'en retournant au lieu où ſes chaloupes le devoient attendre. Il remercia ſon hôte, luy fit preſent de quelques Rodomes ou bouteilles d'eau-de-vie, & diſtribua du galet & autres Verroteries à la famille de Jean Barre & aux Guiriots, & n'augmenta ſon cortege que d'un des enfans de Jean Barre, qui connoiſſant parfaitement le pays, étoit en état de luy montrer les endroits où l'on trouvoit plus de gibier.

Gros mil ou bled de Turquie.

Le gros mil qu'on appelle en France bled de Turquie, à l'Amerique Mahis, & en Italie grand Turc, fait la principale partie de la nourriture des Negres. Ils le ſement dès que les premieres pluyes ont aſſez humecté la terre, pour y pouvoir faire un trou avec un bâton, & y laiſſer tomber deux ou trois grains. Il demeure en terre ou ſur terre environ quatre mois avant d'être meur. Ils le cuëillent & le conſervent dans les

épis, & le suspendent par pacquets dans une case destinée à cela, dont le plancher est élevé de 4. pieds de terre, afin qu'elle soit moins humide. Ce grain n'a que cet inconvenient à craindre & les rats. Quand on a le moyen de le préserver de ces deux choses, il est facile de le garder bien des années sans qu'il perde rien de sa bonté. Ils l'égrennent à mesure qu'ils en ont besoin, le réduisent en farine dans un mortier de bois, le passent dans un tamis & en font le couscous & le sanglet, comme nous avons dit cy-devant. C'est l'ouvrage des femmes.

L'Isle de Jean Barre & de Jamsec paroît de loin comme une haute futaye, parce que toute sa circonference est couverte d'arbres qu'on appelle Paletuviers ou Mangles, dont nous avons fait la description dans un autre endroit. Il y a une autre espece d'arbres qu'on appelle Sanare dans le pays, il ayme les lieux humides; mais il ne veut pas avoir le pied dans l'eau, Ordinairement il n'exede pas la hauteur & la grosseur d'un grand Poirier, ses feüilles sont presque tout-à-fait semblables à celles du Laurier-rose, & il porte une petite fleur blanche composée de cinq feüilles de-

Description de l'arbre Sanare.

licates qui forment un calice, dont le fond eſt couleur de chair, & duquel ſortent pluſieurs petites étamines en bouquet qui environnent un piſtille à tête ronde de couleur de chair, qui ſe change enfin en une petite gouſſe ronde remplie de graines rondes, noires, dures & liſſes, qui ſervent à multiplier l'eſpece de l'arbre. Cette fleur a une très bonne odeur. L'écorce de l'arbre eſt griſe, mince, ſeche, peu adherence, le cœur eſt brun. Ce bois eſt dur & ne craint point l'eau, & comme la plûpart de ſes branches ſont coudées, elles ſont très propres à faire des membres de barques & de chalouppes: mais les Negres ne permettent pas aiſément qu'on en abatte, parce que c'eſt dans ces arbres que les abeilles vont faire leurs ruches, ce qui leur produit de la cire, dont ils font un commerce aſſez avantageux, & du miel dont leurs femmes ſont fort friandes.

RPJCB

6

CALEBASSIER.

CHAPITRE XVII.

Des Arbres qui portent les Calebasses, des Tamarins, des grands Epines & des Insectes appellez Maringoins.

ON trouve dans cette Isle grand nombre de Calebassiers. Les Negres estiment infiniment cet arbre, & ils ont raison, car c'est luy qui leur fournit toute leur vaisselle. Il y en a quantité aux Isles & dans la terre ferme de l'Amerique, mais il s'en faut bien qu'ils soient de la taille de ceux que l'on voit à l'Isle de Jean Barre. Il est ordinaire d'en voir de deux & trois pieds de diametre; & on en fit remarquer un au Sieur Brüe, dont le tronc se trouva avoir vingt pieds de circonference. L'écorse de cet arbre est grise & assez unie quand il est jeune; elle devient rabotteuse quand il est âgé. Le bois est plus coriace que dur. Il vient mieux de bouture que de graine, il porte plutôt & se transplante aisément quelque âge qu'il puisse avoir, & reprend facilement, pourvû qu'on ait soin que ses racines ne soient point recourbées. Cette facilité de reprendre luy est commune avec

Prodigieux Calbassier de l'Isle de Jean Barre.

tous les autres bois mols. Ses branches sont longues, en grand nombre & toutes unies, c'est-à-dire qu'elles ne sont point accompagnées de menus branchages. Ses feüilles qui sont en quantité, ont quatre à cinq pouces de longueur, étroites par le bout qui les joint à la branche, plus larges, arrondies & comme une spatule au bout opposé, assez épaisses & d'un beau verd. Elles sont attachées le long des branches les unes après les autres, à peu près en distance égale. Ses fleurs sont de couleur bleuâtre, qui approchent assez pour la figure des roses sauvages à moitié écloses; elles croissent sur le tronc aussi-bien qu'au commencement des branches. La nature toujours sage les a ainsi placées, parce qu'autrement la pésanteur du fruit qui leur succede les feroit rompre.

Description de l'arbre & des fruits

On trouve des calebasses de differentes figures & grosseurs. L'écorce est mince & ne passe pas l'épaisseur d'une piece de trente sols, cela ne l'empêche pas d'être très forte; elle est fort lisse & se polit admirablement bien en dehors & en dedans. Cet arbre porte des fleurs & des fruits deux fois l'année, ou pour parler plus juste il a toujours des fleurs & des fruits. On connoît que les

calebasses sont meures quand la queuë qui les attache à l'arbre se fletrit & se noircit, on les détache alors de peur que tombant d'elles-mêmes, elles ne se cassent.

Lorsqu'on veut s'en servir à mettre de l'eau ou d'autres liqueurs, car on en trouve qui peuvent contenir dix ou douze pintes & même plus, on y fait un trou d'une grandeur convenable auprès de la queuë, par lequel on y verse de l'eau chaude, afin de macerer plus promptement la moüelle ou pulpe dont la calebasse est remplie. Après qu'elle est bien macerée, on y introduit un petit bâton pour la rompre entierement & la faire sortir, après quoy on y met encore de l'eau chaude avec du gros sable que l'on remuë fortement pour achever de détacher ce qui reste, & pour polir le dedans, & quand elles sont ainsi nettoyées & seches, le vin & les autres liqueurs qu'on y met se conservent parfaitement, & ne contractent aucun mauvais goût. Préparation des calebasses

Quand on veut séparer une calebasse en deux parties pour en faire deux coüis, qui sont des especes de gamelles, ou de sebilles propres à une infinité d'u- Coüis ou sebilles qu'on fait des calbasses.

ſages, on l'environne avec une petite corde que l'on ſert fortement à l'endroit où l'on veut la couper, & à meſure qu'on la ſerre on frappe deſſus pour la faire entrer. C'eſt ainſi qu'on la coupe, mais il faut pour cela que la calebaſſe ne ſoit pas ſeche, & qu'on ne vienne que de la détacher de l'arbre. Etant ouverte on la vuide facilement, & on polit le dedans en le grattant avec une coquille de moulle.

Les Negres pillent les feüilles du calebaſſier & les mettent avec le couſcous, ils prétendent que cela le rend plus coulant & de meilleur goût. Ils nomment cette compoſition du Lalo. Ils font rôtir dans un pot percé les graines dont les calebaſſes ſont remplies & les mangent avec plaiſir; & comme ces graines ſont entourées d'une pulpe blanche & plus adherente que celle qui remplit tout le dedans de la calebaſſe, ils la détrempent dans de l'eau & en font un breuvage aigrelet, qu'ils prétendent avoir la vertu de purifier le ſang & d'apaiſer les ardeurs de la fievre.

Lalo manger particulier des Negres.

Vertus de la pulpe & des graines des calebaſſes.

On ſe ſert avec ſuccés de la pulpe des calebaſſes pour guerir les brûlures, il ne faut pour cela que l'étendre ſans

la faire cuire ny chauffer, sur la partie brûlée ou échaudée avec une compresse par dessus, & avoir soin de changer de cataplasme de six en six heures. Non seulement la brûlure ne croît point, mais elle est bien-tôt guerie. Pour les brûlures.

On s'en sert encore pour guerir les maux de tête causez par des coups de Soleil. Il faut en couvrir tout le devant de la tête jusqu'aux oreilles, & renouveller ce cataplasme de deux en deux heures. Le froid extrême de cette pulpe apaise les mouvemens violens que le Soleil avoit excité dans le cerveau. Pour les coups de Soleil.

Rien n'est plus specifique pour la colique, de quelque nature qu'elle puisse être, que les lavemens composez du suc de la pulpe des calebasses, après qu'elle a été bien cuitte, ou au moins macerée dans les cendres chaudes. Pour la colique.

Elles sont encore un remede assuré & confirmé par une infinité d'expériences, pour empêcher les accidens qui arrivent aux personnes qui ont fait des chutes considerables. On choisit pour cet effet une calebasse qui ne soit pas encore tout-à-fait meure. On la fait cuire toute entiere dans les cendres chaudes, après quoy on l'ouvre, on exprime le suc de sa pulpe dans un vase Pour les chutes.

& on le fait boire au malade. Rien au monde n'eſt ſi ſouverain pour empêcher l'hemoragie : ſi quelque vaiſſeau étoit rompu, ou pour prévenir les abcès ; ou réſoudre les contuſions, & diſſiper les cauſes qui pourroient produire des ſincopes, des deffaillances & autres accidens.

On ne trouve point dans les autres parties du monde des Tamarins auſſi beaux & en auſſi grand nombre qu'il s'en voit le long du Niger, & ſur tout ſur la côte meridionale.

Deſcription des Tamarins. Cet arbre dont le fruit étoit autrefois beaucoup à la mode dans la Medecine, qu'il ne l'eſt aujourd'huy, eſt pour l'ordinaire de la grandeur & de la groſſeur du Noyer, mais il eſt bien plus touffu. Sa racine eſt forte, diviſée en pluſieurs bras & fort garnie de chevelure. Le tronc eſt toujours fort droit & a ſouvent trois pieds de diametre. Son écorce eſt épaiſe, brune, gerſée, le bois eſt tanné, dur & coriace. Ses branches qui ſont grandes s'étendent régulierement de tous côtez, elles ſont diviſées en pluſieurs rameaux, deſquels il en naît d'autres plus petits, couverts d'une écorce fine, liſſe & d'un verd brun. Elles ſont fort chargées de feüil-

RPJCB

Tamarin
Fruit
Arbre

les qui ſont la beauté de cet arbre à cauſe de l'ombre & de la fraîcheur qu'elles produiſent. On peut regarder chaque feüille comme une petite branche de quatre à cinq pouces de longueur, chargée de dix ou douze paires de petites feüilles longues & étroites, émouſſées à leur pointe, & arrondies à leur baſe. Elles ſont minces & délicates, d'un verd guay, un peu veluës ſur les bords, traverſées dans leur longueur par un filet duquel naiſſent des rameaux extrêmement délicats. Ces feüilles s'étendent pendant le jour, s'approchent & ſe ſerrent les unes auprès des autres pendant la nuit. C'eſt une ſuite de la fraîcheur, & c'eſt ce qu'on remarque dans tous les arbres qui ont des feüilles couplées & rangées ſur une côte.

Les fleurs naiſſent par bouquets de cinq à ſix pouces de longueur, qui ne contiennent pourtant que neuf ou dix fleurs, parce qu'elles ſont aſſez éloignées les unes des autres; elles ſortent des aiſelles & des extrêmités des branches. Elles ſont ſans odeur, elles ſont ſoutenuës par un pedicule fort court, & n'ont que trois feüilles couleur de roſe avec des veines plus foncées; elles peuvent avoir ſix lignes de longueur ſur quatre

de largeur. Le piſtille de la fleur eſt aſſez pointu dans ſa naiſſance, & s'arondit en groſſiſſant par l'extrêmité. Il s'alonge dans la ſuite, devient courbé & croît comme les féves de marais juſqu'à la longueur de quatre pouces ou environ ſur un pouce de large. Il n'eſt pas droit mais un peu onglé, & il eſt compoſé de deux gouſſes l'une dans l'autre. L'exterieure eſt aſſez charnüe, & de l'épaiſſeur d'une ligne ou environ; l'interieur n'eſt que comme un parchemin. Il y a une eſpace entre les deux gouſſes qui eſt remply d'une pulpe moileuſe, noirâtre, gluante, aigre & très-propre à lâcher le ventre & à rafraîchir. Cette pulpe renferme trois ou quatre ſemences dures, plattes, longues de quatre à cinq lignes, aſſez épaiſſes, de differentes figures, mais toutes polies, luiſantes, d'un rouge tirant ſur le tanné, qui contiennent chacune deux lobes blanchâtres qui ſe ſéparent aſſez aiſément l'un de l'autre, quand on les a mis tremper dans l'eau; ils environnent le germe de l'arbre qui n'a pas plus d'une ligne de longueur.

C'eſt la pulpe & les ſemences ſeparez de la gouſſe exterieure, & réduite en pâte que l'on apporte en Europe.

C'eſt un remede fort propre pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, & pour temperer la chaleur des viſceres & émouſſer la pointe de la bile.

Les Afriquains, & ceux qui demeurent dans leur pays font une boiſſon agréable, rafraîchiſſante & même laxative avec ces fruits, du ſucre ou du miel & de l'eau.

On confit les tamarins, & on s'en ſert pour ſe rafraîchir & ſe déſalterer. Les feüilles mêmes ſimplement mâchées ont la même vertu.

La Compagnie pourroit faire entrer ce ſimple dans ſon commerce, & comme on le pourroit avoir d'elle récent & ſans fraude, il s'en pourroit faire une conſommation qui luy deviendroit avantageuſe.

Ce ſont les arbres que l'on trouve le plus communément ſur les bords du Niger & dans les Iſles qu'il forme. Ils ſervent de retraites à une infinité d'oiſeaux qui y vivent, d'autant plus tranquillement, que les Negres ne ſont pas grands chaſſeurs. Les perdix, les pintades y ſont en quantité. Les lapins ſont en très-grands nombre, ils ne terrent point non plus que les liévres en Eu-

rope ; ils sont excellens dans la saison seche, mais leur chair est mollasse & fade dans celle des pluyes, peut-être parce que les herbes ont alors trop d'humidité. Les perdrix sont plus grosses que celles que nous voyons en France. A l'égard des pintades ou poules peintes, c'est une espece de petits faisans, dont le plumage est gris ou brun, avec de petites taches bleuâtres de differentes teintes qui les embelissent beaucoup. Elles sont un peu moins grosses que les poules ordinaires, volent tant soit peu mieux : elles ont la tête petite avec du rouge des deux côtez, ce qui leur donne un air agréable ; elles s'apprivoisent facilement, & quand elles le sont une fois elles ayment ceux qui leur donnent à manger, & sont jalouses de tous les animaux qui approchent d'eux. Leur chair est délicate, succulente & de facile digestion. Les endroits où elles se retirent le plus ordinairement, sont ceux qui sont garnis d'épines. Elles s'y trouvent plus en seureté qu'ailleurs. Ces épines deviennent très-grosses, & font des arbres de la grandeur des pomiers d'Europe. Ce bois est rouge, pesant & fort dur. Les Negres s'en servent pour faire les pilons qui leur servent à écraser le mil & le ris.

Epines arborescentes.

Toutes les Isles que le Niger forme sont la plûpart fort agréable, leur terrain étant partagé par des bois de haute futaye très-beaux, des terres cultiveés & des prairies; mais tous ces endroits sont presque inhabitables par la quantité de maringoins qui y fourmillent de toutes parts. Il est vray que dans la saison seche ils se tiennent pendant le jour dans les paletuviers & dans les buissons qui sont aux bords de la Riviere, mais dès que la nuit approche & qu'ils commencent à sentir la fraîcheur, ils se répendent de tous côtez, & pénetrent même jusque dans les navires qui sont en rade. Ils s'emparent des entreponts & autres lieux obscurs, & en font déloger les Matelots qui sont obligez de dormir à l'air sur le pont, ce qui leur cause souvent des fluxions de poitrine très-dangereuses. Il faut pour éviter leur persecution avoir des pavillons & s'y remfermer, d'où il n'aît une autre incommodité, qui est d'être étouffé par la chaleur. Ce sont ces animaux fâcheux qui obligent les Negres à avoir toujours du feu dans leurs cases pendant la nuit, afin que la fumée les chasse; mais tout le monde n'est pas accoutumé comme eux à être fumé comme un jambon,

Incommodité des Maringoins ou coufins.

& de contracter une odeur de fumée qui fait soulever le cœur à ceux qui commencent à frequenter les Negres. Dans la saison des pluyes, & quand le tems est bas & l'air calme, ces insectes se répandent de tous côtez, & s'attachent au visage, aux mains & même aux jambes, où ils piquent vivement, à moins qu'on ait des bas de chamois. Ces piqueures sont douloureuses & sont accompagnées d'un venin subtil qui fait élever des vessies, qui dégenerent souvent en des ulceres malins & presque incurables dans le pays, si on n'a pas la force de s'empêcher de gratter.

Description des matingoins.

L'insecte qu'on appelle en Afrique & en Amerique maringoin, est le même qu'on nomme cousin en Europe. C'est une espece de moucheron fort petit de corps, grele, de couleur brune, dont les aîles qui sont beaucoup plus longues que le corps font comme une queüe quand l'animal ne vole point. Il paroît avoir deux cornes à la tête, avec une trompe à guë qui luy sert pour prendre sa nourriture. Il se nourrit de rosée, il suce aussi la plus subtile substance des plantes; mais ce qu'il ayme davantage c'est le sang dont il est extrêmement friand. Il pique vivement la chair pour

le sucer, & comme sa trompe est aiguë & forte il l'introduit par tout, même au travers des toilles & des étoffes. Il n'y a que les peaux passées qui luy résistent. Quelques Auteurs disent qu'il rejette le sang par le derriere aussi-tôt qu'il la succé ; cela ne s'accorde gueres avec l'experience que l'on a de le trouver toujours plein de sang en quelque tems qu'on le prenne, & même après l'avoir gardé assez long-tems dans une bouteille. Le remede de sa piqueure, est de la laver avec de l'eau-de-vie.

CHAPITRE XVIII.

Des Tambours & autres Instrumens des Senegallois. Du Lamentin, des Crocodilles, & du Requien.

LEs Tambours dont les Negres se servent sont des cilindres creusez dans un tronc d'arbre, qui ne sont couverts que d'un bout avec une peau de mouton ou de chevre bien raclée & bien étenduë ; ils battent quelquefois avec les mains seulement, & plus souvent avec deux baguettes de grosseur differente, dont la tête est ronde ; ils les font d'un bois dur & pesant, com- Tambours des Negres.

me d'épine ou d'ébene. Ils ont des tambours de differentes groſſeurs & longueurs, afin de produire differens tons, on en voit de cinq pieds de longueur ſur vingt à trente pouces de diametre, mais tous en general font un bruit ſourd & peſant, plus propre à étourdir qu'à animer & à réjoüir. C'eſt pourtant leur inſtrument favory, ils ne s'en ſçauroient paſſer dans toutes leurs fêtes de quelque nature qu'elles ſoient. Avec tout cela la plûpart des Negres, & ſur tout ceux qui ſe piquentun peu de politeſſe, regardent comme des infâmes ceux qui font profeſſion de ce métier. Il eſt vray que pendant leur vie ils n'ont garde de leur témoigner du mépris, ils ont beſoin d'eux, & ils ſeroient fort embaraſſez s'ils ne trouvoient perſonne pour battre un inſtrument qui leur donne tant de plaiſir ; mais l'horreur qu'ils ont de ces ſortes de gens éclatte dès qu'ils ſont morts. Ils ne permettent pas à leurs femmes & à leurs enfans de les mettre en terre, ny de les jetter à la mer ou dans la riviere, où les poiſſons carnaſſiers les auroient bien-tôt mis en pieces. Ils s'imaginent que la terre bien loin aux environs ne porteroit plus ny grains ny herbes, & que la mer & les

Mépris qu'ils ont pour les Tambours.

rivieres cesseroient de nourrir des poissons. Ils seroient fort embaraſſez si on leur demandoit la raiſon de cet extrême mépris qu'ils témoignent des Tambours après leur mort, après avoir paru les eſtimer beaucoup pendant qu'ils étoient en vie. Ils n'ont qu'une réponſe banalle à ces ſortes de queſtions, en diſant que c'eſt la coutume du pays. Cette raiſon leur ſuffit, il ne leur en faut point d'autre, & d'icy au jour du Jugement ils pratiqueront conſtamment la même choſe, ſans penſer ſeulement ſi cet uſage eſt raiſonable ou non. Les parens des Tambours deffunts ſont obligez de chercher quelque ſouche d'un arbre creux où ils les mettent juſqu'à ce que l'odeur y attirant les loups & autres animaux carnaſſiers, ils en ayent fait leur curée, ce qui ne tarde pas à arriver.

Trompettes de dents d'Elephans.

Les Negres du Royaume de Galam & de la Riviere de Gambie, & generalement dans tous les endroits où les Elephans ſont communs, ont des trompettes faites des dents de ces animaux. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils employent à cet uſage les plus groſſes. Ils n'auroient n'y le ſouffle aſſez fort pour les remplir, n'y des bras pour les porter,

puiſqu'on en trouve qui peſent plus de deux cent livres. Ils ne prennent que les petites, ils achevent de les percer, on les raclent dedans & dehors juſqu'à ce qu'ils les ayent réduites à l'épaiſſeur qu'ils ſouhaittent. Ils en ont de pluſieurs grandeurs & groſſeurs, afin de produire differens ſons : avec toutes leurs précautions ils ne font qu'un bruit confus, & un tintamare qui a plus l'air d'un charivary que de toute autre choſe.

Deſcription de l'inſtrument appellé Balafo.

Les gens de condition ont un inſtrument ſur lequel ils joüent pour ſe divertir, ils s'appelle balafo. Il eſt compoſé de 16. regles d'un bois dur, larges d'un pouce, épaiſſes de quatre à cinq lignes, dont les plus longues ont 18. pouces, & les plus courtes ſept à huit. Elles ſont rangées ſur un petit chaſſis d'un pied ou environ de hauteur, ſur les bords duquel elles ſont arrêtées avec des courroyes d'un cuir fort mince qui environnent auſſi des petites baguettes rondes qu'on met entre les regles, afin de les tenir éloignées l'une de l'autre & dans des diſtances égales. On attache ſous les regles des calebaſſes d'arbres rondes d'inégale groſſeur, c'eſt-à-dire que l'on place les plus groſſes ſous les regles les plus longues, & ainſi de

RPJCB

NÈGRE JOUANT DU BALAFO.

ſuite en diminuant. Cet inſtrument a quelque rapport à nos Orgues, & rend un ſon agréable & diverſifié ſelon les tons qu'on luy fait produire en touchant les regles avec deux baguettes, preſque comme celles des timbales. Ils garniſſent de cuir le bouton des baguettes, afin que les ſons ſoient plus doux.

Ils ont des flutes ou petits flageolets qui ne ſont que de roſeau. Ils en joüent à peu près comme les Sauvages de l'Amerique, c'eſt-à-dire fort mal & toujours ſur le même ton. Quand ils peuvent avoir des flutes faites en Europe, ils les eſtiment infiniment, & n'en joüent pas mieux.

Potiers de terre.

J'oubliois de mettre au nombre des Ouvriers qu'on trouve chez les Senegallois des Potiers de terre; car quoique preſque tous les Negres ſçachent faire les pots dont ils ſe ſervent pour faire cuire leur couſcous & leur ſanglet, il y a pourtant quelques gens qui prennent la peine d'en faire pour les vendre. Preſque tous leurs pots grands & petits ſont tous ronds, & ont la bouche étroite; il faut les appuyer avec des pierres pour les tenir droits, ſans cette précaution ils ſe renverſent aiſé-

ment. On trouve dans bien des endroits de la terre propre à la poterie, ils ne travaillent pas mal, mais comme ils n'ont point de four pour la faire cuire, elle l'eſt ordinairement fort mal, & il s'en caſſe beaucoup. L'ouvrage auquel ils réuſſiſſent mieux, ſont les têtes ou fourneaux des pipes. J'en ay du Senegal & de Galam très propres. Ceux de Galam les ſont de la terre dont on a tiré de l'or, & on y voit encore bien des paillettes.

On pourroit encore mettre au nombre des métiers les Chaſſeurs & les Pécheurs, puiſque les uns & les autres paſſent toute leur vie dans ces exercices, & vendent ce qu'ils ont de trop quand leurs familles ſont fournies.

Chaſſeurs. Il eſt certain qu'un bon Chaſſeur feroit aſſez bien ſes affaires en ce pays-là: car les Negres Senegallois ayment la bonne chere, mais leurs armes ne ſont gueres propres a faire grand abbatis de gibier, quoiqu'il y en ait par tout une très-grande quantité. Ceux qui ont été élevez chez les François & qui ont l'uſage des armes à feu, s'en ſervent avec beaucoup d'adreſſe, de ceux-là le nombre eſt fort petit.

Pécheurs Mais en échange il y a une infinité de Pêcheurs, tant ſur la riviere que dans

la mer, on les appelle Cubalots. J'ay déja remarqué que la côte eſt extraordinairement poiſſonneuſe, & qu'on y trouve une infinité de poiſſons qui n'ont aucun rapport avec ceux d'Europe, & qui ne laiſſent pas d'être excellens.

On trouve dans la Riviere une quantité prodigieuſe d'écreviſſes & de carpes. Les unes & les autres ne different de celles d'Europe, que parce qu'elles ſont beaucoup plus groſſes & de meilleur goût. On fait tous les ans une grande pêche d'anguilles dans les marigots & petits bras de cette Riviere. Quand les eaux ſont à une hauteur qu'on juge ne pouvoir devenir plus grand, les Negres s'aſſemblent & barrent l'entrée des marigots & des petites Rivieres avec des clayes d'ozier, ſoutenuës par des poteaux qu'ils enfoncent dans le lit des Rivieres, & attendant patiemment que les eaux ſe retirent. Alors le poiſſon qui étoit entré dans ces endroits demeure enfermé, il ne s'en échappe aucun, à moins que quelque gros poiſſon ou quelque Amphibie ne ſe trouve dans la même peine; car pour lors, les clayes ſont bien-tôt rompuës, & tous les priſonniers ſuivent celuy qui leur a fait un chemin pour s'échaper. Excepté ce

Péche d'anguilles.

cas on trouve ces marigots pleins de de toutes sortes de poissons, & surtout d'anguilles grosses & grasses. Les Negres les font secher au soleil ou à la fumée sans les saler, ce qui en gâte la meilleure partie. Ceux qui ont du sel commodément les soupoudrent, & puis les font secher à la fumée. Ils transportent ces poissons au dedans du pays, & en font un commerce considerable.

Muges poissons du Niger.

L'on pêche aussi quantité de muges & de barbeaux. Le premier se trouve dans la mer & dans les rivieres; il a la tête plus grosse à proportion que le reste. Il y en a une espece particuliere aux Isles de l'Amerique, qui n'est couvert que d'une peau noire, delicate & sans écailles. Ceux du Niger sont couvertes d'écailles assez grandes & noirâtres, ils ont le museau court, le corps oblong, ils sont d'ordinaire fort gras, ils nagent d'une grande vîtesse. Les Cubalots les prennent à l'ameçon ou dans des nasses d'ozier. On prétend que la pierre semée de pointes qu'ils ont dans la tête réduite en poudre est propre pour la gravelle & pour la pierre. Comme ce poisson est en grande quantité dans le Niger, aussi-bien que dans la Mediteranée, on pourroit se servir de

de ſes œufs pour faire de la boutargue, comme on le pratique dans le Levant.

Le barbeau ou ſurmulet vit dans la mer comme dans les rivieres ; il eſt couvert d'écailles aſſez grandes & fort tendres ; il ne paſſe gueres en Europe le poids de deux livres : mais dans le Niger on en trouve communément de ſix à ſept livres, & quelquefois de dix. Ce poiſſon eſt carnaſſier, il mange ceux qu'il peut attraper & ſe jette avec avidité ſur les corps des animaux que la riviere entraîne. Les Pêcheurs le prennent aiſément à l'ameçon, & en mettant dans leur naſſes quelque morceau de chair gâtée. Il ne laiſſe pas d'être une très-bonne nourriture. Les Naturaliſtes luy attribuent bien de bonnes qualités, les Medecins qui écrivent des Traitez des choſes naturelles en conviennent, ſans qu'on s'apperçoive qu'ils s'en ſervent. Pourquoy ſe borner à la ſaignée, à la rhubarbe, au ſenné, à la manne & par grace, & ſeulement depuis quelque tems la mode s'eſt déclarée pour les préparations chimiques aux dépens de qui il appartiendra. Barbeau ou Surmulet.

L'on prend très-ſouvent dans le Ni-

ger ce gros poiſſon que les Eſpagnols appellent Manaty, & les François Lamentin. Si on n'avoit point donné le nom de vache marine à certains gros animaux furieux qu'on voit par troupes dans les mers du Nord, je croy que ce nom conviendroit aſſez bien au Lamentin ; puiſque la figure de ſa tête, ſa gueulle, ſes mamelles, la maniere de mettre dehors ſes petits & de les allaiter, ont beaucoup de rapport avec l'animal terreſtre de ce nom.

Deſcription du Lamentin.

Il eſt ordinaire d'en trouver dans le Niger de ſeize à dix-huit pieds de longueur, & de quatre à cinq pieds de diametre. Ce poiſſon eſt tout rond depuis la tête juſqu'au nombril. Il s'applatit enſuite peu à peu, & forme une queüe à peu près de la figure d'une pelle à four, ou plutôt de ces plaques de fer dont on fait les ſocs de charüe quand elles ſortent de la forge. Il a la tête groſſe, la geulle large avec de grandes babines, & quelques poils longs & rudes au deſſus. Ses yeux ſont fort petits & n'ont point de vivacité, auſſi a-t-il la veüe fort foible ; mais en échange il a l'oüye extrêmement fine, & il entend de très-loin le moindre bruit qu'on fait

LAMENTIN.

RPJCB

sur terre ou dans l'eau ; il se retire aussitôt, car il est fort timide, ce qui est commun à tous les poissons qui sont sans deffenses comme luy.

Le nom de Manaty, c'est-à-dire de poisson qui a des mains, que les Espagnols luy ont donné, a fait croire à bien des gens qu'il avoit veritablement des bras & des mains, & là-dessus les Peintres & les Graveurs encherissans les uns sur les autres, nous l'ont representé sous cette figure. Ils auroient mieux fait de ne luy donner que deux aîlerons ou nageoires fortes, plus larges à leurs extrêmités qu'à leur naissances, un peu échancrée en trois endroits pour composer quatre petites pointes qui ont un durillon comme de corne au bout. Il est vray que le Lamentin femelle s'en sert pour porter ses petits avec luy, & les applique à ses mamelles, qu'il a un peu plus haut que ses nageoires, c'est le seul usage auquel il les peut employer. Car de s'imaginer, comme quelques gens que ce poisson sort de l'eau & qu'il va brouter l'herbe sur les bords des rivieres, c'est ce qui ne luy est jamais arrivé, & ne luy arrivera jamais. Il n'y a qu'à comparer le poids énorme de son corps

qui va quelquefois à douze ou quinze cent livres, avec la foibleſſe de ces prétenduës mains, pour être convaincu que ce mouvement luy eſt tout-à-fait impoſſible. Auſſi voit-on quelquefois que quand il s'engage dans des marigots dans le tems que les eaux décroiſſent, il y demeure pris & échoué dès qu'il n'a pas aſſez d'eau pour pouvoir nager ſans toucher le fond.

Ce poiſſon vit de l'herbe qu'il trouve au fond de la mer & des rivieres. Il boit de l'eau douce, & cela l'oblige ou à demeurer dans les rivieres ou à la mer dans leur voiſinage. Il luy arrive ſouvent de s'endormir ayant le muſle hors de l'eau, s'en eſt aſſez pour le découvrir aux Pêcheurs qui le harponnent & qui le tirent à terre quand il a perdu la vie avec ſon ſang. Les Negres ſont fort adroits à cet exercice.

Inſtrumens de pêches. Les harpons dont ils ſe ſervent pour les gros poiſſons ſont de fer, de ſept à huit pouces de longueur, avec un arguillon dont le côté eſt bien coupant. La doüille eſt compriſe dans cette longueur, elle a un trou à ſon extrêmité, où l'on paſſe une corde de dix ou douze braſſes de longueur, au bout de laquelle eſt

attaché un gros morceau de bois flottant. On met dans la doüille une hampe de huit à dix pieds de longueur. Lorsque les Negres qui ont apperçû le Lamentin, ſont apportée de le pouvoir darder, celuy qui eſt ſur l'avant du canot luy jette ſon harpon de toute ſa force, & laiſſe filer la corde qui y eſt attachée. Le poiſſon bleſſé s'enfuit, & les Negres guidez par le bois leger qui eſt au bout de la corde le ſuivent, & s'il vient à portée ils le harponnent une ſeconde fois, afin de luy faire perdre ſon ſang plus promptement. Une heure ou deux tout au plus ſuffiſent pour cela. Dès que le poiſſon eſt mort, il vient ſur l'eau, les Negres le mettent dans leur canot avec beaucoup d'adreſſe, ou s'il eſt trop petit, ils luy paſſe une corde au deſſus de la queüe & l'amarrent à l'arriere de leur canot.

Maniere de prendre le Lamentin.

On ne ſçait pas préciſément ſi ce poiſſon porte pluſieurs fois chaque année; on a lieu de croire qu'il a deux petits à chaque portée, parce que pour l'ordinaire on en trouve toujours deux avec la femelle qui ſont d'égales grandeurs. Si on pouvoit apprivoiſer ces animaux, on ſçauroit davantage de leurs coutu-

mes, & on pourroit contenter les curieux. Il eſt rare qu'on manque de prendre les petits quand on a pris la mere, car ils ne la quittent point à moins qu'ils ne ſoient déja aſſez grands pour ſe paſſer de ſon ſecours & de ſon laict.

La chair de ce poiſſon eſt excellente. C'eſt du veau de riviere. Ceux qui la comparent à celle de thon n'y entendent rien. Les endroits les plus delicats ſont depuis la moitié des côtes juſque ſous le ventre. On dit que les mamelles ſont d'une grande delicateſſe. On trouve le long de ce poiſſon une couche de lard de quatre à cinq pouces d'épaiſſeur, ferme & d'auſſi grand uſage que celuy de cochon. Ce lard & la panne qui eſt dans le corps étant fondus font un beure excellent, & qui ne roucit pas aiſément.

La peau du Lamentin eſt aſſez épaiſſe pour être tannée. Quand on ne veut pas ſe donner cette peine on en fait des couroyes, & même des ſemelles de ſouliers.

Vertus des os du Lamentin.

On trouve dans ſa tête quatre pierres blanches auxquelles on attribuent de grandes vertus étans pulveriſées & priſes dans quelque liqueur. On dit qu'-

elles font vômir, qu'elles gueriſſent les douleurs nephrétiques, qu'elles briſent la pierre dans les reins & celles qui ſe trouvent dans la veſſie J'ay oüy dire que les os des côtes étoient bons pour les hémoragies, & pour les flux & les pertes de ſang.

Il eſt certain que ce poiſſon multiplieroit bien plus qu'il ne fait, s'il étoit plus en repos ; mais le Niger nourrit des animaux carnaſſiers qui luy font une guerre continuelle, d'autant plus impunément qu'il n'a que ſa queüe & une prompte fuite pour ſe deffendre de leurs attaques.

Ces animaux ſont le Requien & le Crocodille. On les trouve tous deux dans le Niger & dans toutes les rivieres qu'on croit en provenir & être quelques unes de ſes branches. C'eſt le Crocodille qui a fait croire à quelques Voyageurs que le Niger étoit une branche du Nil, ou qu'ils ſortoient tous deux de la même ſource. Erreur groſſiere & qui ne merite pas d'être refutée icy. Il faudroit par la même mauvaiſe raiſon dire que le Niger, la riviere des Amazones & celle de l'Artibonite dans l'Iſle de Saint Domingue viennent de la même ſource,

parce qu'on trouve abondamment des Crocodilles dans toutes les trois.

Deſcription du Crocodille.

On peut mettre les Crocodilles dans le genre des Lezards, & les en regarder comme la plus grande eſpece. Ils viennent d'un œuf qui n'eſt gueres plus gros que celuy d'un oye, & d'un ſi petit commencement il devient ſi gros qu'on prétend en avoir vû dans les marécages de la nouvelles Eſpagne qui avoient cent pieds de long. C'eſt beaucoup, mais cela n'eſt pas impoſſible, s'il eſt vray comme on le dit, que cet animal croît toujours. Sur ce pied-là il falloit que cet animal fut bien vieux. Je m'étonne que quelque Ecrivain Eſpagnol ne ſe ſoit point encore aviſé de compter ſes années ou par les nœuds de ſa queüe, ou par les clouds dont ſa peau eſt ſemée. Cet animal eſt amphibie, c'eſt-à-dire qu'il vit & qu'il ſe nourrit également ſur la terre & dans l'eau. Il eſt couvert d'une peau épaiſſe, dure, écailleuſe & toute parſemée d'élevations comme de groſſes galles, qu'on appelle des clouds, mais qui ne ſont pas rangez avec autant de proportion & de juſteſſe que les Peintres nous les marquent. Il eſt conſtant qu'il y a des en-

CROCODILLE.

RPJCB

droits sur son corps assez durs pour résister au coup de fusil, comme sa tête, son dos & sa queüe, mais pour son ventre & le dessous de sa gorge, il n'y a aucune de ces parties qu'il ne soit très-facile d'entâmer avec le fer ou par le feu. Il a la tête pointuë & platte, les yeux petits, ronds & obscurs, ce qui a fait croire à quelques gens qu'il pleure; il a la gueulle fenduë jusqu'aux oreilles, & deux, trois ou quatre terribles râteliers de dents de plusieurs figures, & toutes très-fortes, très-aiguës & très-tranchantes. Ses jambes sont courtes, & ses pieds sont armez de griffes crochuës, longues, pointuës & très-fortes. Celles de devant en ont cinq, & celles de derriere seulement quatre. Il s'en sert pour déchirer sa proye. Quoique son corps soit pesant, il ne laisse pas de marcher très-vîte, sur tout dans les endroits unis & où il n'y a point de détours à faire; car quand il faut qu'il se tourne, c'est pour luy une affaire de longue haleine, à cause de la roideur de l'épine de son dos, qui est composée de beaucoup de vertebres extrêmement serrées & presque immobiles; mais comme il sent que la course

ne luy eſt pas favorable, & que pour peu qu'on marche en zigzag on le laiſſe bien-tôt derriere, il a recours à l'artifice, il ſe laiſſe aller au courant des rivieres comme un bois qui flotte, ou bien il s'étend dans des endroits où les hommes & les beſtiaux paſſent ordinairement, & s'il trouve quelque choſe à ſa portée, il ſe jette deſſus & en fait ſa curée. C'eſt un animal vorace & toujours affamé. Il rôde ſans ceſſe ſur les bords des rivieres, pour ſurprendre les beſtiaux qui viennent boire & même les hommes, il ayme fort leur chair, & on la veu ſouvent s'élancer ſur les bords des canots pour prendre ceux qu'il y voyoit; ſon avidité eſt ordinairement la cauſe de ſa perte, il avalle goulument & ſans marchander tout ce qu'on luy jette, pourvû qu'il ait l'odeur de la graiſſe, & quand c'eſt un bon ameçon garny d'une bonne chaîne on en vient à bout, & malgré ſes prétendues larmes, il eſt innoüy qu'on luy ait fait graces. Le vulgaire ignorant croit que ſa machoire inferieure eſt immobile, & qu'il ne remüe que la ſuperieure, cela eſt faux. Il eſt extrêmement fort & a la vie ſi dure, qu'étant écorché & n'ayant plus que la

tête attachée à la peau, il eſt encore à craindre, & les Negres en ont quelquefois fait de funeſtes experiences. Ses œufs & ſa chair ont une odeur de muſque extrêmement forte. Les Negres ne laiſſent pas de s'en nourrir, mais il faut y être fait, pour n'être pas étourdy de cette ſenteur. Il pond ſes œufs dans le ſable, & laiſſe au Soleil le ſoin de les faire éclore par ſa chaleur. On dit que ſa graiſſe eſt bonne pour fortifier les nerfs.

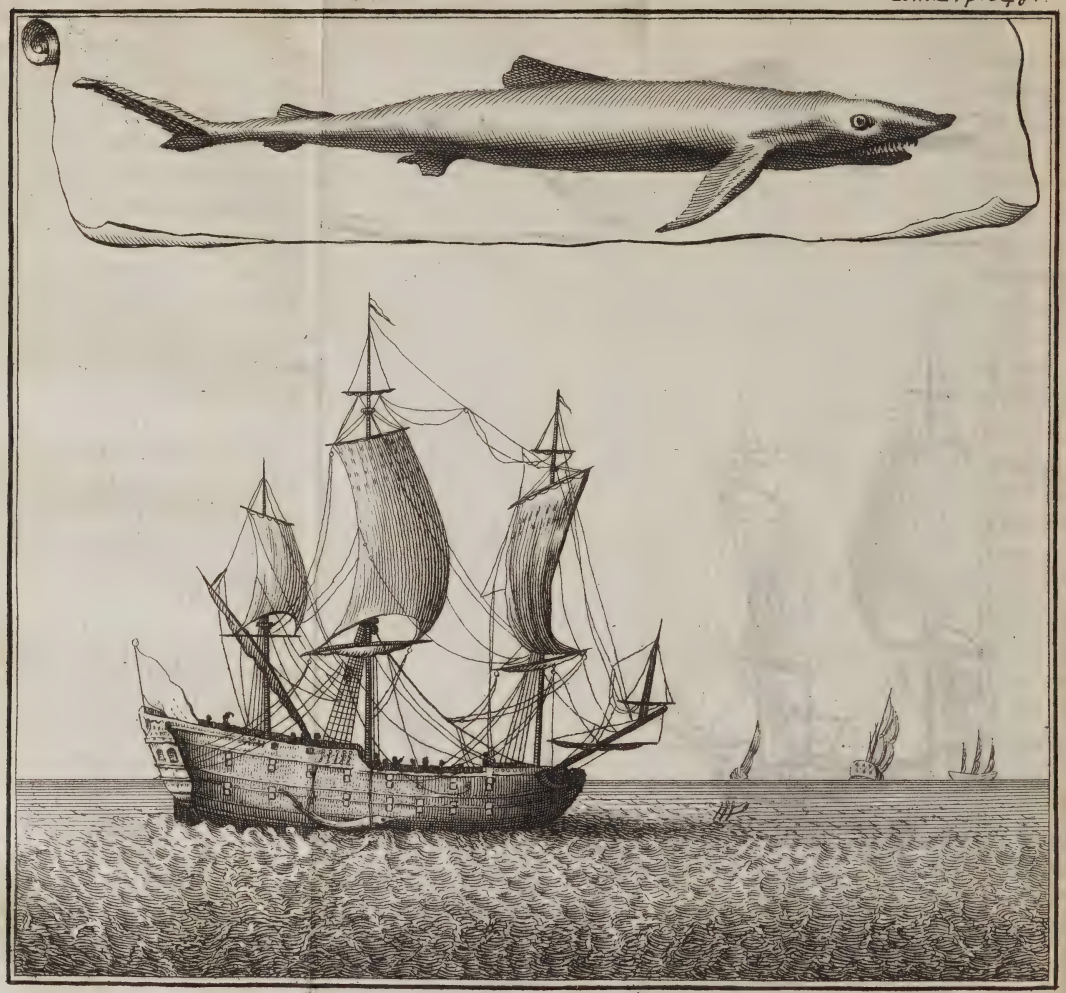
Cependant cet animal ſi terrible ne fait pas peur aux Negres quand ils le ſurprennent dans un endroit où il ne peut pas ſe ſoutenir ſans nager. Ils vont à luy réſolument avec un cuir de bœuf entortillé au bras gauche, & une bayonnette dans la main droite. Ils luy mettent le bras garny de cuir dans la gueule & la luy tiennent ouverte, & comme il n'a point de langue il s'emplit d'eau comme un tonneau & ſe noye. Pour le hâter de mourir, ils luy donnent des coups de bayonnettes dans la gorge, ou luy crevent les yeux, & font par adreſſe ce qu'ils ne pourroient executer avec une force beaucoup plus grande.

L'autre ennemy des Lamentins, & de

tous les animaux qu'il peut joindre dans la riviere ou dans la mer, eſt le Requien. On appelle ce poiſſon Requin, Requien, Chien de mer, Tuberon, chacun ſelon la proprieté de ſa langue ou ſon genie particulier. J'ay une infinité de raiſons qui me perſuadent que c'eſt le veritable Chien de mer, qui n'a davantage ſur ceux qu'on prend tous les jours ſur nos côtes, que ſa grandeur qui eſt quelquefois démeſurée, car on en trouve qui ont juſqu'à vingt-cinq pieds de long & plus de quatre pieds de diametre. Il eſt couvert d'une peau forte & rude quoique peu épaiſſe. Sa tête eſt longue, avec de gros yeux ronds, rougeâtres & ouverts. Sa gueulle eſt fort grande & garnie deſſus & deſſous de trois rangs de dents pour le moins, dont les unes ſont triangulaires, les autres plattes & les autres pointuës, toutes extrêmement dures & tranchantes, qui s'emboittent les unes dans l'entre-deux des autres d'une maniere que rien ne leur peut reſiſter. Heureuſement cette gueulle meurtriere eſt à près d'un pied de diſtance du bout de ſon muſeau, ce qui fait qu'il pouſſe ſa proye devant luy au lieu de la mordre, s'il veut la prendre, étant dans la

Deſcription du Requin.

RPJCB



REQUIEN ET SA PÊCHE.

ſituation ordinaire à tous les poiſſons.

Quelques Ecrivains peu habiles ont avancé qu'il ſe renverſoit ſur le dos lorſqu'il vouloit mordre. Il faut n'avoir jamais vû de Requien en action pour dire une choſe ſemblable, & ne pas prendre garde que ſi le Requien ſe renverſoit entierement ſur le dos, il auroit la même difficulté à mordre, que quand il eſt ſur le ventre. Il ſe met ſeulement ſur le côté, & pour peu qu'il y ſoit, il fait joüer ſes machoires à merveilles. Ses nageoires ſont grandes, il en a deux aux côtez, un aîleron ſur le dos au tiers de ſa longueur du côté de la tête, un autre plus petit vers la queüe & deux moyens ſous le ventre. Sa queüe eſt grande, forte & échancrée. On le trouve en pleine mer, ſur les côtes, dans les rivieres, & quand il pourſuit quelque proye il le fait avec tant de vivacité qu'il s'échoüe quelquefois ſur le rivage. Il eſt vorace, hardy & dangereux, & il dépeupleroit la mer & les rivieres, ſans la difficulté qu'il a de pouvoir mordre ce qu'il pourſuit. Le mouvement qu'il fait, quoique très-vif, donne le tems de s'échaper à ce qu'il pourſuit. C'eſt ce moment que les Negres prennent pour le percer; lorſqu'ils

le voyent à portée de s'élancer sur eux en se tournant, ils plongent sous luy, & luy fendent le vendre en passant dessous. Toute sorte de chair l'accommode. Il semble pourtant que celle d'homme blanc l'attire moins que celle d'un Negre, & celle-cy moins que celle d'un chien. J'en ay dit la raison, fondée sur des conjectures assez fortes dans mon Voyage de l'Amerique. Il ne faut pas beaucoup d'adresse pour le prendre, comme il est extrêmement goulu, il se jette avidemment sur tout ce qu'on luy présente; ordinairement c'est un gros ameçon couvert d'une piece de lard attaché à une bonne chaîne de fer. Sans cette précaution il couperoit l'amare de l'ameçon. Lorsqu'il n'est pas bien pressé de la faim il s'approche de l'appas, l'examine, tourne au tour, semble le negliger, apparament à cause de la corde & de la chaîne qui y sont jointes; il s'en éloigne un peu & puis revient, quelquefois il se met en état d'engloutir l'appas & il le quitte. Lorsqu'on a pris assez de plaisir à voir toutes ses démarches, on tire la corde & on fait semblant de vouloir retirer l'appas hors de l'eau, son appetit se réveille alors tout de bon,

il se jette goulument sur le lard & l'avalle. Mais comme il se sent pris & retenu par la chaîne, c'est un nouveau divertissement de voir tous les mouvemens qu'il se donne pour se décrocher; il fait joüer ses machoires pour couper la chaîne, il tire de toutes ses forces pour arracher la corde qui le tient attaché. Quelquefois il s'élance en avant & fait des bonds furieux. J'en ay veu qui vouloient vômir ce qu'ils avoient pris, & qui sembloient aller mettre toutes leurs entrailles dehors par la gueulle: on le laisse se débattre pendant un peu de tems & puis on tire la corde, & lorsqu'on luy a mis la tête hors de l'eau, on glisse une autre corde avec un nœud coulant que l'on fait couler jusqu'à la naissance de la queüe où on la serre, il est aisé alors de le lever dans le bâtiment; ou de le tirer à terre, où on acheve de le tuer.

Sa chair est coriace, maigre pour l'ordinaire, cartilagineuse, d'un mauvais goût: il faut avoir faim pour la manger. Il n'y a que la partie sous le ventre, qui étant soupoudrée pendant vingt-quatre heures & bien cuitte, peut être mangée avec l'huile, le sel & le vinai-

gre. Lorſqu'on prend une femelle & qu'elle a des petits dans le corps, on les met dégorger dans une cuve pleine d'eau pendant un jour ou deux, & pour lors ils ſont bons à manger.

La cervelle du Requien étant ſechée, devient comme une pierre. On la racle & on la met dans du vin blanc. C'eſt un remede que les Anglois diſent être excellent pour ayder les femmes qui ſont en travail.

TARIF

POUR LA TRAITTE de la Gomme avec les Maures du Desert, & du Terrier Rouge. Le quintal pesant, sçavoir, au Terrier Rouge 400. livres, & au Desert 350. livres, poids de marc. M. Brüe l'a fait monter jusqu'à sept cent livres.

ARgent, monnoyé & ouvragé A
4 Pataques d'Allemagne, ou piece de 28. sols pour un quintal de gomme.
24 Mortaudes unies, c'est un grain de Chapelet.
6 Onces d'ambre jaune pour 1. quintal.
8 Aulnes de cadis ou serge bleüe & noire. . . . . 1. quintal. C
1 Chaudiere de cuivre jaune pesant 10. à 12. livres. . 1. quintal.
2 Chaudieres de 6. livres pour . . . . 1. quintal.
1 Once de Corail pour . 1. quintal.
6 Cordes de Cornalines 1. quintal.
2 aulnes de Drap rouge commun, pour . . . . 1. quintal. D
2 aulnes de Drap bleu, pour 1. quintal.
2 Barres de Fer plat, de 8. à 9. pieds F

de long, pour , , 1. quintal.

G 80 Clouds de geroſle, pour 1. quintal.

P 20 Mains de papier de 20. feuilles la main, pour . . 1. quintal.

5 Pagnes ou toilles de cotton du pays, pour . . . 1. quintal.

R 5 Aulnes $\frac{1}{2}$ de Revêche rouge ou bleue, pour . . . 1. quintal.

4 Satalas ou baſſin de cuivre rouge, pour . . . . 1. quintal.

S 2 Sapins, ou Sparres ou mats de canot, pour . . . 1. quintal.

T 12 Aulnes toille Baſta bleu, ou Couteline, pour . . 1. quintal.

12 Aulnes *Ditto* blanche, 1. quintal.

5 Aulne $\frac{1}{2}$ *Ditto* indienne, 1. quintal.

V VERROTERIES, SÇAVOIR,

40 Cordes de galet rouge moyen, pour . . . 1. quintal.

18 Cordes de grain rayé, 1. quintal.

600 Pierres de Margriettes jaunes, pour . . . 1. quintal.

40 Cordes de peſant jaune, 1. quintal.

24 Milliers de Verrot de diverſes couleurs, pour . , 1. quintal.

AUTRE TARIF.

Ou maniere de traitter les Captifs dans la Riviere du Senegal avec les Maures, & les Negres, (Galam non

compris,) quand ils ne veulent pas s'en tenir à nôtre Tarif general que je donneray à la fin de ce Memoire.

Un Captif en pied est estimé dix Bœufs, qu'on sous-entend dix têtes, quand on ne le paye pas en Bœufs, on donne la valeur équivalente en autre chose, jusqu'à la concurrence de dix têtes.

SÇAVOIR.

Un Pataque d'Allemagne, vaut 1. tête.
2 onces d'Ambre jaune, vallent 1. tête.
un Bœuf, vaut . . . 1. tête.
une Chaudiere de cuivre jaune, poids 12 livres, vaut . . . 2. têtes.
une Chaudiere Dio, de 6 liv. vaut 1. tête.
100 pieces de Cornalines rondes, vallent . . . . 1. tête.
une barre de Fer plat, de 9 pieds de long, vaut . . . 1. tête.
4 Moutons, vallent . . 1. tête.
2 Pagnes noires, & foncées 1. tête.
10 Coudées de Pagnes roulées en bandes, vallent . . . 1. tête.
2 Satalas ou bassins de cuivre jaune, moyens, vallent . . 1. tête.
10 petites coudées de Toille, 1. tête.
La petite Coudée est d'un pied de long.
La grande Coudée est de 4. pieds 2. pouces.

Autre Tarif avec les Maures, pour la Traitte des Captifs.

Comme les Maures eſtiment extrêmement les pagnes, il eſt bon que nous nous conformions à leurs manieres de compter, quand on les paye entierement en cette marchandiſe.

Un Captif vaut dix têtes.

2 Pagnes, vallent 1. tête, 1^r. compte.
2 Pagnes, vallent 1. tête, 2e. compte.
2 Pagnes, vallent 1. tête, 3e. compte.
2 Pagnes, vallent 1. tête, 4e. compte.
un Pagne eſt compté 1. tête pour le 5e. compte.

9 Pagnes font . . 5. têtes.

On recommence à faire la même choſe.

9 Pagnes . . . 5. têtes.

18 Pagnes . . . 10. têtes.

Deſorte que de cette maniere de compte, on a un Captif pour 18. Pagnes. Il eſt vray qu'on donne à ſouper à celuy qui l'amene, qui n'eſt pas de dépenſe, & une feüille de papier, un peigne de bois, un miroir en carton, & quelques clouds de Geroſle pour le

Tago, ou le congé, qui ne vallent pas la peine d'en parler.

C'eſt M. Brüe qui parle. J'avois projetté pour augmenter la Traitte de la Riviere du Senegal de 100. Captifs tous les ans, par deſſus le commerce ordinaire qui s'y fait, de fournir aux grands du Royaume des Foules que j'ay nommé cy-devant, pourvû que la Compagnie voulût leur faire fournir, & aux Maures du Terrier Rouge les Marchandiſes ſuivantes; lorſqu'elle y envoye ſes barques pour la Gomme & pour le Mil; mais je n'ay pû l'executer, parce que je n'ay jamais eû ce qu'il me falloit. Voicy en quoy elles devroient conſiſter.

SÇAVOIR.

Argenterie ouvragée, & en Eſpece. 400 Mortaudes unies, & 400 Mortaudes gaudronnées, dont 2. unies, & 2. gaudronnées vallent un Bœuf. Les 40. moitié de l'une, & de l'autre eſpece donneront un Captif, & les 800. produiront . . . 20. Captifs.

6 gros Macatons avec leurs chaînes pour les Princes, à un Captif la piece, produiront . . . 6. Captifs.

6 autres petits Macrtons, pour les Grands d'une moindre claſſe, à un

Captif la piece, rapportent six Captifs . . . 6. Captifs.

10 Cornets d'argent avec leurs chaînes, idem . . 10. Captifs.

100 Pataques d'Allemagne, à dix par Captifs, sont dix Captifs 10. Captifs.

200 demy Pataques, idem. 10. Captifs.

16 livres $\frac{1}{4}$ d'Ambre gros & beau, à raison 1 livre $\frac{1}{4}$ par Captif, treize Captifs. . . 13. Captifs.

3 livres $\frac{1}{4}$ de gros Corail, à 4. onces par Captif, donneront treize Captifs. . . . 13. Captifs.

3 aulnes Drap écarlate, à une aulne $\frac{1}{2}$ par Captif, donneront deux Captifs. . . 2. Captifs.

50 Pieces de toille de cotton de $\frac{1}{4}$ de large, jaune & aurore, couleur d'olives, de 6. aulnes la piece, à raison de 5. pieces par Captifs, rapporteront. . . . 10. Captifs.

Total cy 100. Captifs.

Lesquels ne reviendront d'achapt en France,

SÇAVOIR.

Au prix coutant en France, ou prix de la Concession.

400 Mortaudes unies, à 5. sols 6. deniers la piece, 110. livres, à 10. sols. . . . . 200. livres.

400 Mortaudes gaudronnées, à 7. sols 6. deniers la piece, 150. livres, à 20. sols. . . . . 400. livres.

6 grands Macatons avec leurs chaînes, à 48. livres 15. sols 6. deniers piece, 253. livres 13. sols, à 13. livres barré $\frac{1}{2}$ ou 50. pieces. . 300. livres.

6 Dito petits & leurs chaînes, à 38. livres 13. sols 9. deniers la piece à 12. barrées $\frac{1}{2}$ ou 50. livres piece, 300. livres.

10 Cornets & leurs chaînes. à 30. livres 8. sols 3. deniers piece 334. livres 2. sols 6. deniers, à 12. bar. $\frac{1}{2}$ ou 50. pieces. 500. livres.

200 Pataques à 46. sols la piece. 460. 21. bar. ou 4. livres piece. 300. livres.

16 livres $\frac{1}{4}$ d'Ambre jaune gros, à 17. livres la livre, 276. livres, à 10. bar. la livre ou 40. livres 650. liv.

3 livres $\frac{1}{4}$ de gros Corail. à 45. livres la livre, 146. livres 5. sols, à 3. B. l'once ou 12. livres. . . . . 624. livres.

3 aulnes de Drap écarlate,

à 20. livres l'aulne, 60. livres, à 4. B. ou 16 livres l'aulne. 48. livres

300 aulnes de toille de cotton,

à 30. sols l'aulne, 450. à ½ ou 40. sols l'aulne. . 600. livres.

Prix en France, 2469. liv. 5. s. 6. d.

Prix du Senegal, 4422. livres.

Ce qui ne doit pas être mépriſé, quoique l'objet ſoit petit.

J'ay reſervé pour le dernier Chapitre du département du Senegal les Coutumes indiſpenſables que l'on y paye aux Rois, & aux Grands, ſi on veut être en bonne correſpondance avec eux, & avoir la Traitte libre. Quoique les Negres n'écrivent point, & qu'ils n'ayent aucun Regiſtre pour les faire reſſouvenir des détails des Marchandiſes, & babioles qu'on doit leur donner; ils ont une memoire ſi heureuſe, qu'elle ne les trahit jamais. Ils tâchent au contraire d'augmenter la Coutume par leur perſecution. Neantmoins je l'ay réformée, depuis l'année 1697, juſqu'en 1702. à ne payer que ce qui eſt marqué dans la Table ſuivante.

Coutumes

Coutumes à payer tous les ans aux Rois & aux Grands de la Riviere du Senegal, en marchandises suivantes.	*A la Traite du Sel à Bieur.*	*A la Traite des Ecailles & des Huitres, pour faire de la Chaux.*	*Au Roy Damel & à ses Officiers.*	*Au Roy Brac, & à ses Officiers.*	*Au petit Brac.*	*A Moustar Chef des Maures.*	*Au Roy Siratique, à ses femmes, & à ses Officiers.*	*Au Roy de Galam.*	TOTAL.
ARGENTERIE ouvragée & monnoyée.									17.
Chaînes de pied.				2.		16.	15.		33.
Cornets & leurs chaînes.				1.			1.	1.	15.
Joncs torts.				6.			9.		14.
Joncs unis.				5.			9.		2.
							2.		
Macatons gros & leurs chaînes.									
Mortaudes gaudronnées.							75.		75.
Mortaudes unies.							75.		75.
Siflets, & leurs chaînes.							3.		3.
Pataques d'Allemagne.				1.				8.	13.
Escalins.				15.			4.		19.
Pieces de quatre sols.				122.			160.		282.
Grelots.							15.		15.
Ambre jaune.						4. gros.	8. onces $\frac{1}{2}$.	4. onces.	9. onces $\frac{1}{2}$.
Bonnets de laine rouge.			3.	7.	1.		3.		14.
Batte feu.			1.	10.					11.
Corail.			1. once 4. 9. $\frac{1}{2}$.	4. onces 4. 9. $\frac{1}{2}$.	$\frac{1}{2}$. onces.		10. onces $\frac{1}{2}$.	4. gros.	15. onces $\frac{2}{3}$. de gros.
Couteaux Flamands.			12.	15.	4.		46.		38.

Coutumes à payer tous les ans aux Rois & aux Grands de la Riviere du Senegal, en marchandiſes ſuivances.	*A la Traite du Sel à Bieur.*	*A la Traite des Ecailles & des Huitres, pour faire de la Chaux.*	*Au Roy Damel & à ſes Officiers.*	*Au Roy Brac, & à ſes Officiers.*	*Au petit Brac.*	*A Mouſtar Chef des Maures.*	*Au Roy Siratique, à ſes femmes, & à ſes Officiers.*	*Au Roy de Galam.*	TOTAL.
Chapeaux			2.	1.	1.				4.
Cadis			1. aulne $\frac{1}{2}$.						1. aulne $\frac{1}{2}$.
Chaudieres cuivre rouge	de ſix livres.		2.	6.	6.	1.	4.		14. à ſix livres piece.
Chaudieres dites de 12 liv.							1.		1. de 12. livres piece.
Coffres de ſapin petits.			1.	2.			2.		5.
Criſtaux fins. N°. 18.			14.	18.			15.		2. milliers cordes.
Criſtaux fins. N°. 14.									1. corde.
Caſaque d'écarlate à fran-	ges & galons	d'argent faux.			1. corde.		1.	1.	2.
Drap d'écarlate			$\frac{1}{4}$ d'aulne.	1. aulne $\frac{1}{8}$.		$\frac{1}{4}$	4. aul. $\frac{1}{2}$. $\frac{1}{6}$.	$\frac{1}{4}$	6. aulnes $\frac{1}{2}$.
Drap Berry rouge	$\frac{3}{4}$ d'aulne.			1. aulne $\frac{1}{4}$.			$\frac{1}{4}$		2. aulnes $\frac{1}{2}$.
Drap Mazamet rouge.				$\frac{1}{4}$ d'aulne.					$\frac{1}{4}$ d'aulne.
Eau-de-vie	12. pintes.	$\frac{3}{4}$ de pintes.	44. pintes.	81. pintes.	20. pintes.				158. pintes.
Echarpe de taffetas à franges fauſſes							5.	1.	6.
Echarpes dites unies							4.		4.
Fer plat en barres	8. bar. 2. pates	1. barre.	7 bar. 2. pat.	30. bar. 2. pates.	2. barres.	1. barre.	9. barres.		58. barres.
Geroſle			7. onces.	1. liv. 4. onces $\frac{1}{2}$.	1. once.	4. onces.	14. onces.		2. livres. 15. onces $\frac{1}{2}$.
Grelots de cuivre				5.			61. $\frac{1}{2}$.		66.
Joncs de cuivre				3.					2.
Laine filée			11. onces $\frac{1}{2}$.	15. onces $\frac{1}{2}$.	3. onces.		2. liv. $\frac{1}{2}$.		4. livres 6. onces.

Coutumes à payer tous les ans aux Rois & aux Grands de la Riviere du Senegal, en marchandiſes ſuivantes.	*A la Traite du Sel à Bieur.*	*A la Traite des Eeailles & des Huitres, pour faire de la Chaux.*	*Au Roy Damel & à ſes Officiers.*	*Au Roy Brac, & à ſes Officiers.*	*Au petit Brac.*	*A Mouſtar Chef ops Maures.*	*Au Roy Siratique, à ſes femmes, & à ſes Officiers.*	*Au Roy de Galam.*	TOTAL.
Lames de ſabres.				1.					1.
Lames d'épées.							1.		1.
Miroirs à paletes. N°. 5.							1.		1.
Miroirs ditto, N°. 3.							2.		2.
Miroirs à cadres dorez, N°. 12.							1.		1.
Miroirs à cadres unis.							9.		9.
Miroirs à carton.			2.		2.				5.
Miel.					2.		5. pots.		7. pots.
Papier.	12. mains.	1. main.	14. mains.	37. mains.	6. mains.	1. main.	35. mains.	6. mains.	5. rames 5. mains.
Pagnes ſabo & batan.			1.				4.		5.
Plats d'étain.			1.	3.	1.				5. peſant 10. livres.
Pots d'étain.				1.					1. peſant deux livres.
Pierres à fuſil.	1.								1.
Peignes de bois.									1.
Revêche.			20. aulnes.	26. aulnes $\frac{1}{4}$.	9. aulnes.	7. aulnes.	27. $\frac{1}{4}$.		91. aulnes.
Rubans de ſoye.							20. aulnes.		20. aulnes.
Satalas.			2.	8.	1.		9.	1.	22. aulnes.
Sabres.			3.	10.	1.		7.	1.	23.
Sonnettes de cuivre.				2.					2.

Coutumes à payer tous les ans aux Rois & aux Grands de la Riviere du Senegal, en marchandiſes ſuivantes.	*A la Traite du Sel à Bieur.*	*A la Traite des Ecailles & des Huitres, pour faire de la Chaux.*	*Au Roy Damel & à ſes Officiers.*	*Au Roy Brac, & à ſes Officiers.*	*Au petit Brac.*	*A Mouſtar Chef des Maures.*	*Au Roy Siratique, à ſes femmes, & à ſes Officiers.*	*Au Roy de Galam.*	TOTAL
Sucre.							14. livres.		14. livres.
Toiles.		3. aulnes.	179. aulnes.	395. aulnes $\frac{1}{2}$	71. aulnes.	10. aulnes.	631. aulnes.	8. aulnes.	1297. aulnes $\frac{1}{2}$.
Toile futaine.			9. auln. $\frac{2}{3}$.				17. auln. $\frac{1}{2}$.		27. aulnes.
VERROTERIES; Sçavoir,									
Verrot.	4000.	1000.	26000.	43000.	11000.	10. cordes.	36. M.		129. M. peſant 39. livres.
Margriettes.			100. pier.	500. pierres.			750. pierres.	600. pieces.	1950. pierres peſant 6. livres.
Pezant jaune.						2. cordes.	31. cordes.	3. milliers.	1. M. 16. C. peſant 6. livres.
Galet rouge.				39. cordes.					1. M. 19. C. peſant 4. livres.
Criſtaux faux.				3. cordes.					3. Cordes peſant 6. onces.
Olivietes d'émail.							6. cordes.		6. Cordes peſant 12. onces.
Raſſade.							15. maſſes.		15. mille peſant 6. livres.

TABLE
DES MATIERES de la seconde Partie.

A

ACADEMIE des Sciences. Son sentiment. page 265
Aloës. 48
Aloës. Tromperie des Droguistes & des Apotiquaires. 51
Son bois, ses qualitez & son usage. 52
Sa plante. Sa description. 55
Aloes de differentes sortes. ibid.
Monsieur Pomet s'est trompé dans sa fabrique. 56
Sa fabrique veritable. 57 Ses fleurs. 58
Sentimens de quelques Naturalistes. Leur réfutation. 59
Description de la plante. 60
Tems propre pour inciser la plante. 61
Ses vertus. ibid.
De quelle maniere les Indiens s'en servent. 64
Arguin. Suite des marchandises qu'on en tire. 5
Anguilles. La pêche. 335
Avantages du Commerce d'Afrique. 47
Audiance du Prince appellé le petit Brac. 237
Autruche. Sa description. 2
Elle ne couvre point. 6

Autruche. Ses œufs. ibid.
On s'en ſert d'ornement aux Moſquées. 7
Leur chaſſe. ibid.
La groſſeur de leurs œufs. ibid.
Fable ſur la chaleur extraordinaire de ſon eſtomac. 9
Remedes qu'on tire de l'Autruche. ibid.
Plumes d'Autruches. Leur choix. ibid

B

BALAFO, inſtrument ainſi appellé. Sa deſcription. 332
Banc de Baracotta. 162
Bancs qui traverſent la Riviere. 172
Bal du Tabaſquet. 296
Barbeau, ou Surmulet. 337
Barre Jean. Sa famille. 148
Son portrait. 309
Jean Barre. Souper qu'il donna au General des François. 312
Barre du Senegal. 126
Remarques ſur le paſſage de la Barre. 175
Barre de fer qu'on porte aux Negres, la longueur, la largeur & épaiſſeur. 305
Beſtiaux & Volailles. 189
Bezoar. Changement arrivé dans ſon uſage. 79
Son uſage conſtant chez les Orientaux. 80
Son étimologie. Dans quels animaux on le trouve. 81
Sa deſcription. Sa formation. ibid.
Sa groſſeur & ſa figure. 82
Son centre, ou noyau. 83
Bezoar. Sentiment de Monſieur Tavernier ſur ſa formation. ibid.
Maniere de ſçavoir combien une Chévre

a de Bezoars. 84
Tromperie qu'on fait sur le Bezoar. ibid.
Deux moyens pour connoître la qualité du Bezoar.
Son prix. Selon Monsieur Tavernier. ibid.
Selon Monsieur Gaudereau. 86
Remarques sur le prix different du Bezoar. ibid.
Conjecture sur les animaux qui le portent. 88
Bezoar de Vaches. Bezoar de Singes. 89
Bezoar d'Elephant. Teinture de poupre tirée de ce Bezoar. 91
Bezoar de Sanglier, ou Petra de Puerco, ou Vassar. 92
Bezoar. On en doit trouver en abondance en Afrique. 94
Bezoar Occidental. 95
Sa grosseur & sa couleur. 96
Sa vertu. 97
Bezoar. Sa dose. 98
Maniere de le prendre. ibid.
Bezoar faux & artificiel. 99
Bezoar veritable artificiel, son origine & sa description. 100
Bœuf. La queüe du Bœuf est le morceau d'honneur. 198
Brac ou le Roy d'Hoval. 153
Son portrait. 238 Son habit ibid.
M. *Brüe*. Sa reception au Village de Jean Barre. 175
M. *Brüe*. Sa negociation auprès du Roy Siratique. 207
Sa harangue. 240

C

CAYAR, Riviere. Projet pour la rendre navigeable. 183
Cabrittes eſt ce que nous appellons Chévres. 132
Callebaſſiers prodigieux qui viennent dans l'Iſle de Barre. 317
L'arbre & le fruit Leur deſcription. 318
Callebaſſes. Leur préparation. 319
Canots des Negres du Senegal. Leur deſcription. 127
Cataractes de Felou, ou de Siratique. 154
Cataracte de Govina. 160
Cataractes du Niger. 159
Cataracte du Rocher Felou. 154
Chaux d'écailles d'Huitres. 146
Chaſſeurs. 134
Chévres. Difficultez de Tavernier & des autres Autheurs. 93
Circonciſion. 272
Tems de la faire. 273
Maniere de la faire. 283
Circonciſion des Negres. Leurs Coutumes. 274
Citernes. Neceſſitez d'en avoir. 227
Obſervations ſur les Citernes. ibid.
Civette. Lieux où on la trouve. 104
Civette, animal appellé ainſi. 105
Sa deſcription ſelon Monſieur Thevenot. ibid.
Selon d'Apper. 106
Selon Monſieur Pomet. ibid.
Selon Monſieur Brüe. ibid.
Civette. Ce que c'eſt, & où elle vient. 107
Comment on en tire la matiere odorante. 108
Sa bonne odeur, en quoy elle conſiſte. 109

Combien on en tire des Civettes. ibid.
Ses differentes couleurs. 110
Ses proprietez. 112
Commerce d'Afrique. Son avantage. 46
Contribution annuelle que l'on paye aux Rois du païs. 146
Crocodille, Sa deſcription. 340
Couronne. Le fils du Roy n'y ſuccede point. 160
Raiſons de cette Coutume. ibid.
Coüy, ou Sebilles qu'on fait des Calebaſſes. 319
Couſcous. La maniere de le faire & de s'en ſervir. 167

D

DIFFERENTES diſpoſitions de l'air aux côtes du Senegal ſur la terre & ſur la mer. 214

E

EBENE. Bois d'Ebene. 178
Encens, arbriſſeau qui le porte. Sa deſcription. 146
Enfans, leur mauvaiſe éducation. 302
Suite de la mauvaiſe éducation. 303
Employez de la Compagnie. Leur nombre. 233
Autorité du Directeur General. 233
Epines aboreſcentes. 327
Eau Maniere de la purifier & de la rafraîchir. 225
Eau douce. Elle manque dans l'Iſle du Senegal. 224
Experience faite ſur l'eau du Nil. 226

F

FALEME' Riviere. 163
Femmes. Leur condition. 300
Femme toute blanche, quoique née de parens Negres. 268
Femmes. On ne les circoncit point. 286
Leur preſence eſt dangereuſe pendant la Circonciſion. 280
Femmes. Endroits où elles reçoivent la Circonciſion. ibid.
Froment. Il vient en perfection. 187
Fort Saint Loüis. Sa deſcription. 230

G

GABAR Chriſtian. 288
Gazelles. 42
Geographes. Leur erreur. 253
Gomme. Remarques ſur ſa production. 45
Grands du Royaume de Foulle. Leurs noms & leurs droits. 196
Grand gozier, ou Pellican. 139.
Grands goziers d'Afrique. Leur deſcription. 140
Grands goziers extraordinaires & fabuleux. ibid.
Guiriots ou Muſiciens. 242

H

HELIOGABALE Empereur Romain. 10
Hiſtoire d'un Lion à Florence. 19
Hiſtoire d'un Lion, & de deux Eſclaves Chretiens. 28

Autre Hiſtoire d'un Lion. 29
Hiſtoire d'un Tigre & d'un Cochon. 141
Premier Homme. Differens ſentimens ſur ſa couleur. 256

I

INDIGO de deux ſortes. 75
Réponſe à ce qu'on peut demander touchant l'Indigo d'Afrique. 76
Inſtrumens de pêches. 340
Iſle de Babadegou. 163
Iſlet à Galet. 149
Iſlet aux Anglois. 150
Iſle de Jean Barre. 177
Iſle du Bichon ou du Palmier. 191
Iſle de Bilbas. 193
Iſle de Bocos. 143
Iſle de Bottxar, ou au Bois. 191
Iſle de Biſeche. Sa deſcription. 186
Iſle au Morphil au Royaume de Siratique ou de Foulle. 192
Iſle de Guiorgou & Doremur. 149
Iſle de Mogue. 144
Iſles du Niger. 185
Iſle de Sadel. 194
Iſle du Senegal. Sa grandeur. 120
Iſle du Senegal ou de ſaint Louis. 152

L

LALOS manger particulier des Negres. 320
Lac de Cajor. 179
Lac du Panier foule. Sa deſcription. 174
Le Lantiſque. Sa deſcription. 67

Lantisque. Tems propre pour l'inciſer. 69
Maniere de les inciſer. ibid.
Lamentin. Sa deſcription. 338
Maniere de le prendre. ibid.
Lamentin. Ses os. Leur vertu. 342
La Sala ou priere. Maniere de la faire. 288
L'Afrique eſt le païs natal des Lions. 12
Lion. Sa deſcription. 13
Sa langue. 15
Hiſtoire d'un Lion. ibid.
De ſon coû & de ſon crin. La deſcription. 16
Des jambes, pieds, griffes & queuë du Lion. 17
Le chant du Cocq ne l'épouvente pas. 24
Il craint les Serpens. ibid.
Sa taille ordinaire. 26
Parties du Lion. Leurs proprietez. 33
Lion. Les Rats & les Souris craignent ſa peau. 35
Lougans. Maniere de les faire. 308

M.

MARINGOÜINS ou Couſins, leur incommodité. 327
Leur deſcription. 328
Maſtic. Lieux où on le trouve. 66
Ce que c'eſt que le Maſtic. 68
De quelle maniere on l'amaſſe. 70
Maſtic. Il vient en Provence. 72
Marabous. Negres. Leurs ſentimens. 168
Maures & Negres. Leur difference. 255
Mil, Mahis, ou Bled de Turquie. 165
La conſommation qui s'en fait. 166
Sa pâte appellée Couſcous ou Sanglet. 167

Mil. Son prix. 169
Marchandiſes pour cette Traitte. ibid.
Gros Mil, ou Bled de Turquie. 314
Maniere de le faire. 169
Moyens de rendre la Riviere navigeable en tout tems. 173
Muges. Poiſſons du Niger. 336

N

NEgres. Leur Bal. 276 Leur lit. 278
Pourquoy ils ont du feu la nuit & le jour dans leurs Caſes. 279
Negres libres au ſervice de la Compagnie, appellez Laptots. 130
Negres. Leur memoire admirable. 151
Leurs Caſes. 311
Negres. Sentiment du P. ſur leur noirceur. 257
Remarques ſur leurs corps. 266
Negres du Senegal. Leur Religion. 271
Leur pareſſe. 168
Les Negres volent avec les pieds comme avec les mains. 170
Negres Taillandiers. 305
Leur maniere de travailler. ibid.
Niger. Cauſe de ſon accroiſſement & de ſes innondations. 212
Sentiment des Negres Mandingues ſur ſon origine. 161
Nil. Cauſe de ſon innondation. 212
Noe. Ses enfans. Leur hiſtoire. 269
Nouveaux circoncis de la côte de Guinée. Leurs Coutumes. 285
Nouvelle Lune. Ceremonie qui s'y obſerve. 292

P

PAGNE. Ce que c'eſt. 183
Pagnes. Comment on les fabrique. ibid.
Maniere de s'en ſervir. 189
Palmiers. Combien de ſortes d'eſpece. 190
Paletumier. Sa deſcription. 222
Son uſage. ibid.
Paon d'Afrique. 249
Sa deſcription. 250
Paturages de la Compagnie. 142
Paul Lucas. Son hiſtoire. 23
Pêcheurs. 334
Pêcheurs Dieppois. Leurs Coutumes. 160
Pluyes. Marques qui en précedent le tems. 214
Tempêtes qui accompagnent les premieres pluyes. Précautions contre. ibid.
Suite des premieres pluyes. 217
Pechlin Nicolas, Docteur en Medecine. Son ſentiment. 163
Potiers de terre. 333
Pointe du Sud de l'Iſle du Senegal. 22
Preſens qu'on fait aux Laptots au paſſage de la Barre. 133
Pointe de Barbarie. 135
Paſſage de la Barre. Avantage que la Compagnie en tire. 130
Principauté de Gangeul du Roy de Cajor. 246
Proceſſion. L'ordre & la marche. 281
Pulpe & graines de Calebaſſes. Leur vertu. 320
Pour les brûlures. 321
Pour les coups de Soleil. ibid.
Pour les chûtes. ibid.
Pour les coliques. ibid.

R

REFUTATION des Autheurs Anglois. 263
Requien. Sa deſcription. 248
Riolan. Son ſentiment. 264
Riviere. Ecoulement très prompt des eaux. 219
Riviere de Gambie. Son cours. 162
Riviere blanche & noire. 163
Reines des Foules. Leurs Coutumes. 209
Riviere Portugaiſe. 174
Royaume des Jalofes. 153
Royaume des Foules ou de Siratique. 154
Royaume de Galam. 157
Royaume de Gambala.
Royaumes de Brac & de Siratique. Leurs confins. 184
Royaumes de Naria. 104
Du Roy Siratique, & du Royaume des Foules. 195

S

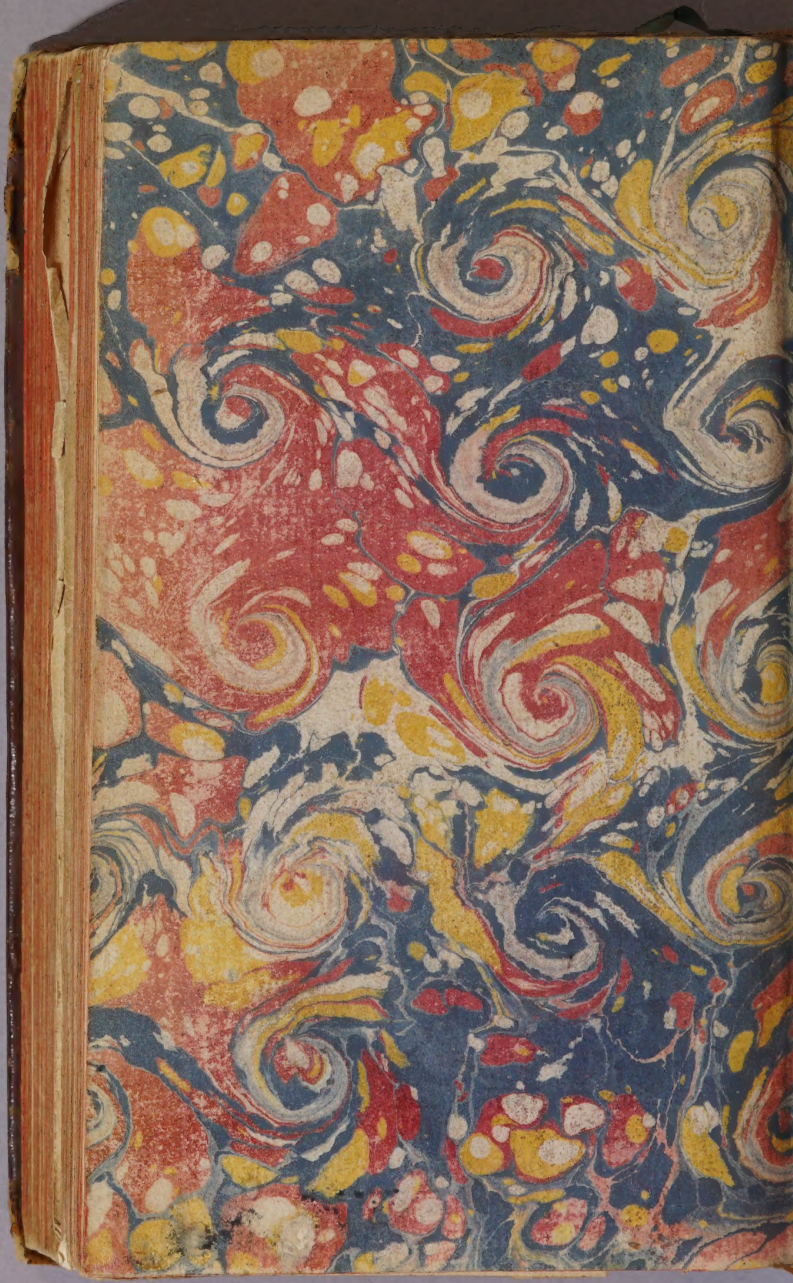
SAGUAYE, ou lance des Negres. 236
Sadel Iſle. Le Roy Siratique la donne à la Compagnie. 208
Sadel. Sa deſcription. 209
Salines naturelles & extraordinaires. 145
Samboboué. Son hiſtoire. 198
Senegalois. Leur mariage. ibid.
Sauterelles extraordinaires. 176
Uſage que les Maures en font. 178
Situation incertaines des paſſages. 129

19-197

T

TABASQUET. Ceremonies qu'on y fait. 294
Ce qu'ils obſervent en égorgeant les Bœufs. 296
Tabaſquet Bal du ibid.
Tabaſquet lutte du 297
Tago, ou preſent de l'adieu qu'on fait aux Negres. 245
Tamarins. Leur deſcription. 322
Tambours. Mépris que les Negres en ont. 330
Tentative faite en 1693. pour entrer dans le Lac de Cajor. 180
Seconde Tentative pour entrer dans le Lac. 181
Terre de Guinée ou du Diable. 142
Tigre. Son naturel. 36
Sa deſcription. 37
Lieux où on les trouve. 39
Trompettes de dents d'Elephant. 331
Tourlouroux de la pointe mal faiſans. 135

Fin de la Table des Matieres de la ſeconde Partie.

19-197

E728
L114n
V.2